

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ FERHAT ABBAS-SETIF

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET DES SCIENCES DE LA TERRE

DÉPARTEMENT D'ARCHITECTURE

THÈSE

Présentée pour l'obtention du diplôme de DOCTORAT EN SCIENCES

Option

Architecture

Thème

Contribution à une approche sensitive de la ville :
LES RÉFÉRENTS SPATIAUX PERCEPTIFS MNÉMONIQUES

Présentée par

MADANI BOUSNINA MONIA

Membres du Jury :

Pr. Belkacem LABI

Président

Pr. Université de Constantine

Pr. Hamza ZEGHLACHE

Encadreur

Pr. Université de Sétif

Dr. Siham BESTANDJI

Examineur

M.C.A Université de Constantine

Dr. Saïd MADANI

Examineur

M.C.A Université de Sétif

Dr. Saïd BELGUIDOUM

Examineur

M.C Université d'Aix

A la mémoire de mon très cher et regretté frère Samy

Tu es parti si tôt.....

Paix à ton âme

À mon très cher mari Abdelhamid, Moumi, pour son aide précieuse et sa présence à mes côtés.

À mes chers enfants, Daoud, Houd et Noha, que ce travail soit pour eux un exemple de persévérance.

À mon cher frère Itany, sa femme Sarrah, et ma magnifique nièce Fatima Zohra; je vous remercie du fond du cœur pour votre soutien et votre dévouement à toute épreuve.

À mon cher et adoré père, modèle de labeur, de réussite et de perfection. Je te suis redevable de tout ce que je suis aujourd'hui, je sais que cette thèse représente pour toi l'ultime pierre à l'édifice. J'espère avoir été à la hauteur de tes espérances et avoir fait ta fierté.

À ma tendre et adorée mère, «la meilleure des mamans », ta vie n'est qu'amour et bienveillance à mon égard....Merci.

Que Dieu vous garde et vous protège, je vous dédie cette thèse avec tout mon Amour et ma Reconnaissance.

REMERCIEMENTS :

Cette thèse est le fruit d'un travail de recherche de nombreuses années. En préambule, j'adresse mes remerciements à l'ensemble des personnes qui m'a aidé à son élaboration ainsi qu'aux membres du jury.

En commençant par remercier tout d'abord, le Professeur Hamza Zeghlache, directeur de recherche de ce mémoire, pour son aide, sa grande disponibilité, et ses encouragements. Vous m'avez guidé vers la lumière du savoir..... Je salue votre sens du devoir.

Je tiens à remercier particulièrement le Professeur Djaafar Benachour pour son soutien et ses encouragements.

Mes remerciements vont aussi au Professeur Abdelmalek Arrouf qui a contribué à la préparation de cette thèse.

Je tiens à rendre hommage aux enseignants du Département d'Architecture de l'Université Ferhat Abbés de Sétif qui ont contribué à ma formation, notamment Mr Abdallah Khemal (paix à son âme) et Mr Saïd Chouadra.

Je cite aussi mes collègues enseignants du département d'Architecture ainsi que les membres du Laboratoire d'Architecture Méditerranéenne (L.A.M) et tout particulièrement mes amis et frères, Oussama Kharchi, Saïd Chouadra et Nadir Ali khodja.

SOMMAIRE

LISTE DES FIGURES.....	X
LISTE DES PHOTOS.....	XIV
LISTE DES TABLEAUX.....	XV
LISTE DES GRAPHES.....	XVIII
CHAPITRE I : INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
I.1.Introduction générale.....	1
I.2.Projet de connaissance.....	5
I.3.Hypothèses et objectifs.....	7
I.4.Inscription épistémologique.....	9
I.5.Introduction à la méthode.....	10
CHAPITRES II : INSCRIPTIONS PARADIGMATIQUES.....	13
Introduction du chapitre.....	13
II.1.LA VILLE OBJET DES REPRÉSENTATIONS.....	13
II.1.1.LA VILLE DANS SA DIMENSION SOCIALE, COGNITIVE ET HISTORIQUE.....	14
II.1.1.1.Prise en compte de la dimension sociale de la ville : la ville, espace socialement marqué.....	14
II.1.1.2. Prise en compte de la dimension cognitive de la ville : la ville, espace de représentation cognitive.....	15
II.1.1.3. Prise en compte de la dimension historique de la ville	15
II.1.1.3.1. L’inscription temporelle de la ville	15
II.1.1.3.2. La dimension de la mémoire.....	16
II.1.2. LA VILLE DANS SA DIMENSION SÉMANTIQUE ET SYMBOLIQUE.....	16
II.1.2.1.Le lieu	17

II.1.2.1.1.La structure du lieu : caractéristiques du lieu.....	18
II.1.2.1.1.1.Le « génius-loci ».....	18
II.1.2.1.1.2.Le lieu support d’orientation, d’identification et de mémoire.....	19
II.1.2.2.Les lieux dans la ville : la typologie du lieu.....	20
II.1.2.2.1.Le concept de haut-lieu.....	20
II.1.2.2.1.1. Les lieux de mémoire, lieux exemplaires et lieux du cœur.....	21
II.1.2.2.1.1.1. Les « lieux de mémoire ».....	21
II.1.2.2.1.1.2. Les « lieux exemplaires ».....	22
II.1.2.2.1.1.3. Les « lieux du cœur »	22
II.1.2.2.1.1.4.Comparaison des trois lieux.....	23
II.1.2.2.1.2.Lieux s’apparentant aux « hauts-lieux » : « symboles spatiaux », « espaces-symboles » et « géosymboles »	23
II.1.2.2.1.2.1. « Les symboles spatiaux ».....	23
II.1.2.2.1.2.2.L’espace-symbole.....	24
II.1.2.2.1.2.3.Le concept du « Géosymbole ».....	25
II.1.2.2.2.Synthèse et définition du « haut-lieu ».....	25
II.1.2.2.3.Définition du concept « référent spatial perceptif mnémonique »	29
II.2.LES REPRÉSENTATIONS.....	30
II.2.1. Approche philosophique de la représentation d’après Morin (1986).....	30
II.2.2. Définition du concept de représentation.....	31
II.2.2.1. Les représentations en psychologie cognitive et environnementale.....	31
II.2.2.2.Les représentations sociales de l’espace.....	32
II.2.2.3.Les représentations spatiales en géographie.....	34
II.2.2.3.1.A l’origine du concept des représentations en géographie : l’« espace vécu ».....	35

II.2.2.3.2.Nouvelle approche du concept des représentations en géographie	36
II.3.L'IMAGE MENTALE ou LE PROCESSUS DE CONSTRUCTION DE LA REPRÉSENTATION MENTALE DE L'ESPACE	37
II.3.1.Définitions de l'« image mentale »	39
II.3.2.Fonctions de l'image mentale.....	41
II.3.2.1.L' « image mentale » comme stratégies de mémorisation des informations spatiales	41
II.3.2.2.Le « <i>wayfinding</i> ».....	42
II.3.3.Confusion terminologique entre le processus et le produit de la représentation.....	43
II.4.LA CARTE COGNITIVE COMME PROCESSUS D'EXTÉRIORISATION DE LA REPRÉSENTATION MENTALE DE L'ESPACE	44
II.4.1.Choix de la carte cognitive.....	45
II.4.2.Intérêt de l'outil.....	45
II.4.3.Domains d'utilisation de la carte cognitive.....	46
II.4.4.Conditions matérielles de réalisation.....	47
II.4.5.Formes de la carte cognitive.....	48
Conclusion du chapitre.....	50
CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE.....	59
Introduction du chapitre.....	59
<u>Première partie</u>	
III.1. COLLECTE DES DONNÉES.....	60
Description des outils d'analyse	
III.1.1.LA CARTE COGNITIVE.....	60
III.1.1.1.LA CARTE COGNITIVE : UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA DIMENSION MORPHOLOGIQUE DE LA VILLE	60

III.1.1.1.1. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA CARTE COGNITIVE.....	60
III.1.1.1.1.1.D'après les travaux de K. Lynch (1960).....	60
III.1.1.1.1.2.D'après les travaux de Garling et al. (1984).....	61
III.1.1.1.2.LES STRUCTURES DE LA CARTE COGNITIVE.....	63
III.1.1.1.2.1.La structure de la carte cognitive selon Shemyakin (1962).....	63
III.1.1.1.2.2.La structure de la carte cognitive selon Ladd (1970).....	63
III.1.1.1.2.3.La structure de la carte cognitive selon Appleyard (1970).....	63
III.1.1.1.2.4.La structure de la carte cognitive selon Pailhous (1970).....	64
III.1.1.1.2.5.La structure de la carte cognitive selon Siegel et White (1975).....	64
III.1.1.1.2.6.La structure de la carte cognitive selon Pick et Lockman (1981).....	64
III.1.1.1.2.7.La structure de la carte cognitive selon Ramadier (2002).....	65
III.1.1.1.3.FORMES DE LA CARTE COGNITIVE.....	65
III.1.1.1.4.PROPRIETES DE LA CARTE COGNITIVE.....	66
III.1.1.2.LA CARTE COGNITIVE : UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA VILLE SOUS SES DIMENSIONS SOCIO-HISTORIQUES ET AFFECTIVES	66
III.1.2.L'INTERVIEW (le questionnaire).....	68
III.1.2.1.L'INTERROGATION (l'interview).....	68
III.1.2.2. CARACTÉRISTIQUES DE L'INTERVIEW.....	68
III.1.2.3. APPRÉCIATION DES RÉPONSES VERBALES.....	69
III.1.2.3.1.Les questions ouvertes.....	69
III.1.2.3.2.Les questions fermées.....	69
<u>Deuxième partie :</u>	
III.2. TRAITEMENT DES DONNÉES.....	70

III.2.1.LA CARTE COGNITIVE, UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA DIMENSION MORPHOLOGIQUE DE LA VILLE	70
III.2.1.1.Synthèse de lecture morphologique de la carte cognitive	70
III.2.1.1.1.les points de repère (Gale et al. 1990).....	70
III.2.1.1.2.les itinéraires.....	70
III.2.1.2.Exemple d'utilisation de la carte cognitive comme outil pour étudier la dimension morphologique de la ville : l'« image de la cité » par K. LYNCH (1960)	71
III.2.2.LA CARTE COGNITIVE, UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA VILLE SOUS SES DIMENSIONS SOCIO-HISTORIQUES ET AFFECTIVES	72
III.2.2.1.Exemple d'utilisation de la carte cognitive comme outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives	72
III.3.ANALYSE DE CONTENU DES CARTES COGNITIVES ET DES QUESTIONNAIRES	73
III.3.1.PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DE L'ANALYSE DE CONTENU.....	73
III.3.1.1.Définition.....	73
III.3.1.2.Nature et fonctions.....	73
III.3.2.DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE.....	74
III.3.2.1.Premier volet : la pré-analyse.....	74
III.3.2.2.Deuxième volet : exploitation des documents.....	75
III.3.2.2.1.Première étape : tamisage.....	75
III.3.2.2.2.Deuxième étape : mise en relations.....	76
III.3.2.3.Troisième volet : conclusions.....	77
Conclusion du chapitre : Le protocole d'analyse.....	77
CHAPITRE IV : COLLECTE DES DONNÉES.....	82

Introduction du chapitre IV.....	82
IV.1. PRÉSENTATION DE L'AIRE D'ÉTUDE.....	82
IV.1.1.Approche historique de la ville de Sétif.....	82
IV.2. COLLECTE DES DONNÉES.....	98
IV.2.1.Présentation du corpus.....	98
IV.2.1.1.Règles de composition du corpus.....	98
IV.2.2.Échantillonnage et déroulement des entretiens.....	98
Questionnaire 1 / Carte cognitive	
IV.2.2.1. Sélection des participants.....	98
Questionnaire 2	
IV.2.2.2.Déroulement des entretiens.....	100
IV.2.3.Protocole d'entrevue.....	101
IV.2.3.1.Présentation du protocole d'entrevue.....	102
IV.2.3.2.Présentation du questionnaire (2).....	104
IV.2.4.Présentation des cartes cognitives.....	106
Conclusion du chapitre.....	126
CHAPITRE V : ANALYSE DES DONNÉES.....	128
Introduction du chapitre.....	128
V.1.ÉTUDE DU SENS DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE.....	131
V.1.1.LA FRAGMENTATION.....	131
V.1.1.1.ANALYSE DE CONTENU DES CARTES COGNITIVES ET DES INTERVIEWS	131
V.1.1.2.L'ANALYSE DE CONTENU DESCRIPTIVE.....	133
V.1.1.2.1. RECENSEMENT DES TRAITS DU CORPUS.....	133
V.1.1.2.2.QUANTIFICATION DES TRAITS DU CORPUS.....	134

V.1.1.2.2.1.Interprétation des résultats.....	137
V.1.1.2.3. CLASSIFICATION THÉMATIQUE.....	138
V.1.1.2.3.1.Constitution des catégories du corpus: étude des éléments perçus ou représentés	139
V.1.1.2.3.2.Nombre de fragments urbains par catégorie.....	143
V.1.1.2.3.3.Classement des catégories (thèmes) citées ou représentées graphiquement dans les deux modes de représentation	143
V.1.1.2.3.4.Interprétation des résultats.....	144
V.1.2. LES RÉFÉRENTS SPATIAUX PERCEPTIFS MNÉMONIQUES.....	146
V.1.2.1.Le « haut-lieu » comme « référent spatial perceptif mnémonique » : (rappel de définition)	146
V.1.2.2. Définition du concept « référent spatial perceptif mnémonique »	147
V.1.2.3.ANALYSE.....	148
V.1.2.3.1.Le questionnaire.....	149
V.1.2.4. TRAITEMENT DES DONNÉES.....	151
V.1.2.4.1.Proximité des référents spatiaux perceptifs mnémoniques par rapport au centre-ville	151
V.1.2.4.2.Ancienneté du lieu.....	154
V.1.2.4.3.Qualité du lieu.....	155
V.1.2.4.4. Pratiques, fréquence et type d'usagers des référents spatiaux.....	156
V.1.3. LE MODE DE PERCEPTION DE LA VILLE :LES ASSOCIATIONS PERCEPTIVES	161
V.1.3.1. ÉTUDE DES TYPES DE STRUCTURES D'ASSOCIATIONS PERCEPTIVES	161
V.1.3.1.1.ETUDE DES TYPES DE STRUCTURES D'ASSOCIATIONS PERCEPTIVES CITES LORS DES INTERVIEWS	162
V.1.3.1.1.1.Structure d'association perceptive type 1 (T1).....	162

V.1.3.1.1.2.Structure d'association perceptive type 2 (T2).....	163
V.1.3.1.1.3.Structure d'association perceptive type 3 (T3).....	167
V.1.3.1.1.4.Structure d'association perceptive type 4 (T4).....	168
V.1.3.1.1.5.Structure d'association perceptive type 5 (T5).....	169
V.1.3.1.1.6.Structure d'association perceptive type 6 (T6).....	171
V.1.3.1.1.7.Structure d'association perceptive type 7 (T7).....	173
V.1.3.1.1.8.Structure d'association perceptive type 8 (T8).....	175
V.1.3.1.1.9.Structure d'association perceptive type 9 (T9).....	180
V.1.3.1.1.10.Structure d'association perceptive type 10 (T10)	181
V.1.3.1.1.11.Structure d'association perceptive type 11 (T11).....	183
V.1.3.1.1.12.Structure d'association perceptive type 12 (T12).....	186
V.1.3.1.1.13.Interprétation des données.....	189
V.1.3.1.2. ÉTUDE DES TYPES DE STRUCTURES D'ASSOCIATIONS PERCEPTIVES REPRÉSENTES GRAPHIQUEMENT DANS LES CARTES COGNITIVES	191
V.1.3.1.2.1.Structure d'association perceptive type 1' (T1').....	191
V.1.3.1.2.2.Structure d'association perceptive type 2' (T2').....	192
V.1.3.1.2.3.Structure d'association perceptive type 3' (T3').....	194
V.1.3.1.2.4.Structure d'association perceptive type 4' (T4').....	197
V.1.3.1.2.5.Structure d'association perceptive type 5' (T5').....	199
V.1.3.1.2.6.Structure d'association perceptive type 6' (T6').....	202
V.1.3.1.2.7.Structure d'association perceptive type 7' (T7').....	205
V.1.3.1.2.8.Interprétation des données.....	212
V.2.ETUDE DE LA FORME DE LA REPRÉSENTATION : LES STRUCTURES MORPHIQUES	215

V.2.1.CLASSIFICATION DE L'INFORMATION PRÉSENTE DANS LES CARTES COGNITIVES	215
V.2.1.1.Lecture des éléments constitutifs de la représentation spatiale (carte cognitive).....	215
V.2.1.2.Lecture des relations spatiales de la représentation.....	216
V.2.2.ANALYSE DES CARTES COGNITIVES : émergence d'une typologie de structures morphiques	217
TYPOLOGIE DES STRUCTURES MORPHIQUES	
V.2.2.1.LES CARTES SÉQUENTIELLES.....	219
V.2.2.1.1.Structure sous forme d'itinéraires (S1).....	220
V.2.2.1.2.Structure sous forme d'axialité (S2).....	232
V.2.2.1.3.Structure sous forme de croisement (S3).....	242
V.2.2.1.4.Structure sous forme de croisement double (S4).....	258
V.2.2.1.5.Structure sous forme de centralité + axialité (S5).....	266
V.2.2.1.6.Structure sous forme de plan (S6).....	274
V.2.2.2.LES CARTES SPATIALES.....	283
V.2.2.2.1.Structure sous forme de centralité topologique (S7).....	284
V.2.2.2.2.Structure sous forme de tâche (la ville est limitée) (S8).....	291
V.2.2.2.3.Structure sous forme de fragment (S9).....	303
V.2.2.3.Synthèse des structures morphiques.....	314
Conclusion du chapitre.....	316
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	319
BIBLIOGRAPHIE.....	324
ANNEXE.....	331

LISTE DES FIGURES

Fig.II.1	Carte mentale individuelle sous forme de dessin.....	48
Fig.II.2	Cartes mentales agrégées sous formes de configuration spatiale..... reconstituée sous forme de lignes de fréquence	49
Fig.IV.1	État des lieux de la ville avant l'arrivée des militaires français.....	83
Fig.IV.2	Impact des éléments préexistants dans l'orientation de la trame urbaine....	84
Fig.IV.3	État des lieux de la ville en 1842.....	85
Fig.IV.4	Ville civile 1848.....	86
Fig.IV.5	Plan de la ville intra-muros 1859.....	86
Fig.IV.6	Plan de la ville intra-muros 1859.....	89
Fig.IV.7	Plan de la ville de Sétif 1903.....	90
Fig.IV.8	Tissu urbain et perspective de développement de la ville de Sétif (2007)...	97
Fig.IV.9	Carte cognitive n°30.....	106
Fig.IV.10	Carte cognitive n°75.....	107
Fig.IV.11	Carte cognitive n°100.....	108
Fig.IV.12	Carte cognitive n°17.....	109
Fig.IV.13	Carte cognitive n°03.....	110
Fig.IV.14	Carte cognitive n°27.....	111
Fig.IV.15	Carte cognitive n°22.....	112
Fig.IV.16	Carte cognitive n°25.....	113
Fig.IV.17	Carte cognitive n°09.....	114
Fig.IV.18	Carte cognitive n°74.....	115
Fig.IV.19	Carte cognitive n°23.....	116
Fig.IV.20	Carte cognitive n°98.....	117
Fig.IV.21	Carte cognitive n°38.....	118
Fig.IV.22	Carte cognitive n°03.....	119
Fig.IV.23	Carte cognitive n°81.....	120
Fig.IV.24	Carte cognitive n°01.....	121
Fig.IV.25	Carte cognitive n°101.....	122
Fig.IV.26	Carte cognitive n°48.....	123
Fig.IV.27	Carte cognitive n°59.....	124
Fig.IV.28	Carte cognitive n°91.....	125
Fig.IV.29	Carte cognitive n°16.....	126
Fig.V.1	Localisation des référents spatiaux perceptifs mnémoniques sur le plan de la ville de Sétif	153

Fig.V.2	Plan de la représentation cognitive de la ville de Sétif chez les usagers...	160
Fig.V.3	Carte cognitive n°01/ structure figurant un parcours.....	221
Fig.V.4	Carte cognitive n°03/ structure figurant un parcours.....	221
Fig.V.5	Carte cognitive n°04/ structure figurant un parcours.....	222
Fig.V.6	Carte cognitive n°31/ structure figurant un parcours.....	222
Fig.V.7	Carte cognitive n°32/ structure figurant un parcours.....	223
Fig.V.8	Carte cognitive n°33/ structure figurant un parcours.....	223
Fig.V.9	Carte cognitive n°34/ structure figurant un parcours.....	224
Fig.V.10	Carte cognitive n°48/ structure figurant un parcours.....	224
Fig.V.11	Carte cognitive n°76/ structure figurant un parcours.....	225
Fig.V.12	Carte cognitive n°79/ structure figurant un parcours.....	225
Fig.V.13	Carte cognitive n°81/ structure figurant un parcours.....	226
Fig.V.14	Carte cognitive n°82/ structure figurant un parcours.....	226
Fig.V.15	Carte cognitive n°96/ structure figurant un parcours.....	227
Fig.V.16	Carte cognitive n°102/ structure figurant un parcours.....	227
Fig.V.17	Carte cognitive n°24/ structure figurant une axialité.....	233
Fig.V.18	Carte cognitive n°25/ structure figurant une axialité.....	233
Fig.V.19	Carte cognitive n°42/ structure figurant une axialité.....	234
Fig.V.20	Carte cognitive n°61/ structure figurant une axialité.....	234
Fig.V.21	Carte cognitive n°64/ structure figurant une axialité.....	235
Fig.V.22	Carte cognitive n°80/ structure figurant une axialité.....	235
Fig.V.23	Carte cognitive n°83/ structure figurant une axialité.....	236
Fig.V.24	Carte cognitive n°90/ structure figurant une axialité.....	236
Fig.V.25	Carte cognitive n°94/ structure figurant une axialité.....	237
Fig.V.26	Carte cognitive n°101/ structure figurant une axialité.....	237
Fig.V.27	Carte cognitive n°02/ structure figurant un croisement + une centralité.....	243
Fig.V.28	Carte cognitive n°11/ structure figurant un croisement + une centralité.....	243
Fig.V.29	Carte cognitive n°12/ structure figurant un croisement + une centralité.....	244
Fig.V.30	Carte cognitive n°13/ structure figurant un croisement + une centralité.....	244
Fig.V.31	Carte cognitive n°19/ structure figurant un croisement + une centralité.....	245
Fig.V.32	Carte cognitive n°21/ structure figurant un croisement + une centralité.....	245
Fig.V.33	Carte cognitive n°28/ structure figurant un croisement + une centralité.....	246
Fig.V.34	Carte cognitive n°55/ structure figurant un croisement + une centralité.....	246
Fig.V.35	Carte cognitive n°58/ structure figurant un croisement + une centralité.....	247
Fig.V.36	Carte cognitive n°59/ structure figurant un croisement + une centralité.....	247

Fig.V.37	Carte cognitive n°66/ structure figurant un croisement + une centralité.....	248
Fig.V.38	Carte cognitive n°68/ structure figurant un croisement + une centralité.....	248
Fig.V.39	Carte cognitive n°70/ structure figurant un croisement + une centralité.....	249
Fig.V.40	Carte cognitive n°72/ structure figurant un croisement + une centralité.....	249
Fig.V.41	Carte cognitive n°74/ structure figurant un croisement + une centralité.....	250
Fig.V.42	Carte cognitive n°85/ structure figurant un croisement + une centralité.....	250
Fig.V.43	Carte cognitive n°87/ structure figurant un croisement + une centralité.....	251
Fig.V.44	Carte cognitive n°89/ structure figurant un croisement + une centralité.....	251
Fig.V.45	Carte cognitive n°95/ structure figurant un croisement + une centralité.....	252
Fig.V.46	Carte cognitive n°97/ structure figurant un croisement + une centralité.....	252
Fig.V.47	Carte cognitive n°09/ structure figurant un croisement double.....	259
Fig.V.48	Carte cognitive n°22/ structure figurant un croisement double.....	259
Fig.V.49	Carte cognitive n°36/ structure figurant un croisement double.....	260
Fig.V.50	Carte cognitive n°43/ structure figurant un croisement double.....	260
Fig.V.51	Carte cognitive n°51/ structure figurant un croisement double.....	261
Fig.V.52	Carte cognitive n°67/ structure figurant un croisement double.....	261
Fig.V.53	Carte cognitive n°71/ structure figurant un croisement double.....	262
Fig.V.54	Carte cognitive n°73/ structure figurant un croisement double.....	262
Fig.V.55	Carte cognitive n°10/ structure figurant centralité + axialité.....	267
Fig.V.56	Carte cognitive n°26/ structure figurant centralité + axialité.....	267
Fig.V.57	Carte cognitive n°35/ structure figurant centralité + axialité.....	268
Fig.V.58	Carte cognitive n°41/ structure figurant centralité + axialité.....	268
Fig.V.59	Carte cognitive n°84/ structure figurant centralité + axialité.....	269
Fig.V.60	Carte cognitive n°92/ structure figurant centralité + axialité.....	269
Fig.V.61	Carte cognitive n°98/ structure figurant centralité + axialité.....	270
Fig.V.62	Carte cognitive n°05/ structure sous forme de plan.....	275
Fig.V.63	Carte cognitive n°08/ structure sous forme de plan.....	275
Fig.V.64	Carte cognitive n°17/ structure sous forme de plan.....	276
Fig.V.65	Carte cognitive n°45/ structure sous forme de plan.....	276
Fig.V.66	Carte cognitive n°50/ structure sous forme de plan.....	277
Fig.V.67	Carte cognitive n°57/ structure sous forme de plan.....	277
Fig.V.68	Carte cognitive n°77/ structure sous forme de plan.....	278
Fig.V.69	Carte cognitive n°86/ structure sous forme de plan.....	278
Fig.V.70	Carte cognitive n°99/ structure sous forme de plan.....	279
Fig.V.71	Carte cognitive n°100/ structure sous forme de plan.....	279
Fig.V.72	Carte cognitive n°38/ structure figurant une centralité topologique.....	285

Fig.V.73	Carte cognitive n°54/ structure figurant une centralité topologique.....	285
Fig.V.74	Carte cognitive n°56/ structure figurant une centralité topologique.....	286
Fig.V.75	Carte cognitive n°69/ structure figurant une centralité topologique.....	286
Fig.V.76	Carte cognitive n°91/ structure figurant une centralité topologique.....	287
Fig.V.77	Carte cognitive n°06/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	292
Fig.V.78	Carte cognitive n°14/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	292
Fig.V.79	Carte cognitive n°15/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	293
Fig.V.80	Carte cognitive n°18/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	293
Fig.V.81	Carte cognitive n°23/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	294
Fig.V.82	Carte cognitive n°27/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	294
Fig.V.83	Carte cognitive n°29/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	295
Fig.V.84	Carte cognitive n°30/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	295
Fig.V.85	Carte cognitive n°39/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	296
Fig.V.86	Carte cognitive n°40/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	296
Fig.V.87	Carte cognitive n°49/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	297
Fig.V.88	Carte cognitive n°52/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	297
Fig.V.89	Carte cognitive n°53/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	298
Fig.V.90	Carte cognitive n°65/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	298
Fig.V.91	Carte cognitive n°93/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)...	299
Fig.V.92	Carte cognitive n°103/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)..	299
Fig.V.93	Carte cognitive n°07/ structure sous forme de fragments.....	304
Fig.V.94	Carte cognitive n°16/ structure sous forme de fragments.....	304
Fig.V.95	Carte cognitive n°20/ structure sous forme de fragments.....	305
Fig.V.96	Carte cognitive n°37/ structure sous forme de fragments.....	305
Fig.V.97	Carte cognitive n°44/ structure sous forme de fragments.....	306
Fig.V.98	Carte cognitive n°46/ structure sous forme de fragments.....	306
Fig.V.99	Carte cognitive n°47/ structure sous forme de fragments.....	307
Fig.V.100	Carte cognitive n°60/ structure sous forme de fragments.....	307
Fig.V.101	Carte cognitive n°62/ structure sous forme de fragments.....	308
Fig.V.102	Carte cognitive n°63/ structure sous forme de fragments.....	308
Fig.V.103	Carte cognitive n°75/ structure sous forme de fragments.....	309
Fig.V.104	Carte cognitive n°78/ structure sous forme de fragments.....	309
Fig.V.105	Carte cognitive n°88/ structure sous forme de fragments.....	310

LISTE DES PHOTOS

Photo.IV.1	Rue de Constantine 1843.....	92
Photo.IV.2	Le théâtre.....	92
Photo.IV.3	Collège colonial Albertini (actuel lycée Kérouani).....	93
Photo.IV.4	Recette des postes.....	93
Photo.IV.5	Hôpital civil.....	93
Photo.IV.6	La place nationale (actuelle place de la fontaine aïn el fouara).....	94
Photo.IV.7	Église Sainte Monique (future mosquée Ben Badis).....	94
Photo.IV.8	Le palais de justice (actuel musée des Moudjahidines).....	94
Photo.IV.9	Mosquée el Attik 1845.....	95
Photo.IV.10	Ruines romaines du jardin d'Orléans (actuel jardin Émir Abd el kader)	95
Photo.IV.11	La porte de Constantine.....	96
Photo.IV.12	La porte de Biskra.....	96
Photo.IV.13	La porte de Bougie.....	96
Photo.IV.14	La porte d'Alger.....	96

LISTE DES TABLEAUX

Tab IV.1	L'échantillon des personnes interviewées pour la carte cognitive et le questionnaire 1	99
Tab.IV.2	Présentation du protocole d'entrevue	101
Tab.V.1	Les fragments urbains cités en interview et en carte cognitive	331
Tab.V.2	Nombre de citations des fragments urbains dans les interviews et cartes cognitives	135
Tab.V.3	Classification thématique globale des traits du corpus: classification des fragments perçus en catégorie	343
Tab.V.4	Classement nominatif des fragments des interviews par catégorie	141
Tab.V.5	Classement nominatif des fragments des cartes cognitives par catégorie	142
Tab.V.6	Nombre de fragments cités ou représentés graphiquement par catégorie	143
Tab.V.7	Les structures d'associations perceptives type 1 (T1) issues de l'interview	162
Tab.V.8	Les structures d'associations perceptives type 2 (T2) issues de l'interview	163
Tab.V.9	Les structures d'associations perceptives type 3 (T3) issues de l'interview	167
Tab.V.10	Les structures d'associations perceptives type 4 (T4) issues de l'interview	168
Tab.V.11	Les structures d'associations perceptives type 5 (T5) issues de l'interview	169
Tab.V.12	Les structures d'associations perceptives type 6 (T6) issues de l'interview	171
Tab.V.13	Les structures d'associations perceptives type 7 (T7) issues de l'interview	173
Tab.V.14	Les structures d'associations perceptives type 8 (T8) issues de l'interview	175
Tab.V.15	Les structures d'associations perceptives type 9 (T9) issues de l'interview	180
Tab.V.16	Les structures d'associations perceptives type 10 (T10) issues de l'interview	181
Tab.V.17	Les structures d'associations perceptives type 11 (T11) issues de l'interview	183
Tab.V.18	Les structures d'associations perceptives type 12 (T12) issues de l'interview	186
Tab.V.19	Synthèse des types de structures d'associations perceptives citées lors des interviews	189
Tab.V.20	Répartition fréquentielle des différents types de structures d'associations perceptives cités lors des interviews	190
Tab.V.21	Les structures d'associations perceptives type 1' (T1') issues de la carte cognitive	191
Tab.V.22	Les structures d'associations perceptives type 2' (T2') issues de la carte cognitive	192

Tab.V.23	Les structures d'associations perceptives type 3' (T3') issues de la carte cognitive	194
Tab.V.24	Les structures d'associations perceptives type 4' (T4') issues de la carte cognitive	197
Tab.V.25	Les structures d'associations perceptives type 5' (T5') issues de la carte cognitive	199
Tab.V.26	Les structures d'associations perceptives type 6' (T6') issues de la carte cognitive	202
Tab.V.27	Les structures d'associations perceptives type 7' (T7') issues de la carte cognitive	205
Tab.V.28	Synthèse des types de structures d'associations perceptives représentés graphiquement sur les cartes cognitives	212
Tab.V.29	Répartition fréquentielle des différents types de structures d'associations perceptives représentés graphiquement sur les cartes cognitives	213
Tab.V.30	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S1 (structure sous forme d'itinéraires)	228
Tab.V.31	Relations spatiales dans la structure morphique S1 (structure sous forme d'itinéraires)	229
Tab.V.32	Mise en valeur graphique des fragments urbains dans le type S1 (structure sous forme d'itinéraires)	231
Tab.V.33	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S2 (structure sous forme d'axialité)	238
Tab.V.34	Relations spatiales dans la structure morphique S2 (structure sous forme d'axialité)	239
Tab.V.35	Mise en valeur graphique des fragments urbains dans le type S2	241
Tab.V.36	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S3 (structure sous forme de croisement + centralité)	253
Tab.V.37	Relations spatiales dans la structure morphique S3 (structure figurant croisement + axialité)	255
Tab.V.38	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S4 (structure sous forme de croisements doubles)	263
Tab.V.39	Relations spatiales dans la structure morphique S4 (structure figurant un double croisement)	264
Tab.V.40	Mise en valeur graphique Type 4	265

Tab.V.41	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S5 (structure sous forme de centralité+ axialité)	271
Tab.V.42	Relations spatiales dans la structure morphique S5 (structure figurant centralité + axialité)	272
Tab.V.43	Mise en valeur graphique Type 5	273
Tab.V.44	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S6 (structure sous forme de plan)	280
Tab.V.45	Relations spatiales dans la structure morphique S6 (structure sous forme de plans)	281
Tab.V.46	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S7 (structure sous forme de centralité topologique)	288
Tab.V.47	Relations spatiales dans la structure morphique S7 (structure figurant une centralité topologique)	289
Tab.V.48	Mise en valeur graphique Type 7	290
Tab.V.49	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S8 (structure sous forme de tâche)	300
Tab.V.50	Relations spatiales dans la structure morphique S8 (structure sous forme de tâche)	302
Tab.V.51	Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S9 (structure sous forme de fragments)	311
Tab.V.52	Relations spatiales dans la structure morphique S9 (structure sous forme de fragments)	312
Tab.V.53	Mise en valeur graphique Type 9	313
Tab.V.54	Configuration morphologique de l'ensemble structures morphiques cognitives	314

LISTE DES GRAPHES

Graphe V.1	Histogramme des fragments urbains cités en interview	136
Graphe V.2	Histogramme des fragments urbains représentés graphiquement dans les cartes cognitives	136
Graphe V.3	Histogramme des fragments urbains dans les deux modes de représentation	136
Graphe V.4	Classement des catégories (thèmes) dans les deux modes de représentation	143
Graphe V.5	Proximité réelle des référents spatiaux par rapport au centre-ville	152
Graphe V.6	Proximité des référents spatiaux par rapport au centre-ville selon la perception des interviewés	152
Graphe V.7	Ancienneté des référents spatiaux établie sur la base des données historiques de la ville	154
Graphe V.8	Ancienneté des référents spatiaux selon la perception des interviewés	154
Graphe V.9	Qualités spatiales des référents spatiaux	155
Graphe V.10	Nature des pratiques et usages des référents spatiaux	156
Graphe V.11	Fréquentation des référents spatiaux	156
Graphe V.12	Types d'usagers des référents spatiaux	157

CHAPITRE I :
INTRODUCTION GENERALE

I.1.INTRODUCTION :

L'urbanisme n'est pas un champ de savoir unique, mais au contraire un vaste ensemble hétérogène de pratiques, de savoir-faire et de savoirs qui portent sur le même objet : la ville. « *Les villes ne sont pas simplement des entités physiques. Elles sont aussi des lieux où les gens agissent, prennent des décisions et existent* » (Golledge, 1976) ¹. Il y a par ailleurs la ville que certains auteurs qualifient de ville « objective » qui n'est autre que l'entité physique, soit la ville de référence, et la ville vécue par ses habitants, la ville « subjective ». À ce propos Denise Jodelet (2003) ², sociologue, affirme que « *la relation homme –environnement se conçoit comme une transaction mentale. La ville matérielle et “objective” est alors exprimée sous forme d'une représentation à la fois espace vécu et perçu* ». Il s'agit bien, dans ce contexte, d'appréhender le lien qui existe entre des habitants et les espaces dans lesquels ils s'inscrivent spatialement.

Nous nous situons, dès lors, dans une approche cognitive de la ville. C'est ce qui nous a incités à chercher parmi les différents apports théoriques portant sur la ville, faisant explicitement référence à certains traits caractéristiques de l'approche cognitive des sciences sociales. Nous n'avons pas trouvé à proprement dit dans l'histoire de l'urbanisme des travaux se rapportant à ce que l'on pourrait appeler un courant cognitif. Néanmoins, au sein de travaux qui s'inscrivent dans ce champ émerge un auteur qui a tenté de constituer ce qui pourrait être qualifié d'« urbanisme cognitif », qui n'est autre que Kevin Lynch (1960) ³. Il a participé à développer un champ de connaissance et d'investigation cognitive de la ville. Il a axé son travail sur la question de la représentation mentale et condensé sa réflexion dans son ouvrage *The image of the city*. La notion de carte mentale sera diffusée suite à cette célèbre étude ; à travers laquelle Lynch a examiné la qualité visuelle de la ville américaine à partir de la représentation mentale de ses habitants. Tout comme lui, nous nous intéressons particulièrement à « l'image » que les individus se construisent de leurs espaces de vie et le milieu dans lequel ils évoluent. C'est-à-dire à la façon dont ces espaces peuvent être pensés et représentés.

En référence aux lectures faites, dans le domaine de la psychologie cognitive, de nombreuses recherches ont été menées afin d'étudier la nature des représentations mentales impliquées dans les tâches spatiales (telles que la navigation). En d'autres termes, la conception que se font les gens de leur environnement contribue à ce que l'on

peut appeler l'expérience environnementale. Or, afin d'appréhender et de comprendre ces expériences spatiales de nombreuses méthodes ont été élaborées dans le cadre de la psychologie environnementale. Par conséquent, afin de savoir comment les usagers perçoivent et ressentent leur ville, nous avons eu recours à leur cognition spatiale de leur environnement.

D'après Moore et Golledge (1976), « *La connaissance est la somme des concepts plus spécifiques et des sous-ensembles de sensation, perception, image, souvenir, raisonnement, solution d'un problème, jugement et évaluation (...)* »⁴. À cet effet, nous cherchons à comprendre comment sont interprétées les informations spatiales et comment elles sont organisées dans la mémoire pour être réutilisées ultérieurement. À l'origine, l'étude des images cognitives de l'espace urbain avait pour objectif de mieux cerner la qualité des espaces urbains qui facilitent le déplacement des individus (K.Lynch, 1960). Leur investigation avait pour objectif de rechercher les formes urbaines qui facilitent l'organisation cohérente des éléments physiques qui composent l'espace de la ville.

Par ailleurs, l'intérêt de la connaissance pour les représentations cognitives de l'espace s'explique par le fait qu'elles sont d'importants révélateurs du rapport entre l'individu et le milieu. Puisque ces représentations se forment à partir de l'expérience individuelle d'une part et qu'elles dépendent, d'autre part, d'un système de valeurs étroitement associé à l'environnement en question et enfin, qu'elles dépendent aussi des caractéristiques physiques du milieu. La cognition spatiale peut être considérée comme un médiateur entre l'environnement spatial et l'individu (Ramadier, 2002)⁵. Pour notre part, nous tentons de révéler les mécanismes sous-jacents à cette médiation et nous nous en tenons à démontrer quelle est la représentation mentale que se fait l'individu de son environnement, dans l'intérêt d'élargir le domaine de la cognition spatiale en milieu urbain.

Suite à nos diverses prospections, il nous est apparu que certains termes relatifs à la représentation cognitive revenaient couramment tels que : « carte mentale », « carte cognitive », « image mentale »... etc. Nous avons remarqué que la carte mentale constituait une base solide de connaissances pour comprendre les significations que les utilisateurs attribuent aux lieux. On retiendra que le terme de carte mentale désigne « *un processus cognitif par lequel les individus organisent et composent le monde qui les*

entoure en codant, stockant, mémorisant et décodant les informations relatives aux caractéristiques d'un environnement. La carte cognitive est le produit de ce processus » (Félonneau, 1994) ⁶.

Elle nous renseigne « *non pas sur l'espace tel qu'il est, mais sur la manière dont nous croyons qu'il est.* » (Fischer, 1992) ⁷.

En ce qui concerne le contenu des représentations cognitives de l'espace à l'échelle de la ville, plus précisément, nous nous sommes référés aux travaux de Lynch, qui a défini une typologie des éléments constituant l'espace urbain : voie, nœud, quartier, limites, points de repère, Gärling (1984) ⁸ qui a distingué en plus des lieux, les relations spatiales entre ceux-ci, Shemyakin (1962) ⁹, quant à lui, a souligné l'utilisation de *route maps* et *surveymaps* et Ramadier (2002) qui a montré que selon le rapport à l'espace, la représentation spatiale de la ville figure soit une dichotomie entre le centre-ville et la périphérie, soit une structure polycentrique organisée autour des grands axes routiers.

D'après les différents travaux, chaque individu a sa propre représentation de son environnement spatial, même si certaines représentations peuvent présenter des éléments communs entre elles. Dans ce processus cognitif, l'individu fait appel à divers mécanismes ou logiques. Dans sa vie quotidienne, les comportements spatiaux tels que la capacité à s'orienter, à s'identifier à des lieux et à diriger ses déplacements dans l'environnement spatial, impliquent le recours à des mécanismes cognitifs de base de la part de l'individu. Il fait appel à sa mémorisation des informations spatiales, lors de l'exploration de l'environnement. C'est cette représentation interne de son environnement spatial que nous allons tenter de mettre à jour.

À propos de la manière de se représenter l'espace, nous avons sollicité l'apport de nombreux auteurs. Nous nous contenterons de citer pour exemple Cauvin (1984)¹⁰ qui a déterminé parmi les facteurs qui influencent et modifient les représentations cognitives : les facteurs liés au sujet (qui dépendent des caractéristiques familiales et individuelles, du contexte socio-économique, du contexte culturel et des spécificités personnelles du sujet), les facteurs liés à l'environnement ainsi que les facteurs liés à la manière dont on utilise l'espace.

Nous tenons à préciser que nous parlons de cognition et non pas de perception, en nous référant à Cauvin (1984b)¹¹ : « *la perception suppose l'usage physique d'un des sens au moins, en particulier celui de la vue, pour la perception spatiale* ». Or, notre étude sur le milieu urbain s'intéresse à des lieux intégrés dans le mentale du sujet. Le terme cognition est donc plus approprié et plus adapté, puisqu'il s'agit de prendre en compte l'espace tel qu'il est vu par des sujets, mais aussi imaginé et construit avec l'adjonction de connaissances intériorisées (Cauvin, 1984).

I.2.PROJET DE CONNAISSANCE :

L'intérêt de cette étude est de montrer comment sont appréhendés le concept de « représentation » et la dialectique existante entre l'usager, l'espace et la représentation en elle-même. Au quotidien, l'individu se déplace, se meut dans des espaces, en fonction des motivations de chacun. Les caractéristiques de ces espaces « fonctionnels » sont modifiées, transformées, triées par des filtres comme le filtre culturel ou le filtre personnel. À travers ce processus, l'homme se crée un environnement qui répond à sa propre conception. Environnement construit des espaces cognitifs qui sont « intégrés » en lui sous la forme de ce que l'on nomme « une représentation cognitive de l'espace ». L'extériorisation et la matérialisation de cette représentation graphique sont appelées « configuration cognitive ».

La thèse s'attèle à démontrer l'existence de cette représentation cognitive de l'espace, de l'extérioriser et de la matérialiser. Notre questionnement, dans un premier temps, est de savoir comment s'élaborent ces représentations cognitives ? En d'autres termes, quels sont les processus mentaux mis en œuvre pour penser les représentations de la ville ? Cette approche nous permet de nous situer par rapport à diverses disciplines en premier lieu et en second lieu de présenter une ébauche de la méthodologie appliquée et des outils utilisés pour la mise en évidence du concept de « représentation spatiale ». Dans un second temps, notre préoccupation est de savoir si cette représentation de la ville est de type individuel ou groupé. D'après les travaux sondés, il s'est avéré que la perception individuelle engendrait des représentations collectives. À ce sujet, Lynch s'est intéressé aux « images collectives » que produit la ville, soit aux représentations mentales communes à une grande quantité d'habitants, qu'il a qualifiées de « *zones d'accord que l'on peut s'attendre à voir apparaître sous l'interaction d'une même réalité physique, d'une culture commune et d'une nature physiologique identique* »¹².

En outre, même si les individus ont leur propre cognition, ils peuvent partager des représentations identiques de certains éléments remarquables de leur environnement. En fait, nous estimons que « *quoique la sélection de chaque individu et l'image qui en découle soient uniques, il existe un accord substantiel entre les individus qui ont des expériences et des caractéristiques similaires* » (Golledge, 1976)¹³. Ce qui soulève le questionnement suivant : quels sont les mécanismes qui font que la multitude des

représentations se synthétise dans des formes catégorisées qui permettent de communiquer l'« image » de la ville ?

Dans un troisième temps, nous tentons à travers cette étude de déterminer quelles sont les modalités de perception mises en œuvre dans l'élaboration de la représentation spatiale. Tout en sachant que la représentation cognitive est constituée d'informations spatiales et d'informations propres aux caractéristiques individuelles et sociales ; qu'elle englobe les processus de perception, de cognitions et de croyances rattachées au milieu. Soulignons la différence entre la perception qui renvoie à une réalité présente dans l'action tandis que la représentation renvoie à une réalité absente et reconstruite à partir des caractéristiques à la fois individuelles, sociales et du milieu.

À travers l'étude des représentations cognitives de l'espace, le projet de recherche s'intéresse au contenu des représentations cognitives de l'espace, en référence aux travaux des précurseurs en la matière (Lynch et Gärling). Par la suite, nous allons tenter de définir les structures des représentations cognitives de l'espace en nous appuyant sur les études de Piaget (1947)¹⁴, Shemyakin (1962) et Ramadier (2002).

Pour conclure par l'utilisation de la méthode de « la carte cognitive », sur la base de laquelle, nous appréhendons un processus cognitif classique selon lequel l'observateur sélectionne, organise et charge de sens ce qu'il perçoit de l'environnement. En d'autres termes, il s'agit de la reconstruction, la recomposition et la reproduction d'un réel spatial (dans le cas présent, la ville).

I.3. HYPOTHÈSES et OBJECTIFS :

Hypothèse principale :

Il existe, chez les usagers de la ville, des modes de représentation qui sont potentiellement connaissables, mesurables et compréhensibles.

HYPOTHESES :

1- Il existe une ou plusieurs logiques sous-jacentes à la représentation cognitive de la ville :

a- dans sa représentation mentale de la ville, l'utilisateur fait appel à des mécanismes conscients et inconscients qui sont potentiellement connaissables ;

b- il est possible de déterminer quels sont les mécanismes auxquels fait appel l'utilisateur dans sa représentation mentale de la ville ;

c- les représentations cognitives de l'espace de la ville sont constituées d'éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers ;

d- ces éléments communs sont des lieux privilégiés, des « hauts-lieux » que nous considérons comme des « référents spatiaux perceptifs mnémoniques » auxquels se réfère l'individu pour constituer son image mentale de la ville.

2- Il y a différents modes de représentation cognitive de la ville :

a- les mécanismes auxquels fait appel l'utilisateur dans sa représentation mentale de la ville auraient certaines logiques qui peuvent figurer des structures de la représentation ;

b- il est possible d'identifier ces différentes structures.

OBJECTIFS :

- 1-Définir les différents processus mentaux mis en œuvre pour construire les représentations de la ville.
- 2-Définir le contenu des représentations cognitives de l'espace de la ville.
- 3-Définir les « référents spatiaux perceptifs mnémoniques » qui constituent l'image mentale de la ville.
- 4-Mettre en évidence les différentes structures des représentations cognitives de l'espace de la ville.
- 5-Déterminer quels sont les mécanismes qui font que la multitude des représentations se synthétise dans des formes catégorisées qui permettent de communiquer l'« image » de la ville.

I.4. INSCRIPTION ÉPISTÉMOLOGIQUE :

L'objectif général de cette recherche est d'identifier les modalités de l'inscription spatiale des habitants dans la ville. Cet intérêt pour la cognition spatiale en milieu urbain concerne diverses disciplines. Urbanistes, géographes, sociologues et psychologues se sont intéressés à ce sujet. Cette thèse aborde plusieurs champs d'études de la ville : urbanistiques, géographiques, sociologiques et psychologiques. Elle montre par ailleurs que l'étude de l'homme dans ses rapports avec le milieu ne peut être l'attribut de telle ou telle discipline à part, mais se doit d'être effectuée dans le cadre d'une approche globale faisant largement appel aux divers courants qui se sont développés notamment au sein de la géographie et des sciences sociales.

Elle se situe donc dans le domaine de la connaissance. Celui de la manière de penser l'urbanisme au regard des sciences sociales. C'est dans cet esprit que le thème retenu, les « représentations spatiales de la ville » est appréhendé. À cet égard, l'élargissement de l'urbanisme, notamment vers l'approche géographique, le social ainsi que la psychologie cognitive s'est avéré nécessaire. Cette mutation engendrée par un transfert théorique, émanant en grande partie des sciences sociales, nous a permis d'appréhender la ville dans ses différentes dimensions.

Par conséquent, notre démarche cherche à illustrer les modalités et l'intérêt de l'utilisation du concept de « représentation » dans une réflexion et une démarche de recherche pluridisciplinaire. Cette notion de représentation constitue l'une des notions les plus polysémiques en sciences humaines et sociales. Néanmoins, selon les champs où elle est étudiée, on peut compter de nombreuses acceptions : représentations cognitives, collectives, sociales, spatiales... etc. Chacune renvoie à des courants théoriques différents, à l'étude de processus psychologiques spécifiques et donc à des paradigmes méthodologiques distincts.

Le projet de recherche a cerné cette notion de représentation dans différents champs disciplinaires tels que l'urbanisme, la géographie, la sociologie et la psychologie sociale et environnementale. À l'image d'auteurs tels que Piaget (1947), Lynch (1960), Schemyakin (1962), Appleyard (1970)¹⁵, Golledge (1976), Frémont (1976)¹⁶, Gärling (1984), Kitchin (1994)¹⁷, Ramadier (2002), Jodelet (2003)... etc. Ce rapprochement avec d'autres sciences humaines et sociales se traduit notamment par l'emprunt, à ces disciplines, de méthodes d'enquête, d'investigation et d'analyse.

I.5. INTRODUCTION A LA MÉTHODE

Le but de cette étude est tout d'abord de vérifier l'hypothèse principale selon laquelle le mode de représentation cognitive de la ville est potentiellement mesurable et compréhensible et de définir les processus mentaux mis en œuvre pour penser ces représentations. Mais pour cela, encore faut-il utiliser des techniques de collecte de l'information et d'analyse des données appropriées ; celles-ci peuvent être tirées des méthodes de collecte de données traditionnelles ou être plus innovantes. Parmi ces dernières, il en est une qui recèle un potentiel encore peu exploité en urbanisme et architecture : la carte cognitive. Très utilisée en psychologie et en géographie, la carte cognitive est un outil qui permet la rencontre entre la dimension mentale et la dimension matérielle des représentations.

Les sciences cognitives et la géographie ont développé, diffusé et élargi l'utilisation de cet outil. Les études ayant recours à une telle méthode sont en effet abondantes, notamment au sein de la géographie. Nombreuses sont par ailleurs les études provenant d'autres disciplines qui ont recours à un tel instrument soulignant ainsi la richesse d'informations que de telles cartes permettent d'appréhender. Cet outil d'investigation a été développé grâce aux travaux de psychologues et d'urbanistes tels que Kevin Lynch (1960), Gould et White (1984)¹⁸, Downs et Stea (1977)¹⁹, Tuan (1977)²⁰ et Appleyard (1970). Ces auteurs ont mené une série d'études, demandant aux individus de dessiner un espace donné.

Le projet de recherche s'attardera plus précisément sur certaines approches telles que les travaux fondamentaux de Kevin Lynch sur *l'image de la cité*. Antoine Bailly (1992)²¹ sera, quant à lui, abordé dans sa définition de la perception de l'environnement chez l'individu et l'appréhension de la notion d'espace urbain. Alors que Thierry Ramadier et Sandrine Depeau (2006)²² seront cités pour leurs travaux sur l'étude de l'appropriation cognitive des lieux au cours du développement de l'individu.

Notes et références:

- 1-Golledge R.G., *Methods and methodological issues in environmental cognition research*, pp. 300-314. In : Moore G.T., Golledge R.G., *Environmental knowing*. Dowden, Hutchinson & Ross Inc., 1976, 435 p.
- 2-Jodelet D., *Les représentations sociales*, Editions PUF, 2003, pp 36-57.
- 3-Lynch K., *L'image de la cité*. Editions Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 1960-1976, 222 p.
- 4-Moore G.T. et Golledge R.G. (1976), *Environmental knowing*, op.cit, pp. 300-314.
- 5-Ramadier T., *Centralité et banlieue depuis le quartier Duberger*. In A. Fortin, Editions C. Després & G. Vachon, *La banlieue revisitée*, 2002, pp. 213-232.
- 6-Félonneau M.L., *Les étudiants et leurs territoires. La cartographie cognitive comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale*. In: *Revue française de sociologie*, 35-4, Monde étudiant et monde scolaire, 1994, pp. 533-559.
- 7-Fischer G.N., *Psychologie sociale de l'environnement*, Privat, Toulouse, 1992, p.84.
- 8-Gärling T., Böök A., Lindberg E., *Cognitive mapping of large scale environments*, *Environment & Behavior*, 16, 1, 1984, pp. 3-34.
- 9-Shemyakin F.N., *General problems of orientation in space and space representations* In B. G. ANANYEV (Ed.), *Psychological science in the USSR*, Arlington, Va: US Office of Technical Reports, 1962, p.190.
- 10-Cauvin C., *Espaces cognitifs et transformations cartographiques. Les conditions de la comparaison des espaces cognitifs : de la carte aux configurations. Exemple de l'espace urbain strasbourgeois*. Thèse de doctorat d'État, Strasbourg, fascicule 1, 1984, 303 p.
- 11-Cauvin C., *La perception des distances en milieu intra urbain ; une première approche*, Editions du CDSH (CNRS), Synthèse et documentation, 1984 b, 284 p.

- 12-Lynch K., *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1976, p.8-9.
- 13-Golledge R.G., *Methods and methodological issues in environmental cognition research*, 1976, op.cit.
- 14-Piaget J. et Inhelder B., *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, PUF, 1947.
- 15-Appleyard D., « *Styles and methods of structuring a city* », *Environment and behavior*, 2, 1, 1970, pp.100-117.
- 16-Frémont A., *Recherches sur l'espace vécu*, Paris, l'Espace géographique, 3, 1974, pp. 231-238.
- 17-Kitchin R.M., *Cognitive maps : what are they and why study them ?* *Journal of Environmental Psychology*. 14, 1-19, Academic Press Ltd, 1994.
- 18-Gould P. et White R., *Cartes mentales*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 1984.
- 19-Downs R. et Stea D., *Maps in mind : reflections on cognitive mapping*, New York, Harper & Row, 1977.
- 20-Tuan Yi-Fu, *Space and Place : the Perspectives of experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1977.
- 21- Bailly A., *Les représentations en géographie*, In Bailly A., Ferras R., Pumain D., *Encyclopédie de la géographie*. Paris : Economica, 1992, pp. 371-383.
- 22-Depeau, S., *De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de "représentation" en psychologie sociale et environnementale*, *Éso, Travaux et documents*, 25, 8, 2006.

CHAPITRE II :
INSCRIPTIONS PARADIGMATIQUES

Introduction du chapitre :

Cette recherche a un objectif épistémologique qui nécessite la constitution d'un corpus théorique et méthodologique succinct pour répondre au questionnement de la thèse : « Comment l'usager se représente sa ville ? » Afin d'y répondre, le chapitre traite de l'objet représenté (la ville) ; le concept de représentation ; ainsi que le mode de représentation interne de l'espace (l'« image mentale »).

L'étude se préoccupe, par ailleurs, des représentations mentales communes à un grand nombre d'habitants, les « images collectives » (Lynch, 1976) ¹. En ce sens, l'intention est de comprendre tout d'abord comment un habitant se représente l'espace de la ville, et ensuite, ce qui fait qu'un lieu soit chargé d'une valeur symbolique et s'impose plus qu'un autre dans le mental social. Par conséquent, l'intérêt de cette approche réside dans le fait que malgré la disparité géographique des individus, de leurs lieux d'habitation et de leurs « espaces vécus », certains lieux se réitèrent dans un grand nombre de représentations. Les groupes partageraient donc certains espaces (les espaces forts dans la ville), que nous tenterons de définir lors du développement de ce chapitre. Il met aussi en évidence la représentation de l'espace urbain par le biais de l'image mentale (processus interne de construction de la représentation d'une manière cognitive) ; objet du troisième chapitre qui consistera à extérioriser cette représentation (image mentale) en utilisant l'outil de la carte cognitive.

II.1.LA VILLE OBJET DES REPRÉSENTATIONS**Introduction :**

Comprendre comment la ville est perçue par ses habitants requiert l'interprétation des représentations sociospatiales de la ville par ses usagers. Dans cette démarche, l'objet urbain est étudié sous ses multiples dimensions, sociales, cognitives, historiques, affectives, sémantiques et symboliques. En premier lieu, la ville est appréhendée comme un espace socialement produit et vécu ce qui suppose que :

-la ville (espace urbain) n'est pas un espace neutre, mais un espace de représentation socialement et idéologiquement marqué à travers une « valorisation différentielle » des espaces.

-la ville peut se concevoir comme un vaste champ d'informations, où les différents sens de l'usager sont sollicités et que c'est à travers cette perception de l'espace urbain qu'il fait son apprentissage de la ville.

En second lieu, la ville est considérée comme un champ sémantique et symbolique qui permet la mise en évidence du processus de « valorisation différentielle » selon lequel les usagers différencient un espace dans le référentiel urbain. Cet espace devenu « lieu » est investi de signification symbolique. Ce lieu « sursignifié » fait l'objet d'une catégorisation (typologie) de lieux dans la ville. Dans ce contexte, nous présentons une approche épistémologique du concept « lieu » : sur la base d'une « typologie » des lieux en référence aux travaux de nombreux auteurs tels que Mario Bedard (2002) ². Les différents types de lieux sont répertoriés, définis et comparés, dans le but d'acquérir la connaissance nécessaire au projet de recherche dans l'analyse de cette notion.

II.1.1.LA VILLE DANS SA DIMENSION SOCIALE, COGNITIVE ET HISTORIQUE

II.1.1.1.Prise en compte de la dimension sociale de la ville : la ville, espace socialement marqué

La ville n'est pas un espace objectif, neutre, indifférent et absolument continu. Elle est l'objet de pratiques sociales et idéologiques qui différencient les lieux ou emplacements contenus dans ses limites (Martial Fauteux, 1977) ³, c'est « un produit social » (Marion Segaud, 1972) ⁴. En d'autres termes, l'espace urbain est structuré par l'inscription sociale des usagers : « *c'est-à-dire qu'il offre des continuités et des discontinuités non organisées au hasard, mais selon un ordre de formes et de fonctions, de signes ou de symboles déterminés par les pratiques urbaines auxquelles ils se rattachent, qu'ils expriment et même spécifient* » (Martial Fauteux, 1977) ⁵. L'usager opère « une valorisation différentielle » en regard de la multitude de lieux et d'emplacements contenus dans le référentiel urbain. Le continuum urbain est donc fragmenté et structuré par la valorisation de certains éléments de son contenu. Il est cognitivement organisé.

L'exemple d'un groupe de sociologues montréalais a traité de ce phénomène ; après une recherche de 3 ans (1969-72), portant sur un échantillon de Montréalais dans des quartiers types (Outremont, Rosemont, Brossard, Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud), ils concluent, entre autres, que : « *L'espace urbain (montréalais) est*

“cognitivement organisé” en termes de “quartiers” et le critère principal de classification de ces “quartiers” est le “statut socio-économique”. Cette représentation stratifiée (ou idéologie de la stratification) dominante est éminemment conservatrice en ce sens que sa fonction principale est de masquer les rapports sociaux, i.e., de force, en les dissimulant sous des rapports de “sens” ou de statut » 6.

II.1.1.2. Prise en compte de la dimension cognitive de la ville : la ville, espace de représentation cognitive

La ville nous apparaît comme émettrice de nombreux messages, enchevêtrés et de connotations diverses. Elle peut ainsi se concevoir comme un vaste champ d'informations, complexe tant par les diverses catégories d'informations qu'il relaie que par le nombre de sollicitations que chacune de ces catégories supporte. Or, les sollicitations supportées par ces informations en provenance du champ urbain constitueraient un complexe de stimuli rendant possible la connaissance de la ville par l'individu, grâce à l'appréhension qu'il en a, selon des modalités sensorielles multiples (visuelles, auditives, olfactives... etc.), c'est-à-dire en percevant ces stimuli. C'est ce que Donald Appleyard (1973) exprime : « *In cognitive representation of large cities, people have to schematize drastically if they are to gain any overall comprehension of urban structure. They extract dominant reference points, a group of districts, or a single line of movement on which to hang their recollections. These simple pattern and networks are also the common stereotype of utopian city design* » 7.

L'individu par sa perception, sa connaissance et ses pratiques de la ville en fait un espace représenté et valorisé cognitivement. Cette reconstruction cognitive, structurant et valorisant l'espace urbain, est multimodale, dans la mesure où la connaissance porte sur des choses, des événements et des attributs divers, perçus selon des modes de représentation variés (économique, symbolique... etc.), et à destination multiples (fonctionnelle, esthétique... etc.) (Fauteux, 1977).

II.1.1.3. Prise en compte de la dimension historique de la ville :

II.1.1.3.1. L'inscription temporelle de la ville :

La ville est histoire, au double sens du terme (Haas, 2004) 8. Elle engrange les souvenirs dans sa matérialité : la superposition de son développement temporel offre l'image d'un

espace où les divers éléments de l'urbain se sont superposés au cours du temps. Elle est, aussi, l'histoire par les contenus et les pratiques véhiculées à travers les générations d'habitants : son passé survit dans ce que les groupes ont cherché ou non, à conserver, à utiliser ou réutiliser, à mettre en valeur, à oublier ou à commémorer. Elle sera donc aussi, l'histoire du groupe. C'est pourquoi il est important de considérer la dimension historique lors de l'interprétation des représentations sociospatiales de la ville par ses usagers. Elle peut expliquer certains phénomènes, notamment ceux liés au domaine des pratiques spatiales et au processus de « valorisation cognitive » de l'objet urbain (traité précédemment). Elle interfère dans la dimension affective qui affecte le choix de l'usager à valoriser tel ou tel lieu dans le référentiel urbain. Pour Maurice Halbwachs (1950) : « *Les groupes dans l'espace font survivre ou mourir le lieu et lui accordent les symboliques et les valeurs, qu'ils veulent lui voir correspondre* »⁹.

II.1.1.3.2. La dimension de la mémoire :

La ville est aussi le réceptacle de la mémoire urbaine. C'est un mélange symbolique étrange entre les dimensions du corps, de la forme (ou structure) et de la mémoire (Heynen, 1992)¹⁰. Elle est construite par les éléments de sa mémoire collective qui relatent sa substance (Haas, 2002 a)¹¹. L'espace de la ville est le support de pratiques sociales du groupe, mais il constitue aussi, le lieu symbolique, qui assure l'union et l'adhésion des membres du groupe à une histoire commune. Ils partagent un lieu de vie qui devient, alors, représentatif de leur identité personnelle et collective et dont les relations sociales sont le centre de la mémoire (Pierre Nora, 2006)¹². À juste titre, la prise en compte de la dimension de la mémoire (la temporalité) dans les études urbaines permet d'étudier comment les représentations et les pratiques dans l'espace sont transmises, à travers les générations d'habitants au cours du temps : « *C'est sur l'espace, sur notre espace, celui que nous occupons, où nous repassons souvent, où nous avons toujours accès, et qu'en tout cas, notre imagination ou notre pensée est à chaque moment capable de reconstruire, qu'il faut tourner notre attention ; c'est là que notre pensée doit se fixer, pour que réapparaisse telle ou telle catégorie de souvenirs* » (Maurice Halbwachs, 1950)¹³.

II.1.2. LA VILLE DANS SA DIMENSION SÉMANTIQUE ET SYMBOLIQUE :

Lors de l'apprentissage quotidien de son environnement urbain, un langage entre l'individu et la ville s'instaure. Pour certains géographes tels que Jérôme

Monnet(1998)¹⁴, il se présente sous forme de système de signes, de codes et de communications. Il s'avère alors que la métaphore de la lecture de l'espace est devenue incontournable pour analyser l'expérience urbaine. L'espace, champ sémantique, propre à la communication d'un sens fait qu'un lieu ou un espace est non seulement une réalité matérielle, caractérisée par ses propriétés physiques, par ses dimensions topographiques et par ses coordonnées cosmographiques, mais aussi une réalité sémantique (Jérôme Monnet, 1998).

Afin de distinguer entre la symbolique et la sémantique de l'espace, l'auteur part du postulat que tout espace n'est pas symbolique, tout en précisant qu'il n'existe pas de frontière nette entre le signe et le symbole, du moins dans une perspective géographique. Il définit le signe comme étant : « *un lieu auquel est attaché un sens générique (l'usine est un signe d'activité industrielle) ou particulier (cette usine est un point de repère pour s'orienter)*. Par restriction, un espace symbolique serait alors tout lieu (ou espace générique) qui communique une signification collectivement et volontairement élaborée » (Jérôme Monnet, 1998) ¹⁵. Pour distinguer le symbole du signe, l'auteur propose de considérer comme symboles les objets spatiaux dont l'identification intègre systématiquement et volontairement une dimension signifiante, au-delà d'une simple fonction signalisatrice.

L'espace géographique humain est constitué d'objets avec lesquels des acteurs sont en interaction permanente : les acteurs produisent ou catégorisent les objets, les investissent de significations, en font des symboles (Jérôme Monnet, 1998) ¹⁶. C'est en somme ce qui se passe avec l'espace de la ville. Les usagers distinguent tout d'abord un espace, lui accorde un sens, par conséquent, il devient « lieu ». Par la suite, ils l'investissent de signification symbolique ce qui les transforme en lieu « sursignifié » que l'on peut classer en différentes catégories. Afin de donner un aperçu de ce que pourrait être un « lieu » dans la ville, il est nécessaire et utile de définir le concept générique de « lieu ».

II.1.2.1.Le lieu :

Introduction :

L'homme se déplace quotidiennement dans un environnement constitué d'espaces cognitifs qui sont « intégrés » en lui sous la forme de ce que l'on nomme « une

représentation cognitive de l'espace » (Haas, 2004) ¹⁷. Le questionnement du projet de recherche est de savoir, dans un premier temps, comment s'élaborent « ces représentations cognitives ».

Dans cette optique, l'hypothèse que « les représentations cognitives » de l'espace de la ville sont constituées d'éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers a été émise. Le projet de recherche suppose que ces éléments sont des lieux dans la ville qui peuvent revêtir diverses acceptations telles que « haut-lieu », « lieu de mémoire », « référent spatial », « symbole spatial », « espace-symbole », « géosymbole »... etc. Une analyse étymologique a été consacrée à ces divers concepts, elle s'est étayée sur les travaux de Christian Norberg Schulz, Mircea Eliade, Kevin Lynch, Martin Heidegger, Jérôme Monnet, Mario Bédard et Joël Bonnemaïson...etc. Au travers de cette analyse, les notions de lieu et d'espace ont été saisies, en vue de démontrer le processus de création du lieu. Ainsi, il en va des concepts d'orientation, d'identification et d'appropriation (perception, signification utilitaire et symbolique, pratiques... etc.). Force est de constater que les concepts « lieu », « espace », « orientation », « identité », « mémoire », « appartenance »... etc. sont des concepts indissociables présents et fusionnels tout au long de la recherche.

II.1.2.1.1. La structure du lieu : caractéristiques du lieu

II.1.2.1.1.1. Le « Genius-loci » :

Le lieu n'est pas uniquement limite, pure orientation ou simple identification, il est doté d'une « organisation spatiale », d'une « forme caractéristique » et « d'images conditionnées ». D'après Norberg Schulz (1999)¹⁸, le trio espace, forme et figure qui caractérise le lieu compose un « langage formel » ¹⁹ qui génère des interprétations assurant une compréhension de l'environnement ou du paysage (plus généralement le contexte), telle compréhension qui fait perdurer son identité locale. En d'autres termes, l'homme et son milieu entretiennent une relation amicale basée sur le respect. Ainsi, « *quand le paysage habité est proche de l'homme, espace, forme et figure coopèrent, conditionnant ainsi une intensité du lieu qui de tout temps fût appelée "généus-loci"* »²⁰. Le *généus-loci*, atmosphère particulière faisant partie de la forme bâtie est ce qui donne un caractère au lieu. Il s'agit d'une véritable aura qui fait d'un espace un lieu unique. Ainsi, le lieu est plus qu'une abstraite localisation, il est doté d'un « esprit » représenté par cette atmosphère propre au milieu, celle qui structure le lieu. Norberg Schulz précise

que l'espace indique l'organisation tridimensionnelle des éléments composants le lieu, alors que le « caractère », lui, dénote « l'atmosphère » générale du lieu. Il réunit ces deux caractéristiques en un concept unique qui est celui de « l'espace vécu »²¹. Selon lui, l'espace a deux significations, entre autres, dans la théorie architecturale :

1-l'espace comme géométrie tridimensionnelle ;

2-l'espace comme champ de perception.

Il en résulte « l'espace concret », totalité tridimensionnelle intuitive de l'expérience quotidienne. Toujours selon Christian Norberg Schulz (1999), les lieux artificiels se réfèrent à la nature selon trois modalités principales :

1) l'homme aspire à préciser la structure naturelle : « Là où la nature suggère un espace délimité, il crée une enceinte, là où la nature apparaît "centralisée", il érige un monument, là où la nature indique une direction il ouvre un chemin »²².

2) « l'homme doit exprimer par des symboles sa connaissance de la nature ».

3) « L'homme a besoin de rassembler les significations qu'il a expérimenté afin de se créer un *imago mundi* ou microcosme, qui concrétise son Monde »²³.

II.1.2.1.1.2. Le lieu support d'orientation, d'identification et de mémoire

Chaque individu va développer tout au long de sa vie (particulièrement de son enfance) des schémas de perception, qui vont lui permettre de s'orienter et de s'identifier au milieu. Ils comportent des structures spatiales universelles pour tous les hommes et des structures spatiales déterminées par les lieux et par les cultures. De la qualité de l'« imagibilité » du milieu dépendra la sécurité émotive de l'homme (Kevin Lynch, 1981)²⁴. Ce besoin d'orientation et d'identification de l'homme se retrouve aussi chez Mircea Eliade (1956)²⁵. Il affirme que depuis la nuit des temps, l'homme n'a cessé de considérer les éléments de la nature tels que la montagne, l'arbre, le puits et la fontaine comme éléments de repère tout en les chargeant d'une valeur symbolique. Tout en faisant appel à sa faculté de fabriquer des images à partir d'idées, les images projetées les plus élémentaires tournent autour de conceptions telles que la terre, le paradis, et les mondes souterrains ou bien ce que Mircea Eliade appelle le « système du monde ». Pour l'homme, l'ordre spatial, l'ordre social et cosmique sont intimement liés. C'est ce qui explique que pour structurer le monde, l'homme utilise un processus dans lequel il

projette sa vision interne ou innée (schemata ou schème dans le sens de Piaget (1947) ²⁶ de son monde dans le monde extérieur (environnement externe) à travers des symboles culturels « idiosyncratiques ». Ce processus intègre le symbolisme cosmologique que l'homme utilise en construisant sur terre une version réduite de l'univers qui l'entoure. Il permet aux mondes naturels et supranaturels de coexister en association et harmonie (Mircéa Eliade, 1956).

En plus de l'orientation et de l'identification, le lieu est aussi support de mémoire. Dans ce contexte, la mémoire, représente le fait que l'individu doit être en mesure de se repérer grâce à des éléments qu'il reconnaît en faisant appel à des expériences spatiales antérieures mémorisées.

II.1.2.2. Les lieux dans la ville : la typologie du lieu

Nous avons vu que pour s'assurer une stabilité spatiale et temporelle l'homme développe des schémas de perception qui lui permettent de s'orienter et de s'identifier au milieu. Au cours de ce processus, il va se constituer des éléments de repère qu'il investira de valeur symbolique. Ce besoin de donner une signification (sens, orientation, identité... etc.) à son environnement explique en partie la genèse du lieu, puisque ce dernier accorde à l'individu ce sentiment d'appartenance, implicitement présent dans le terme d'identité. L'approche épistémologique du concept a démontré la variété d'acceptation du concept, dont voici quelques types répertoriés :

II.1.2.2.1. Le concept de haut-lieu :

Suite à une recherche étymologique sur le « haut-lieu », Mario Bédard (2002) ²⁷ a fait appel à un certain nombre d'intervenants en la matière qui ont chacun étudié un des dérivés du haut-lieu, dans un but de classification. Parmi eux, Louis, selon lequel : « *Le haut-lieu (...) nous donne à vivre une aventure spirituelle qui n'est pas forcément religieuse. Des temps forts, des espaces intenses et des silences habités dans un monde qui sans lieu serait complètement désenchanté. Sans lui, en effet, rien qui ne soit signe ni ne fasse sens* » ²⁸.

Toujours dans un souci de définir minutieusement le concept de haut-lieu, Mario Bédard propose une étude comparative entre trois concepts qu'il juge comme étant significatifs du lieu en général : le « lieu de mémoire », le « lieu du cœur » et le « lieu

exemplaire ». Il les définit et distingue aussi trois dimensions temporelles propres à chacun d'entre eux. Proches parents du concept générique du haut-lieu, les trois lieux s'apparentent au concept de lieu sous forme de variations qui distinguent qualitativement un lieu d'un autre. Les définitions se chevauchent d'une façon complémentaire autour du concept générique et d'un même sens fondateur, celui du rôle identitaire du lieu.

II.1.2.2.1.1. Les lieux de mémoire, lieux exemplaires et lieux du cœur :

II.1.2.2.1.1.1. Les « lieux de mémoire » :

Le « lieu de mémoire » est un concept qui a été régénéré par Pierre Nora (1997), sous forme d'une étude sociohistorique sur les objets de l'identité nationale, de la dilution de « notre mémoire » emportée par l'histoire. D'après lui, il est nécessaire de revivifier la mémoire et de consacrer à cette fin des lieux. Il définit les lieux de mémoire comme étant des « *lieux privilégiés, simples et ambigus, naturels et artificiels, immédiatement offerts à l'expérience la plus sensible et, en même temps, relevante de l'élaboration la plus abstraite, les lieux de mémoire sont lieux... dans les trois sens du mot, matériel, symbolique et fonctionnel, mais simultanément, à divers degrés* » (Pierre Nora, 1997)²⁹. La mémoire pour Pierre Nora est un *continuous present* (un présent étendu), toujours vivant : « *La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre (...) en évolution permanente* » (Pierre Nora, 1997) ³⁰. Pour Mario Bédard (2002) : « *les lieux de mémoire condensent le temps long dans celui de l'instant, la durée de ce qui perdure dans ce qui est* » ³¹.

Dans ses travaux, Pierre Nora s'insurge par le fait que le monde moderne a remplacé « la mémoire vivante » par des lieux de « mémoire » ; et que nous assistons aujourd'hui dans les sociétés post-industrielles à « la mise à mort du passé », à une « ossification » de la culture. Contrairement aux sociétés modernes, les sociétés traditionnelles ne comptent que des acteurs, l'homme n'est pas spectateur de son passé. La mémoire est vécue quotidiennement à travers la tradition et le passé est glorifié par un mode de vie élaboré en référence à des modèles culturels qui impliquent à la fois pratique et symbolique qui concerne de nombreux aspects de la vie tels que la sociabilité, l'organisation familiale... etc. La mémoire est vécue dans les attitudes, les comportements de la vie matérielle, morale et spirituelle. Dans les sociétés modernes, le progrès continu introduit dans la vie sociale une dimension de changement permanent,

de déstructurations des mœurs et de la culture traditionnelle. La modernité est une pratique sociale et un mode de vie articulé sur le changement, l'innovation, mais aussi sur l'instabilité, la mobilisation continuelle, la consommation. Elle se traduit par l'homogénéisation des formes de la vie sociale. La société de masse remplace le peuple et la communauté. On note l'émergence de l'individu : intérêt privé, conscience autonome, incommunicabilité. Alors que dans le premier cas la culture est vécue dans les milieux de mémoire collective ; dans le deuxième, elle est visitée à travers un passé figé dans des « lieux de mémoire ». Le passé est sujet à la contemplation, il est enterré sous forme de signes dans des musées. On pratique le culte de la mémoire, la consommation culturelle.

II.1.2.2.1.1.2. Les « lieux exemplaires » :

Contrairement aux « lieux de mémoire », érigés au hasard de l'histoire, les lieux exemplaires sont élus et produits comme des lieux, qui, choisis par un sujet individuel ou collectif, sont des lieux mis en scène pour en faire des symboles de quelque chose qui est aujourd'hui absent. Témoins de la vocation et de l'historicité d'une culture (Belanger, 1995) ³², ils sont donc eux aussi porteurs d'un présent étendu, dans le sens où ils préfigurent une mémoire toujours en devenir.

II.1.2.2.1.1.3. Les « lieux du cœur » :

L'expression a été développée par Bonnemaïson (1996) ³³ pour qualifier l'articulation géographique du sentiment d'appartenance de certaines populations autochtones : « *Le lieu du cœur recoupe largement les concepts du lieu de mémoire et de lieu exemplaire. Ce terme désigne en effet des lieux qui, érigés ou élus, se situent à l'intersection d'éléments hérités du passé et de nouvelles constructions significatives. Caractérisés par une fonction davantage mnémotique qu'historique* » (Bonnemaïson, 1996) ³⁴. Apparenté aux lieux de mémoire et aux lieux exemplaires parce qu'il reconnaît l'importance structurante de ce qui nous a précédés et de ce qui nous succédera, le lieu du cœur se distingue en ce qu'il relativise le poids de ces deux polarisations temporelles. Il est bien plus modulé par un présent étendu « suspendu et parallèle » qui gravite uniquement autour de ce qui est là, de toute éternité... tourné vers un idéal dont on ne sait pas -ou plus- s'il est à retrouver ou à réaliser. Ce qui lui importe, c'est que cet idéal soit reconnu et pratiqué, pleinement signifiant (Mario Bédard, 2002). Ils se révèlent donc d'ascendance mythique. Pour les populations autochtones chez qui ils sont les plus

fréquents, ils guident et valident jusque dans les moindres détails, pensées, discours et pratiques (Bonnemaison, 1996) ³⁵.

II.1.2.2.1.1.4. Comparaison des trois lieux:

Ils se recourent tous les trois par une vocation identitaire. Par contre, ils ont des horizons spatiotemporels distincts, les lieux de mémoire condensent le temps long dans ce qui est, pendant que les lieux exemplaires condensent l'attente de ce qui pourrait être et que les lieux du cœur en appellent d'une contraction atemporelle qui invalide, jusqu'à un certain point, l'effet du temps qui passe. Ils sont aussi l'objet d'un usage différent :

-les lieux de mémoire, sont plus concrets et plus nombreux. Directement associés à un passé connu de tous, ils sont pour cela les plus accessibles et les plus fréquentés au quotidien.

-les lieux du cœur sont peu fréquentés par quelques initiés, « objets qu'ils sont d'un culte qui en limite l'accès à une pratique exceptionnelle ».

-les lieux exemplaires sont également peu fréquentés, quoiqu'à une moindre échelle. Ceci est attribuable au fait qu'ils sont peu reconnus, compte tenu de leur grande abstraction, de leur nombre restreint ou qu'ils ne font pas toujours l'unanimité.

II.1.2.2.1.2. Lieux s'apparentant aux « hauts-lieux » : « symboles spatiaux », « espaces-symboles » et « géosymboles »

II.1.2.2.1.2.1. « Les symboles spatiaux »

Dans un premier temps, les symboles sont définis comme étant des signes, qui « signifient », qui portent le sens qu'un individu ou qu'un groupe leur prête ; « le symbole est ce qui unit par delà les distances, ce qui réunit, ce qui porte avec lui, ce qui communique » (Roger Caillois, 1987) ³⁶. À ce titre, Jérôme Monnet (1998) le définit comme « un médiateur entre des registres différents de l'expérience et de la communication humaines ». Dans ce sens, il fait figure d'un « héritage culturel » ³⁷. Lors de l'utilisation des symboles au cours de la perception (l'expérience) et de la représentation (l'expression) du « monde », l'homme fait appel à la culture. Par conséquent, en ayant la capacité de symboliser tel ou tel espace pour produire des « lieux » chargés de signification ; l'individu influe sur l'« identité collective » et puise dans la « culture » endogène. L'espace devient le support du « processus de

sémantisation » (selon le sens accordé à l'espace), et du « processus de symbolisation ». Par ailleurs, la symbolisation peut être aussi considérée comme l'un des facteurs majeurs de différenciation de l'espace en lieux (Jérôme Monnet, 1998) ³⁸.

II.1.2.2.1.2.2.L'espace-symbole

Dans le paysage de signes dans lequel nous évoluons quotidiennement, la production du sens est sociale, les acteurs de la société se réfèrent aux mêmes valeurs socioculturelles puisées dans leur système de signification (lui-même issu de la culture). Alors que l'investissement symbolique d'un objet architectural dépend lui, de l'identification d'un acteur social particulier. C'est-à-dire que malgré le fait que les symboles dépendent du système général de signification pour être signifiants, « *ce qu'ils symbolisent relèverait d'un "projet significatif" identifiable de la part d'un acteur social particulier. Dans la plupart des signes paysagers, il n'y a pas ce projet significatif que l'on trouve dans les espaces-symboles.* » (Jérôme Monnet, 1998) ³⁹.

Pour Françoise Choay (2009) ⁴⁰, l'exemple le plus évident de projet significatif est l'aménagement monumental d'un espace. Jérôme Monnet quant à lui, classe ces espaces-symboles en deux catégories, celle des « purs » symboles : les monuments au sens originel du terme : les objets (statue, arc de triomphe, etc.) édifiés pour symboliser une personnalité, une entité géographique (un fleuve, une ville, un événement (la victoire, la révolution), ou une abstraction (la justice, la patrie, la république ou les divinités). À cette catégorie, s'ajoutent les bâtiments et espaces fonctionnels ayant subi un traitement monumental afin de symboliser quelque chose. Pyramides, citadelles, palais, cathédrales, esplanades, perspectives et gratte-ciel, voire barrages géants, servent à symboliser avant ou après tout la puissance de l'autorité (politique, économique, religieuse ou médiatique) qui les fait édifier.

D'autres auteurs tel que Mohamed Boughali (1974) ont abordé cet aspect symbolique de l'espace. En travaillant sur la représentation multidimensionnelle de l'espace domestique, urbain et mondial chez le marocain illettré, Boughali s'est basé sur le fait « *qu'aucun homme ne se situe et ne se représente dans son univers sans mobiliser, plus ou moins manifestement des techniques, des croyances et des valeurs* » ⁴¹.

A.Moles et E.Rohmer y répondent dans leur article intitulé « *L'espace du sacré* » ; en affirmant que « *ce surplus de sens peut s'exprimer au-delà du psychique dans une*

dimension collective et c'est ici que la notion de sacré vient prendre tout son poids, en combinant surplus de sens et ordre à créer » ⁴². Ce qui veut dire qu'un lieu intensément ressenti et vécu, par sa forme spatiale permet la constitution sociale d'une force. Ce qui en fait un pôle d'orientation collective. Il apparaît comme étant un centre « *le lieu à partir duquel se diffuse une force de récréation qui permet aux "fidèles" de repartir vers la périphérie avec un élan nouveau »* ⁴³. C'est un espace centralisé, un point central de mise en ordre par rapport au désordre (le chaos). Il permet comme le précise Emile Durkheim (1912) ⁴⁴ l'exaltation affective et collective, notamment lors des festivités. En outre, ce changement de comportements s'expliquerait par le caractère sacré que revêt l'espace. Puisque « *le sacré suppose l'affirmation d'un état idéal qui se situe au-delà de toutes les réductions que peut imposer la vie collective et développe ainsi une capacité de mise à distance vis-à-vis de l'état présent et de prise en compte d'alternatives qui permettraient de se dégager de celui-ci, regardé comme dégradation par rapport aux moments et aux lieux forts de la vie collective »* ⁴⁵.

II.1.2.2.1.2.3. Le concept du « Géosymbole » ⁴⁶ :

La représentation que l'on se fait de notre monde diffère d'un individu à un autre et dépend de facteurs tels que le vécu individuel et notre propre culture qui influent sur notre façon de percevoir le monde spatial qui nous entoure. Certains lieux en plus de marquer le territoire, sous forme ponctuelle ou de parcours géographiques se voient accorder un sens par les membres d'une communauté. Ces lieux passés ou présents, fictifs ou imaginaires, vécus ou perçus sont particuliers dans l'identité commune (Mario Bédard, 2002). Il y a un consensus tacite du groupe quant à la reconnaissance ou non de ces lieux comme « marqueur spatial » de cette identité commune. Identité commune qui nous renvoie à un attachement ou sentiment d'appartenance des membres d'une même communauté, qui se matérialise dans leur identification à tel ou tel lieu dans la ville. Ces sentiments s'inscrivent sur le territoire et le marquent par ce que certains auteurs tel que Joël Bonnemaïson (2004) appellent « marqueur spatial », ou « géosymbole ».

II.1.2.2.2. Synthèse et définition du « haut-lieu » :

Mario Bédard (2002) dans sa définition du haut-lieu a tout d'abord mis en exergue la corrélation entre l'espace et le lieu et la distinction qualitative entre un « lieu » et un « haut-lieu ». Selon lui, le « lieu » est avant tout un fragment d'espace et de temps :

« Entité spatiale appropriée par un groupe social, et donc “instantané” à la croisée des possibles de son territoire et de son histoire, il s’agit d’un lieu signifié. (...) Au contraire d’un espace, le lieu, donné, n’est pas un construit idéal. Il est un support précis et délimité, un instituant matériel spatialisé qui se situe à un croisement d’abscisses et d’ordonnées géodésiques grâce auxquelles on peut lui attribuer des coordonnées longitudinales et latitudinales » (Mario Bedard, 2002) ⁴⁷.

Il souligne que d’après lui, le lieu n’a pas de rôle actif, si ce n’est comme objet de l’action. Puisqu’il est somme toute réceptacle de sens. Or, ce qui différencierait un lieu d’un « haut-lieu » c’est que ce dernier ne se suffit pas d’être un support matériel spatialisé, mais qu’il répond à l’inertie du lieu par son caractère actif, aspect, qu’il va tenter de démontrer tout au long de son raisonnement. Il prétend que le lieu serait le « soubassement » du haut-lieu ils auraient en commun leur support d’identité et de mémoire. D’ailleurs le terme « haut », qui vient de « hauteur » a une connotation de supériorité de la dimension symbolique. Il entend par hauteur une hauteur bien plus qualitative que topographique. Dans le sens qu’à la fonction primaire fonctionnelle de lieu, s’ajoute celle de la dimension symbolique qui instituerait le lieu en « marqueur référentiel structurant » (Mario Bedard, 2002) ⁴⁸. Par un processus de symbolisation, le lieu devient « haut-lieu », il peut être « érigé » par l’histoire, ou « élu » par des décideurs, promoteurs ou habitants. De ce fait, l’auteur le qualifie de concrétion d’espace-temps et d’artifice de condensation parce qu’il interpelle et illustre de façon concrète :

- un territoire plus vaste que celui qui est immédiatement présenté par le lieu lui-même ;
- un temps plus long et complexe que celui que pose sa seule présence, là, aujourd’hui ;
- un nombre d’éléments distincts de sa seule qualité d’objet qui seraient sans lui demeurés épars, inaccessibles, ignorés ;

Pour l’auteur, ce cumul de fonctions (primaire, secondaire... etc.) en fait un « lieu sursignifié ». Par conséquent, « Si le lieu est un signifié dénotatif, le haut-lieu est un signifiant connotatif, car il constitue le support d’un sens qui vient s’ajouter au sens ordinaire » (Mario Bedard, 2002) ⁴⁹.

Lussault (2002)⁵⁰ vient étoffer la définition du haut-lieu en affirmant que c’est un lieu emblématique du territoire qu’il définit comme pouvant être :

- un élément du décor du territoire, plus spécialement associé à l'architecture du lieu : la forme du bâti, les façades, le type des matériaux utilisés, les couleurs... etc. ;
- un principe d'organisation territoriale : le tracé urbain, la mosaïque des divers types d'habitat (...), le maillage des routes et autres moyens de transport ;
- un paysage aussi bien naturel que culturel, voire un profil paysager ;
- un élément mythifié du cadre naturel : une montagne, un fleuve, une grotte, un climat et même une lumière ;
- un élément consacré de l'activité économique de ses habitants ; une technique ou un instrument de travail, un centre de production d'un produit fini ou un commerce offrant ce produit.

Bédard (2002) précise que le haut-lieu peut aussi être une expérience sensorielle : « *Que ce soit sous l'une ou l'autre de ces formes, le haut-lieu peuple notre quotidien. Il peut être un "dispositif mnémonique" volontaire, par exemple, un cimetière, un monument, une statue, un événement festif, un toponyme, etc... Il peut encore être un "dispositif mnémonique" inconscient, quand certaines rues et places, certaines ruelles et arrière-cours, voire certaines odeurs, saveurs ou sensations cutanées, revêtent un sens spécial à l'échelle du lieu dans son ensemble* »⁵¹. Il ajoute que « *Le haut-lieu articule et signifie la densité spatio-temporelle et la complexité socioculturelle du lieu. Il réactive la charge de sens du lieu dans toute sa complétude, et, du coup, réaffirme son originalité* »⁵². Il est surtout un territoire somme toute spirituel, tantôt dans l'univers du visible et de l'invisible, il assure son rôle identitaire et mystique au sein de la communauté : « *Mettant en relation les lieux et les individus, puis les espoirs, mythes, rêves, valeurs et mémoires du territoire, le haut-lieu "temporalise(...) l'espace (et)... spatialise le temps"* (Wunenburger, 1991)⁵³.

Conclusion :

La ville n'est pas un espace neutre, objectif et indifféremment continu. Émettrice de nombreux messages, elle peut être conçue comme un vaste champ d'informations où l'individu est sollicité en permanence. Il répond à ces sollicitations en marquant la ville à travers ses pratiques urbaines. Par ailleurs, lors de son apprentissage de la ville, l'individu éprouve la nécessité de s'orienter et de s'identifier à ce milieu dans lequel il évolue. Au préalable, il élabore une "représentation cognitive" de ce milieu en lui donnant une signification (sens, orientation, identité... etc.). Ce qui va aboutir à l'identification des structures spatiales de base du milieu, soit, la genèse des lieux. Au cours de ce processus, il opère une "valorisation différentielle" des lieux contenus dans le référentiel urbain, qu'il va catégoriser et investir de significations diverses.

Sur la base des différentes approches énumérées, il se dégage certaines caractéristiques pouvant dans un premier temps définir un lieu :

- le lieu est un fragment d'espace et de temps, c'est une concrétion espace-temps ;
- le lieu est une entité spatiale reconnue dans l'identité commune et appropriée par un groupe social ;
- le lieu peut avoir divers horizons spatio-temporels (atemporel, présent étendu, passé, futur... etc.) ;
- le lieu est un support d'identité et de mémoire ;
- le lieu a une fonction primaire fonctionnelle.

Dans un second temps pouvant considérer un lieu "privilegié" par rapport à un autre, il serait alors qualifié par certains auteurs de "haut-lieu" :

- le lieu est le soubassement du "haut-lieu" : en ajoutant une dimension symbolique à sa fonction primaire il devient "un marqueur référentiel structurant" ;
- le lieu, "signifié dénotatif" (support d'un sens qui vient s'ajouter au sens ordinaire) se voit devenir un "lieu sursignifié", un "haut-lieu", lorsqu'il cumule les fonctions et les sens ;
- le "haut-lieu" peut avoir une vocation identitaire, relationnelle ou historique ;

-lorsque sa “valorisation” s’étend bien au-delà de sa fonction pratique (forme et usage) il peut devenir :

-un héritage culturel et être considéré comme “symbole spatial” ;

-un lieu emblématique du territoire ;

-un dispositif mnémonique conscient ou inconscient ;

-le “haut-lieu” peut être réel, ou d’ascendance mythique, vécu ou perçu ;

-le “haut-lieu” peut être reconnu par un groupe social, élu par les décideurs ou les usagers, imposé, fabriqué, érigé par l’histoire... etc.

À travers l’ensemble de ces connaissances est apparue la complexité des lieux. Cette approche n’étant pas exhaustive, le projet de connaissance ne peut prétendre à l’élaboration d’un canevas permettant un classement des lieux. Toutefois, dans un premier temps, le projet de recherche prendra en considération les données recueillies lors de l’approche étymologique du concept “lieu” afin de cerner et définir le concept de “réfèrent spatial perceptif mnémonique”.

Dans un deuxième temps pour vérifier les hypothèses selon lesquelles :

-Les représentations cognitives de l’espace de la ville sont constituées d’éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers.

-Ces éléments sont des lieux privilégiés, des ‘hauts-lieux’ que nous considérons comme des ‘réfèrents spatiaux perceptifs mnémoniques’ auxquels se réfèrent l’individu pour constituer son image mentale de la ville (voir Chapitre V).

II.1.2.3. Définition du concept ‘réfèrent spatial perceptif mnémonique’ :

Lors de son expérience (perception) et représentation (expression) de la ville, l’individu se réfère à des lieux, en particulier, qui font office de symboles spatiaux investis d’un héritage culturel commun. Par cette opération de ‘valorisation différentielle’, les lieux contenus dans le référentiel urbain deviennent des lieux sursignifiés (Monnet, 1998). Lieux de mémoire (Nora,2002) à forte connotation symbolique et fonctionnelle, associés à un passé connu de tous, ils sont pour cela très accessibles et très fréquentés au quotidien. Suite à un processus de symbolisation, ces lieux sursignifiés sont érigés

comme ‘haut-lieux’, que la supériorité de la dimension symbolique institue comme ‘marqueurs référentiels structurants’ (Bedard, 2002). Vu la complexité et la richesse du concept, en référence à l’ensemble des caractéristiques et spécificités de ce type de lieux, la thèse définit les lieux privilégiés et valorisés dans la mémoire commune comme des « **référents spatiaux perceptifs mnémoniques** ».

II.2.LES REPRÉSENTATIONS

Introduction :

Dans le chapitre précédent, nous avons défini qu’en réponse aux besoins de cognition et de mémoire, essentiels à son apprentissage du milieu, l’individu produisait des ‘représentations cognitives’ de son environnement. Processus qui va aboutir à la genèse et la catégorisation des lieux dans la ville. En d’autres termes, l’individu a une représentation mentale organisée de son environnement que les psychologues environnementaux (Piaget 1948, Lynch 1960, Appleyard 1970, Ramadier 2002) appellent cartes mentales. Par conséquent, c’est sur le concept de représentation mentale de l’espace que va se baser notre approche spatiale de la ville. Dans cette optique, la thèse s’intéresse dès lors au concept de représentation. Terme qui a fait en sciences humaines l’objet de nombreuses approches qui ont fini par le conceptualiser. Après avoir cerné les origines de la représentation, la définition du concept est abordée dans certains domaines tels que la psychologie cognitive et environnementale, la sociologie ainsi que la géographie.

II.2.1. Approche philosophique de la représentation d’après Morin (1986) ⁵⁴ :

Les différentes approches en matière de représentation adoptent toutes des présupposés philosophiques quant à la nature de la connaissance. En nous référant à Edgar Morin (1986), nous mettons en évidence la complexité du concept en évoquant trois formes de l’acte de connaissance tirées des réflexions philosophiques de cet auteur :

a -‘la perception sensible’, caractérisée par *‘l’appropriation par nos sens du réel, objet physiquement présent sous forme d’une représentation, construction de l’esprit’* ;

b -‘la connaissance imaginaire’, consistant en une *‘remémoration antérieure ou une création de l’esprit’* ;

c -‘la connaissance abstraite’ portant sur les propriétés des objets, ‘la connaissance devient ici une activité de conceptualisation et la représentation s’élève à un niveau supérieur d’abstraction.’

II.2.2. Définition du concept de représentation

Introduction :

La polysémie du concept des représentations renvoie à plusieurs champs scientifiques tels que la psychologie sociale de l’environnement, les sciences de la cognition, la sociologie ou encore la géographie qui étudient les rapports homme-environnement. Tenter de définir ce que sont les représentations, c’est contribuer aux débats qui entourent un tel concept. Il convient également de préciser que vu la transdisciplinarité du concept, selon les champs où il est étudié, on peut compter de nombreuses acceptions : représentations cognitives, collectives, sociales, spatiales. Chacun renvoie à des courants théoriques différents, à l’étude de processus psychologiques spécifiques et donc à des paradigmes méthodologiquement distincts (Depeau, 2006) ⁵⁵.

II.2.2.1. Les représentations en psychologie cognitive et environnementale :

Rapportée à un objet spatial, la représentation est le plus souvent étudiée en psychologie, et particulièrement en psychologie environnementale, sous sa dimension cognitive à partir de techniques de production spatiale. C’est un terme recouvrant tous les moyens dont dispose l’individu pour traiter les informations spatiales d’un environnement afin de s’orienter dans ce dernier (Depeau, 2006). Dans la littérature, on trouve trois notions correspondant au contenu de la représentation spatiale (Liben, 1981) ⁵⁶ :

- Le traitement cognitif de l’environnement (‘*environmental cognition*’), déterminant les informations que les individus ont de l’espace et qui leur permettent de manœuvrer dans l’environnement. C’est la connaissance individuelle d’un environnement spécifique ;
- L’abstraction spatiale est l’habileté à manipuler des notions spatiales abstraites telles que les systèmes de référence, la conservation des distances ou les relations topologiques ;

- La représentation mentale de l'espace aboutissant à la carte cognitive qui est une représentation de l'environnement codée dans notre système nerveux central. Elle est la forme la plus élaborée de la représentation spatiale.

Cela suppose donc qu'en se référant au domaine de la psychologie cognitive et environnementale le projet de recherche est de comprendre comment sont interprétées les informations spatiales et comment elles sont organisées en mémoire pour être réutilisées pour l'action.

II.2.2.2. Les représentations sociales de l'espace :

Dès la fin du XIXe siècle, Durkheim (1898) ⁵⁷ s'interroge sur les liens unissant les représentations individuelles aux représentations collectives, traduisant cette volonté de comprendre la place du sujet dans la formation des représentations. Selon le concept de représentation collective durkheimien, la représentation collective serait '*l'ensemble des croyances et sentiments communs à la moyenne des membres d'une société*' (Durkheim, 1898) ⁵⁸. Certes, chaque individu a sa propre perception où des facteurs tels que 'territoire' et 'appartenance' interfèrent en grande partie dans la perception de l'espace de la ville, mais chaque société a des représentations collectives qui dépassent les représentations individuelles.

Quelque peu délaissée par après, il faudra attendre les années 1950 pour que surgisse un regain d'intérêt pour les questions liées aux représentations ⁵⁹. Ce sont les travaux de Moscovici (1976) qui par la suite ont poursuivi l'effort de définition des représentations, soulignant à nouveau, la place indéniable que revêt le sujet dans leur formation. Il définit les représentations comme étant : '*des ensembles dynamiques, des théories ou de sciences collectives destinées à l'interprétation et au façonnement du réel. Elles déterminent des champs de communications possibles, des valeurs, des idées présentes dans les visions partagées par les groupes et règlent par la suite des conduites désirables ou admises*' (Moscovici, 1976) ⁶⁰.

Les questions entourant la place du sujet au sein des représentations sont encore aujourd'hui largement discutées : les travaux des dernières années en témoignent. Jodelet (2008) s'intéresse ainsi au 'mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales' ⁶¹, Gonzalez-Rey (2008) traite quant à lui de la 'subjectivité sociale, sujet et représentations sociales' ⁶². D'autres études soulignent encore la place

de l'expérience vécue au sein des représentations (Haas, 2006) ⁶³. Moles et Rohmer (1978) soulignent quant à eux que '*dans une société où la vie quotidienne prend de plus en plus d'importance et devient comme l'interface dominant de l'être avec le réel, le rapport homme-environnement se présente désormais comme le véritable élément microscopique sur lequel se construisent toutes les structures à grande échelle que nous avons à considérer*' ⁶⁴. Cette relation entre l'individu et son milieu se compose d'une multitude d'éléments parmi lesquels se trouvent les représentations. L'analyse des représentations constitue donc une voie d'accès aux comportements des individus et à leur explication (Depeau, 2006).

Pour de nombreux sociologues, la représentation sociale est '*une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social*' (Jodelet, 2008) ⁶⁵. Également désignée comme 'savoir de sens commun' ou encore 'savoir naïf', 'naturel', cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique. Mais elle est tenue pour un objet d'étude aussi légitime que cette dernière en raison de son importance dans la vie sociale, de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales. Jodelet s'est longuement intéressée au sujet, dans son approche des représentations elle reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. De même interviennent-elles dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes, et les transformations sociales (Jodelet, 1994) ⁶⁶.

Elle affirme qu'en tant que phénomènes cognitifs, ils engagent l'appartenance sociale des individus avec les implications affectives et normatives, avec les intériorisations d'expériences, de pratiques, de modèles de conduites et de pensée, socialement inculqués ou transmis par la communication sociale, qui y sont liées. De ce fait, leur étude constitue une contribution décisive à l'approche de la vie mentale individuelle et collective. De ce point de vue, les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et d'élaboration psychologique et sociale de cette réalité. (Jodelet, 1994).

En effet, représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie... etc. ; il peut être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis. Il n'y a pas de représentation sans objet. Quant à l'acte de pensée par lequel s'établit la relation entre le sujet et l'objet, il a des caractéristiques spécifiques par rapport à d'autres activités mentales (perceptive, conceptuelle, mémorielle... etc.). D'autre part, la représentation mentale, comme la représentation picturale, théâtrale ou politique, donne à voir cet objet, en tient lieu, est à sa place ; elle le rend présent quand il est lointain ou absent. Elle est donc la représentante mentale de l'objet qu'elle restitue symboliquement. En outre, contenu concret de l'acte de pensée, elle porte la marque du sujet et de son activité. Ce dernier aspect renvoie au caractère constructif, créatif, autonome de la représentation qui comporte une part de reconstruction, d'interprétation de l'objet et d'expression du sujet. Dans ce cas, la représentation est sociale puisqu'elle est construite au sein du groupe (Moscovici, 1976)⁶⁷.

Pour conclure, les représentations sociales ont un caractère constructif, créatif, autonome, et en tant que phénomènes cognitifs, elles engagent l'appartenance sociale des individus avec les implications affectives et normatives, avec les intériorisations d'expériences, de pratiques, de modèles de conduites et de pensée, socialement inculqués ou transmis par la communication sociale, qui y sont liées (Jodelet, 1994).

II.2.2.3. Les représentations spatiales en géographie :

Le concept de 'représentations spatiales' a été particulièrement traité par un groupe de géographes, principaux auteurs du mouvement (apparu dans les années 70) qui vise à développer une géographie très humaine, humaniste, qui met l'homme au centre de l'analyse des espaces. Jean-Paul Guérin le précise en 1984 dans l'introduction de sa thèse, en se référant aux sciences cognitives, en le définissant comme étant 'une création sociale des schémas pertinents du réel'. Cette définition va servir de référent pour le terme de représentation aux auteurs défendant une 'géographie des représentations' (Bailly, 1985).

Les principaux moteurs de ce mouvement sont en plus d'Antoine Bailly ou Jean-Paul Guérin, Hervé Gumuchian, Bernard Debarbieux, Robert Ferras, Claude Raffestin et Yves André. Ils ont fait de nombreuses recherches qui travaillent à l'étude des

représentations de l'espace. Certains travaux restent proches de la psychologie et des sciences cognitives (Bailly, Raffestin, Raymond, 1980). Bailly quant à lui a travaillé sur les problèmes d'orientation de l'individu et d'appréciation des distances. Il a conclu sur les trois aspects de l'espace mental comme étant : structurel, fonctionnel et symbolique.

Enfin, les recherches en matière de représentations adoptent souvent des présupposés philosophiques, quant à la nature de la connaissance. Ainsi, reconnaître cette subjectivité de la connaissance amène certains auteurs tel que Yves André(1998) à affirmer que : *'Toute la problématique des représentations en géographie repose donc sur l'idée que l'espace des hommes n'est pas objectif, ni rationnel (au sens de la rationalité positiviste) : il est une reconstruction mentale et, par conséquent, une représentation spatiale'* ⁶⁸.

II.2.2.3.1.A l'origine du concept des représentations en géographie : « l'espace vécu »

En géographie c'est un concept qui a grandement été influencé par la notion d'« espace vécu » que l'on doit à Armand Frémont (1976) : selon laquelle, les hommes ne vivent pas dans l'espace tel qu'il est, mais dans l'espace tel qu'ils se le représentent et l'investissent psychologiquement ⁶⁹. Frémont distingue alors "l'espace de vie" (l'ensemble des lieux fréquentés au quotidien) et "l'espace social" (espace de vie et les relations sociales qui s'y entretiennent). Il révèle ainsi que ce concept, riche de sens, prend en compte 4 facteurs (l'âge de l'individu, son sexe, la classe sociale à laquelle il appartient, sa culture) qui en constituent l'essence. Il renouvelle ainsi l'approche géographique puisque c'est désormais le sujet qui perçoit un espace en formation, selon le temps.

En outre, A. Frémont montre que des notions fondamentales telles que la distance et l'espace doivent être définies pour tenter de comprendre ce qu'englobe la notion d'« espace vécu ». Il souligne d'abord que le calcul des distances doit tenir compte d'autres facteurs tels la vitesse de déplacement et l'affectif dans la perception de la distance, qui viennent défier les calculs préalablement établis. L'espace, quant à lui, se définit comme un espace de vie dont la subjectivité du sujet vient modifier la perception. Il aboutit ainsi à la conclusion que l'« espace vécu » intègre à la fois les distances, les complexités du paysage, et la perception de celles-ci par un sujet. Ainsi, étudier ces « espaces vécus » se résume à analyser les différents groupes sociaux

occupant un même espace. Dans un second temps, Frémont énumère les 4 facteurs à l'origine des variations de l' « espace vécu » :

1-L'âge : l' « espace vécu » se dilate, se diversifie avec l'âge, pour se rétracter à la fin de la vie.

2-Le sexe : il existe un espace masculin et un espace féminin, particulièrement marqué dans les sociétés islamisées.

3-Les classes sociales : plus le niveau social de l'individu est élevé, plus l'espace lui est étendu. Il montre en outre qu'il existe une réelle géographie sociale, car les plus riches ne cessent d'exploiter l'espace, tandis que les plus pauvres vivent confinés dans un espace restreint.

4-La culture : elle façonne l' « espace vécu ». Frémont fait référence à Jean Gallais qui montre comment un même espace peut être perçu différemment par diverses cultures.

II.2.2.3.2.Nouvelle approche du concept des représentations en géographie :

Depuis les années 1980, l'introduction du concept de représentation au sein de la géographie a permis de dépasser cette notion d' « espace vécu ». Les représentations sont alors définies comme des « schémas pertinents du réel » (Guérin & Gumuchian, 1985) ⁷⁰. L'émergence de ce concept fut à l'origine d'une véritable « révolution épistémologique ». L'un des principaux apports de leurs travaux a été en effet de montrer qu'il y a une relation dialectique entre les représentations et l'espace dont le médium est la pratique sociale (Debarbieux 1991, Gumuchian 1991) ⁷¹. Dans le cadre de cette réflexion, les chercheurs visent à expliquer les pratiques des individus, des groupes et les principes de régulation qui les organisent. La mobilisation des techniques spécifiques a pour but d'explorer les sphères de la pensée et de l'agir. Cette approche nouvelle de la géographie a constitué l'urbain comme domaine privilégié de ses recherches.

Les travaux sur la « configuration cognitive de l'espace » portent essentiellement sur l'espace de la ville, son appréhension par l'habitant en termes d'orientation, d'appréciation des distances, de « cartes mentales », en bref sur les aspects structurels et fonctionnels de l'espace mental. Ces recherches s'inspirent donc de travaux tels que ceux de Lynch (1960), pour ne citer que le précurseur où l'on vise autant les processus en œuvre dans les représentations que leur contenu. La « carte mentale » figure comme

une des méthodes les plus expérimentées dans l'étude des représentations en géographie (Debarbieux 1991, Gumuchian, 1991).

Conclusion :

Le concept des représentations est caractérisé par sa diversité terminologique : « carte mentale », « carte cognitive », « image mentale » figurent parmi les différents termes que l'on peut trouver dans la littérature pour le désigner (Depeau, 2006). Ils peuvent être utilisés avec confusion autant comme concept théorique que comme concept méthodologique uniquement. Partant du postulat que l'espace des hommes est une reconstruction mentale et, par conséquent, une représentation spatiale (André, 1998)⁷², la représentation en géographie est définie comme étant un « *schéma pertinent du réel* » (Guérin et Gumuchian, 1985). Étant aussi considérés en psychologie cognitive comme étant l'ensemble des moyens mis en œuvre par l'individu pour le traitement cognitif de l'environnement afin de s'orienter dans ce dernier ; la représentation mentale de l'espace aboutit à « la carte mentale », considérée par certains chercheurs comme étant la forme la plus élaborée de sa représentation spatiale (Liben, 1981). Elle fera donc l'objet de ce qui va suivre.

II.3.L'IMAGE MENTALE ou LE PROCESSUS DE CONSTRUCTION DE LA REPRÉSENTATION MENTALE DE L'ESPACE

Introduction :

Afin de savoir ce que « ressent » l'individu et de comprendre son « comportement » dans l'espace, il est nécessaire d'avoir recours à l'étude de sa cognition spatiale, sachant que « *le comportement d'un individu est une réaction à sa représentation cognitive de l'environnement* » (Briggs, 1976) ⁷³. La cognition spatiale est reconnue comme étant la connaissance et la représentation interne ou cognitive de la structure, des entités et des relations spatiales (Hart et Moore, 1973) ⁷⁴. Elle se rapporte aux moyens variés de connaissances qui interviennent entre les impressions des sources extérieures dans le passé et le présent et la gamme complète des réponses du comportement humain (Cauvin, 1984b) ⁷⁵.

En se promenant dans une ville inconnue, il est important, afin de ne pas se perdre, de maintenir en mémoire un certain nombre d'informations. Dès lors, la capacité à connaître son orientation propre et à diriger ses déplacements dans l'environnement

prend une importance vitale dans la vie quotidienne. D'une manière générale, pendant la navigation (déplacement et orientation dans l'espace), l'individu mémorise des informations spatiales lors de l'exploration de l'environnement. C'est un procédé dynamique (puisque la représentation interne de l'environnement est construite et mise à jour continuellement lors de la navigation), par le biais duquel l'individu fait appel à son modèle interne et personnel du monde (conception subjective d'un environnement réel) qui n'est autre que l'« image mentale ». Elle permet de se situer à tout moment dans l'environnement, et de pouvoir repérer la position des objets environnants sans en avoir une perception directe. Elle permet aussi de déterminer quel chemin prendre pour aller à un endroit particulier, mais aussi de communiquer aux autres une connaissance spatiale (Denis et Cocude, 1992) ⁷⁶.

Enfin, rappelons que selon Fisher (1992) ⁷⁷, trois modalités de perception sont simultanément à l'œuvre dans l'élaboration de la carte cognitive :

- une modalité cognitive ;
- une modalité évaluative ;
- une modalité active.

Pour résumer, l'homme intériorise des données de l'environnement sous forme de ce que de nombreux auteurs appellent « représentation cognitive », « carte mentale » ou « carte cognitive ». Se référer à cette représentation interne ou « image mentale » nécessite de revenir tout d'abord sur l'acception de cette expression. En effet, plusieurs expressions s'appliquent à une même réalité : « mental map » (Tuan, 1977) ⁷⁸, (Gould et White, 1984), « maps in mind » ⁷⁹, (Downs et Stea, 1977) ⁸⁰, « imaginary maps » (Trowbridge, 1913)... etc. D'autant plus que, dans le domaine de la psychologie, Tolman (1948) fut un des premiers à parler de « cognitive map » ⁸¹. Même s'il est communément admis que c'est l'ouvrage de l'urbaniste Lynch (*L'image de la cité*, 1976) qui a permis une diffusion plus vaste de cette expression. Le concept de « carte mentale » a été largement utilisé dans le domaine de la cognition humaine. Il prend plusieurs sens, selon que l'on s'intéresse au processus ou au produit de la représentation mentale de l'espace. Sans compter qu'il peut être, aussi, attribué à la méthode utilisée pour faire extérioriser ce produit spatial par les sujets (Haas, 2004) ⁸².

La thèse propose d'aborder ce processus d'intériorisation des données qualifié d'« image mentale ». Dans le but d'éviter la confusion avec d'autres termes employés, notamment celui de « carte cognitive », il sera consacré à cet autre concept le deuxième volet de ce chapitre où il représentera l'outil méthodologique utilisé pour extérioriser l'« image mentale ».

II.3.1. Définitions de l'« image mentale »:

Cette notion repose sur la représentation mentale qu'un individu se fait de l'organisation de l'espace dans lequel il se déplace. Dans le cadre d'une recherche de psychologie animale portant sur le rat Tolman (1948) va utiliser la notion de « carte cognitive » pour décrire comment ses rats et par analogie l'humain, se comportent dans un environnement donné. Plusieurs expressions se sont substituées au fil du temps à la notion d'« image mentale ». Les définitions qui vont suivre en donnent un aperçu :

Selon Shemyakin (1962):

'A reflection of space in the minds of men...a reflex activity of the brain (which) creates for men a unified system of space' 85.

Selon Piaget & Inhelder (1947):

'The symbolic and internalized mental reflection of spatial action' 84.

Selon Downs & Stea (1973):

« A process of a series of psychological transformations by which an individual acquires, solves, recalls and decodes information about the relative locations and attributes of the phenomenon in his everyday spatial environment » 85.

'Thus, a cognitive map is an abstraction which refers to a cross-section, at one point in time, of the environment as people believe it to be' 86.

'In summary, « spatial cognition » is the knowledge and « internal » or cognitive representation of the structure, entities and relations of space; in other words, the internalized reflection and reconstruction of space in thought' 87.

Selon Kaplan (1973):

‘Une construction mentale que l’on utilise pour comprendre et connaître son environnement, cette construction serait engendrée sous la forme d’une mémoire spatiale, qui serait activée pour enregistrer les informations externes et correspondrait à une sorte d’outil ou de support pour le comportement des individus’ ⁸⁸.

Selon Liben (1981):

Selon lui, la carte cognitive (image mentale) renvoie à une pensée interne (une représentation mentale de notre environnement spatial quotidien).

Celle-ci pouvait être extériorisée, grâce à une méthode appropriée, sous forme de carte, appelée produit spatial.

Selon Gallistel et Charles (1993):

‘A cognitive map is a record in the central nervous system of macroscopic geometric relations among surfaces in the environment used to plan movements through the environment’ ⁸⁹.

Selon Kitchin (1994):

‘A cognitive map is a mental construct which we use to understand and know the environment’ ou plus spécifiquement *‘[cognitive maps] are in effect ‘representations of objects and their associations’ involving generic and motivational information’* ⁹⁰.

Selon Todd et Elvins (1997):

‘A cognitive map is an internal representation of an environment gained by a comprehensive set of observations, and is used to travel between locations in the environment. (...). It also includes the process of formulating and maintaining spatial knowledge about the environment’ ⁹¹.

Selon Cauvin (1999):

‘Ce sont les espaces fonctionnels, reconnus par un sujet, même s’il n’a pas vécu cet espace, à l’aide des informations perçues ou des croyances émises en l’absence de cet

espace et des informations obtenues par des éléments non directement en relation avec cet espace. Ils donnent en nous ce que l'on appelle 'une représentation cognitive de l'espace' 92.

Selon Yi-Fu Tuan (2006) :

'La carte cognitive est le produit, toujours provisoire, d'un processus mental par lequel les individus perçoivent, organisent et se représentent leur environnement spatial' 93.

L'image mentale peut être définie comme une construction mentale que l'on utilise pour comprendre et connaître un environnement. C'est la représentation mentale qu'un individu se fait de l'organisation de l'espace dans lequel il se situe.

II.3.2.Fonctions de l' « image mentale » :

II.3.2.1. L' « image mentale » comme stratégies de mémorisation des informations spatiales :

La fonction principale de l' « image mentale » est la mémorisation. En effet, afin de mémoriser des lieux, choses ou objets, il est nécessaire de pouvoir leur attribuer un emplacement arbitraire. Selon certains auteurs (Downs et Stea, 1977, Kaplan, 1967, Siegel et White 1975), l' « image mentale » n'est pas une réalité statique, il s'agit d'une fiction utile qui consiste à coder l'interaction qui peut être complexe entre l'homme et l'environnement dans lequel il interagit. À partir de ces déclarations, Liben (1981) 94, met en évidence deux métaphores en relation avec ce concept :

-“overt-use” l'utilisation de l'image comme une connaissance elle-même.

-“covert-use” l'utilisation de l'image dans le vrai monde.

Par ailleurs, si, dans un espace simple, il est possible de se représenter son environnement par une représentation égocentrique encodée par la motricité ou de façon verbale, comme une liste de changements de direction, pour un espace plus complexe une intégration simultanée de la représentation d'ensemble est préférable (Pick et Lockman, 1981) 95. Alors que, selon Kitchin (1994), l' « image mentale » est la structure spatiale la plus évoluée et la plus complexe connue, elle permet de gagner du temps, en utilisant les expériences antérieures pour comprendre les situations présentes et

futures⁹⁶. Par les processus de mémorisation précédemment décrits, un individu va sélectionner des points spécifiques dans l'environnement, dont les relations seront stockées en mémoire : c'est la connaissance des repères. Une représentation implicite coderait les distances qui séparent les repères, leur ordre et leur orientation. Alors qu'une représentation explicite coderait certains points du chemin où un changement de direction est effectué et où une action particulière se produit.

II.3.2.2. Le “wayfinding” :

Il existe plusieurs fonctions qui doivent être prises en charge par l'image mentale ». Siegel et White (1975) ⁹⁷ considèrent sa fonction principale comme étant la facilitation de la navigation à l'intérieur de l'environnement. Kevin Lynch (1960) quant à lui, affirme que sa principale fonction est “le wayfinding” ⁹⁸, c'est-à-dire la capacité à trouver avec un “minimum d'efforts” le chemin de l'emplacement actuel vers un endroit particulier et à reconnaître la destination lorsque cet endroit est atteint.

“Wayfinding is the process of determining and following a path or a route between an origin and a destination. It is a purposive, directed and motivated activity. It may be observed as a trace of sensorimotor actions throughout an environment. The trace is called the route. The route results from implementing a travel plan, which is a priori activity that defines the sequence of segments and turn angles that comprise the path to be followed » (Golledge, 1999) ⁹⁹. C'est-à-dire que pour effectuer un trajet correctement, il est nécessaire d'être capable d'identifier la longueur d'un segment et la direction des mouvements, d'organiser l'itinéraire et les repères distants et, enfin de stocker l'itinéraire afin de l'englober dans une structure de référence plus large. Par conséquent, le “wayfinding” est la capacité à apprendre ainsi qu'à se souvenir d'un itinéraire d'un environnement particulier, généralement un espace assez vaste. L'objectif étant d'être capable de se situer depuis n'importe quel endroit.

La capacité spatiale :

L'« image mentale » utilise la notion de connaissance spatiale alors que le « wayfinding » utilise celle de capacité spatiale qui est d'après Satalich (1995) ¹⁰⁰ composée de trois dimensions principales :

-l'orientation spatiale : elle se réfère au processus par lequel une personne sait où elle se trouve par rapport à autre chose. Elle implique la capacité mentale à déplacer ou à

transformer des stimuli, comme, par exemple, faire des manipulations mentales d'un objet en utilisant son propre référentiel.

- la visualisation spatiale : cette dimension implique que la personne peut manipuler la relation qu'elle a avec l'objet.

- les relations spatiales : il s'agit de la capacité à percevoir comment un objet aligne les différentes perspectives. Elle peut être définie comme étant une perception de l'environnement à travers nos sens, le processus cognitif de « comment on apprend un environnement » et les relations entre les objets.

Conclusion :

Lorsque nous nous promenons dans une ville que nous ne connaissons pas, il est important, afin de ne pas se perdre, de maintenir en mémoire un certain nombre d'informations. C'est pourquoi, lors de la navigation (déplacement et orientation dans l'espace), l'individu mémorise des informations spatiales. Lors de l'exploration de l'environnement, il fait appel à son modèle interne et personnel du monde (conception subjective d'un environnement réel) qui n'est autre que l'« image mentale ». Dans un sens général, il s'agit d'une construction mentale interne des connaissances environnementales, constituée d'informations sur l'environnement spatial quotidien acquises et stockées dans la mémoire, sous forme d'images, d'informations... etc.

II.3.3. Confusion terminologique entre le processus et le produit de la représentation:

Kitchin (1994) recense ainsi une vingtaine de qualifications différentes pour dénommer l'« image mentale », autant d'appellations qui portent à confusion : « *the term "cognitive map" has become an all-purpose, unrestricted identity describing all behaviour and thought concerning the spatial environment* ». Il aborde la confusion, trop souvent faite, entre la cartographie cognitive et ce que l'on nomme les « cartes cognitives » (ou cartes mentales). Pour clarifier cette notion, ce dernier se propose de différencier quatre grands domaines de problématiques existant dans le champ de la cognition humaine. Pour Kitchin on peut parler d'une carte cognitive :

-dans le sens d'une représentation strictement géographique de l'espace, alors : « la carte cognitive » *est* « une carte cartographiée » ;

- dans le sens d'une représentation analogique de l'espace : « la carte cognitive » *est comme* « une carte cartographiée ». Ici, on considère que la carte mentale est analogue à une carte géographique ;
- dans le sens d'une métaphore de l'espace : « la carte mentale » est utilisée *comme si* elle était « une carte ». Les raisons de cette expression correspondent au fait que nous agissons comme si nous avions une carte dans notre tête ;
- ou bien, *comme une construction hypothétique* : « les cartes mentales sont des hypothèses, des abstractions, que nous créons et utilisons pour comprendre les séquences et le développement de l'activité continue des cartes mentales. Dans ce sens, les cartes mentales sont des fictions commodes » (Siegel & Cousins, 1985)¹⁰¹.

Cette profusion de dénominations va de pair avec une diversité d'acceptions. En effet, les différents termes employés ne se réfèrent pas toujours à la même idée, « ils peuvent être utilisés autant comme concept théorique autant comme concept méthodologique uniquement. Ce qui pose parfois des difficultés de compréhension quant aux modèles et approches théoriques qui les supportent. Difficultés de discernement auxquelles peuvent s'ajouter celles concernant la confusion entre produit et processus que certains auteurs ont résolue en les distinguant dans leur terminologie » (Depeau, 2006)¹⁰².

Notre projet se propose d'extérioriser l' « image mentale » que se construisent les usagers de leur ville et de la reproduire. À ces fins, la carte cognitive est considérée comme un produit de la représentation mentale et utilisée comme un concept méthodologique. Elle est présentée d'une manière détaillée dans ce qui va suivre.

II.4.LA CARTE COGNITIVE COMME PROCESSUS D'EXTÉRIORISATION DE LA REPRÉSENTATION MENTALE DE L'ESPACE

Introduction :

Entendue comme une méthode de collecte de l'information demandant à des individus d'un groupe donné de dessiner ou d'écrire spontanément leur représentation d'un objet ou d'un espace spécifique sous certaines conditions, la carte cognitive est un outil qui permet de recueillir des informations à la fois originales et immédiates sur l'espace. « Les cartes mentales ou “cognitives” sont une technique permettant de découvrir les images des relations spatiales et des caractéristiques de l'environnement que les

individus “ont dans leur tête”, ainsi que les attitudes qu'ils adoptent à leur égard » (Whyte, 1978) ¹⁰³. Dans le même registre, d'après Kuipers (1983) : *‘By the cognitive map we mean the body of knowledge of a large-scale environment that is acquired by integrating observations gathered over time, and is used to find routes and determine the relative position of places’* ¹⁰⁴.

II.4.1.Choix de la carte cognitive :

L'utilisation de la carte cognitive et les données qu'elle génère permettent une plus grande et une meilleure triangulation avec d'autres méthodes de collecte de l'information. Ce choix méthodologique est apparu comme le moyen le plus adapté pour analyser le phénomène de perception de l'espace de la ville par son habitant. Nous devons pour ce faire, utiliser un outil mettant en scène les acteurs, leurs territoires et leurs sentiments. L'outil utilisé se devait de reproduire le plus fidèlement possible le rapport existant entre eux. Par ailleurs, la carte cognitive revêt tout son intérêt en tant qu'outil méthodologique dans l'approche du terrain, par le fait qu'elle reflète l'expérience individuelle de l'individu (espace vécu) et son attachement à la ville qui se matérialise dans son identification à tel ou tel lieu dans la ville. *“C'est l'ensemble du parcours géographique et le sens donné aux lieux, passés ou présents, vécus, pratiqués ou même imaginaires, qui constituent un élément essentiel de la compréhension des appartenances, de l'échelle géographique à laquelle elles s'inscrivent sur le territoire et contribuent ainsi à la formation d'un patrimoine identitaire géographique susceptible d'être mobilisé par les individus”* (Guérin-Pace, 2006) ¹⁰⁵.

II.4.2.Intérêt de l'outil:

Quoi que l'on pense de ses contraintes d'utilisation, la carte cognitive comporte certaines qualités. Parmi celles-ci, se trouve l'originalité de l'information recueillie : *“La richesse et l'intérêt des cartes mentales résident, en particulier, dans la possibilité de faire surgir, à partir d'un matériel objectivé, les représentations que les sujets possèdent de leur ville, ainsi que la projection de certaines pratiques ou valeurs qu'ils lui accordent”* (Haas, 2004) ¹⁰⁶. Cet outil laisse en effet une grande liberté à la personne interrogée : l'individu est libre de représenter ce que bon lui semble en fonction de l'énoncé qui lui a été assigné. Comme le souligne Félonneau (2003), la carte cognitive permet de connaître *“les représentations qu'a un sujet des environnements qu'il décrit*

beaucoup plus que sur le réel lui-même”¹⁰⁷. Qui plus est, rappelons la flexibilité de cet outil : utilisé seul ou de façon complémentaire aux outils plus classiques, il permet d’enrichir la qualité des informations recueillies d’une part et d’autre part son usage n’est pas figé. Il peut s’adapter à divers objets de recherche ou à des populations très diversifiées. Vu l’universalité du dessin, il franchit l’obstacle de la communication orale. Enfin, il permet aussi de dévoiler des éléments des représentations collectives d’une population comme l’entendait Durkheim (Némedi, 1995)¹⁰⁸.

II.4.3. Domaines d’utilisation de la carte cognitive :

Deux disciplines ont contribué grandement au développement des cartes cognitives : la psychologie et la géographie. Les publications au sein de ces deux domaines témoignent d’ailleurs de cette effervescence :

-Lynch (1960), *The Image of the City*;

-Appleyard (1970), « *Styles and methods of structuring a city* », *Environment and behavior*;

-Kaplan (1973), “*Cognitive maps in perception and thought*” ;

-Gould et White (1974), « *Cartes mentales* » ;

-Milgram et Jodelet (1976), “*Psychological maps of Paris*” ;

-Downs et Stea, (1977), “*Maps in mind : reflections on cognitive mapping*”;

-Moles et Rohmer (1978), *Psychologie de l’espace* ;

-Liban (1981), “*Spatial representation and behavior : multiple perspectives*” ;

-André (1989), “*Les cartes mentales*”.

Depuis le début des années 2000, on remarque toutefois un regain d’intérêt pour la cartographie cognitive et ce, toujours dans ces deux domaines d’après les parutions suivantes :

- Kitchin (1994), *Cognitive maps : what are they and why study them? Journal of Environmental Psychology* ;

-Fournand (2003), *“Images d’une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse”* ;

-Ramadier (2003), *“Les représentations cognitives de l’espace : modèles, méthodes et utilité”* ;

-Haas (2004), *“Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions sociohistoriques et affectives”* ;

-Depeau, (2006), *“De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de ‘représentation’ en psychologie sociale et environnementale”*.

Les ouvrages cités le sont à titre d'exemple, cette liste de publications n’a pas la prétention d’être exhaustive.

II.4.4. Conditions matérielles de réalisation :

La carte cognitive est un outil qui suscite débat quant à la légitimité et la validité de son utilisation auprès des chercheurs en raison des conditions délicates d’utilisation qu’il suscite d’une part et des difficultés de son interprétation d’autre part. Premièrement, la similarité des conditions de réalisation est essentielle : il s’agit d’assurer à tous la réalisation d’un même exercice dans les mêmes conditions de temps, sur un papier uniforme avec les mêmes instructions. Deuxièmement, pour être valide, la carte cognitive doit être réalisée auprès d’un groupe, issu d’un échantillonnage homogène, qui présente les mêmes caractéristiques socioéconomiques, parmi lesquelles figure l’âge : *“corroborant les acquis de la psychologie, les dessins révèlent une évolution avec l’âge”* (André, 1989)¹⁰⁹. De même, *“chaque individu est unique dans sa relation au monde, mais appartient aussi à un groupe socioculturel, à un groupe qui nourrit sa vision”* (André, 1989)¹¹⁰ de l’objet en question. C’est une des raisons pour lesquelles cet outil est souvent utilisé dans les classes d’étudiants ou d’élèves, car c’est avec de tels groupes relativement homogènes que cette similarité est la plus susceptible d’être atteinte.

Si ces conditions de réalisation semblent relativement rigides, certaines d’entre elles peuvent être contournées grâce à un échantillonnage moins homogène ou un échantillonnage par contraste. En effet, concernant l’échantillonnage¹¹¹, il est possible

de réaliser les cartes cognitives auprès de personnes qui, sans avoir le même âge ni appartenir au même groupe socioculturel, ont un point commun. Par ailleurs, afin de contrer les différences liées aux capacités de dessin de chacun, la carte cognitive doit être utilisée de façon complémentaire à un autre type de collecte de données tel que peut l'être l'entretien, voire le questionnaire ¹¹². De cette manière, même l'explication du dessin par la personne qui l'a effectué permet de réduire une partie de l'influence de ces variables liées aux conditions de réalisation (l'entretien constituant un complément à la représentation graphique).

II.4.5. Formes de la carte cognitive:

Dans la mesure où c'est la géographie et la psychologie qui ont le plus pensé et exploité cet instrument, nous nous référons directement aux travaux de ces disciplines pour montrer la variété des formes que peut prendre la carte cognitive. Il peut s'agir, et c'est là une des formes les plus courantes, de demander à une personne de dessiner sur une feuille blanche, sans autres documentations ou indications, l'objet de l'étude. Ce type de carte cognitive est souvent utilisé dans le cadre d'une analyse d'un lieu, d'un quartier spécifique ou de parcours dans la ville (**fig.II.1**). Selon Staszak (2003), *“il s'agit de la carte que dessine à main levée et sans aucune aide extérieure (de mémoire), un être humain à qui l'on demande de représenter un espace qu'il connaît plus ou moins. Cette carte mentale est un produit bien sûr fort différent des cartes 'objectives' des scientifiques. Elle est une représentation inexacte de l'espace de référence”* ¹¹³.

Exemple 1 : Instructions données par le chercheur à l'enquêté : “Dessinez-moi votre quartier »

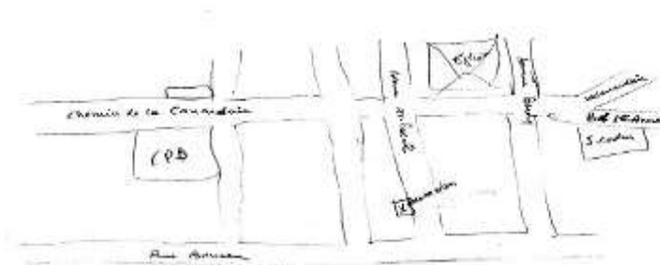


Fig.II.1 : Carte mentale individuelle sous forme de dessin (source : Breux 2007)

La carte cognitive peut également être “une représentation savante synthétisant la relation à l’espace des personnes enquêtées”, Staszak (2003). Une telle perspective est présentée par André (1989) où les représentations que des étudiants ont d’une zone géographique données sont synthétisées au sein d’une seule et même carte. Cette autre forme vise à “reconstruire le plus fidèlement et le plus complètement possible les schémas opératoires intérieurs à partir d’enquêtes, de sondages, de questionnaires, de recherches sémantiques ou iconographiques ou encore d’observation des comportements. À partir de ces matériaux, on peut élaborer un modèle commun à un groupe déterminé, un référentiel qui peut prendre la forme d’une configuration spatiale reconstituée sous forme de lignes de fréquence [...] ou de carte déformée” (André, 1989)¹¹⁴. La figure (II.2) illustre le modèle commun à un ensemble d’étudiants genevois représentant une même zone géographique.

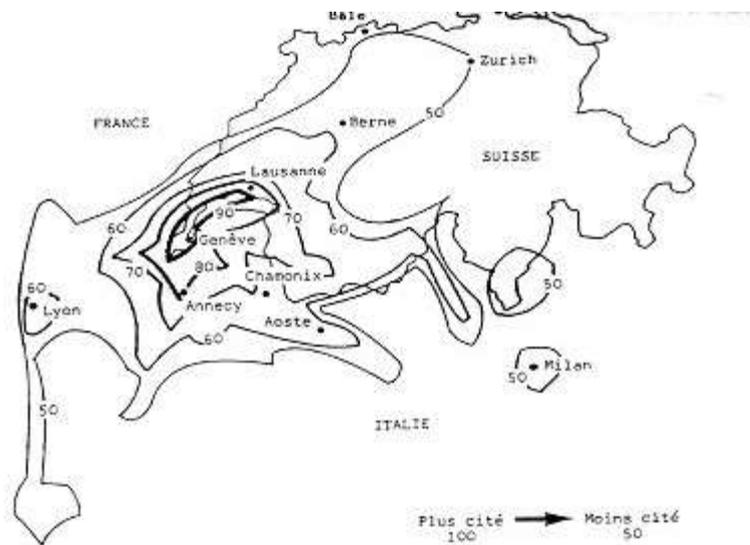


Fig.II.2 : Cartes mentales agrégées sous forme de configuration spatiale reconstituée sous forme de lignes de fréquence. (source : Y.André, 1989)

Sur la base de ce qui vient d’être présenté, la thèse traitera principalement de la carte cognitive en tant que dessin réalisé à main levée par une personne sur un objet donné. Nous choisissons délibérément le terme de carte cognitive comme étant synonyme de “carte mentale”.

Conclusion :

L'utilisation de la carte cognitive dans le projet de recherche s'inscrit dans la perspective d'analyser la relation homme-environnement. Il s'agit alors d'étudier un lieu ou un espace particulier afin d'identifier la façon dont les individus se sentent dans cet espace, le parcourent, le fréquentent, le ressentent... etc. Notre souci étant de déterminer de quelle manière l'utilisateur "pense" son espace vécu. La carte cognitive va permettre de répondre à ce questionnement en apportant des informations riches et originales. Tout en abordant les dimensions morphologiques, sociospatiales, affectives et historiques liées à l'espace vécu de l'utilisateur.

Conclusion du chapitre :

Lors de son apprentissage de la ville, l'individu fait appel à ses sens. Il éprouve, par ailleurs, la nécessité de s'orienter et de s'identifier à ce milieu dans lequel il évolue. Pour répondre à ces besoins, il élabore des "représentations cognitives" de son environnement en lui donnant une signification (sens, orientation, identité... etc.). Ce processus d'intériorisation des données aboutit à "la carte mentale". Processus qui va mener à l'identification des structures spatiales de base du milieu soit à la genèse et la catégorisation des lieux dans la ville. Afin d'examiner l'« image mentale » de l'individu, le projet de recherche a recours, entre autres, à l'outil méthodologique de la carte cognitive. L'intérêt de la recherche se portera, dès lors, essentiellement, sur le produit de la représentation mentale. Son extériorisation se fera sous différentes formes décrites dans le chapitre suivant.

Notes et références:

- 1- Lynch K., *L'image de la cité*. Editions Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 1960-1976, 222 p., p.9.
- 2- Bédard M., *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole*, Cahiers de géographie du Québec, Vol 46, n°127, avril 2002.
- 3-Fauteux M., Cahiers de géographie du Québec, vol. 21, n° 52, 1977.
- 4-Segaud M., *Anthropologie de l'espace: catalogue ou projet, Espace et Société*. 9-3 : 36, 1972.
- 5-Fauteux M., *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole*, op.cit., p. 83-103.
- 6-Collectif de recherche en sociologie urbaine ; sous la direction de Lamarche Y., Rioux M., Sévigny R., *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones,II* : « Positions sociales de Montréal », 1973, p. 538 du chap. VII : «rapport à l'espace urbain », sous la signature de Marcel Fournier.
- 7-Appleyard D., *Note on Urban Perception and Knowledge*, in *Image and Environment, op. cit.*, II : Cognitive Représentations, 1973,p. 113.
- 8-Haas V., *Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives*, bulletin de psychologie, Tome 57 (6)/474/ nov-dec 2004.
- 9-Halbwachs M., *La mémoire collective* (1950), Paris, Albin Michel, 1997, in Haas V. op.cit, 1999.
- 10-Heynen H., *Body, shapes, memory : about the constituents of urban identity*, dans IAPS Xème conférence internationale, métamorphoses socio-environnementales, Chalkidiki, 1992,p 377-382.
- 11-Haas V., *Approche psycho sociale d'une reconstruction historique. Le cas Vichynois*. Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 2002 a, p 32-45.

- 12-Nora P., *Spaces of memory and Practices of restoration*, Colloque de Florence, 2006.
- 13-Halbwachs M., *La mémoire collective*, 1950/1997, op.cit., p.209.
- 14-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, Cybergeo, 56, 12 pages (revue électronique, www.cybergeo.press.fr), 1998, p.404.
- 15-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, op.cit. p.405.
- 16-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, op.cit.p.405.
- 17-Haas V., *Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives*, op.cit.
- 18-Norberg Schulz C., *L'art du lieu - Architecture et paysage, permanence et mutations*, le Moniteur Editions, Paris 1999.
- 19-Norberg Schulz C., *L'art du lieu - Architecture et paysage, permanence et mutations*, op.cit. p.56.
- 20-Norberg Schulz C., *L'art du lieu - Architecture et paysage, permanence et mutations*, op.cit.p.55.
- 21-Norberg Schulz C, *Génies-Loci : Paysage-ambiance-architecture*, Collection Architecture Urbanisme, Mardaga, 1981, p.10.
- 22-Norberg Schulz C, *Génies-Loci : Paysage-ambiance-architecture*, op.cit.p.17.
- 23-Norberg Schulz C, *Génies-Loci : Paysage-ambiance-architecture*, op.cit.p.18
- 24-Lynch K., *L'image de la cité* , in Christian NORBERG SCHULZ, *Génies- Loci, paysage, ambiance, architecture* ,op.cit.,p.19.
- 25-Mircéa E., *Le sacré et le profane*, Paris Folio, 1956, réed.1987.
- 26-Piaget J. & Inhelder B. & Szeminska A., *La représentation de l'espace chez l'enfant*, PUF, paris, 1947.
- 27-Bédard M., *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit.

- 28**-Louis, 1990 :13, in Mario Bédard, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , p.50, Cahiers de géographie du Québec, Vol 46, n°127, avril 2002.
- 29**- Nora P., 1997,c :37 in Mario Bédard, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , p.55, Cahiers de géographie du Québec, Vol 46, n°127, avril 2002.
- 30**-Nora P., in Mario Bédard, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit.p.55.
- 31**-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit, p.55.
- 32**-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit, p.56.
- 33**-Bonnemaison J. , *La géographie culturelle* , Editions du CTHS, Paris,1ère Edition 2000,2ème Edition, 2004,.
- 34**-Bonnemaison J. in Mario Bédard, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit, p.56.
- 35**- Bonnemaison J. in Mario Bédard, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* ,op.cit, p.57.
- 36**- Caillois R., *Le mythe et l'homme*, Première parution en 1938,Collection Folio essais (n° 56), Gallimard, 1987.
- 37**-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, op.cit.p2.
- 38**-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, op.cit.p.3
- 39**-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, op.cit. p.406.
- 40**-Choay F., *Le Patrimoine en questions :Anthologie pour un combat*, 2009, La Couleur des idées, 272 pages.
- 41**-Boughali M., *La représentation de l'espace chez le marocain illétre*, Afrique Orient, Casablanca, 1974, p.4.
- 42**-Moles A. et Rohmer E., *L'espace du sacré* , Cahiers du C.R.S.R, Québec, Université Laval, vol II, 1978, p.145 in Jean Remy , Liliane Voyé, *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transactions sociales* , Presses universitaires de France, Paris, 1981, p.81.

- 43-Durkheim E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912 in Jean Rémy et Liliane Voyé, *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transactions sociales*, op.cit., p.833.
- 44-Durkheim E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912.
- 45-Remy J.,Voyé L., *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transactions sociales*, op.cit, p.83
- 46-Bonnemaison J. , *La géographie culturelle* , op.cit.
- 47-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole*, op.cit,
- 48-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit,p.51
- 49-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit, p.52
- 50-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit,p.54
- 51-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit,p.54
- 52-Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit,p.67
- 53-Wunenburger, 1991 :60 in Bédard M, *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole* , op.cit., p.57.
- 54-MorinE., *La Méthode :La Connaissance de la connaissance. Anthropologie de la connaissance*, Sciences humaines (H.C.), 1986, 256 pages .
- 55-Depeau, S, *De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de "représentation" en psychologie sociale et environnementale*, *Éso, Travaux et documents*, 25, 8,2006.
- 56-Liben, L. *Spatial representation and behavior : multiple perspectives*. In L. Liben, A. Patterson & N. Newcombe (Eds.), *Spatial Representation and Behavior Across the Life Span: Theory and Application* (pp. 3-32). CA : Academic Press, San Diego, 1981.
- 57-Durkheim E, *Représentations individuelles et représentations collectives*, *Revue de Métaphysique et de Morale*, t.VI, 1898, pp.3-22.
- 58-Durkheim E, *Représentations individuelles et représentations collectives*, op.cit, pp.3-22.

- 59**-Jodelet D. souligne ainsi qu'«*Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs courants de pensée ont convergé pour discréditer la notion de sujet. Cependant, les conjonctures historiques et épistémologiques qui ont marqué la fin du siècle se sont traduites par la remise en cause des paradigmes jusqu'alors dominants, entraînant un renversement des positions dont la psychologie sociale ne saurait éviter de tenir compte. D'autant que ce renversement associe à la réhabilitation de la notion du sujet une reconnaissance de celle de représentation comme phénomène social majeur* » (Jodelet D., « Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales », *Connexions*, 1, 89, 2008, p.25).
- 60**-Moscovici S., *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1976, p.48.
- 61**-Jodelet D., *Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales*, op.cit.
- 62**-Gonzalez-Rey F., *Subjectivité sociale, sujet et représentations sociales*, *Connexions*, 1, 89,2008, pp.107-119.
- 63**-Jodelet D, *Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales*, in V. Hass, *Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations*, Rennes, PUR, 2006, pp.235-255.
- 64**-Moles A. et Rohmer E., *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, 1978, p.164.
- 65**-Cité par Denise Jodelet in Jodelet D., *Les représentations sociales* , Paris, PUF, 1994,pp. 36-57.
- 66**-Jodelet D., *Les représentations sociales*, op.cit.
- 67**-Moscovici S., *La psychanalyse, son image et son public*, op.cit.
- 68**-André Y., cité in*au-delà de la représentation le paysage*, Sophie Bonin, p.4, Strates (en ligne), 11/2004, mis en ligne le 14/01/2005. URL :<http://strates.revues.org/390>.
- 69**-Frémont A., *La région, espace vécu* ,2éme édition, Champs Flammarion, Paris, 1999.
- 70**-Guérin J.P. et Gumuchian H., (dir.), *Les représentations en actes*, Actes du colloque de Lescheraines. Grenoble, Institut de Géographie Alpine, Université de Grenoble, p. 145-162.
- 71**-Debarbieux et Gumuchian, H., in *Géographie et représentations : De la nécessité des méthodes qualitatives*, collectif : M. Bertrand, F. Blot, J. Dascon, M. Gambino, J. Milian, G. Molina, Actes du colloque Bilan et Perspectives de la recherche Qualitative, Recherches qualitatives-hors série-n°3, 2007.
- 72**-André Y. *Enseigner les représentations spatiales*, Anthropos-Economica, 1998.
- 73**-Briggs R., *Methodologies for the measurement of cognitive distance*. in : Moore G.T., Golledge R.G. et al., *Environmental knowing*, 1976, pp. 325-334.

- 74-**Hart R.A.et Moore G.T., *The development of spatial cognition: a review*. in : Downs R.M., Stea D., *Image and environment*. Aldino, 1973,pp. 246-288.
- 75-** Cauvin. C, *La perception des distances en milieu intra urbain ; une première approche*. Editions du CDSH (CNRS), Synthèse et documentation, 1984 b, 284 p.
- 76-** Denis M.et Cocude M. *Structural properties of visual images constructed from poorly or well-structured verbal descriptions*, *Memory and Cognition*, 20, 1992,p 497-506.
- 77-**Fischer G.N, *Psychologie sociale de l'environnement*, Privat, Toulouse, 1992,
- 78-**Tuan Y.F., *Space and Place : the Perspectives of experience*, University of Minnesota Press, Minneapolis,1977.
- 79-**Downs R.et Stea D., *Maps in mind: reflections on cognitive mapping*, Harper & Row, New York, 1977.
- 80-**Trowbridg, C.C., *Fundamental Methods of Orientation and Imaginary Maps*, in *Science*, 38, 1913, pp. 888–897.
- 81-**Tolman, E. C.,*Cognitive Maps in Rats and Men*, in *Psychological Review*, 55 (4), 1948, pp. 189–208.
- 82-**Haas V., *Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives*, op.cit.p.621.
- 83-**Shemyakin, F. N., *General problems of orientation in space and space representations* in B. G. ANANYEV (Ed.), *Psychological science in the USSR*, Arlington, Va : US Office of Technical Reports.1962,p.190
- 84-** Piaget, J & Inhelder, B, *La représentation de l'espace chez l'enfant*, op.cit.p454.
- 85-**Downs R. et Stea D., 1973a, in Kitchin R.M, *Cognitive maps : what are they and why study them ?* *Journal of Environmental Psychology*. 14, 1-19, Academic Press Ltd,1994.
- 86-**Downs R. et Stea D. (eds.), *Image and Environment*, Adline Pub, 1973.
- 87-**Downs R. et Stea D, *Image and Environment*, op.cit.
- 88-**Kaplan S., *Cognitive Maps, Human Needs and the Designed Environment*, in Wolfgang F.E. Preiser, ed., *Environmental Design Research*, 1, 1973, pp. 275–283.
- 89-**Gallistel, C. R., *The Organization of Learning*, MIT Press, 1993.
- 90-**Kitchin, R.M, *Cognitive maps: what are they and why study them ?**Journal of Environmental Psychology*. 14, 1-19, Academic Press Ltd, 1994.

- 91-**Todd Elvins T., *Virtually Lost in Virtual Worlds: Wayfinding Without a Cognitive Map*, in *ACM Computer Graphics*, 31, 3, 1997.
- 92-**Cauvin C., *Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine*, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 72, mis en ligne le 27 janvier 1999.
- 93-**Tuan Yi-Fu., *Space and Place: the Perspectives of experience*, op.cit.
- 94-**Lieben, L. S., Patterson, A. H., *Spatial Representation and Behavior Across The life space: theory and application*. Londres: Academic Press, Newcombe, N., 1981.
- 95-**Pick, L., Lockman, J.R. et Lockman, J., *From frames of reference to spatial representations* in. Liben, A. Patterson & N. Newcombe (Eds.), *Spatial Representation and Behavior Across the Life Span: Theory and Application* (pp. 39-60), CA : Academic Press, San Diego, 1981.
- 96-**Kitchin, R. M., *Cognitive maps: what are they and why study them ?*, 1994, op.cit.
- 97-**Siegel A. W., and White S. H., *The Development of Spatial Representations of Large-Scale Environments*, in Hayne W. Reese, ed., *Advances in Child Development and Behavior*, 10, 1975, pp. 9–55.
- 98-**Lynch K., *The Image of the City*, MIT Press, 1960.
- 99-**Golledge R.G., *Wayfinding Behavior: cognitive mapping and other spatial processes*, Maryland: Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1994.
- 100-**Satalich, G., *Navigation and Wayfinding in Virtual Reality: finding proper Tools and Cues to Enhance Navigation Awareness*. Master of science in Engineering, University of Washington, 1995.
- 101-**Siegel, A.W. and Cousins, J.H., *The symbolizing and symbolized child in the enterprise of cognitive mapping* in R. Cohen (Ed.) *The Development of Spatial Cognition*, 1984 .
- 102-**Depeau S., *De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de "représentation" en psychologie sociale et environnementale*, op.cit.
- 103-**Whyte A., *La perception de l'environnement : lignes directrices méthodologiques pour les études sur le terrain*, UNESCO, Paris, 1978.
- 104-**Kuipers B., *The Cognitive Map: Could It Have Been Any Other Way?*, in *Spatial Orientation: Theory, Research, and Application*, eds. Pick, H. L. Jr. and Acredolo, L. P. New York: Plenum Press, 1983, pp. 345–359.

- 105**-Guérin-Pace F., *Sentiment d'appartenance et territoires identitaires*, revue l'espace géographique, Tome 35,2006.
- 106**-Haas V., *Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives*, op.cit.p.621.
- 107**-Félonneau M.L., *Les représentations sociales dans le champ de l'environnement*, in G. Moser et K. Weiss, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin ,Paris,2003,p.157.
- 108**-Némedi D., *Collective consciousness, morphology, and collective representations : Durkheim's sociology of knowledge*, Sociological perspectives, 38, 1, 1995, pp.41-56.
- 109**-André Y., *Les cartes mentales*, in Y. André, A. Bailly, R. Ferras, J.-P. Guérin et H. Gumuchian, *Représenter l'espace. L'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, 1989, p.158.
- 110**-André Y., *Les cartes mentales*, op.cit.
- 111**-Pires A., *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique*, in J. Poupard, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière et R. Mayer, *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin éditeur, Montréal, 1997, pp.113-169.
- 112**-Pires A., *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique*, op.cit.
- 113**-Staszak J.F., *Carte mentale*, in J. Lévy et M. Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003, p.133.
- 114**-André Y., *Les cartes mentales*, op.cit.p.158.

CHAPITRE III :
MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

Introduction du chapitre:

Le chapitre II a traité du concept de l'« image mentale » comme étant une des représentations cognitives à la base de la perception de l'environnement. En se situant dans sa continuité, le chapitre III propose d'extérioriser l'« image mentale » et de la reproduire. À ces fins, le choix de la carte cognitive s'est imposé. Le chapitre méthodologie a souligné tout l'intérêt de l'utilisation de la carte cognitive. L'outil et les données qu'il génère permettent une plus grande et une meilleure triangulation avec d'autres méthodes de collecte de l'information (tel que l'interview).

Le chapitre est scindé en deux parties, l'une concernant la collecte des données et l'autre la méthode de traitement de ces mêmes données. La première partie comporte une description détaillée des outils d'analyse (carte cognitive et interview). Quant à la seconde, elle comprend les exemples d'analyse et la description de la méthode d'analyse choisie : l'analyse de contenu descriptive. Le tout se termine par la présentation du protocole d'analyse qui sera appliqué par la suite.

Première partie

III.1. COLLECTE DES DONNEES

DESCRIPTION DES OUTILS D'ANALYSE:

III.1.1.LA CARTE COGNITIVE

III.1.1.1.LA CARTE COGNITIVE : UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA DIMENSION MORPHOLOGIQUE DE LA VILLE

La flexibilité que permet l'utilisation de l'outil de la carte cognitive est un avantage certain quant à sa réalisation. En outre, la difficulté réside dans l'interprétation des données auxquelles permet d'accéder cet outil. Comme le souligne Ramadier (2003), la carte cognitive constitue un objet complexe ¹. Par ailleurs, l'activité cognitive à la base de la perception de l'environnement reste la catégorisation, qu'elle soit sociospatiale, comme dans le cas de l'analyse des « stéréotypes spatiaux » (Felonneau) ou structurels comme dans les cartes mentales (Ramadier & Amphoux) (Moser & Weiss, 2003). Dans le cadre de l'analyse structurelle, après avoir répertorié les éléments constitutifs de la carte cognitive, s'effectue l'analyse des structures de la représentation cognitive de l'espace.

III.1.1.1.1.LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA CARTE COGNITIVE

III.1.1.1.1.1. D'après les travaux de K. Lynch (1960) ² :

La typologie issue des travaux de Lynch (1960) reste une base intéressante pour catégoriser les éléments d'un espace urbain. À partir d'études portant sur l'image de trois villes américaines, Lynch catégorise les éléments composant l'« image mentale » de la ville en cinq éléments : les voies, les nœuds, les limites, les quartiers et les points de repère. Il les classe ensuite en trois catégories distinctes qui sont : les éléments ponctuels, les éléments linéaires et les éléments surfaciques.

a- Les éléments ponctuels : nœuds et points de repère

Nœuds : Il les définit comme étant « *des points, des lieux stratégiques d'une ville, pénétrables par un observateur, et points focaux internes vers et à partir desquels il voyage* ». Ils appartiennent à la trame infrastructurelle et constituent aussi bien des

points de jonction comme des carrefours que des points de concentration tels des places et des centres commerciaux.

Points de repère : ils relèvent de la trame générale et correspondent à des lieux dont « *l'utilisation implique le choix d'un élément unique au milieu d'une multitude de possibilités* ». Ils constituent en quelque sorte « l'habillage de la ville » et, de ce fait, sont extrêmement divers ; ils peuvent différer selon les personnes : tour, église, vitrine, parking ; tout lieu qui a une signification particulière, de par sa localisation, son aspect... etc., peut alors être un point de repère, qu'il faudrait peut-être rapprocher de la notion de point d'ancrage (développée par H. Concléclis et al. 1987) ³. Leurs caractéristiques physiques ou symboliques leur confèrent une particularité qui les rend facilement identifiables parmi un ensemble plus grand d'éléments.

b- Les éléments linéaires : ils expriment des liens entre les lieux ; ils comprennent les voies et les limites.

Les voies : ce sont les lignes, selon lesquelles on se déplace habituellement, rues, avenues, impasses, quais... etc. Ce sont les éléments prédominants de la carte mentale, mais leur importance varie en fonction du degré de familiarité avec la ville

Les limites : il s'agit d'éléments linéaires que l'on ne franchit pas, ou du moins que l'on considère comme un obstacle lors d'un déplacement : barrières perméables, barrières totales. Ces lignes forment des traits reconnaissables dans la ville, consciemment ou non ; il ne saurait être question d'en faire abstraction, d'autant plus que souvent elles marquent la séparation entre des éléments surfaciques : les quartiers.

c- Les éléments surfaciques : identifiés par Lynch comme étant les quartiers.

Quartiers : Ce sont des parties de la ville identifiées comme un tout qui se distinguent du restant de la ville. Ces éléments contribuent aussi fortement à la structuration de l'espace urbain.

III.1.1.1.2.D'après les travaux de Garling, Böök et Lindberg (1984) ⁴

D'autres catégories, comme celles de Garling, Böök et Lindberg peuvent être utilisées dès lors qu'on s'intéresse, en plus des éléments constituant l'espace urbain, aux relations spatiales entre ceux-ci. Ils basent leur système de catégories sur l'information traitée par l'individu. Dès lors, un troisième type d'informations est ajouté : les projets

de déplacement. Ces informations présentes dans les images cognitives sont envisagées en interrelation et définies en fonction des propriétés suivantes :

a- les lieux (places) : Ce sont les unités de base comme les bâtiments, les rues ou partie de rue, les carrefours...etc. Les informations constituant le lieu sont souvent le nom, les caractéristiques physiques, la fonction et l'échelle spatiale. Mais on peut aussi y ajouter des attributs davantage psychologiques comme leur caractère attractif, leur valence positive, leur configuration qui contribue à leur esthétique, leur sécurité... etc. Les différentes qualités des lieux permettent de comprendre comment les cartes cognitives sont utilisées, mais aussi stockées.

b- les relations spatiales entre les lieux : Ce sont d'autres classes d'unités basées sur des paires de lieux. Trois types de relations sont donc distingués :

- les relations d'inclusion quand l'échelle de chaque lieu est différente (par ex, la boutique d'un bâtiment, la mairie d'un arrondissement).
- les relations métriques : qui sont basées sur la distance et la direction.
- les relations de proximité par rapport à un autre point de référence. Le point de référence sert à localiser le reste des éléments.

c- les projets de déplacement : Ils font le lien entre l'information intériorisée et le comportement. Ils représentent une information sur un ensemble de lieux ordonnés afin d'assurer les déplacements des individus, et d'une manière générale, de tendre vers les buts qu'ils se sont fixés. Certains éléments qui entrent dans la composition de la représentation structurent aussi les relations spatiales. C'est le cas des points de repère. Toutefois, il est important de distinguer les points de repère des points de référence.

Les points de référence (points d'ancrage) : Ce sont des éléments prototypiques issus de processus de catégorisation de l'espace. Ces éléments sont des étiquettes sémantiques qui structurent les relations spatiales de la représentation. Ils sont liés à l'expérience environnementale, incluant aussi bien les facteurs interpersonnels, socioculturels, et physiques, que les caractéristiques affectives, évaluatives et cognitives.

Les points de repère : Ils sont quant à eux, des références uniquement spatiales n'engendrant pas forcément un niveau de familiarité élevé. Contrairement aux points de référence, ils ne structurent pas les relations spatiales de la représentation. Ce sont des références spatiales qui ont surtout un caractère fonctionnel, du type « vous êtes ici », permettant à l'individu de prendre une décision en termes d'orientation dans ses trajets.

III.1.1.1.2.LES STRUCTURES DE LA CARTE COGNITIVE

Les différents éléments constituant les cartes cognitives mis en relation spatialement constituent des structures cognitives de la représentation mentale. Les auteurs diffèrent quant à la configuration de ces structures, ce qui suit nous en donne un aperçu :

III.1.1.1.2.1.La structure de la carte cognitive selon Shemyakin (1962)₅ :

Shemyakin (1962) affirme que les représentations prendraient au départ appui sur un ensemble de cheminements appelés « *route map* » pour s'organiser ensuite autour de points de repère constituant une carte très spatialisée nommée « *surveymap* ».

III.1.1.1.2.2.La structure de la carte cognitive selon Ladd (1970) :

Ladd (1970) décrit quatre types de structures spatiales :

- 1- les cartes descriptives : comportant essentiellement des points de repère comme des bâtiments, des arbres, des boîtes aux lettres... etc., avec simplement une voie ou une portion de voie représentée ;
- 2- les cartes schématiques : comportant plusieurs voies et des places, mais ces éléments sont peu organisés dans l'espace et leurs connexions ne sont pas claires ;
- 3- les cartes en réseau : constituées de places et de voies clairement connectées et le nom des éléments est fréquemment reporté ;
- 4- Les cartes en réseau et points locaux : comportant des voies clairement connectées et correctement organisées sur lesquelles sont rajoutés divers points de repère (bâtiments, station essence...etc.).

III.1.1.1.2.3.La structure de la carte cognitive selon Appleyard (1970)₆ :

Appleyard (1970) réduit la catégorisation des productions graphiques à deux grands types de structures spatiales remarquables qu'il divise en 02 catégories distinctes :

1-les cartes séquentielles : caractérisées par une utilisation prédominante des voies, et de ce fait les éléments sont en grande majorité reliés entre eux ;

2-les cartes spatiales : caractérisées par des éléments ponctuels ou des zones (bâtiments, point de repère ou quartier) qui donnent un aspect décousu à la représentation, peu de connexions sont établies entre les éléments.

Chacune de ces deux principales structures spatiales se décline ensuite en quatre variantes.

III.1.1.1.2.4.La structure de la carte cognitive selon Pailhous (1970) ⁷ :

Pailhous (1970) soutient l'idée que les déplacements structurent la représentation spatiale. Cet auteur a montré que la carte mentale était structurée selon deux types de réseaux :

1-un réseau de base : acquis en priorité pour atteindre le but fixé en traversant le moins possible de points inconnus ;

2-un réseau secondaire : connecté par des nœuds ou réseaux de base. Les éléments ponctuels qui composent ce réseau secondaire ne sont pas reliés entre eux.

Le réseau de base constitue alors le squelette de la carte mentale et serait représenté sous une forme cartographique.

III.1.1.1.2.5.La structure de la carte cognitive selon Siegel et White (1975) ⁸ :

Inspirées des travaux précurseurs de Piaget (1948) sur le développement de la pensée spatiale chez l'enfant, les études de Siegel et White (1975) postulent qu'au départ la construction de la représentation spatiale serait basée sur un ensemble de points qui seraient organisés ensuite entre eux sur la base de lignes (chemins) pour finir sur une structuration plus spatiale et coordonnée.

III.1.1.1.2.6.La structure de la carte cognitive selon Pick et Lockman (1981) ⁹ :

Pick et Lockman (1981) écrivent à propos de la représentation spatiale que les individus construisent une représentation de leur environnement : « *qui peut être définie par la nature des opérations qu'ils sont capables de faire sur leurs informations spatiales* ».

Ces opérations sont au nombre de trois (3) :

1-la transitivité : c'est-à-dire savoir aller de A à B et de B à C implique de savoir aller de A à C.

2-la réversibilité : savoir aller de A à B implique savoir aller de B à A.

3-l'habileté de détour, savoir aller de A à B par un chemin implique de savoir aller de A à B par un autre chemin.

Ces résultats soutiennent la théorie partiellement hiérarchisée de la représentation mentale des relations spatiales et confirment l'existence d'une carte cognitive complexe.

III.1.1.1.2.7.La structure de la carte cognitive selon Ramadier (2002) ¹⁰ :

Plus récemment, des auteurs se sont intéressés à d'autres types de structurations repérées à partir de l'analyse conjointe des représentations et des comportements spatiaux permettant de mieux comprendre les différentes centralités urbaines. Parmi, eux, Ramadier (2002) qui montre que selon le rapport à l'espace, la représentation spatiale de la ville s'étaye soit sur la dichotomie habituelle entre le centre-ville et la périphérie, soit sur une structure polycentrique organisée autour de grands axes routiers. Dans le cas des structures spatiales polycentriques, lorsque l'analyse spatiale est couplée avec un entretien semi-directif sur les comportements spatiaux et la nature du rapport affectif à l'espace, il est alors possible de saisir les différentes centralités urbaines (héritée, fonctionnelle, géographique ou identitaire) qui structurent ces images cognitives de l'espace urbain.

III.1.1.1.3.FORMES DE LA CARTE COGNITIVE :

Kitchin (1994)¹¹ définit quatre formes sous lesquelles se présente la carte cognitive :

-elle est explicite : présentée sous forme de carte, elle correspond à une représentation strictement géographique de l'espace, c'est-à-dire à une représentation euclidienne du monde ;

- elle est analogique : c'est la représentation analogique selon laquelle la carte cognitive s'apparente à une carte géographique ;

- elle est une métaphore : c'est-à-dire qu'elle fonctionne comme si elle était une carte. Cette perspective s'appuie sur le fait que la carte mentale ne conserve pas certaines propriétés euclidiennes de l'espace, que nos connaissances vis-à-vis de l'environnement sont incomplètes et se composent de distorsions systématiques ;

- elle est une construction hypothétique et est en fait, une fiction pratique : cette position traduit plutôt l'existence de processus qui affectent les comportements spatiaux quotidiens.

III.1.1.1.4. PROPRIÉTÉS DE LA CARTE COGNITIVE :

Les différentes approches de la représentation mentale de l'espace malgré certaines divergences se rejoignent sur certains points et permettent de synthétiser certaines propriétés de la carte cognitive.

1. Les cartes cognitives sont généralement fragmentées.
2. Les cartes cognitives relatent des informations qui ne sont pas "exactes", mais approximatives. Certaines d'entre elles comme les relations métriques peuvent subir des distorsions.
3. Les cartes cognitives stockent différents types d'informations ; tant qualitatives que quantitative.
4. Les cartes cognitives sont le résultat de constructions individuelles ou groupées, subjectives.
5. Les cartes cognitives sont très sélectives : toutes les informations perçues ne sont pas stockées.

Les données sont sélectionnées et filtrées selon l'intérêt qu'elles revêtent pour l'utilisateur avant d'être enregistrées.

III.1.1.2.LA CARTE COGNITIVE : UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA VILLE SOUS SES DIMENSIONS SOCIOHISTORIQUES ET AFFECTIVES

L'objet de la thèse a pour sujet de vérifier l'hypothèse selon laquelle il est possible de déterminer quels sont les mécanismes auxquels fait appel l'utilisateur dans sa représentation mentale de la ville. Les cartes cognitives permettent cette lecture vu la

possibilité qu'elles offrent de faire surgir, à partir d'un matériel objectivé, les représentations que les sujets possèdent de leur ville, ainsi que la projection de certaines pratiques ou valeurs qu'ils lui accordent (Haas, 2002).

Au cours du chapitre II, la ville est sujette à diverses interprétations. Dans sa dimension sociale, elle est considérée comme plateforme spatiale de pratiques sociales qui unit les individus à travers une histoire et un « espace vécu » communs. Tel caractère social des représentations spatiales qui peut se traduire sur les cartes cognitives puisqu'elles sont l'expression de l'identité (personnelle et collective), du marquage social de celui qui les dessine. Les dessins sont empreints de toute une histoire, croyances, appartenance, influences, pensées... etc. Elles sont révélatrices de tout un patrimoine et un vécu. Sous cet angle, les cartes cognitives sont envisagées comme « *la production d'un individu médiateur de son rapport à l'environnement (...). L'espace qu'elles expriment est un espace social. Allant plus loin, comme le permet la théorie des représentations sociales, on peut montrer qu'elles concourent à structurer l'espace urbain comme un espace social* » (Jodelet, 1982) ¹².

Nombreuses sont les recherches menées, en psychologie sociale, qui considèrent autant le social, que l'historique et l'affectif, en tant que dimensions de l'urbain. Pour mettre en évidence ces dimensions, elles ont recours à l'utilisation des cartes cognitives. Dans ces recherches, les auteurs (Jodelet, 1982 ; de Alba, 2002 ¹³ ; Haas, 2002a¹⁴) font ressortir un rapport à l'espace, reposant principalement sur une base sociale. Les dimensions physiques des lieux se révèlent nettement moins déterminantes que les dimensions sociales, symboliques ou esthétiques du milieu dans les représentations cognitives des usagers. Ce qui signifie que l'expérience urbaine de chacun est marquée par son appartenance au groupe. Par conséquent, l'individu projette sur l'espace des valeurs, auxquelles il adhère, les signes, de son identité propre. Les représentations cartographiques sont donc sociales dans leur structuration et en rapport avec des fonctions effectives, des pratiques (Jodelet, 1982).

Ainsi, la ville représentée devient le produit structuré d'un ensemble de pratiques, repères, croyances qui constituent l'espace urbain utilisé (vécu) par l'utilisateur. Ces représentations définissent les agissements et les comportements, car elles fonctionnent comme des connaissances de l'environnement répertoriées qui préparent l'individu à l'appréhension de la réalité. En d'autres termes, il n'y a pas d'appréhension directe de la

ville, de ses équipements et de ses composantes. Il y a un processus psychique sélectif et interprétatif qui guide l'expérience et le mouvement dans l'espace urbain (Abric & Morin, 1990)¹⁵.

III.1.2. L'INTERVIEW (LE QUESTIONNAIRE) :

Tout ce qui va être relaté dans cette partie est exclusivement emprunt des travaux de A. Whyte (1978), *la perception de l'environnement : lignes directrices méthodologiques pour les études sur terrain* ¹⁶.

Introduction :

Selon A. Whyte, toutes les techniques de terrain reposent sur l'association entre elles de trois approches principales : l'observation, l'écoute et l'interrogation. C'est ce qui explique que nous avons jugé préférable de sélectionner des techniques qui soient complémentaires afin d'obtenir des réponses croisées et des informations nouvelles. En complément à l'outil de la carte cognitive et afin de parfaire la compréhension de la représentation cognitive de la ville, il est recommandé d'avoir recours à l'outil de l'interview.

III.1.2.1. L'INTERROGATION

L'INTERVIEW :

A. Whyte affirme que les méthodes par interview et par questionnaire sont beaucoup plus utilisées dans le domaine des sciences sociales. Le choix d'un questionnaire implique donc un compromis entre fiabilité et efficacité, d'une part, et validité au sens le plus large d'autre part dans l'évaluation des perceptions telles que la personne interrogée les perçoit.

III.1.2.2. CARACTÉRISTIQUES DE L'INTERVIEW :

D'une façon générale, pour mettre au point un questionnaire d'interview, il faut prendre en considération les points suivants :

Logique :

Le formulaire doit être clair et cohérent pour que l'interviewé puisse le comprendre.

Information : Il est nécessaire de donner à l'interviewer certains éclaircissements concernant le questionnaire : son but, dans quel cadre il est effectué, le temps qui sera nécessaire, et dans quelle mesure les résultats seront-ils communiqués aux personnes interrogées.

Clarté :

Le formulaire doit être clair, homogène et compréhensible.

Vérifications croisées :

Le questionnaire doit comporter des questions se prêtant à des contrôles croisés, soit à l'intérieur des différentes parties du formulaire, soit entre l'interview et d'autres données.

Ordre :

Lors du déroulement un ordre à suivre s'impose. Il est préférable de poser les questions « difficiles » vers la fin ; et les questions ouvertes avant les questions fermées. Ceci afin de ne pas fatiguer l'interviewer.

Longueur :

Les questionnaires doivent être aussi courts que possible dans la mesure du possible, dans un souci d'efficacité et de disponibilité de la personne sollicitée.

III.1.2.3. APPRÉCIATION DES RÉPONSES VERBALES**Les divers types de questions,****III.1.2.3.1. Les questions ouvertes**

Les questions ouvertes se situent dans la même catégorie que l'observation non structurée et les interviews non standardisées - c'est-à-dire qu'elles donnent plus de poids au point de vue du répondeur sur la situation, et qu'elles affaiblissent l'effet des idées préconçues du chercheur concernant les réponses. Ce type de questions est traité quantitativement en utilisant notamment l'analyse du contenu.

III.1.2.3.2. Les questions fermées

D'après A. Whyte, en ce qui concerne la perception de l'environnement, il s'avère que les questions fermées sont la technique la meilleure, et qui s'impose à l'évidence. Certaines questions permettent d'obtenir une information spécifique, tels que les caractéristiques individuelles de la personne interrogée et d'autres exigent simplement une réponse par oui ou non.

Deuxième partie

III.2. TRAITEMENT DES DONNÉES

III.2.1.LA CARTE COGNITIVE, UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA DIMENSION MORPHOLOGIQUE DE LA VILLE

Suite à ce qui a été présenté (dans la première partie du chapitre) sur les formes, structures et propriétés de la carte cognitive une méthode de lecture morphologique est ressortie :

III.2.1.1.Synthèse de lecture morphologique de la carte cognitive :

Il s'avère que la structure de base de la carte cognitive repose principalement sur l'organisation de deux « éléments » :

a- les points de repère

b- les itinéraires

III.2.1.1.1.les points de repère (Gale et al. 1990) ¹⁷ :

La connaissance des points de repère est le fondement de la connaissance sur les itinéraires et sur la configuration. Les « *landmarks* » sont des points de repère perçus par le sujet grâce à leurs formes, leurs structures et /ou par leurs significations socioculturelles (Appleyard, 1969) ¹⁸. Cette représentation intègre donc d'une part, la capacité d'affirmer que tel objet ou tel lieu existe, et, d'autre part, de pouvoir reconnaître cet objet lorsqu'il est dans le champ visuel de l'individu.

III.2.1.1.2.les itinéraires :

La construction et l'organisation de la représentation spatiale de quelques parties d'un environnement autour de points de repère configurent un itinéraire. Des auteurs tels que Kimberly et Thorndyke (1983) ¹⁹ la décrivent comme une représentation de points de repère le long d'un itinéraire. Il s'agirait donc d'itinéraires qui incluraient diverses séquences : point de départ, points de repère ultérieurs avec éventuellement points d'arrêt intermédiaire et destination finale. Selon Siegel et White (1975) ²⁰, les itinéraires peuvent devenir eux-mêmes, par la suite des éléments qui sont intégrés dans une configuration et constituer une « *surveymap* ».

III.2.1.2. Exemple d'utilisation de la carte cognitive comme outil pour étudier la dimension morphologique de la ville : l'« image de la cité » par K. LYNCH (1960)

Kevin Lynch (1960) dans sa célèbre étude de « l'image de la cité » s'intéresse à la perception de l'environnement par l'utilisateur. Son étude influencera considérablement les réflexions en matière de représentation spatiale. Il étudiera particulièrement les images spatiales des habitants respectifs des villes de Boston, Jersey et Los Angeles. Précisons que « l'image mentale » produite par un sujet individuel ne l'intéresse pas ; ce qu'il retient, en revanche, ce sont « les images collectives » que produit une ville, les représentations mentales communes à une grande quantité d'habitants. Selon Lynch : *« il existe une image collective qui est l'enveloppe d'un grand nombre d'images individuelles des habitants »* ²¹.

Toujours d'après lui, la représentation mentale généralisée, que se fait le sujet de sa ville²², remplit, avant tout une fonction de mise en ordre et assure une sécurité émotionnelle. En outre, cette représentation est produite à la fois par les sensations immédiates et par le souvenir de l'expérience passée. Permettant d'interpréter l'information et de guider l'action, elle aide à se déplacer avec facilité et rapidité. Dans son approche méthodologique, il combina la carte cognitive et l'entretien. Ainsi, il recueillit un certain nombre d'images de la ville. En les utilisant comme support, il examina minutieusement, la qualité visuelle de la ville américaine à partir de la représentation mentale de ses habitants ; et formula l'hypothèse d'une sensibilité des usagers de la ville à l'« imagibilité », la clarté ou la lisibilité de celle-ci. Concepts qu'il définit comme suit :

- le concept d'« imagibilité » est *« pour un objet physique, la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. C'est cette forme, cette disposition qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement vivement identifiées, puissamment structurées et d'une grande utilité »*

²³.

- le concept de « lisibilité » : une ville lisible, pour Lynch, est celle : *« dont les quartiers, les points de repère ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble »* ²⁴.

Lynch démontre aussi que l'organisation de la représentation spatiale se fait selon cinq éléments fondamentaux (vu d'une manière détaillée chapitre II).

III.2.2.LA CARTE COGNITIVE, UN OUTIL POUR ÉTUDIER LA VILLE SOUS SES DIMENSIONS SOCIO-HISTORIQUES ET AFFECTIVES

Dans cette tâche, il s'agit de traiter non seulement de l'aspect formel (morphologique) de la représentation mentale de la ville, mais aussi de prendre en compte la signification sociale, symbolique, affective et historique des lieux.

III.2.2.1.Exemple d'utilisation de la carte cognitive comme outil pour étudier la ville sous ses dimensions sociohistoriques et affectives :

La présentation qui va suivre résulte d'une étude de Verguet (2011)²⁵ faite sur les différentes approches permettant d'aborder la ville comme phénomène de représentation. Elle propose l'utilisation de la carte cognitive comme moyen d'appréhender la ville sous un autre angle que l'aspect morphologique. Tout au long du cheminement suivi, il apparaît que la carte cognitive est un « matériel » sur lequel se superposent des couches variées et nombreuses de données. Elle permet à travers ces différentes lectures d'aborder les dimensions, sociales, affectives, symboliques, historiques... etc., de la ville.

Description de l'étude :

Le quartier de « La Libération » à Nice est un quartier populaire qui fait l'objet depuis 1998 d'un aménagement qui vise à rééquilibrer la ville vers le Nord. Afin d'évaluer l'évolution des représentations mentales de l'espace urbain inhérente à cette opération, les usagers du quartier ont été sollicités. L'auteur a fixé son choix méthodologique sur l'entretien et la représentation graphique des cartes cognitives. D'après elle, l'association de ces deux outils de recherche des représentations spatiales permet d'éviter une interprétation abusive des cartes cognitives. Une partie de l'étude repose sur la base de la question : « **Pourriez-vous me dessiner le quartier de la Libération ?** » À travers cette question, l'auteur a voulu analyser de multiples axes d'analyse des rapports que l'utilisateur entretient avec son milieu :

- l'appropriation affective des lieux et des éléments physiques (mémoire urbaine) ;
- l'accessibilité subjective des lieux ;
- leur lisibilité physique... etc.

Conclusion : Les études de Lynch et Verguet ont démontré l'intérêt de l'utilisation de l'outil de la carte cognitive pour aborder les dimensions, morphologiques, sociales, affectives, symboliques, et historiques de la ville, chez l'utilisateur.

III.3.ANALYSE DE CONTENU DES CARTES COGNITIVES ET DES QUESTIONNAIRES

Introduction :

Le projet de recherche présente l'analyse de contenu comme méthode de traitement de données. Il veut ensuite démontrer la pertinence et l'utilité d'une telle méthode dans le cadre de notre étude. La première partie comprend une définition de l'analyse de contenu ainsi que ses divers champs d'application. La deuxième partie traite des étapes successives de l'analyse de contenu. L'utilisation de l'analyse de contenu sur l'objet d'étude fera l'objet du chapitre suivant.

III.3.1.PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DE L'ANALYSE DE CONTENU ²⁶

III.3.1.1.Définition :

L'analyse de contenu est un mode de traitement de l'information qui permet de donner un sens aux données analysées. Il s'agit de rassembler ou de recueillir un corpus d'informations concernant l'objet d'étude, de trier, son contenu selon ses ressemblances « thématiques », de rassembler ces éléments dans des classes conceptuelles, d'étudier les relations existant entre ces éléments et de donner une description compréhensive de l'objet d'étude. Le premier aspect fondamental de l'analyse de contenu est la compréhension du sens explicite de la communication. Le second est le dévoilement d'une signification implicite du message. Ce deuxième aspect concerne la révélation d'un « autre message entrevu à travers ou à côté du premier » (Bardin, 1989) ²⁷.

III.3.1.2.Nature et fonctions :

L'analyse de contenu contribue à supporter des intentions de découvertes, des tâtonnements exploratoires. Mais dans la présente étude, elle fait aussi fonction d'administration de la preuve, c'est-à-dire qu'elle est utilisée comme un mode de vérification d'hypothèses, de questionnements ou d'affirmations provisoires.

III.3.2.DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE

L'application de cette méthode d'analyse trois grands volets : la pré-analyse, l'exploitation des documents ainsi que le traitement des résultats et l'interprétation et formulation des conclusions.

III.3.2.1.Premier volet : la pré-analyse

Cette phase se compose de trois étapes : le choix des documents à soumettre à l'analyse, la formulation des hypothèses ainsi que des objectifs et l'élaboration des indicateurs sur lesquels s'appuiera l'interprétation finale. Ces étapes ne se succèdent pas obligatoirement de manière chronologique, mais sont très liées les unes aux autres, elles sont relatées comme suit :

- Le choix des documents, où l'on détermine celui (ou ceux) qui sera (ou seront) le mieux à même (s) de correspondre aux différents critères en jeu.
- La lecture flottante pour faire connaissance avec les documents à analyser en laissant venir à soi les impressions et certaines orientations ainsi que pour délimiter le champ d'investigation, construire l'objet de la recherche. En présence des données, il s'agit donc de les lire et de les relire pour tenter de bien saisir leur message apparent.
- La formulation des hypothèses et des objectifs, où il faut reprendre chacun des épisodes d'observation et identifier le thème qu'il reflète, regrouper les thèmes proches ou semblables et identifier leur substance, ce qu'ils veulent dire. Cette démarche s'applique selon l'existence ou non d'un cadre d'analyse empirique ou théorique préalable.
- Le repérage des indices et l'élaboration des indicateurs, où il s'agit de choisir les indices contenus dans le corpus en fonction des hypothèses (si celles-ci sont déterminées) et de les organiser systématiquement sous forme d'indicateurs précis et fiables.
- La préparation du matériel, où l'on accomplit notamment les opérations de découpage du corpus en unités comparables, de catégorisation pour l'analyse thématique.

III.3.2.2. Deuxième volet : exploitation des documents

Cette deuxième phase rassemble les opérations de codage, décompte ou énumération en fonction des consignes préalablement formulées.

III.3.2.2.1. Première étape : tamisage

La première étape de l'exploitation des documents est le tamisage. Cette étape comprend tout le processus descriptif de données : codage, découpage, énumération, catégorisation, comparaison.

a- Le codage /comptage : c'est la transformation des données brutes du texte en termes concis, aisément repérables. On effectue le codage/comptage des unités où l'on applique les catégories au corpus et donc, où l'on remplit les grilles d'analyse selon, d'une part, l'unité d'enregistrement retenue, c'est-à-dire le « segment déterminé de contenu que le chercheur a décidé de retenir pour le faire entrer dans la grille d'analyse » et, d'autre part, l'unité de numération, c'est-à-dire « la manière dont l'analyste va compter lorsqu'il a choisi de recourir à la quantification ; l'unité de numération correspond donc à ce qu'il compte » (Robert & Bouillaguet, 1997)²⁸.

b- Le découpage : il s'agit de la fragmentation du texte opérée par l'analyste. Il concerne autant les unités d'enregistrement (unités de signification) que les unités de contexte (dimensions plus larges que les unités d'enregistrement).

c- L'énumération : elle répond à des règles de comptage appliquées à différentes caractéristiques des éléments recherchés (présence, absence, fréquence, intensité, direction, ordre, cooccurrence, distribution, association... etc.).

d- La catégorisation : L'opération de catégorisation consiste en l'élaboration ou en l'application d'une grille de catégories, c'est-à-dire des rubriques rassemblant des éléments ayant des caractères communs sous un titre générique, et en la classification des données du corpus dans celles-ci (Bardin, 1977). Elle comprend d'abord l'inventaire des éléments qui doivent être isolés, puis leur classification ou répartition (regroupement) selon des principes déterminés : homogénéité, pertinence, objectivité, fidélité, productivité.

e- La comparaison : qui est une forme de mise en relation de deux ou plus de deux éléments. Elle peut s'effectuer de plusieurs façons différentes et peut même s'appuyer sur une absence de comparaison possible (Unrug, 1974).

III.3.2.2.2. Deuxième étape : mise en relations

La deuxième étape de l'exploitation des documents comprend d'abord un traitement des résultats puis un processus d'interprétation provisoire. Lors de cette phase, les données brutes sont traitées de manière à être significatives et valides. Ainsi, des opérations statistiques simples (des pourcentages) ou plus complexes (des analyses factorielles) permettent d'établir des tableaux de résultats, des diagrammes, des figures, des modèles qui condensent et mettent en relief les informations apportées par l'analyse (Bardin, 1977).

Suite à cela, on avance des interprétations à propos des objectifs prévus ou concernant d'autres découvertes imprévues et l'on propose des inférences. L'inférence est une forme de déduction logique. Elle est une étape intermédiaire essentielle qui permet de passer d'une manière explicite et contrôlée de la description à l'interprétation finale des données. L'interprétation des résultats consiste à « prendre appui sur les éléments mis au jour par la catégorisation pour fonder une lecture à la fois originale et objective du corpus étudié » (Robert & Bouillaguet, 1997)²⁹. Cette phase de l'analyse de contenu est certainement la plus intéressante puisqu'elle permet, d'une part, d'évaluer la fécondité du dispositif, et, d'autre part, la valeur des hypothèses.

En analyse de contenu, l'inférence est un type d'interprétation contrôlée lors de laquelle on accomplit « *une opération logique par laquelle on tire d'une ou de plusieurs propositions (en l'occurrence les données établies au terme de l'application des grilles d'analyse) une ou des conséquences qui en résultent nécessairement. Il s'agit donc de justifier la validité de ce qu'on avance à propos de l'objet étudié en exposant les raisons de la preuve* » (Robert & Bouillaguet, 1997)³⁰. Pour Bardin, « *les résultats acquis, la confrontation systématique avec le matériel, le type d'inférences obtenues peuvent servir de base à une autre analyse ordonnée autour de nouvelles dimensions théoriques ou pratiquées grâce à des techniques différentes* » (Bardin, 1977)³¹.

III.3.2.3. Troisième volet : conclusions

Le troisième volet de l'analyse de contenu est l'interprétation finale, ou conclusion. C'est le moment de situer les résultats obtenus en rapport avec les résultats recherchés par l'étude. C'est un temps de consolidation et d'application théorique (critique des hypothèses, de la démarche, etc.) en plus d'être un moment de synthèse intradisciplinaire ou interdisciplinaire (Goetz et LeCompte, 1984)³².

Cette étape a la propriété de pouvoir relancer les résultats dans trois directions possibles. En premier lieu, elle peut mettre les résultats en relation avec les composantes mêmes de l'analyse proprement dite (contenu, contenant ou méthode). En deuxième lieu, elle peut rendre possible l'insertion de ces résultats à l'intérieur d'un modèle théorique ou pratique qui fait l'objet de la recherche. Finalement, elle peut indiquer des pistes pour une prochaine analyse ou une prochaine recherche (démarche, perspective). L'interprétation génère les implications de la recherche. C'est-à-dire qu'elle situe son utilité au-delà du cas unique dans le champ de la recherche. Elle produit aussi la signifiante de la recherche. C'est-à-dire qu'elle permet de porter un jugement de valeur sur les implications de la recherche au-delà de son propre champ (d'Unrug, 1974 ; Goetz et LeCompte, 1984 ; Bardin, 1989).

Conclusion du chapitre : Présentation du protocole d'analyse

L'étude et la présentation des outils d'analyse ont permis de dégager un protocole d'analyse qui va être suivi tout au long du projet de recherche. Dans ce qui suit, nous en esquissons les grandes lignes (le protocole d'analyse est détaillé au cours du chapitre IV et V) :

I-Collecte des données :

1-interviews

2-cartes cognitives

Le dispositif de l'analyse comporte une interview (question ouverte et questions fermées) et une carte cognitive pour se prêter à une lecture croisée des données. En ce sens que les données recueillies de l'interview permettent une lecture complémentaire des cartes cognitives.

II-Traitement des données,

Le projet de recherche se base sur l'analyse de contenu comme méthode de traitement de données.

L'analyse de contenu descriptive de l'interview et des cartes cognitives comporte 3 étapes :

- 1-recensement des traits du corpus ;
- 2-quantification des traits du corpus ;
- 3-classification des traits du corpus.

L'analyse se fait en deux temps :

II.1.ETUDE DU SENS DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE

- 1-La lecture du contenu des représentations nous renseigne sur la manière dont l'utilisateur perçoit la ville tout en déterminant les éléments constitutifs de la représentation spatiale.
- 2-Elle nous permet de définir les référents spatiaux communs qu'utilise l'utilisateur pour communiquer son image de la ville (référents perceptifs spatiaux mnémoniques)
- 3-Elle sert à déterminer le mode de perception de l'utilisateur à travers ce que nous avons défini comme étant des structures d'associations perceptives.

II.2. ÉTUDE DE LA FORME DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE

- 1- Classification de l'information recueillie dans les cartes cognitives :
 - a- Lecture des éléments constitutifs de la représentation spatiale (carte cognitive)
 - b- Lecture des relations spatiales de la représentation
- 2- Analyse des données recueillies dans les cartes cognitives
 - a- Émergence d'une typologie de structures morphiques
 - b- Interprétation des cartes cognitives en abordant les dimensions sociales, affectives, symboliques, et historiques de la ville, chez l'utilisateur.

Notes et références :

- 1**-Thierry Ramadier, « *Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité* », in G. Moser et K. Weiss, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 2003.
- 2**-Lynch K. (1960). *Les images de la ville*. Paris: Dunod,1995. (Edition française)
- 3**-Couclelis H., Golledge R.G., Gale N., Tobler W., 1987, *Exploring the anchor point hypothesis of spatial cognition*. Journal of Environmental Psychology, vol. 7, pp. 99-122.
- 4**-Gärling T., Böök A., Lindberg E.(1984). *Cognitive mapping of large scale environments*, Environment & Behavior, 16, 1, 3-34
- 5** -Shemyakin F. N. (1962), *General problems of orientation in space and space representations*. In B. G. ANANYEV (Ed.), *Psychological science in the USSR*, Arlington, Va: US Office of Technical Reports.
- 6**-Appleyard D., *Styles and methods of structuring a city*, Environment and behavior, 2, 1, 1970, pp.100-117.
- 7**-Pailhous J.,*La représentation de l'espace urbain*. L'exemple du chauffeur de taxi, Presses Universitaires de France, Paris,1970.
- 8**-Siegel A. W. et White S. H.,*The development of spatial representations of large-scale environments*. in H. W. Reese (Ed.), *Advances in child development and behavior* (vol. 10), New York: Academic Press,1975.
- 9**-Pick L., Lockman J.R. et Lockman J., *From frames of reference to spatial representations* in. Liben, A. Patterson & N. Newcombe (Eds.), *Spatial Representation and Behavior Across the Life Span : Theory and Application* (pp. 39-60),CA : Academic Press, San Diego,1981.
- 10**- Ramadier T., *Centralité et banlieue depuis le quartier Duberger* in A. Fortin, C. Després& G. Vachon (Eds.). *La banlieue revisitée* (pp. 213-232), 2002.
- 11**- Kitchin R.M, *Cognitive maps : what are they and why study them ?* Journal of Environmental Psychology. Vol.14, Academic Press Ltd, pp 1-19, 1994.
- 12**-Jodelet D., *Les représentations socio-spatiales de la ville* , in Derycke (P.H.), *Conception de l'espace , recherches pluridisciplinaires de l'université Paris X*, Nanterre, 1982.p 145-177, p.151-152.
- 13**- De Alba Gonzalés M., *Les représentations socio-spatiales de la ville de Mexico. Expérience urbaine, images collectives et médiatiques d'une métropole géante*, Thèse de psychologie sociale, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 2002.

- 14-** Haas V., *Approche psychosociale d'une reconstruction historique, le cas vichyssois*, Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 2002 a, p 32-45.
- 15-** Abric J.C. et Morin M., *Recherches psychosociales sur la mobilité urbaine et les voyages inter- urbains*. Les cahiers internationaux de psychologie sociale, vol.5, 1990, p.11-35, p.14.
- 16-** Ces informations sont issues des Notes techniques du MAB 5, Whyte A., *La perception de l'environnement : lignes directrices méthodologiques pour les études sur terrain*, UNESCO, Paris, 1978.
- 17-** Gale N., Golledge R.G., Pellegrinos J.W., Doherty S., *The Acquisition and Integration of Route Knowledge in an unfamiliar neighborhood*. Journal of Environmental Psychology, vol.10, 1990, p.3-25.
- 18-** Appleyard D., 1969, cité par Golledge, R.G., *Wayfinding Behavior : cognitive mapping and other spatial processes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, Maryland, 1999.
- 19-** Thorndyke P.W et Goldin S.E., 1983, *Spatial learning and reasoning skill in n H.L pick et L.P Acredolo, Spatial orientation : theory, research and application*, Plenum Press, New York, p.195-217.
- 20-** Siegel A. W. et White S. H., *The development of spatial representations of large-scale environments, op.cit.*, p.10-55.
- 21-** Lynch K., *L'image de la cité*. Éditions Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 1960-1976, 222 p, p.53.
- 22-** Pour Lynch (1976), cette image est produite, à la fois, par les sensations immédiates et par le souvenir de l'expérience passée et elle sert à interpréter l'information et à guider l'action.
« *Le besoin de connaître et de rattacher à un modèle ce qui nous entoure est si crucial et plonge si profondément ses racines dans le passé, que l'importance, pratique et émotive, de cette image par l'individu est immense.* » p.5.
- 23-** K. Lynch, *L'image de la cité*. op.cit, p.11.
- 24-** K. Lynch, *L'image de la cité*. op.cit, p.3.
- 25-** Verguet C., *Temporalités et repères temporels dans la représentation d'un espace urbain*, pp169-194, dans « *la ville phénomène de représentation* », Morriset L.K., Breton M.E., Presses de l'université du Québec, Québec, 2011.
- 26-** Cette introduction à l'analyse de contenu est basée l'article :
- Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* », pp 33-56, dans « *Recherche en éducation musicale au Québec* », numéro 11, 1992.

-Bardin L., *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1977,233 pages in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

-Unrug M. C., *Analyse de contenu*, Paris, Éd. Universitaires, 1974, *L'Homme et la société*, , vol. 37, n° 1, 1975, pp. 280-281 in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

-André D. Robert, Bouillaguet A., *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1997,127 pages in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

-Preiss le Goetz J. et LeCompte M.D., *Ethnography and Qualitative Design*, in Educational Research ,Academic, 1984,292 pages. in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

27-Bardin L. *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1977,233 pages,p.46 in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

28-André D. Robert, Bouillaguet A., *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1997 - 127 pages, p.30 in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

29-André D. Robert, Bouillaguet A., *L'analyse de contenu*, op.cit.p.31. in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

30-André D. Robert, Bouillaguet A., *L'analyse de contenu*, op.cit.p.32. in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

31-Bardin L. *L'analyse de contenu*, op.cit.p100 in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

32-Preiss le Goetz J. et ,Le Compte M.D., *Ethnography and Qualitative Design*, in Educational Research ,Academic, 1984,292 pages,. in Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* »,1992,op.cit.

CHAPITRE IV :
COLLECTE DES DONNÉES

Introduction du chapitre:

Lors du chapitre précédent, la carte cognitive a été choisie comme outil méthodologique pour exprimer la représentation cognitive de la ville. Représentation matérielle, elle permet l'extériorisation de l'« image mentale » en la transcrivant graphiquement. En complément à la carte cognitive et afin de parfaire la compréhension de la représentation de la ville nous avons eu recours à l'outil de l'interview. Le chapitre III a été clos par une esquisse du protocole d'analyse dont la première partie, concernant la collecte des données, fait l'objet du présent chapitre. Ainsi, l'interview (la question ouverte et le questionnaire (2)) et des exemples de cartes cognitives sont exposés dans ce qui suit, avec le corpus interrogé, son échantillonnage et le protocole d'entretien. Ceci, après un bref aperçu historique de l'aire d'étude.

IV.1. PRÉSENTATION DE L'AIRE D'ÉTUDE**Introduction :**

La présentation de la ville à travers une approche historique définit le contexte dans lequel ont été étudiées les représentations mentales. La genèse des éléments urbains (quartiers, places... etc.) est mise en évidence et permet de fournir des indices indispensables au décryptage des mécanismes à l'origine du processus de cognition (mémorisation) de certains éléments dans la ville (tels que la route de Constantine, la mosquée el Attik, le centre-ville, la fontaine aïn el fouara... etc.) que nous allons aborder dans le chapitre V.

IV.1.1.Approche historique de la ville de Sétif

Historiquement Sétif est une ville Romaine appelée *Sitifis*. Elle occupe une position stratégique en se situant sur les deux (2) axes importants (Constantine-Alger), (Bougie-Biskra). Ville à vocation agricole, elle représente un carrefour commercial et économique. Elle connut à travers l'histoire diverses dominations : Numide, Romaine, Byzantine, Musulmane et Française. Ces différentes époques ont marqué l'espace de leurs empreintes et ce dernier s'est vu évoluer au fil du temps.

Les époques les plus importantes sont relatées comme suit :

a)- Époque Romaine :

La ville se résume à une enceinte qui délimitait une superficie de 65 ha. Elle a un tracé cruciforme (selon le *cardo/décumanus*) qui suit les voies qui vont structurer la ville civile.

b)- Époque Byzantine :

Suite au violent tremblement de terre qui ravagea la ville de Sétif en 419, les byzantins reconstruisent une partie de la ville, dont notamment la muraille (**Fig.IV.1**).

c)- Époque Musulmane :

Okba Ibn Nafaa dirigea une expédition en Afrique du Nord de laquelle ne subsistent que quelques vestiges.

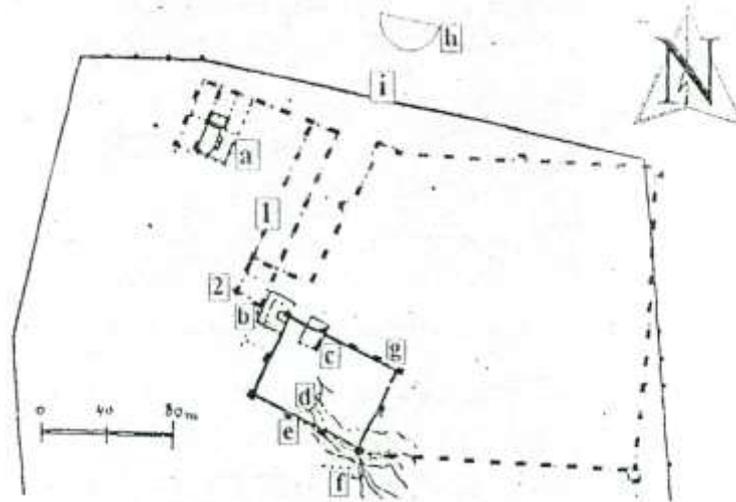


Fig.IV.1 : État des lieux avant l'arrivée des militaires français

Source : Sétif, Etat des lieux avant l'arrivée des militaires français.

Reconstitution d'un tracé romain-fouille (66-77)

- | | |
|----------------------------|-------------------------------|
| a-Basilique | f-Château d'eau romain |
| b-Temple | g-Forteresse byzantine |
| c-Colonnes romaines | h-Cirque romain |
| d-Théâtre | i-Le cardo |
| e-Petit temple | l-Le decumanus |

d)- Époque Française :

C'est en 1838 que le General Galbois occupe la ville. L'ancien site de Sitifis ne présentait alors qu'un amoncellement de ruines (**Fig.IV.2**). En effet, d'après Xavier Malverti : « *Il subsiste peu de choses de la colonie Romaine de Sitifis, une citadelle rectangulaire Byzantine, composée de dix (10) tours debout parmi de nombreuses ruines* » ¹. Un an après leur installation, les troupes militaires entreprennent la reconstruction de la ville en répondant à des objectifs spécifiquement militaires. À l'emplacement de la citadelle romaine et de la forteresse byzantine ils édifièrent la forteresse militaire sous le nom de « Fort d'Orléans ».

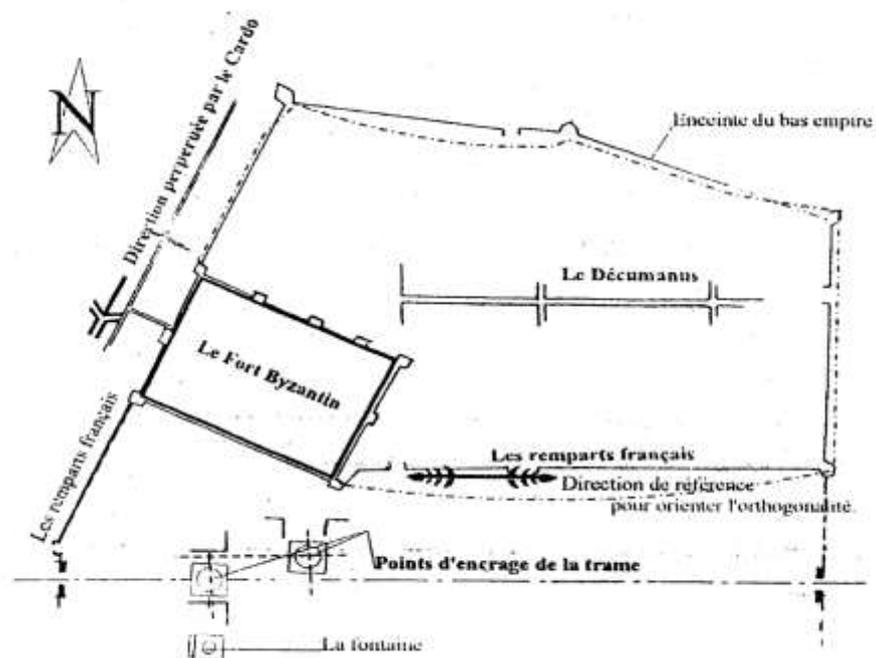


Fig.IV.2 : Impact des éléments préexistants dans l'orientation de la trame urbaine

Source : Dessin Delamare

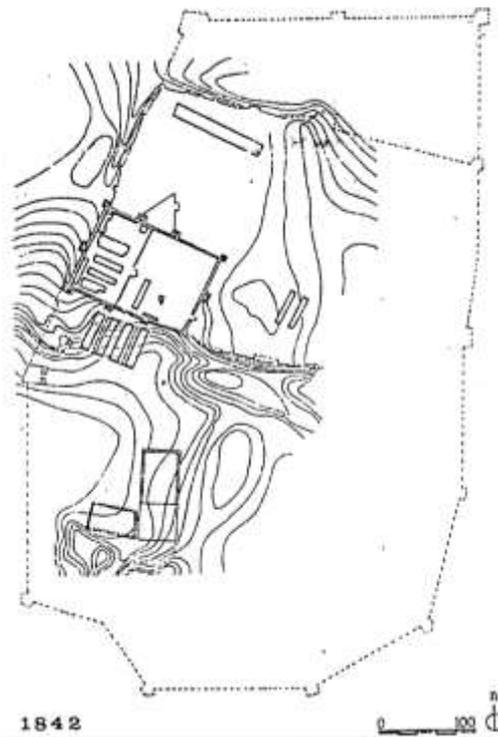


Fig.IV.3 : État des lieux en 1842

Source : Sétif, État des lieux en 1842, reconstitution, X. Malverti.

On distingue l'enceinte turque et les premières baraques des colons.

L'époque coloniale est la plus importante au niveau des transformations physiques de la ville. Sous la colonisation française, nous distinguons cinq (5) grandes étapes de développement urbain :

- Plan de découpage de 1847
- Plan de découpage de 1851
- Plan de découpage de 1911
- Plan de découpage de 1930
- Plan de Constantine de 1957-1958

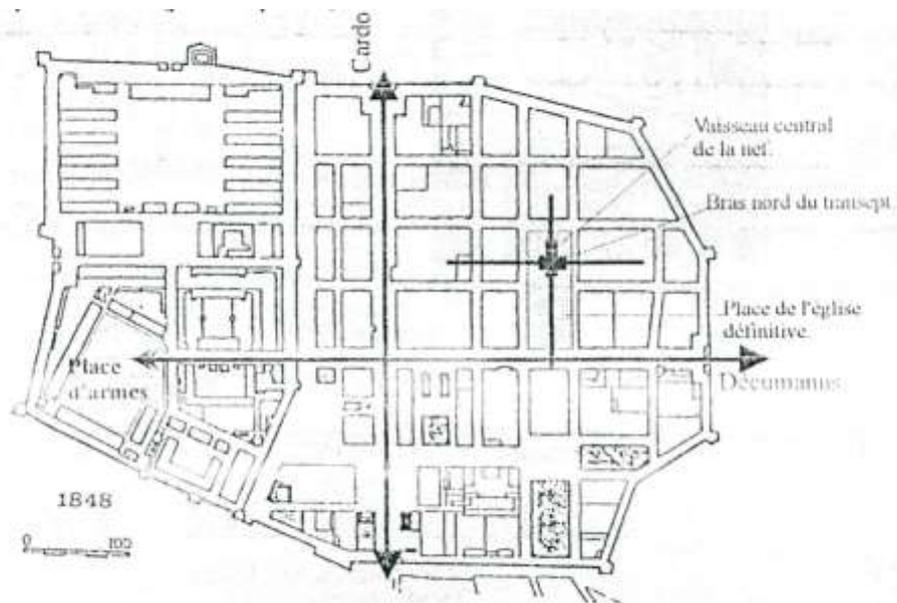


Fig.IV.4 : Ville civile 1848

Source : archives



Fig.IV.5 : Plan de la ville intra-muros 1859

Source : Sétif, projet pour l'année 1859, plan arrêté par le Ministère de la guerre.

Reconstitution, X. Malverti. Extension du quartier militaire.

La ville militaire est alors constituée de :

-un tracé orthogonal de voies qui reprend le tracé de la ville romaine selon le « Casstrium Romanum », avec ses axes cardo et décumanus (**Fig.IV.4**).

-un mur d'enceinte percé par des portes :

-porte de Bougie,

-la porte Napoléon,

-la porte de Djemila

-la porte d'Austerlitz,

Suite à l'arrivée de la population coloniale civile en 1842, un premier plan d'alignement fût établi par le génie militaire. Arrêté en 1843, il possède toutes les caractéristiques d'une ville coloniale : la ville est divisée en deux îlots (la partie militaire au Nord et la partie civile au Sud) séparés par une grande voie dans le sens Est /Ouest (portion de la future rue de Constantine/RN5) (**Fig.IV.5**).

En 1872, la ville est toujours entourée d'un mur d'enceinte percé de quatre (4) portes correspondant aux quatre (4) points cardinaux devenus par la suite :

-porte d'Alger à l'Ouest

-porte de Constantine à l'Est

-porte de Bougie au Nord

-porte de Biskra au Sud

L'armature urbaine intra-muros établie présente un tracé régulier fait de larges artères commerçantes, de places et de jardins (**Fig.IV.6**).

À l'époque la ville de 4000 habitants comptait aussi des places parmi lesquelles :

-la place du marché,

-la place de l'église Sainte Monique (actuelle mosquée Ben badis),

-la place Trajan où se situait l'ex-palais de justice (aujourd'hui musée des Moudjahidines),

-la place du théâtre,

- la placette de la chapelle où se trouve jusqu'à présent la fontaine d'Ain el droudj,
- la place nationale (actuelle place de la fontaine aïn el fouara) : place emblématique de la ville jusqu'à nos jours, elle se compose d'une fontaine monumentale 2 édifiée sur le lieu de la source existante depuis l'époque romaine ; de la mosquée El Attik et de l'Hôtel de Ville.

Parmi l'espace public, nous pouvons aussi citer les jardins à titre d'exemple:

- le jardin Barral, où se trouvent des vestiges de bains romains.
- à l'ouest de la porte d'Alger, le jardin d'Orléans (actuel jardin de l'Émir Abdelkader), possédant de remarquables pièces archéologiques.

Le plan régulier de la ville civile est traversé par trois (03) larges avenues bordées d'arbres :

- la première Est-Ouest (la future rue de Constantine)
- les deux autres Nord-Sud, la rue de Sillégue et la rue de la 19^{ème} légion.

Et des quelques voies secondaires telles que la rue Valée (actuelle rue Ammirouche) qui est devenue par la suite une voie importante d'un point de vue fonctionnel.



Fig.IV.6 : Plan de la ville intra-muros 1859

Source : Sétif, projet pour l'année 1859, plan arrêté par le Ministère de la guerre.

Reconstitution, X.Malverti. Extension du quartier militaire.

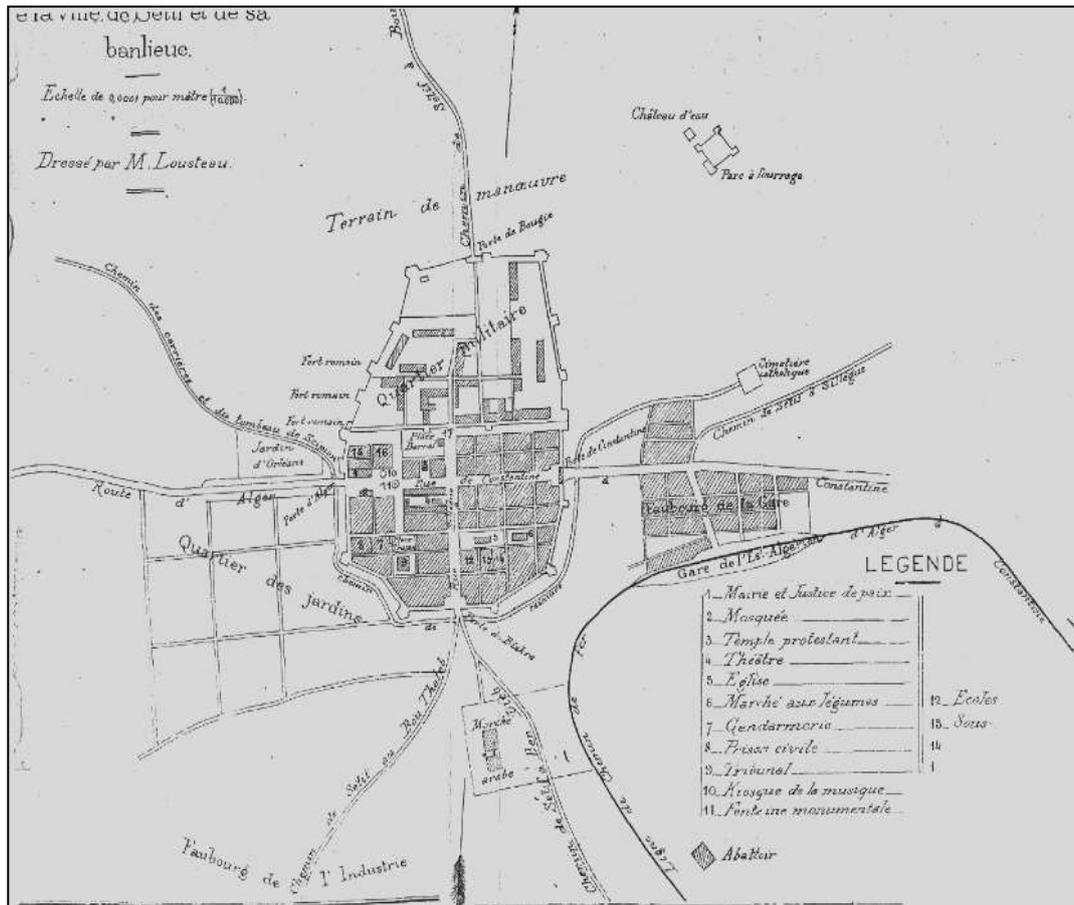


Fig.IV.7 : Plan de la ville de Sétif 1903

Source : archives

Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), les autorités municipales de Sétif s'affairent au développement spatial de la ville. Ils procèdent à certains aménagements dans les environs immédiats de la ville intra-muros. Avec l'avènement du chemin de fer et la destruction du mur d'enceinte vers 1925, des faubourgs, lotissements et jardins ont vu le jour :

Période avant 1954 (le plan de Constantine) :

- Établissement d'un village « nègre » ou *zmala*,
- Le faubourg inférieur de la gare (1877),
- Le faubourg supérieur de la gare,
- Des lotissements villas de la cité des Cheminots (1930),
- Création d'un habitat bon marché sous forme de villas avec jardin au profit des classes moyennes européennes : lotissements villas de la cité Levy (1930),
- Lotissement Attar et Scognamiglio au nord du faubourg supérieur de la gare (1932),

- Construction des cités pour les combattants de la guerre 14-18, au Sud-Ouest de la muraille : lotissement des anciens combattants (1931),
- Faubourgs de l'industrie et de l'artisanat au Sud près de la porte de Biskra, lotissement Pierre Gaillet (1933),
- Quartier arabe.

Période de 1930 à 1954 :

- Faubourg des jardins à l'Ouest caractérisé par un habitat pavillonnaire clairsemé entouré de jardins, faubourg des jardins (1932),
- Création d'une cité de recasement au nord de la ville, cité Bel –Air.

Période de 1954 à 1962 (date de l'indépendance) :

- Cité Yahiaoui (Tandja et ruisseau d'or),
- Cité André Oli,
- Cités la Pinède et Bouaroua.

Après l'indépendance :

Après 1962, la ville coloniale préserve sa fonction de centre économique et administratif qu'elle doit notamment aux équipements administratifs et culturels qui s'y trouvent.

Les équipements existants pendant la période coloniale (voir photos):

- Recette des postes (1845)
- Mosquée reconstruite El Attik (1845)
- Tribunal de première instance (1860)
- Église Sainte Monique (future mosquée Ben Badis), (1867)
- Collège colonial Albertini (actuel Kérouani), (1873)
- Théâtre municipal (1896)
- Fontaine monumentale (Aîn el fouara), (1898)
- Hôpital civil (1939)



Photo.IV.1 : Rue de Constantine 1843



Photo.IV.2 : Le théâtre



Photo.IV.3 : Collège colonial Albertini (actuel lycée Kérouani)



Photo.IV.4 : Recette des postes



Photo.IV.5 : Hôpital civil



Photo.IV.6:La place nationale (actuelle place de la fontaine aïn el fouara)



Photo.IV.7 : Église Sainte Monique (future mosquée Ben Badis)



Photo.IV.8: Le palais de justice (actuel musée des Moudjahidines)



Photo.IV.9: Mosquée el Attik 1845

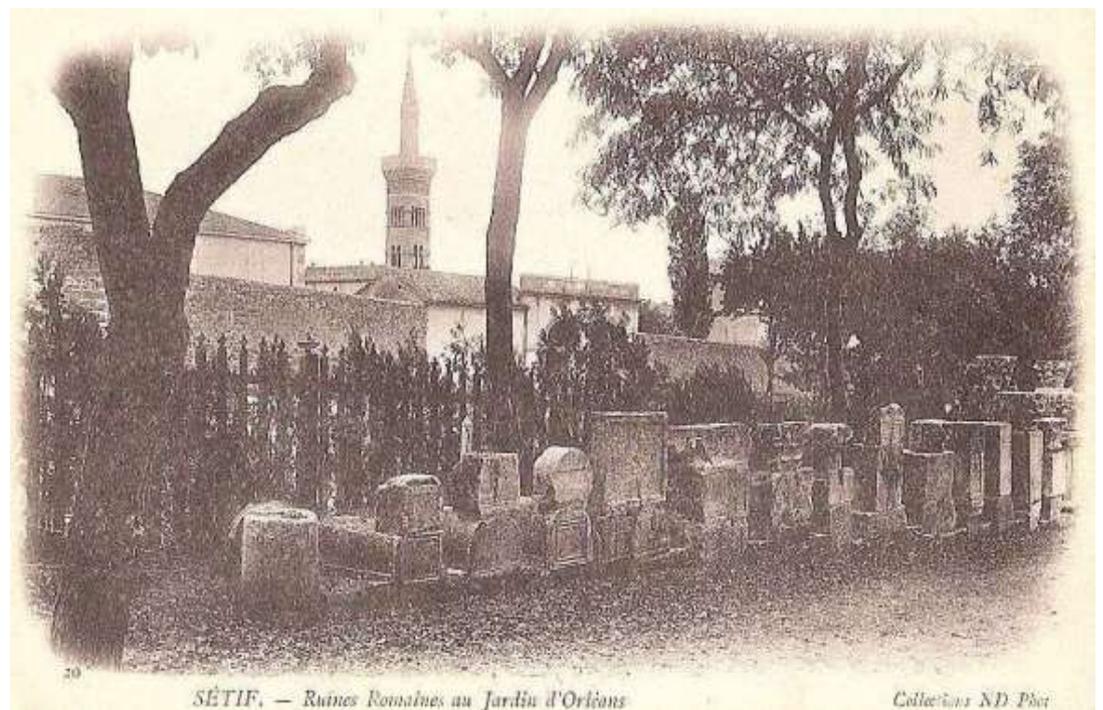


Photo.IV.10 : Ruines romaines du jardin d'Orléans (actuel jardin Émir Abd el kader)



Photo.IV.11:la porte de Constantine



Photo.IV.12:la porte de Biskra

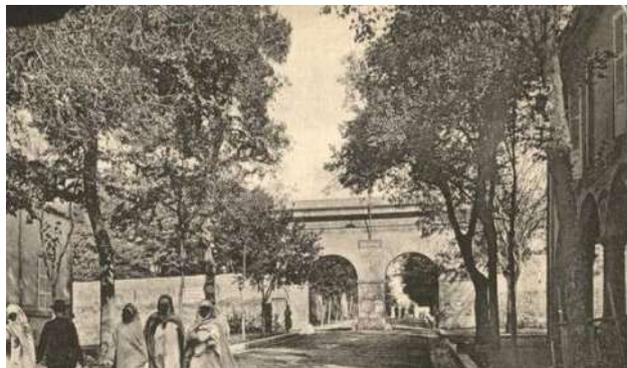


Photo.IV.13:la porte de Bougie



Photo.IV.4:la porte d'Alger

Après l'indépendance, la ville connut une forte expansion démographique qui engendra une extension urbaine importante avec la création de nouvelles zones de logements collectifs et de lotissements individuels.

Parmi les mutations remarquables au sein du centre-ville, la transformation du quartier militaire situé au Nord, sur le site historique romain de la ville en parc d'attractions (1986).

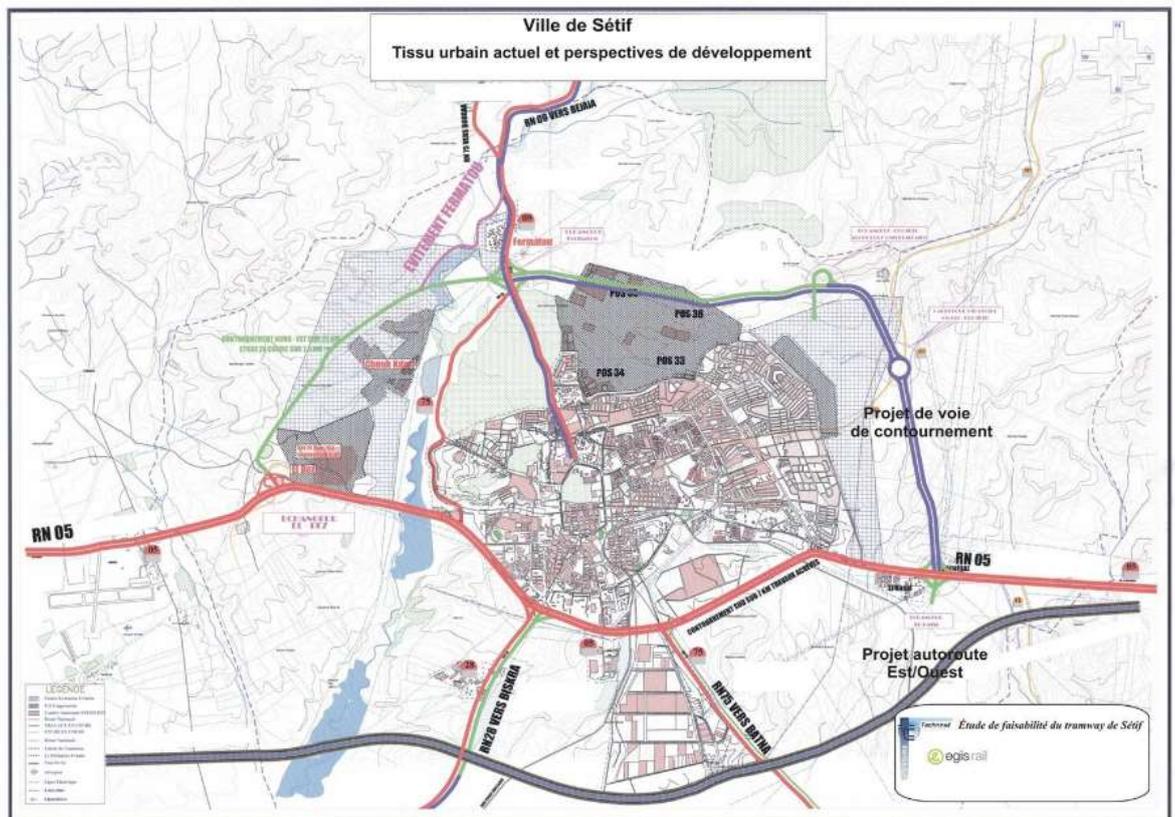


Fig.IV.8 : Tissu urbain et perspective de développement de la ville de Sétif (2007)

Source: URBASE, 2007

IV.2. COLLECTE DES DONNÉES

IV.2.1. Présentation du corpus

On appelle corpus l'ensemble des objets ou matériaux que l'on va étudier. Ce sont des matériaux obtenus en réponse aux questions ouvertes, entretiens et dessins qui ont été produits selon les hypothèses préalablement établies.

IV.2.1.1. Règles de composition du corpus

IV.2.2. Échantillonnage et déroulement des entretiens

Questionnaire (1) / Carte cognitive

Les entretiens ont été réalisés sur terrain, dans la ville de Sétif, dans le courant de l'année 2009. La ville de Sétif a été quadrillée d'après un découpage administratif en dix-neuf (19) quartiers. Dix-neuf (19) groupes de quatre personnes chacun ayant été constitué pour sillonner la zone d'étude (chacun d'entre eux étant responsable d'un quartier).

IV.2.2.1. Sélection des participants

103 personnes dont l'âge se situe entre 18 et 91 ans ont été interviewées. Les participants sont constitués de 48 % d'hommes et 52 % de femmes des trois catégories d'âge représentatives: adolescents, adultes et personnes âgées. Le nombre d'interviewés dans chaque quartier, ainsi que leur distribution selon le sexe et l'âge varie selon le caractère volontaire de la participation.

Questionnaire (2) :

Pour cette étape de l'étude, les échantillons ont été restreints à 10 personnes interrogées sur 10 lieux différents.

Ce choix d'un échantillon réduit s'est fait, en vue de l'ampleur du travail requis et en référence aux travaux de Kevin Lynch (1960). Il a quant à lui utilisé des échantillons de taille restreinte pour découvrir l'image collective de trois villes américaines, Boston (30 personnes interviewées), Jersey-city et Los Angeles (15 personnes). Or, dans notre cas, la phase où nous avons restreint notre échantillon ne consiste qu'en une vérification d'une des hypothèses de travail. Par conséquent, il nous paraît nécessaire d'effectuer dans le cadre d'un autre travail de recherche une contre-enquête avec un échantillon plus étendu afin d'être en mesure de généraliser les résultats obtenus.

Groupe	1							2					3				4							
Sexe	H	H	H	H	H	H	H	H	H	F	H	F	F	F	H	F	H	H	F	F	H	H	F	F
Age	58	78	45	25	44	31	54	23	47	32	41	40	48	36	48	40	33	77	42	52	91	26	22	42
Quartier	El hidhab							Tebinet					Ledjnène				Pierre gaillet							

5			6			7					
F	F	H	H	F	F	F	F	F	H	H	F
20	50	15	56	35	25	63	38	25	62	21	31
Dallas			1014 lgts			La pinède					

8						9				10						11						12			
F	H	F	H	F	F	F	H	H	F	F	F	H	F	F	H	F	F	H	F	H	H	F	F	H	H
70	76	47	19	18	46	24	41	28	70	23	56	43	43	28	22	60	30	49	25	22	36	20	19	23	39
Bel air						Cheminots				Tandja						Bizar						Combattants			

13								14							15					16								17		
F	H	H	F	H	F	F	H	F	F	H	H	F	F	H	H	F	H	H	F	H	F	H	H	F	F	F	H	F	F	F
25	70	23	31	65	46	72	62	48	80	28	64	76	76	38	77	42	49	47	51	26	21	35	57	34	88	28	20	32	18	78
Beau marché								Langar							Kaaboub					Centre-ville								Hachemi		

18				19					
H	F	H	F	F	H	H	F	H	F
18	22	28	20	35	50	30	45	29	50
Maabouda				500 lgts					

Tab. IV.1 : Échantillon des personnes interviewées pour la carte cognitive et le questionnaire (1)

IV.2.2.2. Déroulement des entretiens

Au début de l'entretien, le chercheur a informé le participant que l'objectif de la rencontre était de connaître son « image » de la ville. Cette information visant à satisfaire la curiosité des habitants sans préciser le sujet de la recherche, afin de ne pas influencer les réponses des interviewés. Ce qui a permis de cerner leur perception de la ville dans leurs discours spontanés. Ensuite, le questionnaire a été remis aux participants. Les rencontres se sont déroulées en extérieur pendant environ une quinzaine de minutes par interview. La partie concernant la représentation graphique fût la plus fastidieuse. Ceci est dû à la difficulté de transcrire graphiquement des données mentales ainsi que la difficulté qu'éprouvent certains citoyens, notamment les personnes âgées, à s'exprimer graphiquement. L'enquêteur a dû expliquer à plusieurs reprises l'intérêt majeur de cette représentation pour le bon déroulement de l'enquête et sa complémentarité avec la question ouverte qui la précédait.

IV.2.3. Protocole d'entrevue

	QUESTIONNAIRE (1)	MOTIVATIONS
PREMIER TEMPS	Qu'est-ce que la ville de Sétif pour vous ?	La première question est une question ouverte pour commencer l'entretien. Elle permet aux usagers de s'exprimer librement sur les endroits de la ville qui suscitent et retiennent leur intérêt. Ces mêmes endroits que nous considérerons plus tard comme « les référents spatiaux perceptifs mnémoniques ».
	CARTES COGNITIVES Il s'agit d'obtenir une représentation graphique de la ville de Sétif suite à la question : Pourriez-vous dessiner la ville ? »	La méthode est de demander à la personne de dessiner elle-même sa carte, elle permet de comprendre la perception de la personne à l'origine de la carte. En complément du questionnaire 1, sa lecture permettra, entre autres, de renseigner sur le mode de perception et de déceler « les référents spatiaux perceptifs mnémoniques » dans la ville.
DEUXIÈME TEMPS	QUESTIONNAIRE (2) QUESTIONS A CHOIX MULTIPLES : Ces questions renseignent sur : -la proximité du centre-ville -l'époque de construction -la qualité du lieu - les pratiques et usages -les fréquences des pratiques et usages -la nature des usagers	Les questions portent sur la localisation du référent par rapport au centre-ville. Son ancienneté, les caractéristiques physiques du lieu les pratiques et usages auxquels il donne lieu. Son but est de vérifier l'hypothèse selon laquelle un « référent spatial perceptif mnémonique » a pour caractéristiques : -une proximité par rapport au centre-ville, -une identité historique -des pratiques et usages particuliers.

Tab.IV.2 : Présentation du protocole d'entrevue

IV.2.3.1. Présentation du protocole d'entrevue

Premier temps :

La première étape du protocole d'entrevue (questionnaire (1) et carte cognitive) sert à vérifier l'hypothèse générale du projet de recherche selon laquelle il existe, chez les usagers de la ville, des modes de représentation qui sont potentiellement connaissables, mesurables et compréhensibles. D'autre part, nous avons pu vérifier l'hypothèse que les représentations cognitives de l'espace de la ville sont constituées d'éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers. Ces mêmes éléments urbains que nous avons considérés par la suite, conformément au chapitre II comme des « hauts-lieux » ou « référents spatiaux perceptifs mnémoniques ». Par conséquent, dans le but d'évaluer l'image mentale de la ville de l'interviewé nous avons opté pour l'application du questionnaire (1) qui se présente sous forme de la question ouverte : **qu'est-ce que la ville de Sétif pour vous ?**

En matière de recherche concernant la perception de l'environnement, nous avons estimé que la question ouverte est l'outil le plus approprié. Le chapitre méthodologie a démontré qu'il était possible de traiter quantitativement les questions à extrémité ouverte en utilisant l'analyse du contenu pour les coder et pour dresser les tableaux de fréquence dans les catégories choisies. C'est en général de cette manière qu'est réalisée l'exécution de tests préliminaires destinés à déterminer les choix de réponses qu'il convient de proposer dans une question fermée. D'ailleurs, au cours du chapitre V nous verrons que les réponses obtenues de la question ouverte se sont avérées révélatrices d'hypothèses qui ont donné lieu à un nouveau questionnaire à questions fermées et réponses multiples.

L'autre partie de l'enquête in situ repose sur le dessin. Le but de cette esquisse est de définir les grandes lignes d'une image globale de la ville de Sétif. Il s'agit de demander aux interviewés de faire intuitivement une carte de la ville et de mentionner ce qui, selon leur propre perception, représente le plus distinctement la ville. La méthode consiste à demander à une personne de dessiner la ville sur une feuille blanche, sans autres documentations ou indications; avec pour seule instruction par le chercheur à l'enquêté : « **Pourriez-vous me dessiner la ville ?** ». La nature de la représentation graphique, contrairement à une carte géographique traditionnelle, n'est pas nécessairement une carte. Dans son étude sur Puerto Ordaz, Castillito, El Roble et San

Felix, Appleyard (1970)³, demandait aux interviewés de dessiner un plan (« *please draw a map indicating...* » ; « *Please make a map of...* ». L'énoncé de telles consignes est susceptible de laisser transparaître un biais : « *une consigne invitant les sujets à dessiner une carte les incite à décoder l'information sous une forme spatiale ce qui revient à préjuger qu'elle soit intériorisée sous cette forme alors que rien n'est moins sûr* » (Staszak, 2003)⁴. Ainsi, la suppression du terme « carte » dans l'énoncé offre une plus grande liberté aux personnes répondantes. Les enquêtes les plus récentes utilisant un tel outil parlent en effet davantage de dessin que de réalisation de plan (Fournand, 2003)⁵. Le but de la démarche n'étant pas de reconstituer une image réelle et objective de la ville, mais une image constituée d'un ensemble de représentations mentales propres à chaque individu.

2ème Temps : le questionnaire (2)

Pour pallier aux insuffisances constatées dans le traitement des données du questionnaire 1 et de la carte cognitive et afin de préciser et développer certains aspects qu'ils ont soulevés, un deuxième questionnaire a été établi. Il fût proposé à un échantillon restreint de citoyens (10 individus) et appliqué sur dix (10) lieux dans la ville. L'élaboration de ce questionnaire se situe dans la suite de la vérification des hypothèses émises concernant l'existence et le choix des référents spatiaux perceptifs mnémoniques (r.s.p.m) décelés lors du premier temps d'analyse. Il a pour but de dégager les caractéristiques spécifiques à un élément urbain pour devenir un (r.s.p.m) et de vérifier l'hypothèse selon laquelle un « référent spatial perceptif mnémonique » a pour caractéristiques :

- une proximité par rapport au centre-ville,
- une identité historique
- qu'il donne lieu à des pratiques et usages particuliers.

IV.2.3.2.Présentation du questionnaire (2)

Le questionnaire (2) est constitué de six (6) questions à choix multiples rédigées comme suit :

1)-La première question concerne la proximité par rapport au centre-ville. L’interviewé doit indiquer, selon lui, quelle est la distance du lieu étudié par rapport au centre-ville :

Selon vous, l’objet d’étude est :

- proche du centre-ville
- Fait partie du centre-ville
- Loin du centre-ville
- Très loin du centre-ville

2)- la deuxième question évoque la période de construction du lieu « dit », c’est une question qui reste subjective, mais qui représente néanmoins un indicateur de l’ancienneté de l’objet d’étude :

D’après vous l’objet d’étude est une construction datant de:

- Avant l’indépendance
- La Période coloniale
- La période post-coloniale
- La période actuelle

3)- la troisième question renseigne sur les qualités environnementales de l’objet d’étude :

D’après vous l’objet d’étude représente un endroit :

- Calme
- Propre
- Dynamique
- Agréable à vivre
- Bruyant
- Sale

Autres :.....

Les quatrième et cinquième questions traitent des pratiques et usages du lieu.

4)- La quatrième question renseigne sur la fréquence de visite de l’endroit étudié :

À quelle occasion fréquentez-vous cet endroit ?

- Occasionnellement
À quelle occasion ?.....
- Quotidiennement
- Rarement
- Fréquemment

5)- La cinquième question a pour objet la nature des usages :

Pour quels usages fréquentez-vous cet endroit ?

- Visite familiale
- Promenade
- Shopping
- Recueillement
- Enterrement

Autres.....
.....
.....

6)-La dernière question nous renseigne sur le type d’usagers qui fréquentent le lieu :

Avec qui fréquentez-vous cet endroit ?

- Amis
- Famille
- Enfants
- Collègues
- Voisins

IV.2.4. Présentation des cartes cognitives

Suite à la collecte des données, nous avons recueilli 103 cartes cognitives dont voici quelques échantillons :

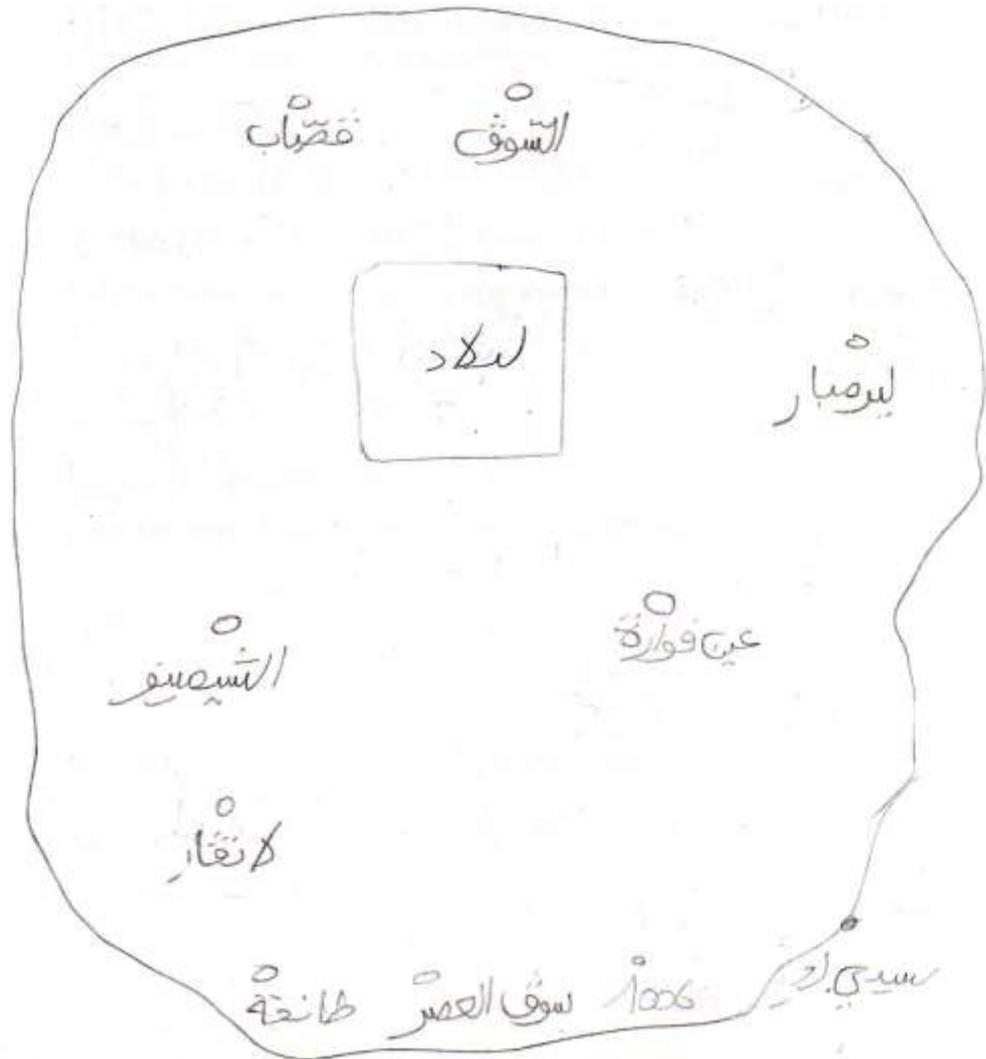


Fig.IV.9 : Carte cognitive n°30

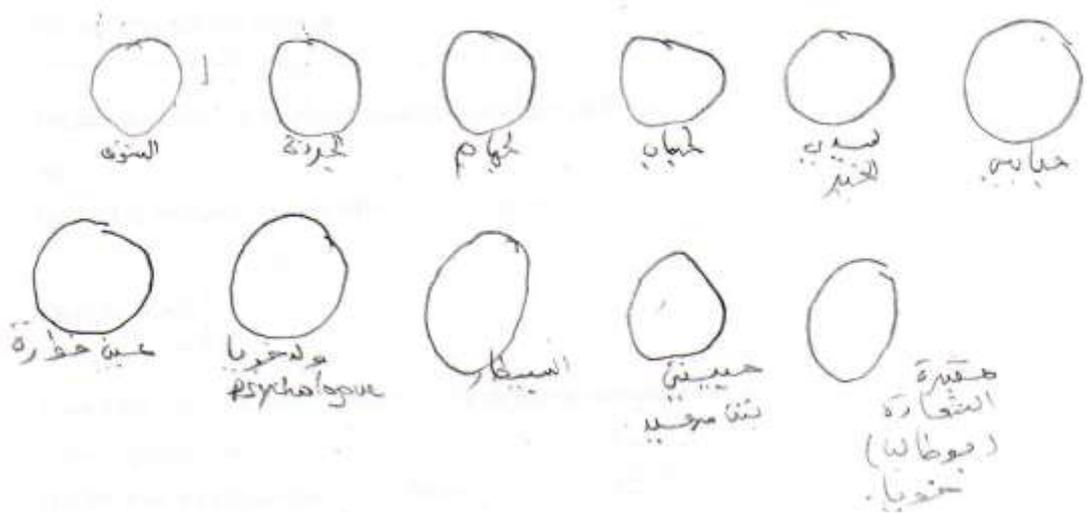


Fig.IV.10 : Carte cognitive n°75

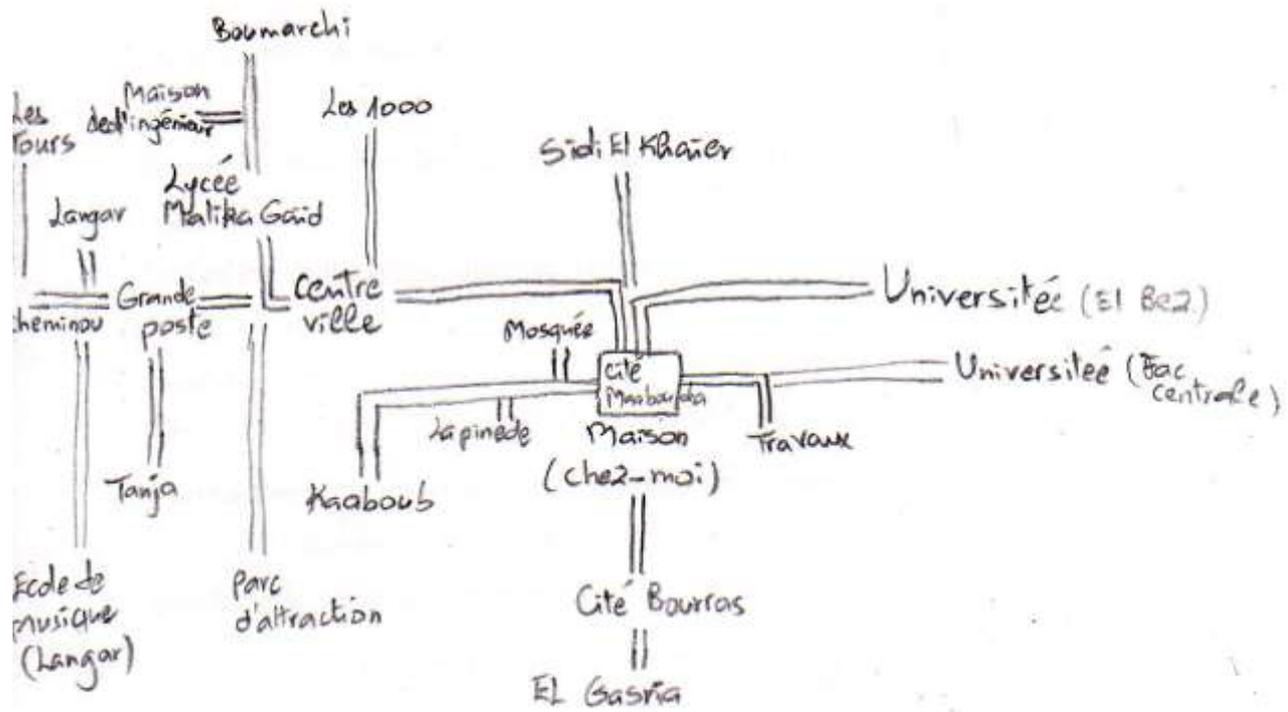


Fig.IV.11 : Carte cognitive n°100

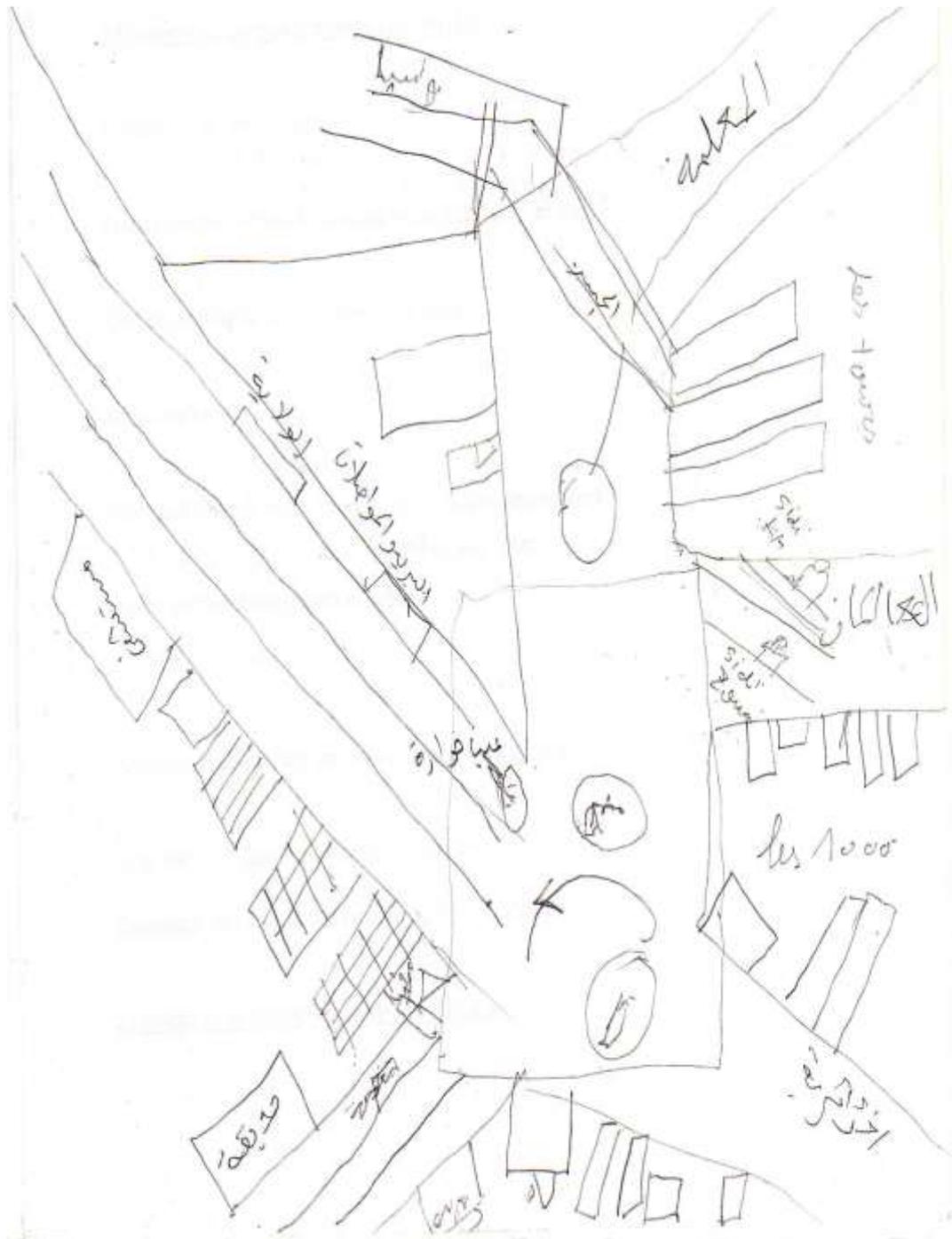


Fig.IV.12 : Carte cognitive n°17

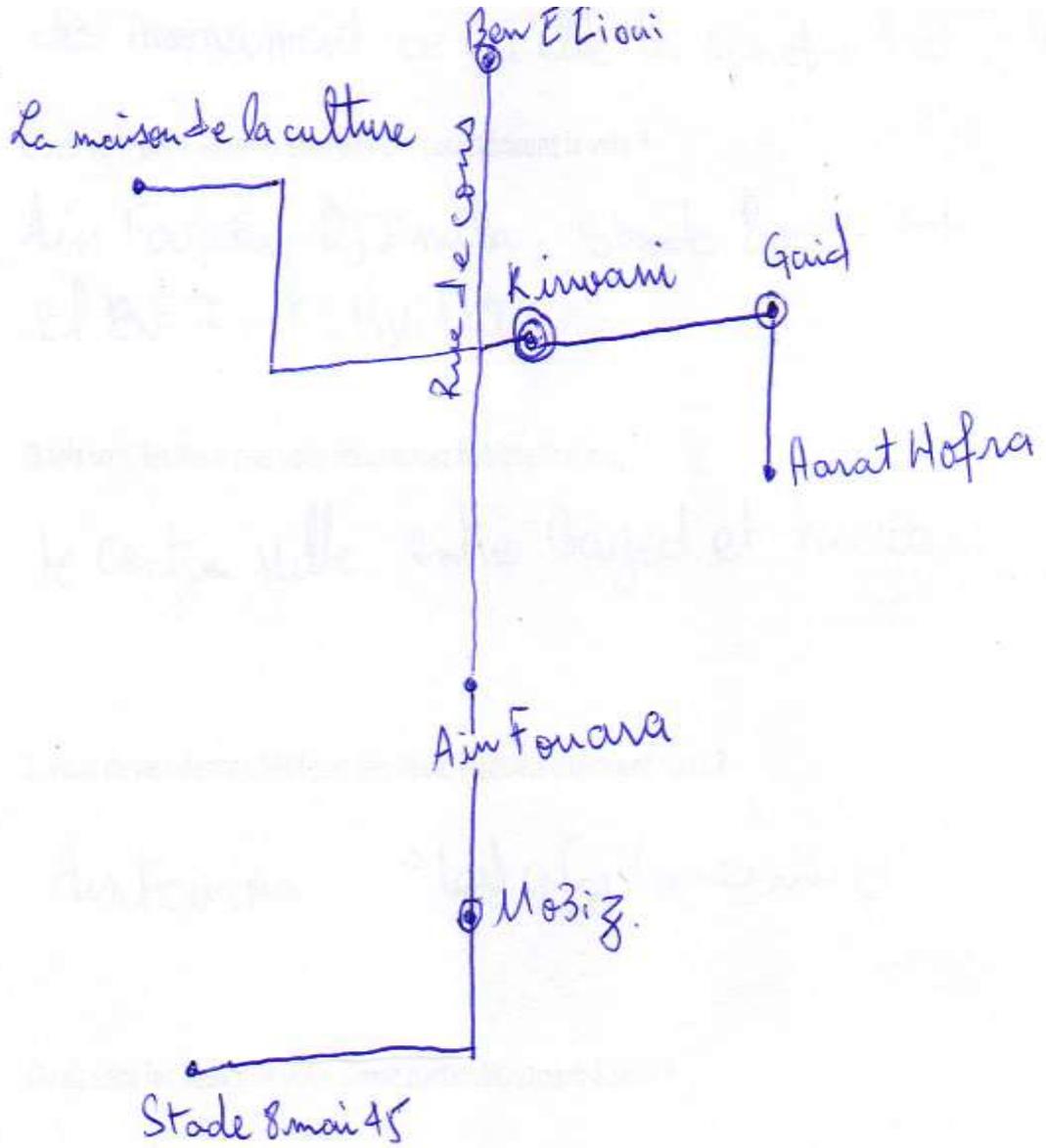


Fig.IV.13 : Carte cognitive n°03

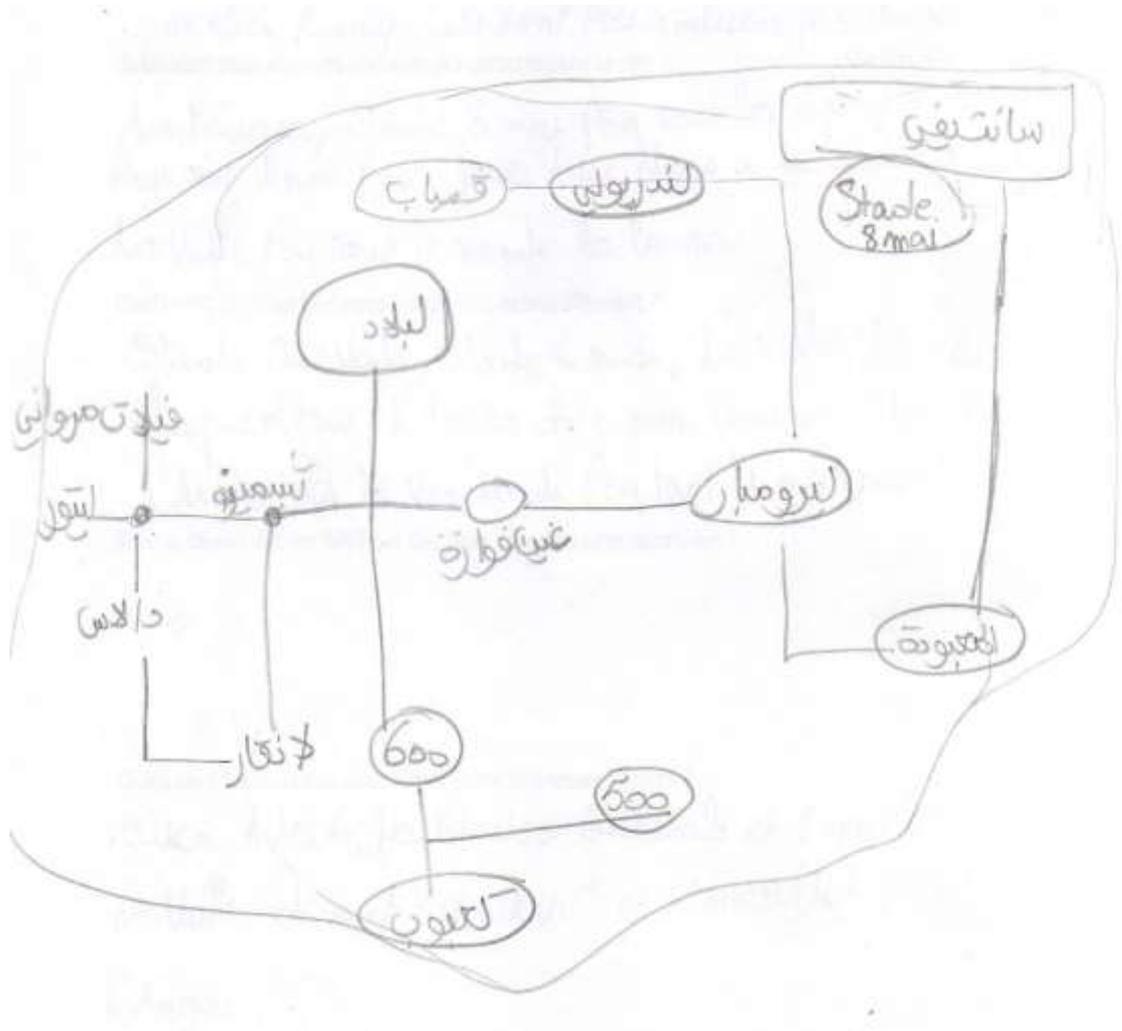


Fig.IV.14 : Carte cognitive n°27

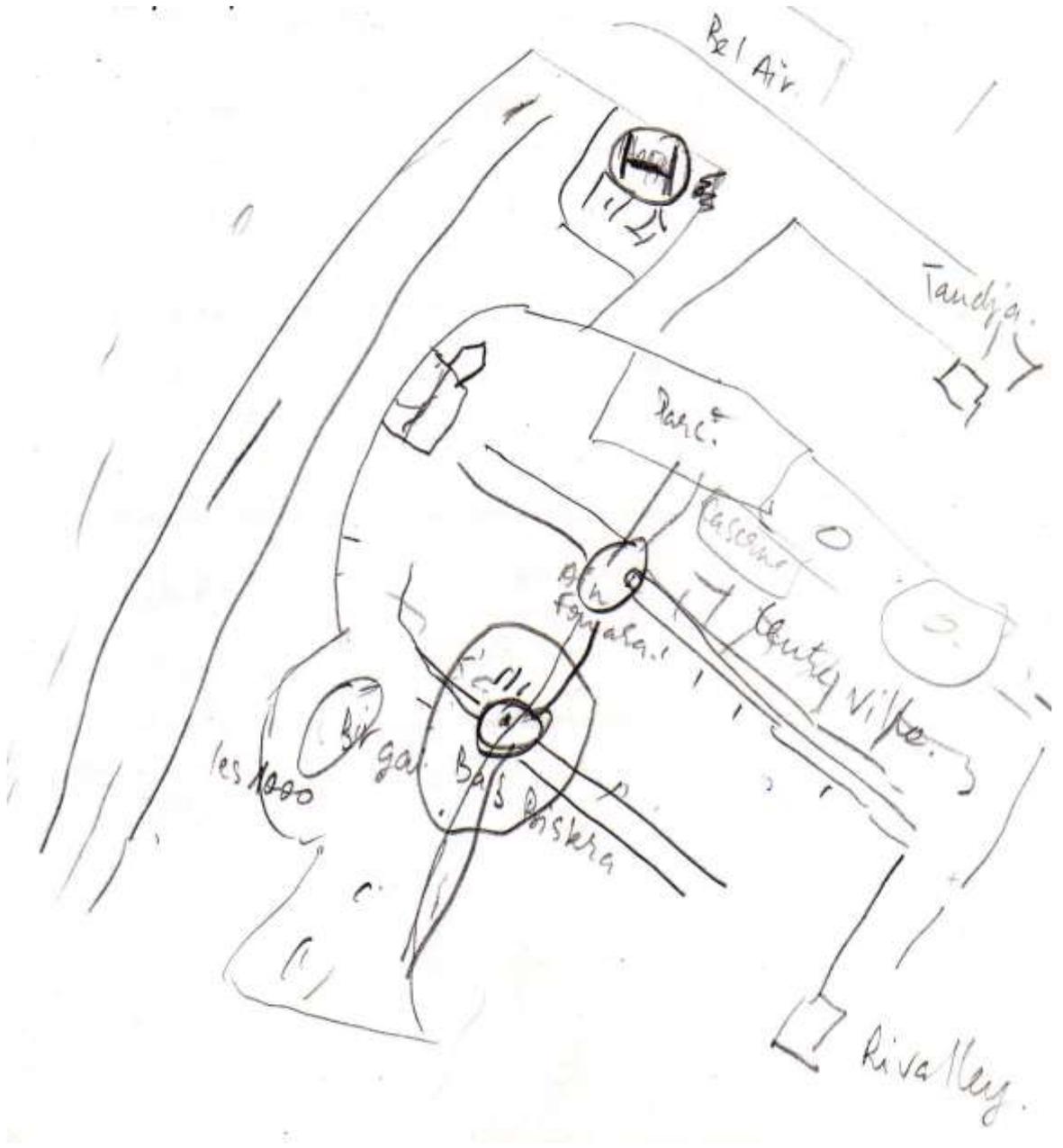


Fig.IV.15 : Carte cognitive n°22

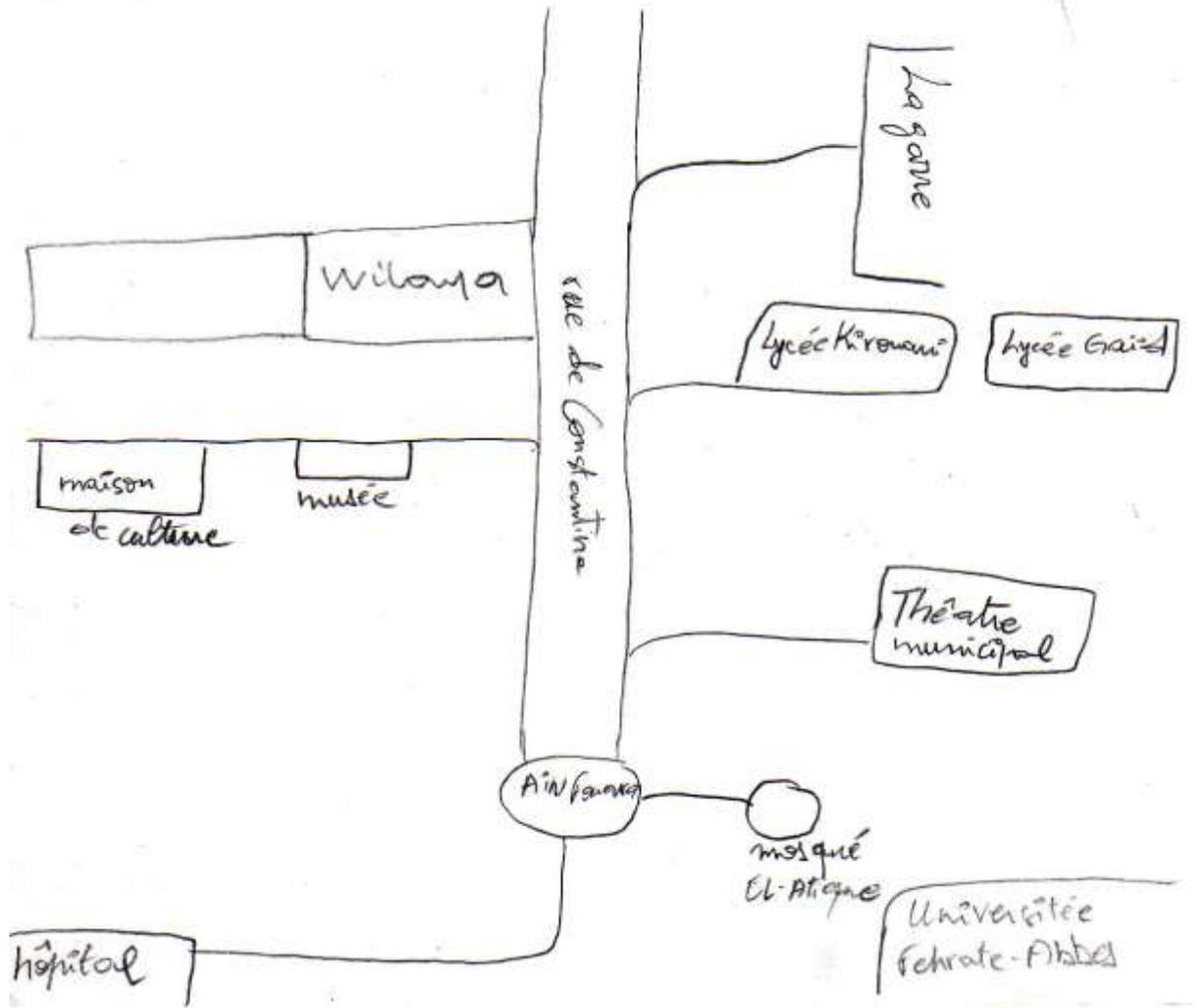


Fig.IV.16 : Carte cognitive n°25

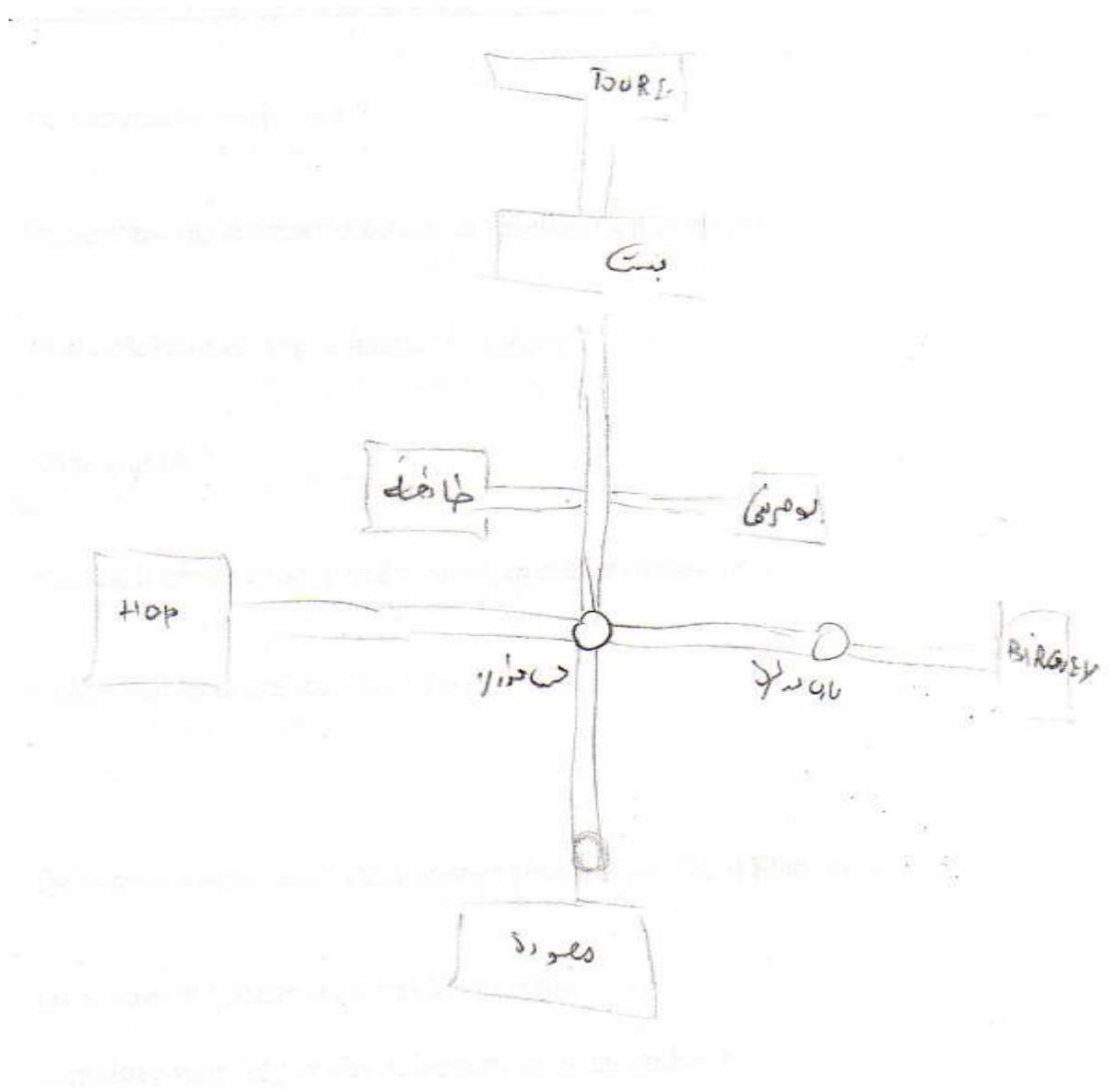


Fig.IV.17 : Carte cognitive n°09

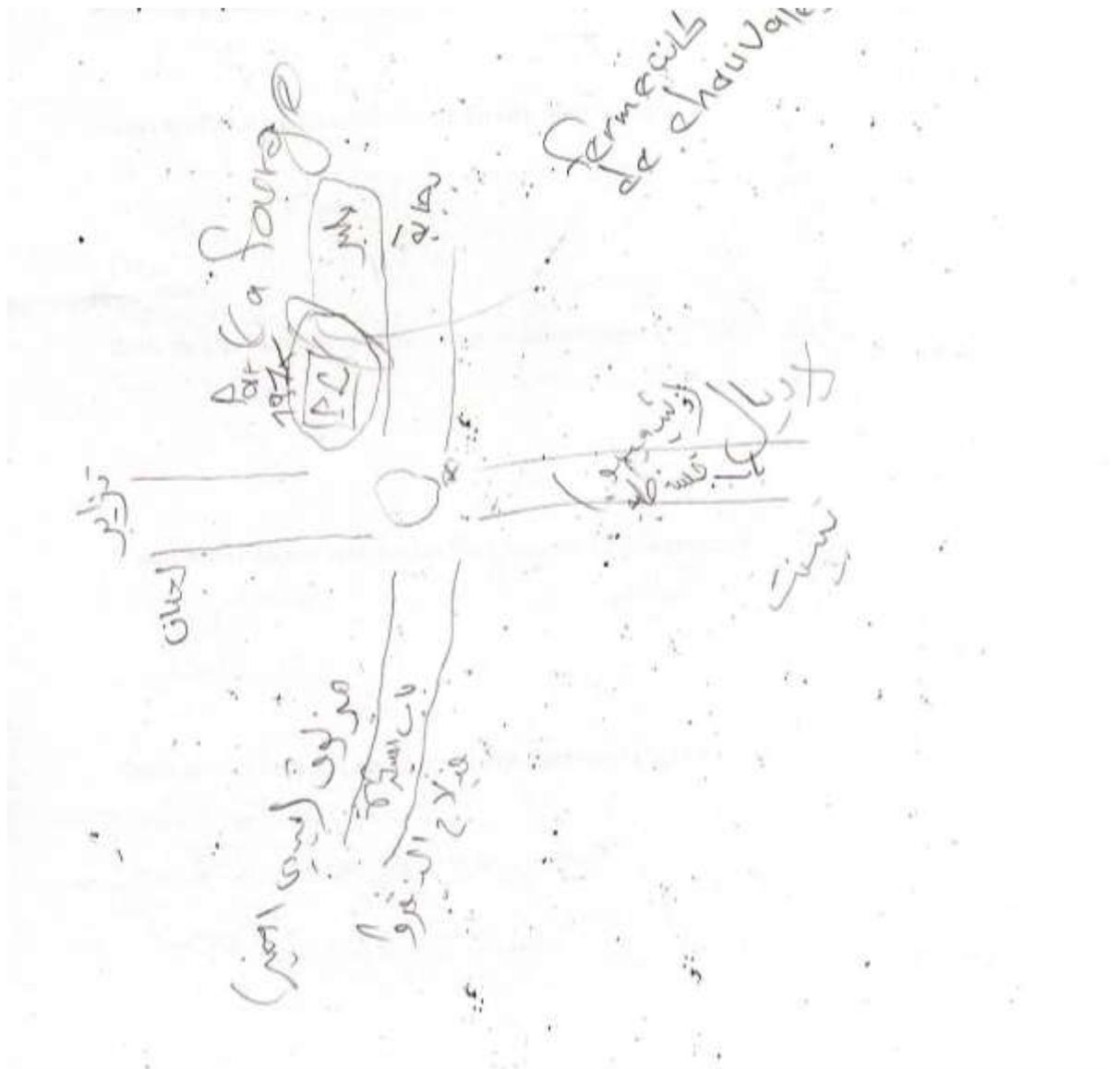


Fig.IV.18 : Carte cognitive n°74

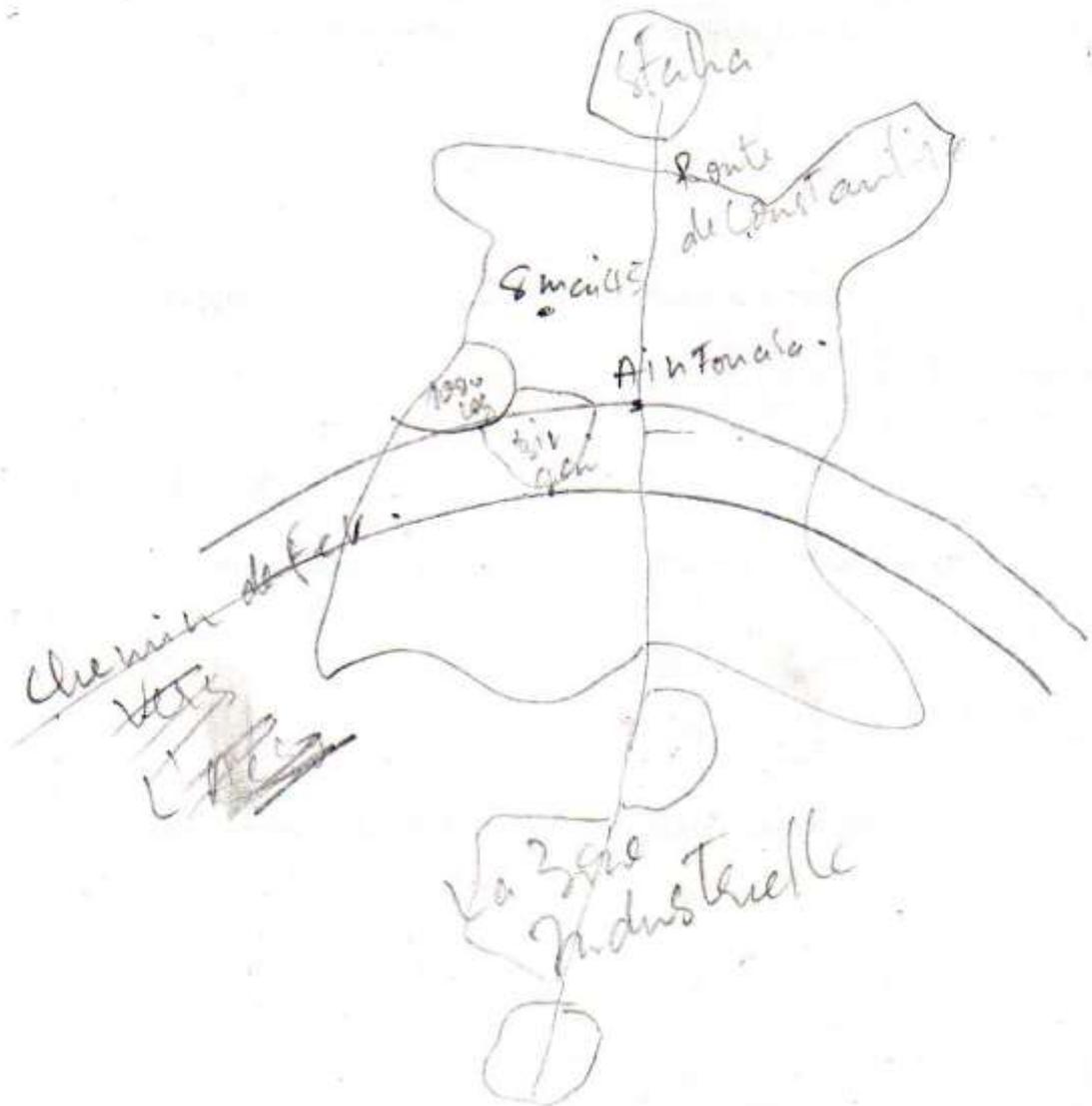


Fig.IV.19 : Carte cognitive n°23

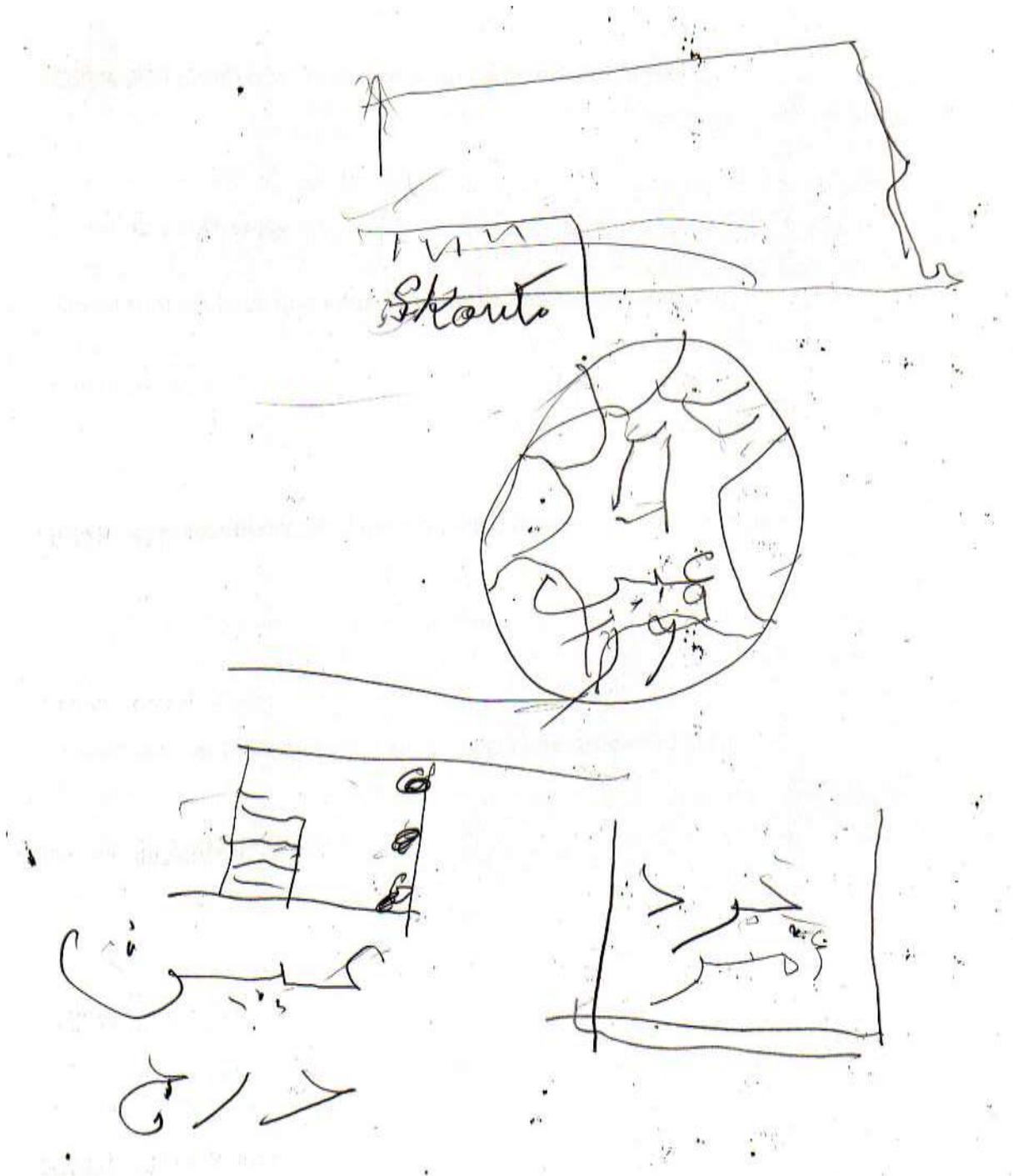


Fig.IV.21 : Carte cognitive n°38

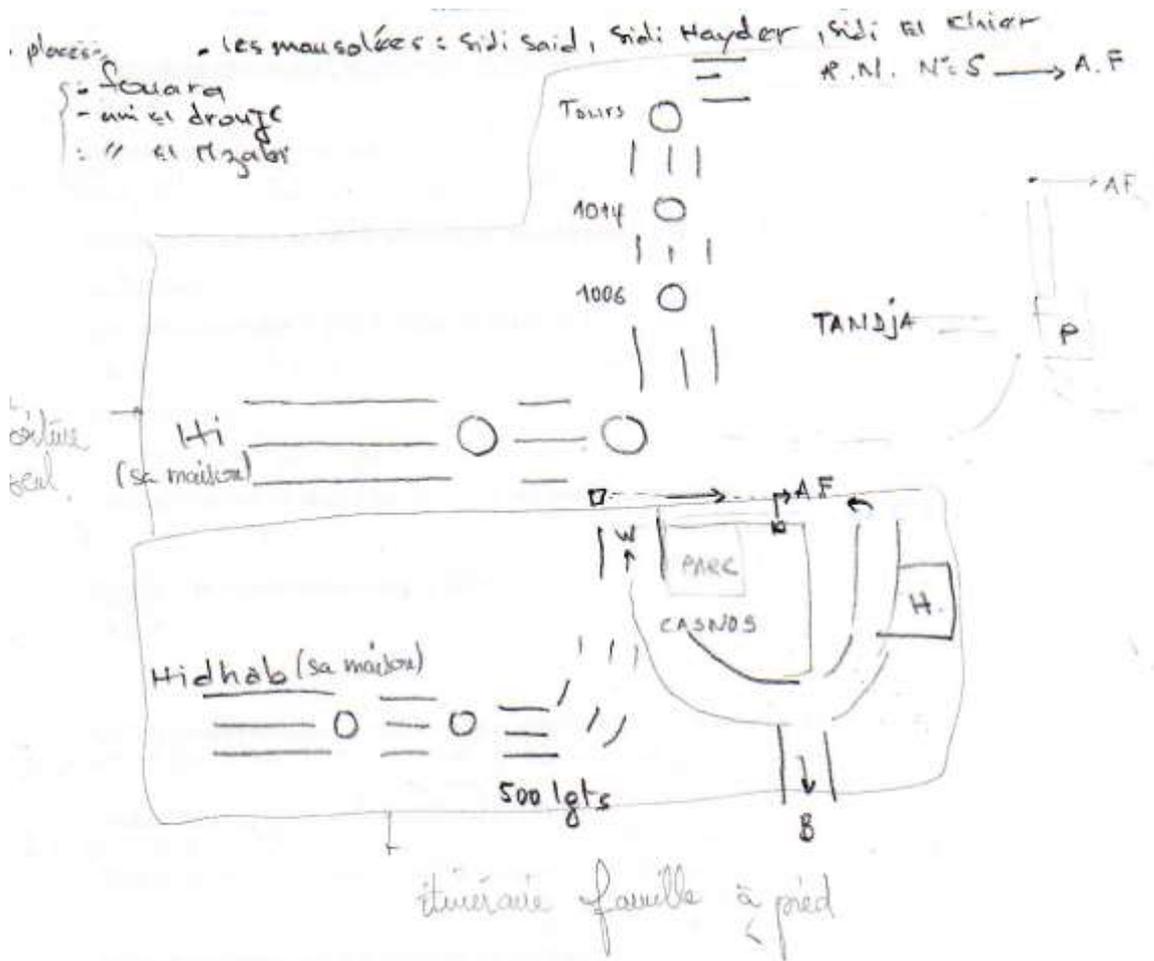


Fig.IV.22 : Carte cognitive n°03

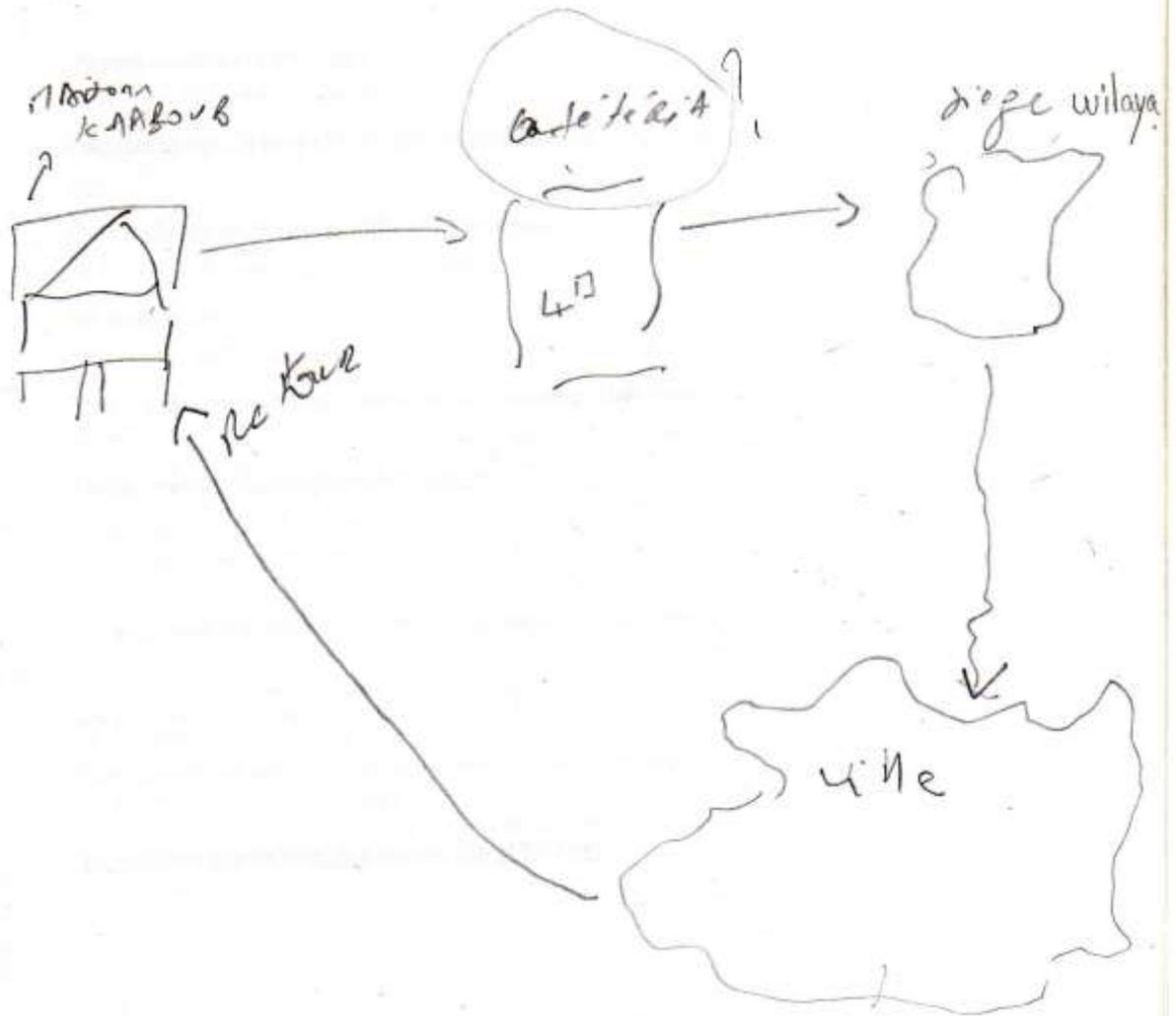


Fig.IV.23 : Carte cognitive n°81

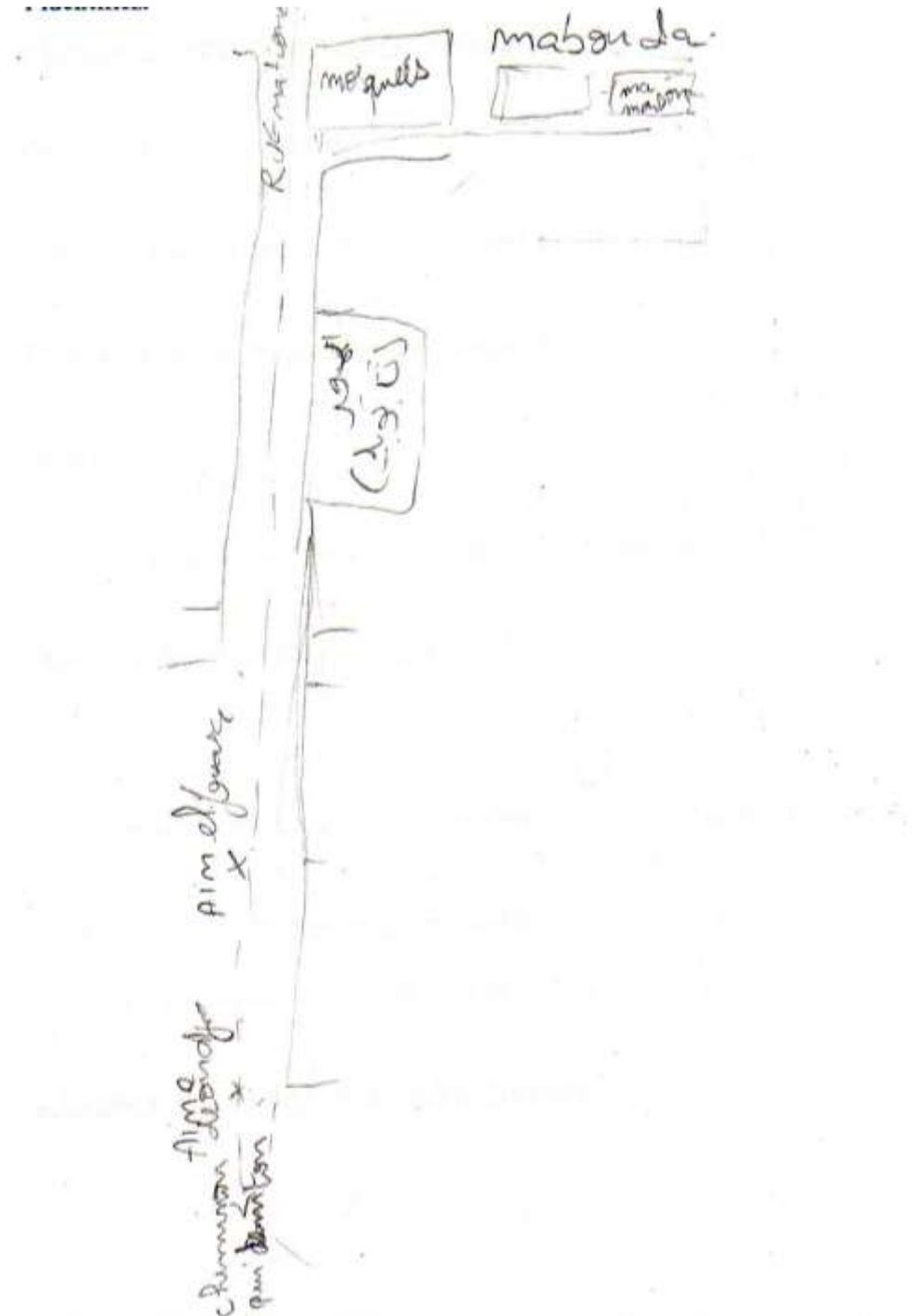


Fig.IV.25 : Carte cognitive n°101

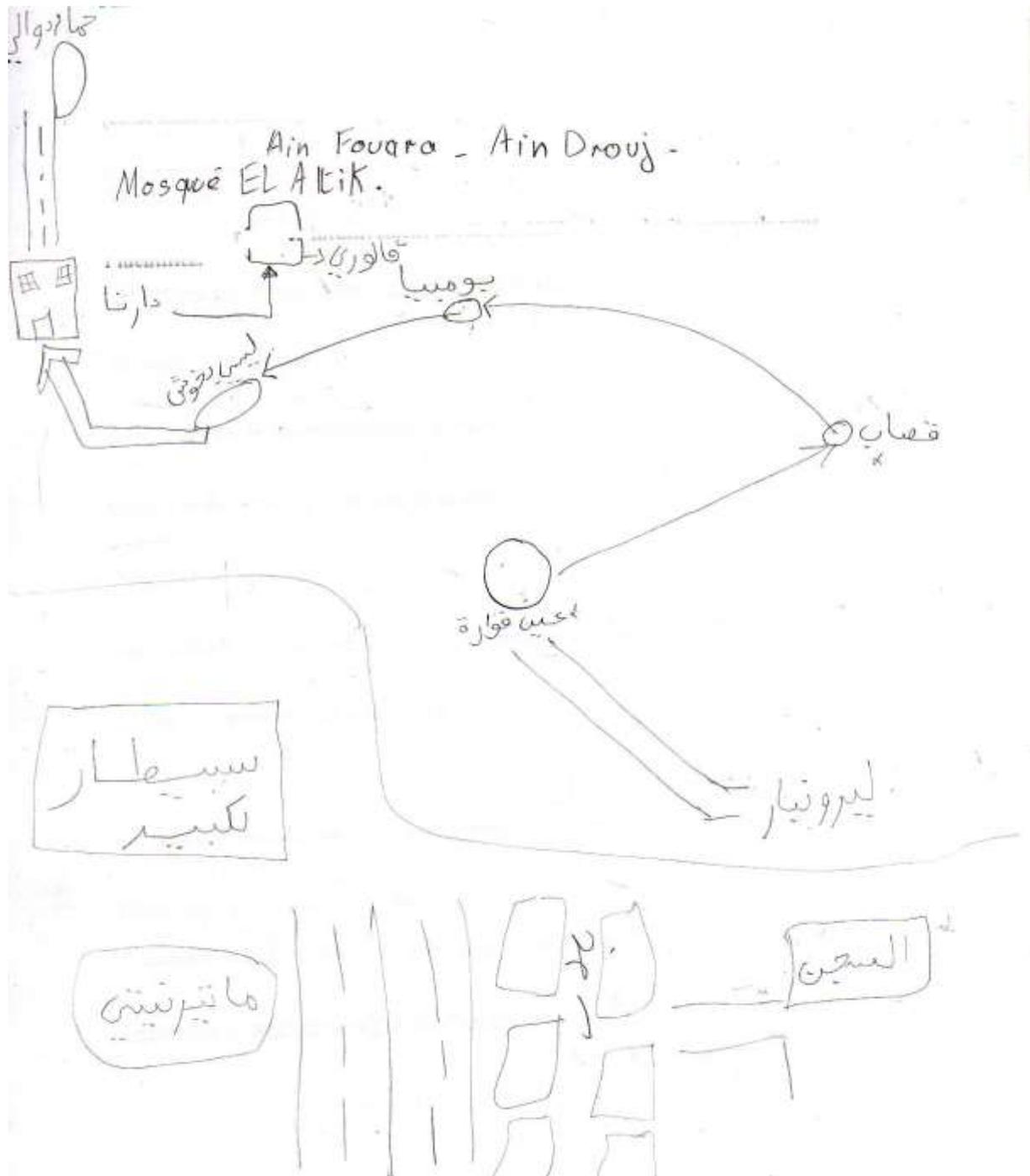


Fig.IV.26 : Carte cognitive n°48

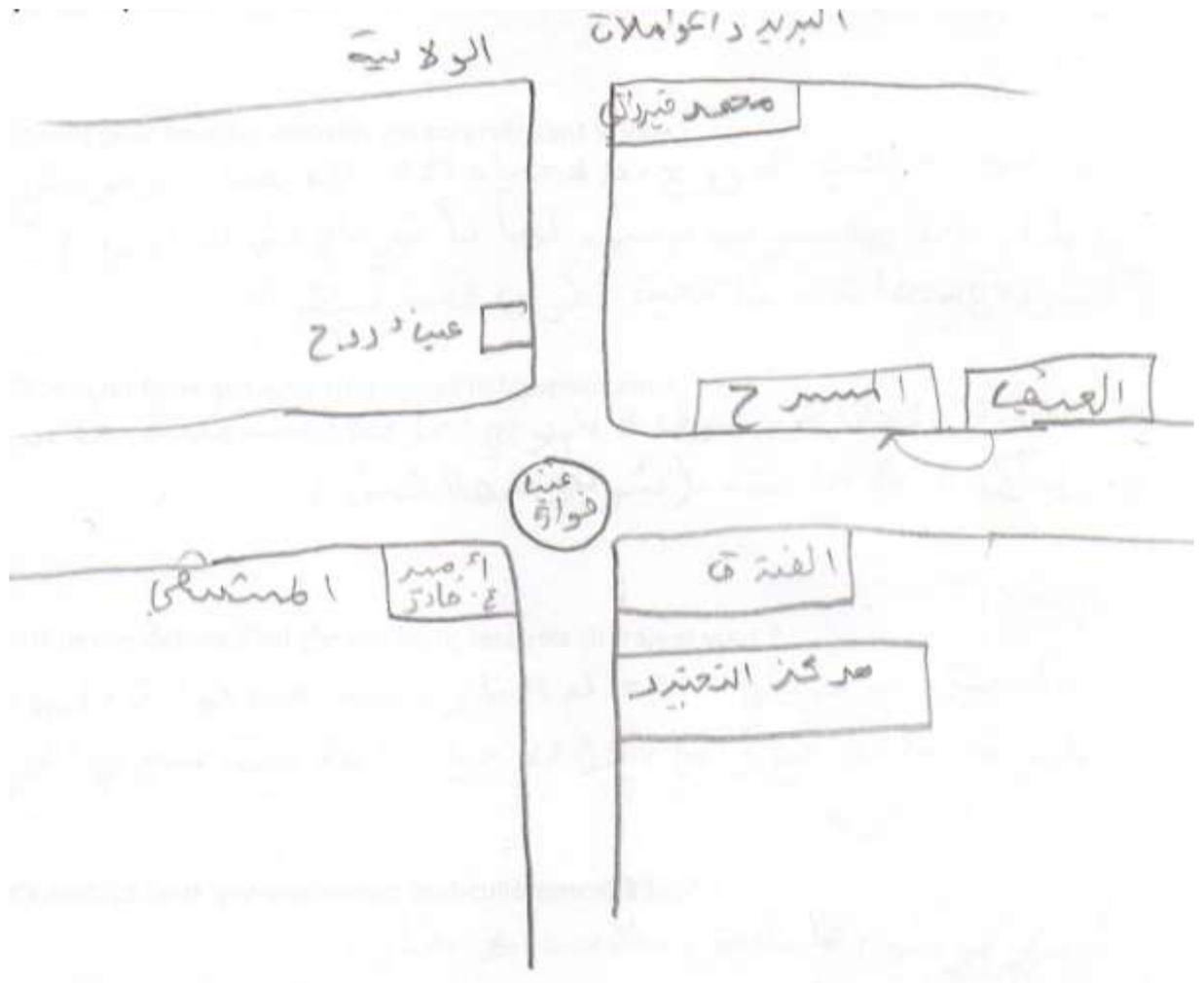


Fig.IV.27 : Carte cognitive n°59

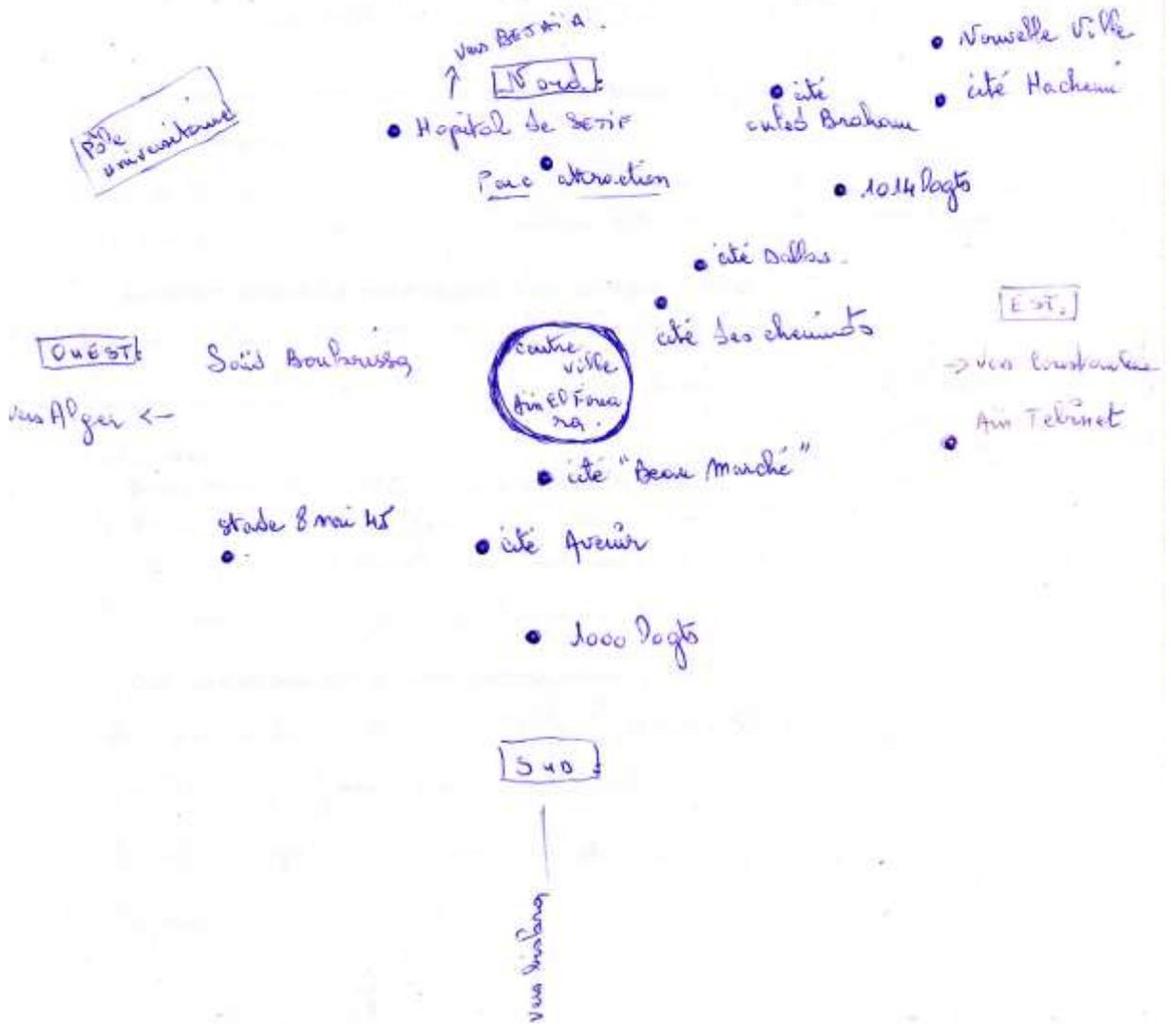


Fig.IV.28 : Carte cognitive n°91

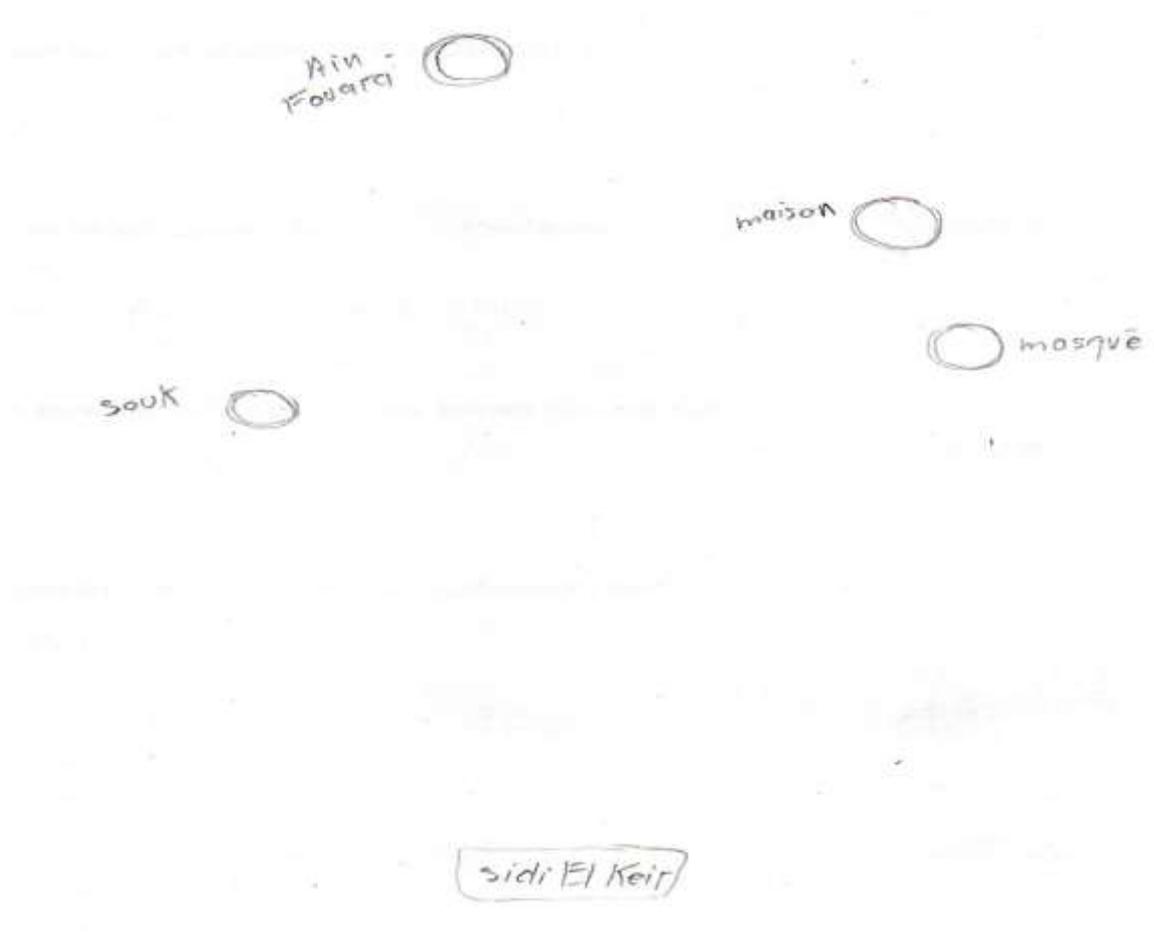


Fig.IV.29 : Carte cognitive n°16

Conclusion du chapitre:

Les cartes cognitives (103) et les questionnaires recueillis vont être analysés pour appréhender les dimensions morphologique et sociohistorique affective de la ville. Le projet de recherche utilise l'analyse de contenu comme méthode de traitement des données afin de mettre à jour les logiques sous-jacentes à la représentation mentale dans le chapitre suivant. Suite au présent chapitre, le chapitre V applique la deuxième partie du protocole d'analyse qui consiste au traitement des données.

Notes et références :

1-Malverti X. et Picard A., *Les tracés de la ville et le savoir des ingénieurs du génie*, Bureau de la recherche architecturale, Paris, 1989, p.80.

2- Fontaine figurant une nymphe portant une jarre d'eau réalisée par Francis de Saint Vidal en 1898.

3-Appleyard D., *Styles and methods of structuring a city*, *Environment and behavior*, 2, 1, 1970, pp.100-117.

4-Staszak J.F., *Carte mentale*, in J. Lévy et M. Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003, p.133.

5-Fournand A., *Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse / Images of a suburb. Mental maps and spatial representations of Garges-lès-Gonesse (France) teenagers* in *Annales de Géographie*, T.112, n°633,2003.

CHAPITRE V :
ANALYSE DES DONNEES

Introduction du chapitre:

L'homme évolue quotidiennement dans un environnement créé, répondant à sa propre conception de l'espace. Environnement construit d'espaces cognitifs, « intégrés » en lui sous la forme de ce que l'on nomme « représentation cognitive de l'espace ». L'extériorisation et la matérialisation de cette représentation graphiquement sont appelées « configuration cognitive » (voir CH.I). Sur la base de cette logique, émise notamment en psychologie environnementale, et conformément à nos préoccupations d'architectes (sur la ville), nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle le mode de représentation cognitive de la ville est potentiellement mesurable et compréhensible, chez l'utilisateur.

L'objectif de cette étude est par conséquent, d'extérioriser et de matérialiser cette représentation cognitive de l'espace de la ville. Cette démarche a soulevé de nombreux questionnements formulés comme suit :

Comment s'élaborent les représentations cognitives et quels sont les mécanismes employés pour la représentation ?

Ce qui aboutit aux hypothèses de recherche selon lesquelles :

1-Dans un premier temps, nous supposons qu'il existe une ou plusieurs logiques sous-jacentes à la représentation cognitive de la ville :

a-dans sa représentation mentale de la ville, l'utilisateur fait appel à des mécanismes conscients et inconscients qui sont potentiellement connaissables;

b-il est possible de déterminer quels sont les mécanismes auxquels fait appel l'utilisateur dans sa représentation mentale de la ville.

2-Dans un second temps la préoccupation est de savoir si cette représentation de la ville est de type individuel ou groupé ?

D'après les travaux sondés, il s'avère que de l'action de facteurs communs (réalité physique identique, culture commune, nature physiologique identique) ₁ les habitants de la ville partagent des représentations mentales communes, plus communément qualifiées d' « images collectives ».

Cette constatation implique de déterminer, au cours de l'analyse, comment la multitude des représentations se synthétise dans des formes catégorisées (structures) qui permettent de communiquer l'« image » de la ville. Afin d'y répondre, nous émettons l'hypothèse que les représentations cognitives de l'espace de la ville sont constituées d'éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers. Ces derniers seraient des lieux privilégiés, des « hauts-lieux » que nous considérons comme des « référents spatiaux perceptifs mnémoniques » auxquels se réfère l'individu pour constituer son image mentale de la ville.

3-D'autre part, les individus sont différents dans leur façon de se représenter la ville. Ce qui sous-entend qu'il y aurait différents modes de représentation cognitive de la ville :

a- les mécanismes auraient certaines logiques qui peuvent figurer des structures de la représentation;

b- il est possible d'identifier ces différentes structures.

À ce propos, grâce à l'analyse et en continuité du chapitre de méthodologie, le contenu des représentations cognitives va être étudié pour définir quelles en sont les structures. Conformément à ces trois (3) principaux questionnements et en rapport avec le protocole d'analyse établi au cours du chapitre III, le traitement des données a été scindé en deux (2) parties divisées en quatre parties distinctes :

V.1. ÉTUDE DU SENS DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE

V.1.1.La fragmentation : la lecture du contenu des représentations nous renseigne sur la manière dont l'utilisateur perçoit la ville. Tout en ayant pour objectif de déterminer les éléments constitutifs de la représentation spatiale.

V.1.2.Les référents spatiaux perceptifs mnémoniques : cette étape définit les référents spatiaux communs qu'utilise l'utilisateur pour communiquer son image de la ville.

V.1.3.Les associations perceptives : il s'agit de l'étude du mode de perception de la ville. L'individu a tendance à former des structures d'associations perceptives pour construire sa représentation spatiale de la ville.

V.2. ÉTUDE DE LA FORME DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE

V.2.1.Les structures morphiques : cette dernière phase traite de l'étude de la forme de la représentation. Elle s'opère sur la base de la lecture des cartes cognitives dans le but de mettre en évidence les structures morphiques.

V.1. ÉTUDE DU SENS DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE

V.1.1.LA FRAGMENTATION

V.1.1. ÉTUDE DU SENS DE LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE

V.1.1.LA FRAGMENTATION

Introduction :

La première phase de l'analyse consiste à étudier le mode de représentation cognitive de la ville. Pour cela, l'analyse de contenu descriptive a été appliquée comme technique de traitement des données. Elle permet, notamment, de décrire et de déchiffrer tout passage de signification d'un émetteur à un récepteur (Bardin, 1977) ² (voir CH.III). À ces fins, les dessins spontanés effectués par les interviewés et les interviews ont fait l'objet de lecture et de décryptage afin de vulgariser les informations qu'ils recèlent et de les transposer sous une forme « lisible » et en rapport avec le reste du travail. D'autre part, cette partie de l'étude a pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle les représentations cognitives de l'espace de la ville sont constituées d'éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers.

V.1.1.1.ANALYSE DE CONTENU DES CARTES COGNITIVES ET DES INTERVIEWS

Introduction :

L'interprétation et l'analyse des données consistent à trouver un sens aux données recueillies par la carte cognitive et l'interview en fonction du cadre analytique de la recherche. Toutefois, en ce qui concerne la carte cognitive, l'interprétation est délicate en raison d'une part de l'échelle du dessin réalisé, qui est parfois très différente d'une carte à l'autre et des capacités de dessin de chacun d'autre part. En dépit de cela, comme le souligne Yves André (1989), « *le dépouillement d'une série de cartes d'un groupe donné fait apparaître des caractères communs à tous, des caractères communs à quelques-uns, d'autres enfin propres à chacun* » ³.

Plusieurs étapes balisent l'interprétation des données. Il est impératif de respecter les exigences des critères de validité interne, de validité externe et de fiabilité lors de l'interprétation des données (Anne Laperrière, 1997) ⁴. Il convient dans un premier temps d'opérer un classement des informations présentes sur les cartes et dans les

interviews afin de créer un modèle commun à tous, à partir duquel « *on pourra comparer chaque production et faire ainsi ressortir les personnalités ou l'existence de sous-groupes* » (André, 1989) ⁵. La deuxième étape consiste à créer des sous-modèles à partir du référentiel général existant. Pour les cartes, certains auteurs ont d'ailleurs élaboré de véritables typologies selon un critère, généralement la forme de la carte cognitive (Appleyard, 1970) ⁶.

Concernant le projet de recherche, dans un premier temps, la lecture est uniquement limitée à ce qui est représenté et mentionné sur les cartes cognitives et lors des interviews. Après la répertorisation de l'ensemble des éléments visibles, qualifiés de fragments urbains, suit le classement par catégorie. C'est ce qui a donné lieu à la définition du corpus global des deux modes de représentation.

V.1.1.2.L'ANALYSE DE CONTENU DESCRIPTIVE :

C'est la technique de traitement des données recueillies lors de la collecte de données.

Elle se divise en trois phases :

1-recensement des traits du corpus ;

2-quantification des traits du corpus ;

3-classification des traits du corpus.

V.1.1.2.1. RECENSEMENT DES TRAITS DU CORPUS :

Toutes les cartes cognitives et entretiens ont été transcrits aux fins d'analyse. Ces transcriptions ont été découpées en plusieurs unités de sens. Ces unités de sens ont été encodées sous plusieurs thèmes. La même méthode de codage a été appliquée aux cartes cognitives et aux interviews. Ils ont fait l'objet de deux lectures :

-Une première lecture qui a permis de transcrire le contenu des données recueillies sous forme d'unités de sens (les lieux) qui ont elles-mêmes été encodées sous plusieurs thèmes. Ceci dans un souci d'appliquer un codage identique à celui des entretiens. Afin d'obtenir les mêmes unités de sens pour pouvoir obtenir des données similaires à des fins comparatives.

-Une lecture sémantique des éléments retranscrits afin d'essayer de comprendre le sens de la présence répétée de certains éléments et de trouver la logique qui les relie entre eux.

Suite au recensement et à la classification du questionnaire (1) et des cartes cognitives (présentés dans le CH.IV) nous obtenons le tableau V.1 (voir annexe).

V.1.1.2.2. QUANTIFICATION DES TRAITS DU CORPUS :

En parallèle, un travail de quantification a été effectué. Lors des analyses de contenu, plus d'une centaine de fragments urbains, toutes catégories confondues, a été recensée concernant la ville de Sétif. Le questionnement suivant a été soulevé :

Dans le cas de la ville de Sétif, quels sont les fragments les plus cités ? Les fragments préalablement dégagés sont-ils tous perçus de la même manière ?

La quantification et le classement des traits du corpus ont été effectués comme suit :

1-Classement, par ordre de citation nominative, des fragments auxquels se réfère l'utilisateur pour définir la ville (**Tab. V.2**).

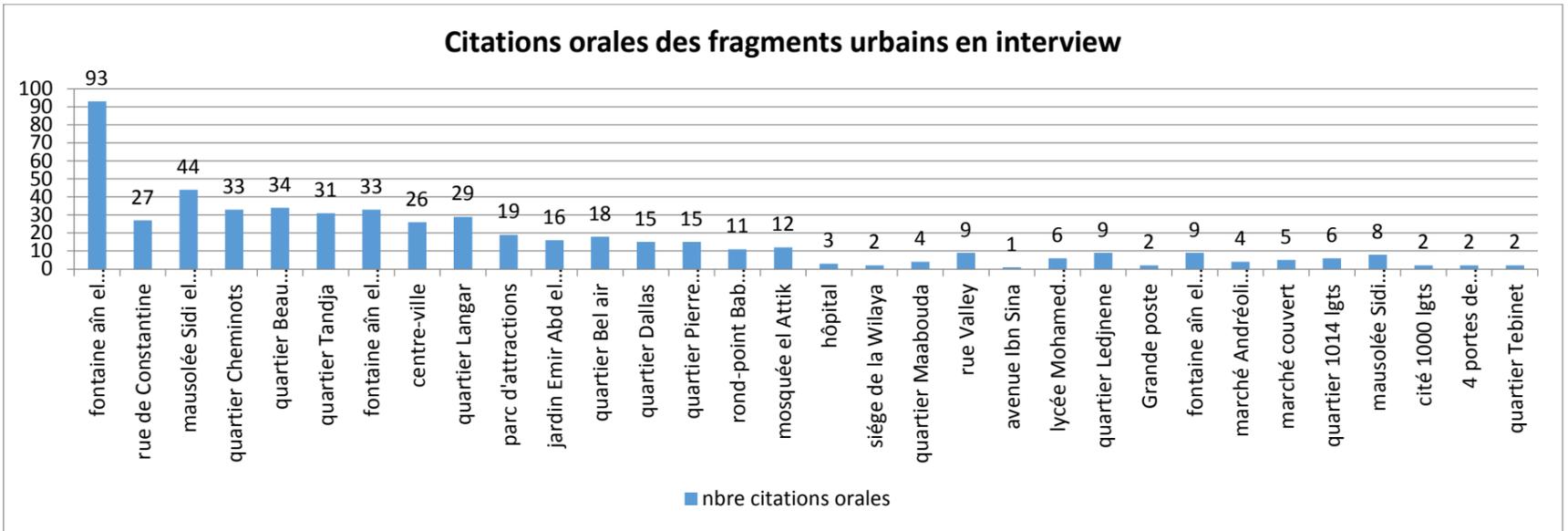
2-Nombre de citations des fragments en interview (**Graphe V.1**).

3-Nombre de représentations graphiques des fragments en carte cognitive (**Graphe V.2**).

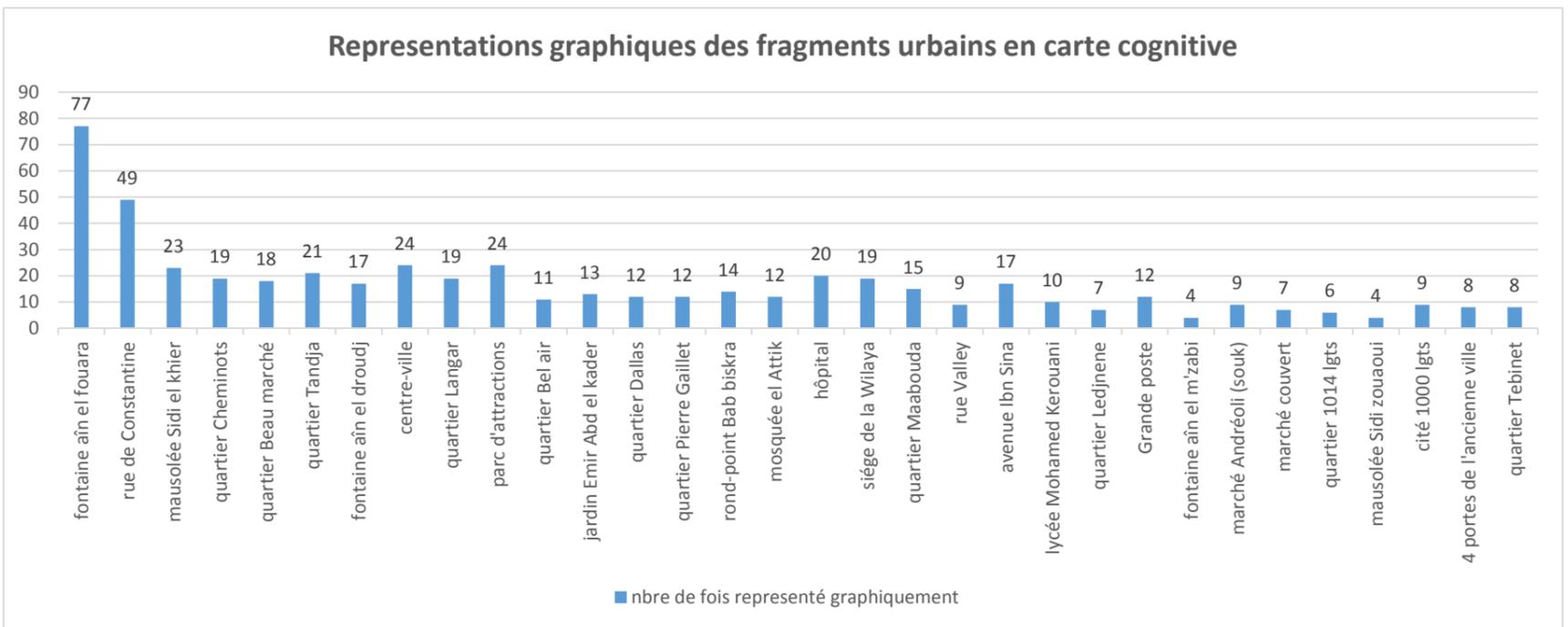
4-Nombre de représentations des fragments en interview et en carte cognitive (**Graphe V.3**).

Éléments urbains	nombre de citations orales	nombre de représentations graphiques	superposition des deux représentations
fontaine aïn el fouara	93	77	170
rue de Constantine	27	49	76
mausolée Sidi el khier	44	23	67
quartier Cheminots	33	19	52
quartier Beau marché	34	18	52
quartier Tandja	31	21	52
fontaine aïn el droudj	33	17	50
quartier Centre-ville	26	24	50
quartier Langar	29	19	48
parc d'attractions	19	24	43
jardin Émir Abd el kader	16	13	29
quartier Bel air	18	11	29
quartier Dallas	15	12	27
quartier Pierre Gaillet	15	12	27
rond-point Bab biskra	11	14	25
mosquée el Attik	12	12	24
hôpital	3	20	23
siège de la Wilaya	2	19	21
quartier Maabouda	4	15	19
rue Valée	9	9	18
avenue Ibn Sina	1	17	18
lycée Kérouani	6	10	16
quartier Ledjnène	9	7	16
La grande poste	2	12	14
fontaine aïn el m'zabi	9	4	13
marché Andréoli	4	9	13
marché couvert	5	7	12
quartier 1014 lgts	6	6	12
mausolée Sidi zouaoui	8	4	12
cité 1000 lgts	2	9	11
portes de la ville	2	8	10
quartier Tébinet	2	8	10

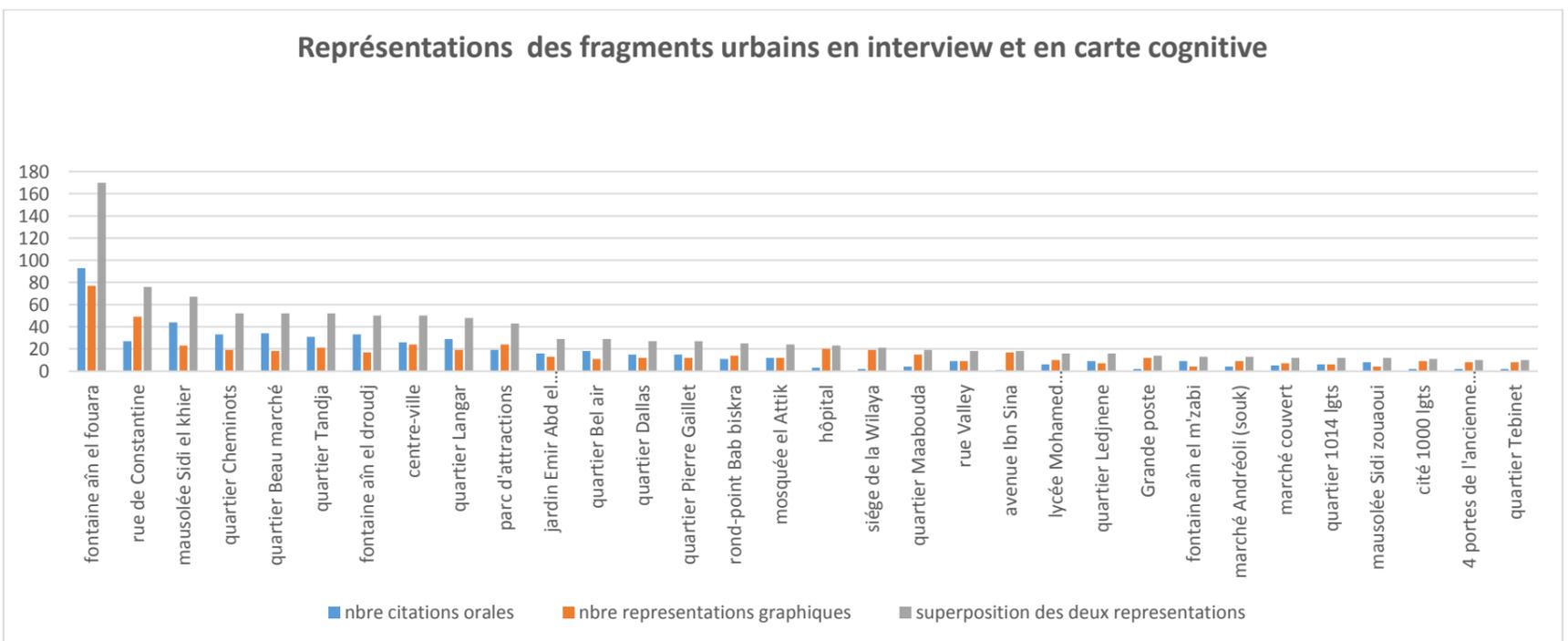
Tab.V.2 : Nombre de citations des fragments urbains dans les interviews et cartes cognitives



Graph V.1 : Histogramme des fragments urbains cités en interview



Graph V.2 : Histogramme des fragments urbains représentés graphiquement dans les cartes cognitives



Graph V.3 : Histogramme des fragments urbains dans les deux modes de représentation

V.1.1.2.2.1. Interprétation des résultats:

Après le tri, vu le nombre important (30) de fragments relevés (cités oralement ou représentés graphiquement au moins 10 fois), nous avons limité l'analyse aux 11 premiers fragments. Nous constatons que les fragments urbains qui se répètent le plus souvent sont : la fontaine « ain el fouara », la rue de Constantine, le mausolée de Sidi el khier, les quartiers Cheminots, Beau marché, Tandja, la fontaine « ain el droudj », les quartiers Centre-ville et Langar, le parc d'attractions et le jardin Émir Abd el Kader. Suite à ces résultats, un questionnement s'impose :

- Quelles sont les raisons qui font que ces fragments urbains, en particulier, soient cités dans le plus grand nombre de cas ?
- Pourquoi ont-ils été sélectionnés par l'utilisateur pour être représentatifs de son image cognitive de la ville ?
- Quelles sont leurs spécificités pour être aussi présents dans la « mémoire collective » ?

Les réponses aux questions soulevées vont trouver leurs réponses dans la prochaine étape de l'analyse de contenu descriptive qui consiste en la classification thématique des fragments urbains.

V.1.1.2.3. CLASSIFICATION THÉMATIQUE

Cette étape consiste à catégoriser les thèmes du corpus et à déterminer la nature des fragments le définissant. Suite à un codage identique à celui des interviews, les fragments urbains, issus des cartes cognitives et des interviews ont été classés en catégories similaires. Ceci, afin de permettre d'éventuelles comparaisons entre les deux modes de représentation. En parallèle, un travail de classement selon le nombre de citations a été effectué afin de déterminer les principales catégories. La classification thématique montre que l'unité d'analyse est le lieu.

La classification et la catégorisation des fragments ont été effectuées comme suit :

- 1- Les fragments urbains cités en interview et en carte cognitive (**Tab.V.1** en annexe)
- 2- Classification thématique globale des traits du corpus : classification des fragments perçus en catégories (**Tab.V.3** en annexe)
- 3- Classement nominatif des fragments des interviews par catégories (**Tab.V.4**)
- 4- Classement nominatif des fragments des cartes cognitives par catégories (**Tab.V.5**)
- 5- Nombre de fragments cités ou représentés graphiquement par catégorie (**Tab.V.6**)
- 6- Classement des catégories (thèmes) dans les deux modes de représentation (**Graphique V.4**)

V.1.1.2.3.1. Constitution des catégories du corpus : étude des éléments perçus ou représentés

En continuité des Chapitres III et IV, lors de l'étude du contenu et structure des cartes cognitives, nous nous sommes référés aux travaux de K. Lynch (1960) et Gale & Golledge (1990). Leurs typologies restent une base intéressante pour catégoriser les éléments d'un espace urbain. Par ailleurs, la lecture des cartes et des interviews montre qu'elles comportent des éléments empruntés aux cartes géographiques (tracé des voies, repères, directions, parcellement, îlots... etc.) qui reviennent fréquemment. Après une première lecture et la catégorisation des éléments du corpus selon leur caractère fonctionnel, les éléments perçus et représentés ont été répertoriés comme suit :

a- les voies : les rues, les trottoirs, les boulevards... etc.

b- les parcours : les itinéraires des bus, les itinéraires automobiles, les cheminements piétonniers... etc.

c- les nœuds : points de jonction stratégiques :

-le rond-point de « *Bab biskra* »

-le rond-point « S.A.A »

-le carrefour des 600 logements... etc.

d-les quartiers :

Certains quartiers sont fréquemment associés formant ainsi des groupements, tels que :

-quartiers « des Cheminots »/ quartier « *Tandja* »/quartier « *Langar* », quartier « Beau marché »/quartier « des Cheminots »/quartier « *Langar* »...etc.

e-les points de repère :

- monuments : fontaine « *Aîn el fouara* »

-les édifices : mosquée « *el Attik* »

-les quartiers : quartier « Beau marché », quartier « Centre-ville »... etc.

Dans une seconde lecture plus précise, pour l'analyse des esquisses et des interviews nous avons emprunté certaines de ces catégories pour classer les éléments représentés. Dès lors, un codage a été appliqué dans une structure de 10 catégories principales à caractère fonctionnel :

Les monuments, les équipements, les voies, les quartiers, les services, les éléments divers, les nœuds, les vestiges historiques, les lieux de rituel et les proches.

Ces catégories ont fait l'objet d'un usage différent suivant les besoins de la recherche et les résultats escomptés :

1-Pour étudier les structures perceptives de la représentation (V.1.3) nous avons utilisé les catégories : monument, équipement, voie, quartier, services, divers, nœud, vestiges historiques, lieu de rituel, proche.

2-Lors de l'analyse des structures morphiques (V.1.4), en continuité de nos recherches dans le Chapitre II et III, nous avons utilisé les catégories : points de repère, parcours (trajets) et voie.

Remarque : le classement des fragments en catégories s'est fait d'après la perception qu'ont les usagers de tel ou tel fragment dans leur ville. Volontairement, nous n'avons choisi qu'une catégorie représentative d'un fragment.

Exemple : La fontaine d'Ain el fouara fait tout aussi bien office de monument que de lieux de rituel et de nœud. Mais, d'un point de vue fonctionnel, d'après nos investigations, sa fonction primaire chez l'utilisateur de la ville est celle de monument.

Classement nominatif des fragments des interviews par catégories

Monument	Équipements	Quartier	Voie	Lieu de rituel	Divers	Proches	Nœud	Vestiges historiques	Services
Monument aux morts	Souk	Pierre gaillet	Rue de Constantine	Mausolée Sidi el khier	Arrêt de bus	Sa maison	Rond-point Bab biskra	Ruines romaines	Hammam
Fontaine aîn el fouara	Jardin Emir Abd el kader	La pinède	Rue Valée	Mausolée Sidi saïd	Arrêt bus Remparts	Sa coiffeuse		Enceinte byzantine	Hammam guedj
Fontaine aîn el mzabi	Jardins	Maabouda	Rue de Sillégue	Mausolée Sidi zouaoui	Arrêt bus Gassab	École de son fils		Ancienne muraille	Hammam Douali
Fontaine aîn el droudj	Mess des officiers	Tandja	Boulevard de la wilaya	Mausolée Sidi amar	Forêt Znadia	Maison belle sœur		4 portes de la ville	Sfandji
Fontaine aîn mouss	Siège de la wilaya	Tebinet		Mausolée Sidi haïdher	Oued Bousselam	Maison de sa sœur			Bijoutier
Fontaine aîn moreau	Daïra	Gasria			Harat el hofra	Maison de son amie			Café
Fontaine aîn sbaiss	Caserne des pompiers	Ouled braham			Les haras	Maison de ses amies			Café Lalmania
Fontaine aîn chougga	Caserne militaire	Centre-ville			La nouvelle ville	Maison de son fils			Café El barani
Fontaine aîn el barania	Marché couvert	Laararssa			Parc à fourrage	Maison de son neveu			Boulangerie Sabass
Fontaine aîn tebinet	La maternité	Les tours			Placette cheminots	Maison de son oncle			Mes magasins soufis
	Centre de santé	Ledjnéne			Zone industrielle	Son école			Pizzeria
	Chemin de fer	Langar			Sfiha	Son lieu de travail			Pompe à essence
	Gare routière	Kaaboub			Village négro	Son école de musique			Psychologue
	Grande poste	Hachemi			El eulma	Son lieu d'études			Restaurant
	hôpital	El hidhab			Rond-point				
	Hôtel el hidhab	André Oli			Passage à niveau				
	Hôtel Sitifis	Beau marché							
	Hôtel Rabii	Bel air							
	Hôtel mokhtar	Bizar							
	Lycée kerouani	Cenestal							
	Lycée Gaid	Cheminots							
	Lycée Mouiz	Les combattants							
	c.e.m Khemisti	Cité 40lgts							
	c.e.m Bakhouch	Cité 200 lgts							
	Mairie bel air	Cité 1000 lgts							
	Maisondela culture	Cité 1014 lgts							
	Maison de l'ingénieur	Cité 750 lgts							
	Marché 1014	Cité 1006 lgts							
	Musée	Cité 500 lgts							
	Parc d'attractions	Cité 400 lgts							
	Pole universitaire	Cité 600 lgts							
	Siège des impôts	Cité 150 lgts							
	Prison	Bouaroua							
	Commissariat central	Diar nakhla							
	Travaux publics	Bouras							
	Stade 8 mai	Boussekine							
	Stade Guassab	Cité le Caire							
	Théâtre	P. Zouaoui							
	Tribunal	Cité 300 lgts							
	Université	Dallas							
	Mosquées	Cité de l'avenir							
	Marché Andréoli								
	Mosquée el Sabtain								
	Mosquée ben badis								
	Mosquée el Attik								
	Mosquée 750 lgts								
	Mosquée 600 lgts								
	Mosquée Billal								
	Mosquée Omar Ibn el khattab								

FRAGMENTS URBAINS

Tab.V.4 Classement nominatif des fragments des interviews par catégories

CLASSEMENT NOMINATIF DES FRAGMENTS DES CARTES COGNITIVES PAR CATÉGORIES

Monument	Équipement	Quartier	Voie	Lieu de rituel	Divers	Proches	Nœud	Vestiges historiques	Services
Droudj baoulou	Souk	Pierre gaillet	Rue de Constantine	Mausolée Sidi el khier	Arrêt de bus		Rond-point Bab biskra	Ruines romaines	Hamмам Azzouz
Monument aux morts	Jardin Barral	Ruisseau d'or	Rue Valée	Mausolée Sidi saïd	Bâtiment Barnabi			Enceinte byzantine	Hamмам Bella
Fontaine aîn el fouara	Jardin Émir Abd el kader	Maabouda	Souk el asseur	Mausolée Sidi zouaoui	Cimetière juif			Ancienne muraille	Hamмам Douali
Fontaine aîn el mzabi	Jardin	Tandja	Avenue Ibn sina	Mausolée Sidi amar	Équipe E.S.S			4 portes de la ville	Hamмам Benbara
Fontaine aîn el droudj	Secteur militaire	Tebinet	Rue de Sillégue	Mausolée Sidi haydher	Oued Bouselam				Hamмам Tandja
Fontaine aîn mouss	Siège de la wilaya	Tlidjéne			Village négro				Café chetwani
Fontaine aîn moreau	Caserne	Centre-ville			Ville de Djemila				Café El barani
Fontaine aîn sbaiss	Marché couvert	Les tours			Zone industrielle				Café Djelloul
Fontaine aîn chougga	Chkoulet lahdjar	Ledjnéne							Café Lalmania
Fontaine aîn el barania	Cité dortoir	Langar							Café Mekarni
Fontaine aîn tebinet	Ecole Ibrahimi	Kaaboub							Café Novelty
	Gare routière	Hachemi							
	Grande poste	El hidhab							
	hôpital	André Oli							
	Hôtel El hidhab	Beau marché							
	Hôtel Sitifis	Bel air							
	Hôtel Rabii	Bizar							
	Lycée kerouani	Cheminots							
	Lycée Gaid	Dallas							
	Lycée Mouiz	Les combattants							
	Maison de la culture	Cité 1014 Igts							
	Marché 1014	Cité 1006 Igts							
	Musée	Cité 500 Igts							
	Parc d'attractions	Cité 400 Igts							
	Pôle universitaire	Cité 600 Igts							
	Poste marché couvert	Cité 8 mai 1945							
	Prison	Cité Bouaroua							
	Stade 8 mai	Cité Boussekine							
	Stade Guassab	Cité 1000 Igts							
	Théâtre								
	Tribunal								
	université								
	mosquées								
	Marché Andréoli								
	Mosquée el Sabtain								
	Mosquée ben badis								
	Mosquée el Attik								
	Mosquée des 600								
	Mosquée Billal								
	Mairie centre-ville								
	Mosquée Ibn el khattab								

FRAGMENTS URBAINS

Tab.V.5: Classement nominatif des fragments des cartes cognitives par catégories

V.1.1.2.3.2. Nombre de fragments urbains par catégorie :

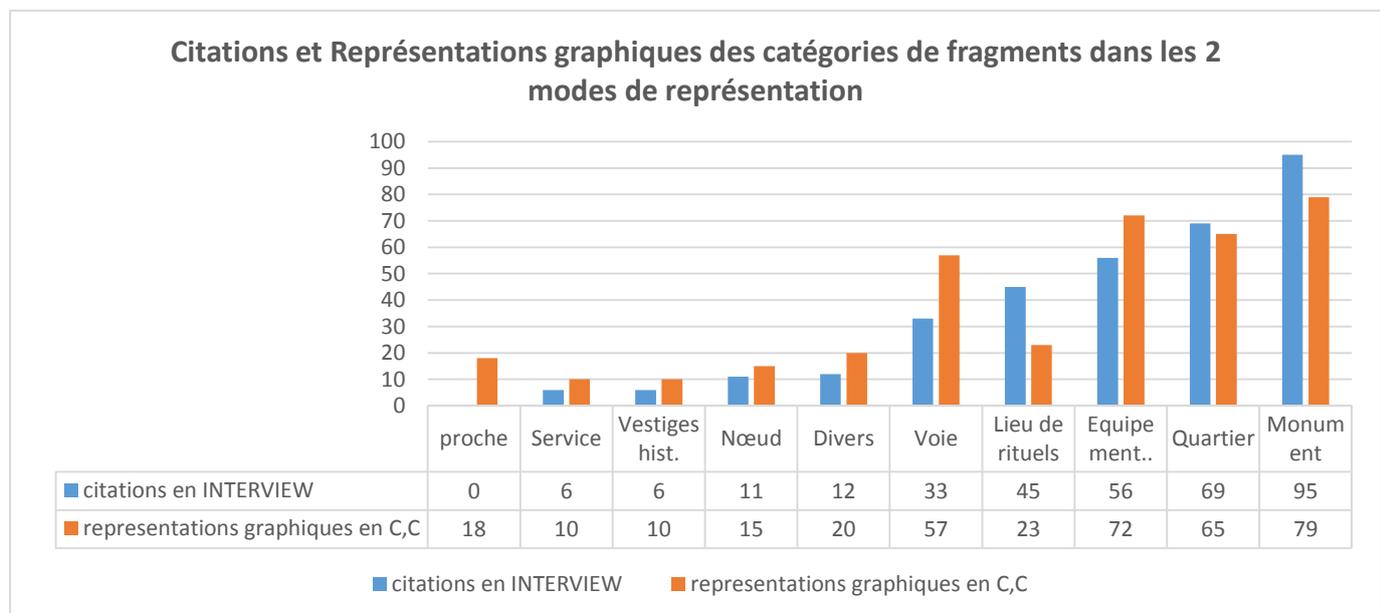
Par la suite, un classement des fragments par thème est établi afin d’avoir une estimation sur les catégories les plus représentatives de l’image de la ville chez l’usager (**Tab.V.6**).

Modes de représentation	Catégories de fragments urbains									
	Divers	Nœuds	Voies	Equts..	Monuments	Quartiers	Services	Lieux de rituels	Vestiges hist.	proches
Citations en Interview	12	11	33	56	95	69	6	45	6	0
Représentations Graphiques en cc	20	15	57	72	79	65	10	23	10	18

Tab.V.6 : Nombre de fragments cités ou représentés graphiquement par catégorie

V.1.1.2.3.3. Classement des catégories (thèmes) citées ou représentées graphiquement dans les deux modes de représentation :

Les résultats ont été transcrits sous forme d’histogramme pour une meilleure lisibilité et à des fins comparatives.



Graphe V.4 : Classement des catégories (thèmes) dans les deux modes de représentation

V.1.1.2.3.4. Interprétation des résultats :

1-Le classement thématique des fragments montre qu'ils représentent en majorité des « lieux » dans la ville (**Tab.V.4, Tab.V.5**). Étant donné que les habitants s'y réfèrent pour identifier l'espace de la ville nous les qualifions de référents spatiaux.

2-Vu la similitude des catégories nous pouvons prétendre que l'utilisateur perçoit sa ville selon les mêmes fragments urbains quel que soit son mode de représentation (**Tab.V.6**).

3-Les catégories de fragments urbains sont similaires dans les deux représentations (orale et graphique), excepté la catégorie « proches » qui ne figure que dans les cartes cognitives (**Tab.V.6**) et représente les lieux de « proches » parents ou des lieux de travail ou d'étude (**Tab.V.4**). Cette catégorie s'apparente en particulier à l'un des modes de représentation graphique (structure morphique sous forme d'itinéraires) (voir CH.V.4). Ces structures morphiques figurent, pour la plupart, des trajets quotidiens ponctués de lieux proches. Dans ces cas, le sujet fait intervenir la dimension affective dans sa représentation de l'espace de la ville. Par contre, dans l'interview, le sujet n'utilise pas ce concept de « lieu proche ».

4-Les principaux éléments qui composent l'image mentale de la ville sont par ordre décroissant : **les monuments, les équipements, les quartiers, les voies et les lieux de rituel (Graphe V.4)**.

Conclusion :

L'analyse du mode de la représentation cognitive de la ville a montré que la ville est perçue par l'utilisateur d'une manière fragmentée. Les fragments urbains qui se répètent le plus souvent dans les représentations cognitives sont : la fontaine « ain el fouara », la rue de Constantine, le mausolée de Sidi el khier, les quartiers Cheminots, Beau marché, Tandja, la fontaine « ain el droudj », les quartiers Centre-ville et Langar, le parc d'attractions et le jardin Emir Abd el Kader. Ces fragments sont classés dans les catégories suivantes : **les monuments, les équipements, les quartiers, les voies et les lieux de rituel** (Hist.4). Ces référents spatiaux sont, d'ores et déjà, considérés comme des éléments saillants, participant à la définition et l'identité de la ville.

Cette étape nous ayant renseignées sur la nature de la fragmentation, il reste au cours de l'étape suivante à vérifier la seconde hypothèse selon laquelle ces référents spatiaux qui caractérisent l'image de la ville sont des « hauts-lieux », considérés dans le projet de recherche comme des « référents spatiaux perceptifs mnémoniques ». Par la suite, suite au questionnement soulevé dans le projet de recherche nous tenterons de déterminer les caractéristiques qui font d'un fragment urbain un référent spatial perceptif mnémonique.

V.1.2. LES RÉFÉRENTS SPATIAUX PERCEPTIFS MNÉMONIQUES

Introduction :

L'individu éprouve la nécessité de s'orienter et de s'identifier au milieu dans lequel il évolue. Dans l'élaboration de la « représentation cognitive » de son environnement, il va aboutir à l'identification des structures spatiales de base du milieu, en générant des lieux privilégiés. Au cours de ce processus, il opère une « valorisation différentielle » des lieux contenus dans le référentiel urbain, qu'il va catégoriser et investir de significations diverses (voir CH.II).

La première partie de l'analyse nous a permis de démontrer que dans sa représentation cognitive de la ville de Sétif, l'usager fait appel à des référents spatiaux qui se répètent souvent et qui sont : la fontaine « ain el fouara », la rue de Constantine, le mausolée de Sidi el khier, les quartiers Cheminots, Beau marché, Tandja, la fontaine « ain el droudj », les quartiers Centre-ville et Langar, le parc d'attractions et le jardin Émir Abd el Kader. Ces « lieux » privilégiés dans la ville ont été catégorisés comme suit : monument, quartier, équipement, voies et lieu de rituel.

Cette partie, elle, va nous permettre de vérifier la seconde hypothèse selon laquelle : les référents spatiaux qui caractérisent l'image de la ville sont des « hauts-lieux », considérés dans le projet de recherche comme des « référents spatiaux perceptifs mnémoniques ». Nous tenterons de déterminer les caractéristiques qui font d'un fragment urbain un référent spatial perceptif mnémonique.

V.1.2.1.Le « haut-lieu » comme « référent spatial perceptif mnémonique »: (rappel de définition)

L'approche paradigmatique (CH.II) a permis d'établir un canevas de définition sur le concept « lieu », élargi à celui de « haut-lieu » et « référent spatial perceptif mnémonique », synthétisées comme suit :

- le lieu est une entité spatiale reconnue dans l'identité commune et appropriée par un groupe social ;
- le lieu peut avoir divers horizons spatio-temporels (atemporel, présent étendu, passé, futur... etc.) ;
- le lieu est un support d'identité et de mémoire ;

-le lieu a une fonction primaire fonctionnelle.

Dans un second temps, il a été mentionné qu'un lieu pouvait être considéré comme « privilégié » par rapport à un autre, il est alors qualifié par certains auteurs de « haut-lieu » :

-le lieu est le soubassement du « haut-lieu » : en ajoutant une dimension symbolique à sa fonction primaire, il devient « un marqueur référentiel structurant » ;

-le lieu, « signifié dénotatif » (support d'un sens qui vient s'ajouter au sens ordinaire) se voit devenir un « lieu sursignifié », un « haut-lieu », lorsqu'il cumule les fonctions et les sens ;

-le « haut-lieu » peut avoir une vocation identitaire, relationnelle ou historique ;

-lorsque sa « valorisation » s'étend bien au-delà de sa fonction pratique (forme et usage) il peut devenir :

-un héritage culturel et être considéré comme « symbole spatial » ;

-un lieu emblématique du territoire ;

-un dispositif mnémonique conscient ou inconscient.

-le « haut-lieu » peut être réel, ou d'ascendance mythique, vécu ou perçu ;

-être reconnu par un groupe social, élu par les décideurs ou les usagers, imposé, fabriqué, érigé par l'histoire... etc.

En tenant compte de cette complexité de la notion du lieu dans la ville, le projet de connaissance a formulé une définition synthétisant l'ensemble de ses aspects sous l'intitulé du concept « référent spatial perceptif mnémonique ».

V.1.2.2. Définition du concept « référent spatial perceptif mnémonique » :

Lors de son expérience (perception) et représentation (expression) de la ville, l'individu se réfère à des lieux, en particulier, qui font office de symboles spatiaux investis d'un héritage culturel commun. Par cette opération de « valorisation différentielle », les lieux contenus dans le référentiel urbain deviennent des lieux sursignifiés (Monnet, 1998), Lieux de mémoire (Nora, 2002)¹⁰ à forte connotation symbolique et fonctionnelle,

associés à un passé connu de tous, ils sont pour cela très accessibles et très fréquentés au quotidien. Suite à un processus de symbolisation, ces lieux sursignifiés sont érigés comme « haut-lieux », que la supériorité de la dimension symbolique institue comme « marqueurs référentiels structurants » (Bedard, 2002) 11.

Vu la complexité et la richesse du concept, en référence à l'ensemble des caractéristiques et spécificités de ce type de lieux, la thèse définit les lieux privilégiés et valorisés dans la mémoire commune (hauts-lieux) comme des « référents spatiaux perceptifs mnémoniques ».

V.1.2.3.ANALYSE :

Partant des caractéristiques des « hauts-lieux » et de la définition du « référent spatial perceptif mnémonique » définies au chapitre II et rappelées aux deux pages précédentes la thèse a élaboré le deuxième questionnaire. Il fût proposé à un échantillon restreint (10 individus). L'élaboration de ce questionnaire a permis de vérifier les hypothèses émises concernant le choix des référents spatiaux. Il a servi à déterminer quels étaient les critères nécessaires à un élément urbain pour devenir un référent spatial perceptif mnémonique.

Il a, entre autres objectifs, de vérifier l'hypothèse selon laquelle un « référent spatial perceptif mnémonique » a pour caractéristiques :

- une proximité par rapport au centre-ville
- une identité historique
- qu'il engendre des pratiques et usages particuliers.

Lieux choisis :

En continuité des conclusions présentées, les lieux choisis ne sont autres que les référents spatiaux qui se répètent le plus souvent dans les représentations cognitives à savoir : la fontaine « ain el fouara », la rue de Constantine, le mausolée de Sidi el khier, les quartiers Cheminots, Beau marché, Tandja, la fontaine « ain el droudj », les quartiers Centre-ville et Langar, le parc d'attractions et le jardin Emir Abd el Kader.

V.1.2.3.1.Le questionnaire (2):

Il a fait l’objet d’une interprétation détaillée au courant du CH IV.

QUESTIONNAIRE

Objet : Perception des lieux dans la ville de Sétif

Partie concernant l’interviewé(e) :

Sexe :

- Masculin
- Féminin

Age :

Profession :

Objet du questionnaire :

- rue de Constantine
- fontaine « ain el fouara »
- fontaine « ain el droudj »
- le parc d’attractions
- le mausolée de « sidi el khier »
- le quartier du centre-ville
- le quartier des cheminots
- le quartier langar
- le quartier beau-marché
- le quartier tandja
- le jardin Emir Abd El kader

1-Proximité du centre-ville :

Selon vous, l’objet d’étude est :

- Proche du centre-ville
- Fait partie du centre-ville
- Loin du centre-ville
- Très loin du centre-ville

2-Époque de construction :

D'après vous l'objet d'étude est une construction datant de:

- Avant l'indépendance
- La Période coloniale
- La période post-coloniale
- La période actuelle

3-Qualité du lieu:

D'après vous L'objet d'étude représente un endroit :

- Calme
- Propre
- Dynamique
- Agréable à vivre
- Bruyant
- Sale

Autres :.....

4-Pratiques et usages :

A quelle occasion fréquentez- vous cet endroit ?

- Occasionnellement
A quelle occasion ?.....
- Quotidiennement
- Rarement
- Fréquemment

Pour quels usages fréquentez-vous cet endroit ?

- Visite familiale
- Promenade
- Shopping
- Recueillement
- Enterrement

Autres.....
.....

Avec qui fréquentez-vous cet endroit ?

- Amis
- Famille
- Enfants
- Collègues
- Voisins

V.1.2.4. TRAITEMENT DES DONNÉES :

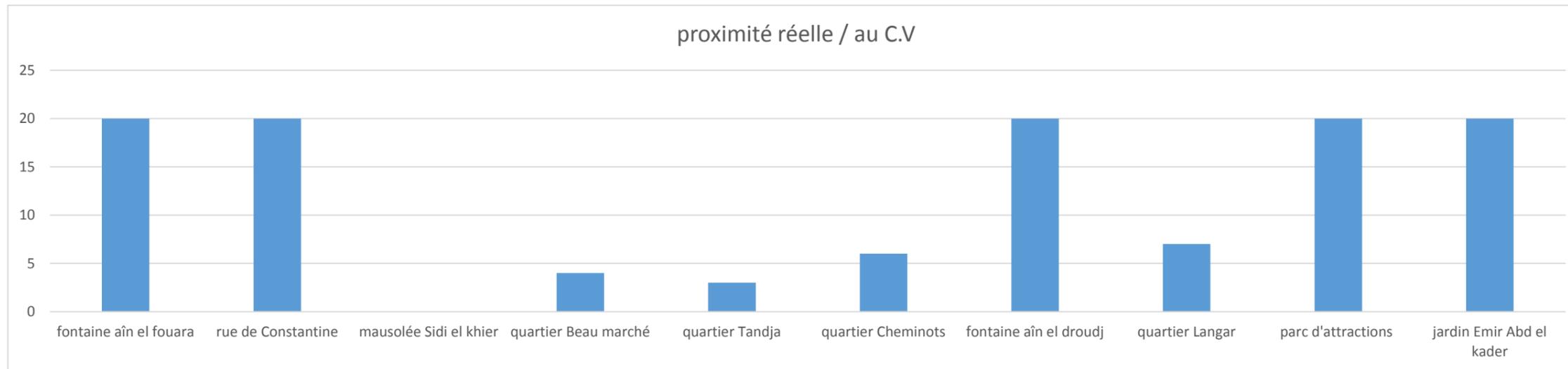
Après l'analyse de contenu des questionnaires (2), nous obtenons des données qui nous permettent d'établir :

V.1.2.4.1.La proximité des référents spatiaux perceptifs mnémoniques par rapport au Centre-ville :

1-Classement des référents spatiaux selon leur localisation réelle par rapport au centre-ville (**Grappe V.5**)

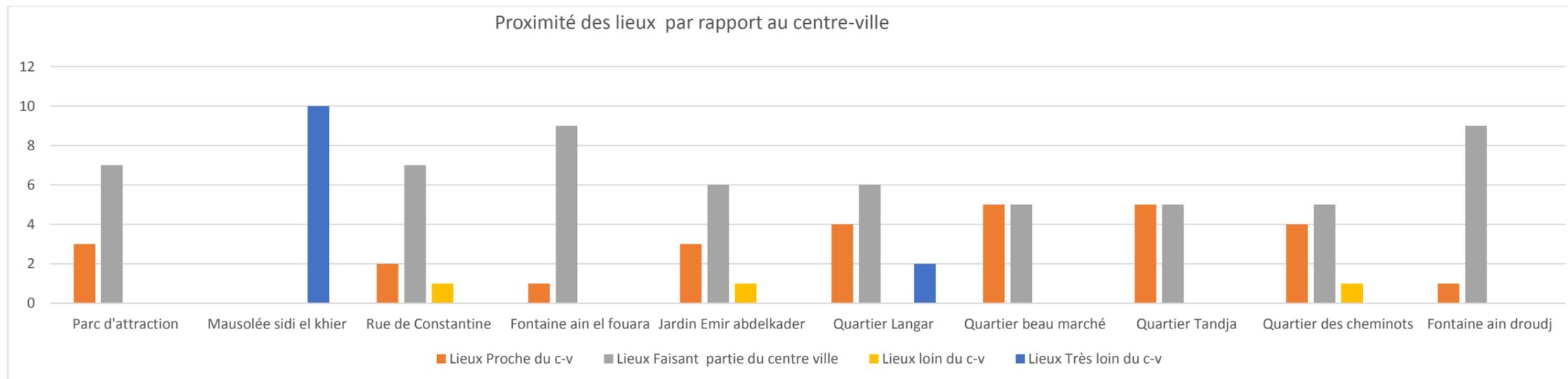
2-Classement des référents spatiaux selon leur localisation par rapport au centre-ville fait sur la base des appréciations des interviewés (**Grappe V.6**)

V.1.2.4.1.La proximité des référents spatiaux perceptifs mnémoniques par rapport au Centre-ville :



Graphe V.5 : Proximité réelle des référents spatiaux par rapport au centre-ville

Interprétation des résultats : Les principaux référents spatiaux font partie du centre-ville, la rue de Constantine le traverse et le jardin Émir Abd el Kader y est accolé. Les quartiers (Beau marché, Tandja, Cheminots et Langar) ne se situent pas au sein même du centre, mais ils n’en demeurent pas moins relativement proches. Le mausolée Sidi el Khier se trouve, quant à lui, à l’extérieur de la ville. (voir **Fig.V.1**)



Graphe V.6 : Proximité des référents spatiaux par rapport au centre-ville selon la perception des interviewés

Interprétation des résultats : En comparaison avec les données réelles (**Graphe V.7** et **Fig.V.1**) la majorité des référents fait effectivement partie du centre-ville. Mais les autres éléments réellement proches (la rue de Constantine, le jardin Émir Abd el Kader) ou éloignés (les quartiers) sont considérés par les interviewés comme faisant partie intégrante du centre-ville.

Conclusion : Dans la représentation cognitive de la ville, les usagers ont tendance à situer la majorité de leurs référents spatiaux au sein du centre-ville, même si ces derniers ne s’y trouvent pas.

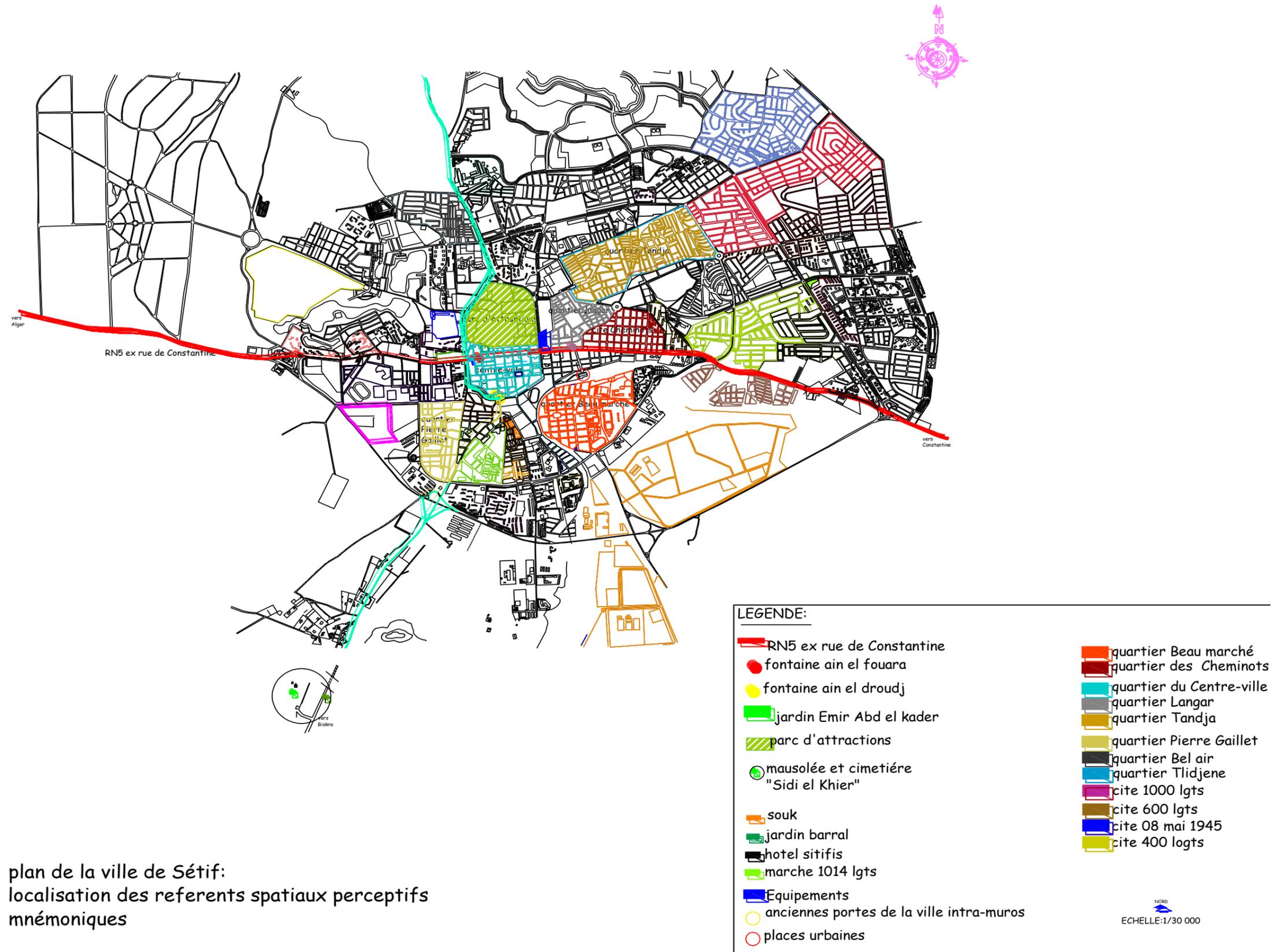
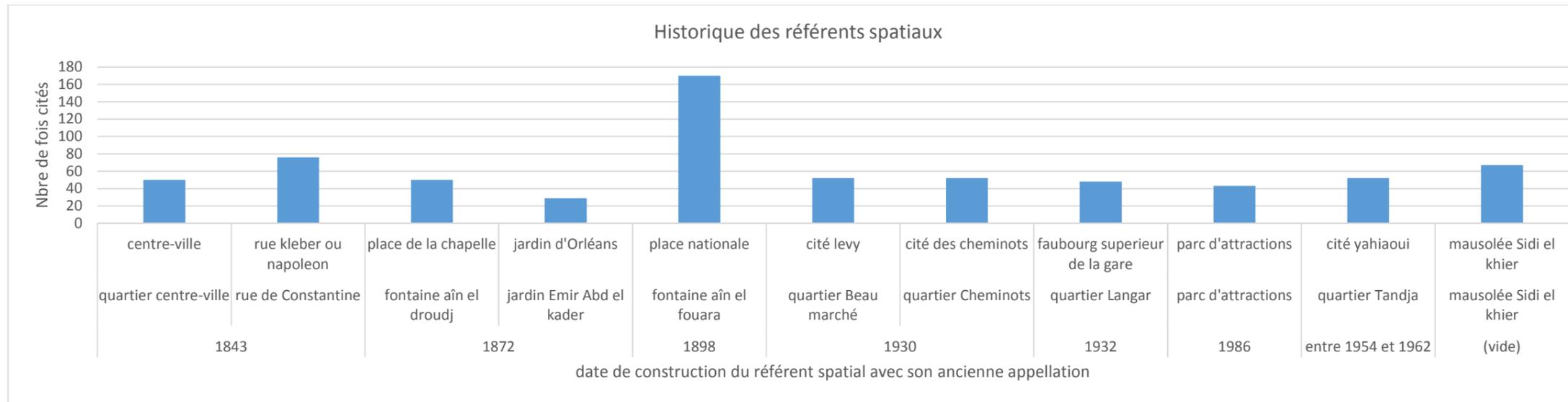


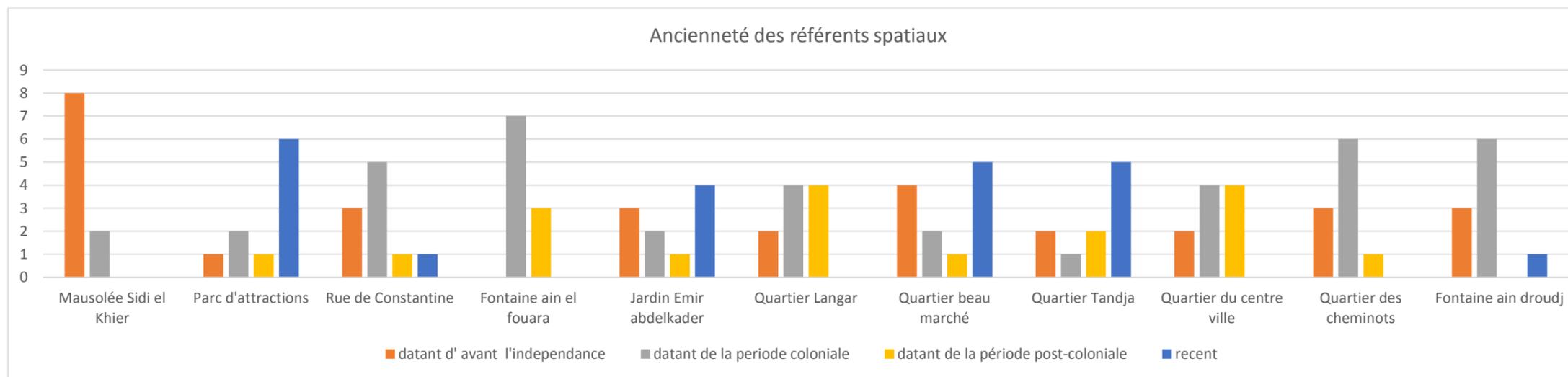
Fig.V.1 :Localisation des référents spatiaux perceptifs mnémoniques sur le plan de la ville de Sétif

V.1.2.4.2.Ancienneté du lieu :



Graphe V.7 : Ancienn t  des référents spatiaux établie sur la base des données historiques de la ville

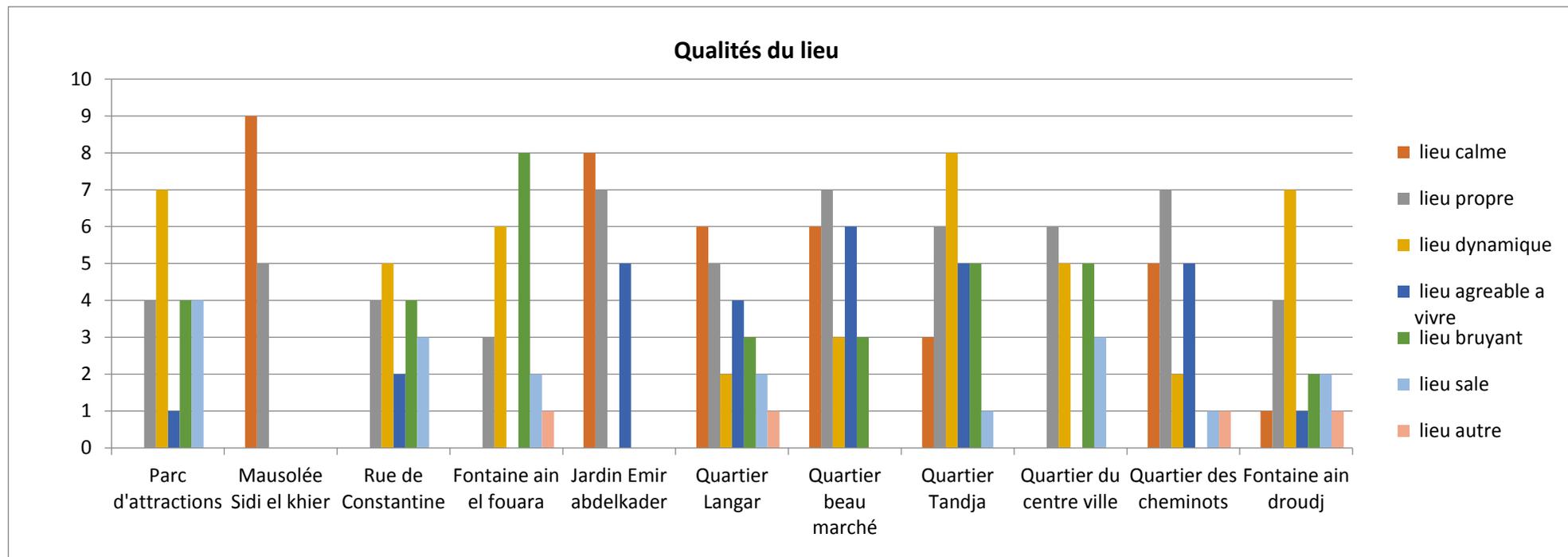
Interprétation des résultats : En référence à l'approche historique de la ville de Sétif (CH.IV) un tableau classant chronologiquement les référents spatiaux est établi. La majorité d'entre eux datent de la période coloniale. Ceci s'explique en partie par leur localisation dans le centre-ville historique. Le noyau initial ayant été établi en 1843.



Graphe V.8 : Ancienn t  des référents spatiaux selon la perception des interviewés

Interprétation des résultats : La période la plus citée reste la période coloniale. Les interviewés situent la majorité des référents spatiaux à cette époque de l'histoire (excepté le mausolée). La perception est parfois erronée puisque des éléments datant effectivement de cette époque (Quartiers Beau marché et Tandja, le jardin  mir Abd el kader) sont considérés par les usagers comme étant récents. Hors, le jardin  mir Abd el Kader est l'un des plus anciens jardins de la ville (construit en 1872). Les données sont biaisées par rapport au ressenti des interviewés, étant donné que dans leur subconscient ne subsiste que tout ce qui date de l'époque du colonialisme.

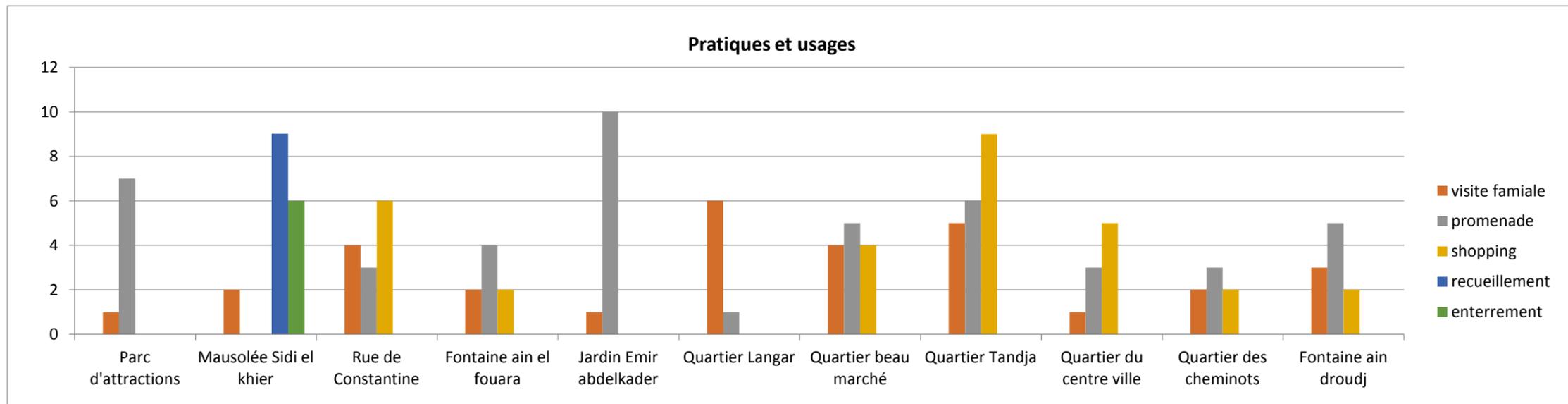
V.1.2.4.3. Qualités du lieu :



Graphe V.9 : Qualités spatiales des référents spatiaux

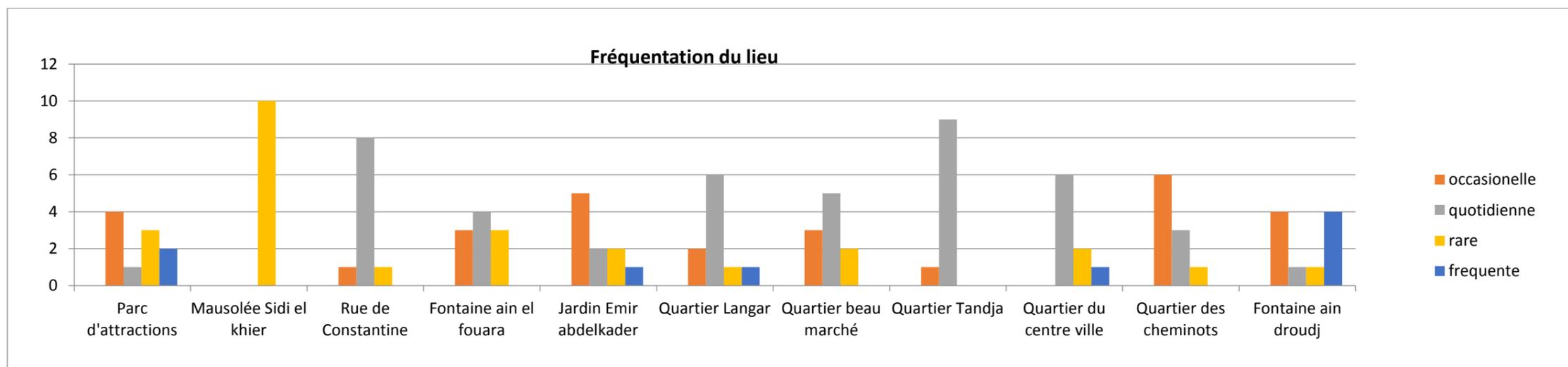
Interprétation des résultats : Le jardin Émir Abd el Kader est reconnu pour le calme et la propreté de ses lieux au même titre que les quartiers des Cheminots, Beau-marché, Tandja et le Centre-ville. Le quartier Tandja est considéré comme le lieu le plus dynamique de la ville avec la fontaine de ain el droudj, le parc d’attractions et la fontaine de ain el fouara. Les quartiers les plus calmes étant Langar, Beau-marché et Cheminots. Par ailleurs, les lieux les plus agréables à vivre sont les quartiers Beau-marché, Cheminots, Tandja et le jardin Émir Abd el Kader.

V.1.2.4.4. Pratiques, fréquence et type d'usagers des référents spatiaux



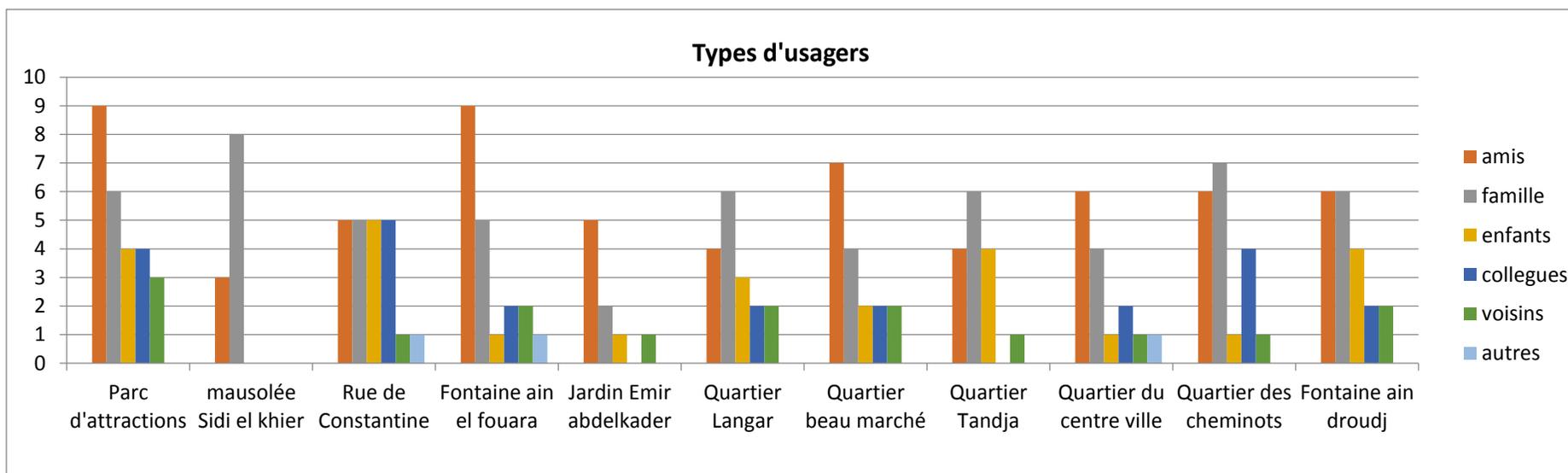
Graphe V.10 : Nature des pratiques et usages des référents spatiaux

Interprétation des résultats : La promenade reste la principale activité qui se pratique au niveau du parc d'attractions et du jardin Emir Abd el Kader. Le shopping se fait aussi bien en centre-ville que dans les quartiers avoisinants.



Graphe V.11 : Fréquentation des référents spatiaux

Interprétation des résultats : Le mausolée est rarement visité, alors que l'ensemble des référents l'est quotidiennement. Le quartier Tandja reste le quartier le plus fréquenté (il s'agit d'un quartier très populaire) ainsi que la rue de Constantine, principale artère commerciale de la ville.



Graphe V.12 : Types d’usagers des référents spatiaux

Interprétation des résultats : L’ensemble des lieux sont visités majoritairement en famille ou avec des amis. Les lieux attractifs tels que la fontaine de aïn el fouara et le parc d’attractions sont surtout fréquentés entre amis.

Interprétation des résultats des pratiques, fréquence et type d’usagers des référents spatiaux :

La plupart des référents spatiaux sont considérés comme étant, des lieux propres, dynamiques et agréables à vivre notamment les quartiers à vocation résidentielle. Les activités qui s’y déroulent, en majeure partie, sont la promenade et le shopping, ils restent des lieux de détente agréables à traverser quotidiennement en famille ou entre amis, dynamiques et agréables à vivre notamment les quartiers à vocation résidentielle. Les activités

Conclusion :

La dimension historique a expliqué certains phénomènes, notamment celui lié au processus de « valorisation cognitive » de l'objet urbain (chapitre II). Elle a interféré dans la dimension affective qui a affecté le choix de l'utilisateur à valoriser tel ou tel lieu dans la ville. C'est ce qui explique que la majorité des référents perceptifs définissant l'image de la ville datent de la période coloniale. Les usagers ont aussi tendance à localiser les référents spatiaux au sein du centre-ville historique (excepté le mausolée de « Sidi el Khier » qui représente une particularité). Ceci n'est pas anodin et ce rapport d'attachement au centre-ville s'explique par sa forte « imagibilité », la charge affective et émotionnelle qu'il représente, le patrimoine identitaire et mémoriel qu'il incarne, et le fort sentiment d'appartenance et de territorialité qu'il inspire. Il constitue bien plus qu'un simple quartier. Par conséquent, le paramètre historique et la proximité du centre-ville peuvent, d'ores et déjà, être retenus comme critères pour définir un référent spatial perceptif mnémonique.

Lors de l'approche paradigmatique (chapitre II), nous avons soulevé que lorsque la qualification d'un lieu s'étendait bien au-delà de sa fonction pratique (forme et usage), il pouvait être considéré comme un « symbole spatial ». C'est le cas du mausolée de Sidi el khier et de la fontaine aîn el fouara. En puisant dans la culture endogène, les sétifiens ont élevé ces lieux au rang de hauts-lieux, ils ont produit des lieux « sursignifiés » en leur attribuant des caractéristiques issues de leurs croyances ancestrales. Ils les ont par ailleurs investis de sens invisibles, tout droit sortis de leur imaginaire. Ils ont tous deux fait l'objet de légendes qui ont contribué à la production du mythe urbain (Roger Caillois, 1987)¹².

Lors d'investigations effectuées au préalable (au courant de l'analyse de contenu), il s'est avéré que ce sont tout d'abord les pratiques spécifiques à ces lieux (rituels, pratiques mystiques, sacralité du lieu, fonction symbolique) qui leur confèrent leur statut de « haut-lieu », reconnu tacitement par l'ensemble des usagers de la ville. Leurs fonctions s'étendant au-delà de leurs fonctions primaires (enterrement et recueillement pour le mausolée et promenade pour la fontaine), ils sont perçus comme étant d'ascendance mythique. Par conséquent, les pratiques et fonctions spécifiques d'un lieu peuvent être un critère pour l'ériger au rang de référent spatial perceptif mnémonique.

Sur la base de l'ensemble de ces constatations les conclusions suivantes sont présentées :

1)-Les référents spatiaux auxquels l'utilisateur fait appel dans sa représentation cognitive de la ville (définis dans la première phase de l'analyse): la fontaine « ain el fouara », la rue de Constantine, le mausolée de Sidi el khier, les quartiers centre-ville, Cheminots, Beau marché, Tandja, Langar, la fontaine « ain el droudj », le parc d'attractions et le jardin Emir Abd el Kader sont « des référents spatiaux perceptifs mnémoniques ». Ils représentent les symboles spatiaux investis d'un héritage culturel commun, support de la mémoire et de l'identité de la ville de Sétif (**Fig.V.2.**).

2)- Sous l'action de l'histoire, facteur commun, la représentation de la ville s'avère être de type groupé. Produit de représentations mentales communes, elle véhicule des « images collectives » qui se composent de référents spatiaux identiques, reproduits par un grand nombre d'utilisateurs.

3)-Les dimensions physiques des lieux se sont avérées moins déterminantes que les dimensions historiques, sociales, et symboliques dans les représentations cognitives des utilisateurs. Certains résultats de l'analyse démontrent l'importance des dimensions historiques et affectives qui furent à la base dans nombre de cas, du processus de « valorisation cognitive » de certains référents spatiaux (centre-ville, le jardin Emir Abd el Kader...etc.).

4)- un « référent spatial perceptif mnémonique » a pour caractéristiques :

- une identité historique,
- une proximité par rapport au centre-ville
- des pratiques et usages particuliers.

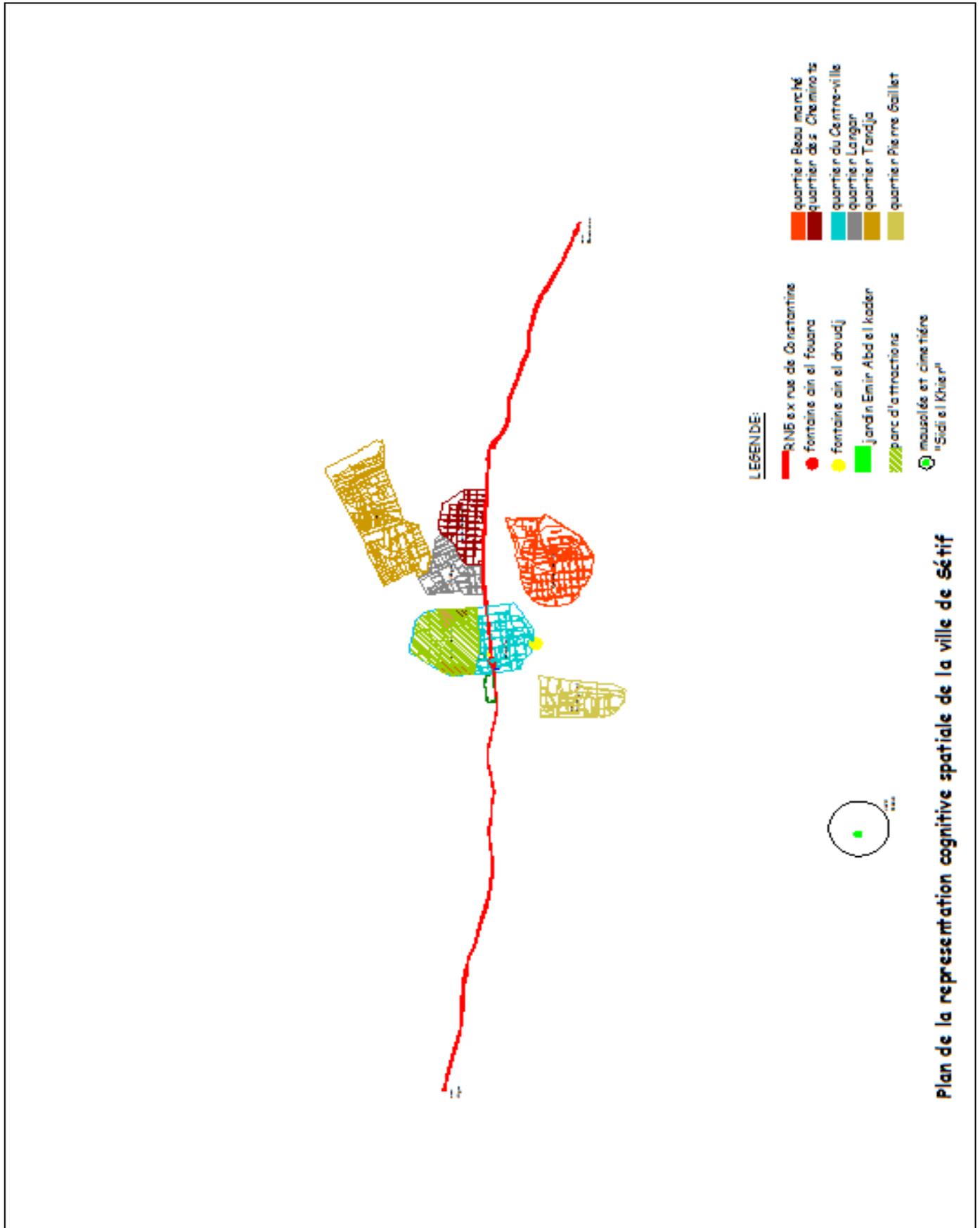


Fig.V.2 : Plan de la représentation cognitive de la ville de Sétif chez les usagers

**V.1.3. LE MODE DE PERCEPTION DE LA
VILLE :
LES ASSOCIATIONS PERCEPTIVES**

Introduction :

Au cours de l'étape précédente, il s'est avéré que la ville était perçue d'une manière fragmentée. Ces fragments étant en majorité des référents spatiaux marquant les mémoires et omniprésents dans la perception de la ville. » En référence à l'étude des paradigmes, ils sont qualifiés de « hauts-lieux » ou « référents spatiaux perceptifs mnémoniques ». Par la suite, le décryptage du côté formel de la représentation a montré que l'individu a tendance à grouper les référents spatiaux perceptifs mnémoniques entre eux, donnant lieu à des « associations » d'éléments. Cette étape consiste à définir la structure de ces « associations » pour essayer d'en comprendre le sens.

V.1.3.1. ÉTUDE DES TYPES DE STRUCTURES D'ASSOCIATIONS PERCEPTIVES

Lors de l'étude du sens de la représentation de la ville, nous avons eu recours à une classification thématique afin de déterminer les éléments caractéristiques de la représentation spatiale. Grâce à cette opération, les thèmes du corpus de recherche ont été catégorisés et la nature des fragments le constituant a été définie. Conformément à la classification et à la catégorisation, un codage a été organisé dans une structure de 10 catégories principales à caractère fonctionnel. Par la suite, les travaux d'analyse ont démontré que les principaux éléments qui composent l'image cognitive de la ville sont par ordre décroissant : les monuments, les équipements, les quartiers, les voies et les lieux de rituels.

Sur la base de ces constatations, des opérations de tri, recoupements et comparaisons des données ont été effectués. L'inventaire des éléments constitutifs du corpus de recherche, leur classification et regroupement selon des principes d'homogénéité et de ressemblance a permis d'obtenir des groupes d'associations d'éléments que le projet de recherche désigne comme **structures d'associations perceptives**. La présentation de ces structures d'associations perceptives s'est faite en deux volets. L'un concernant les structures d'associations perceptives issues des données recueillies lors des interviews. Le second concerne les structures d'associations perceptives émergentes des cartes cognitives.

V.1.3.1.1. ÉTUDE DES TYPES DE STRUCTURES D’ASSOCIATIONS PERCEPTIVES CITES LORS DES INTERVIEWS

V.1.3.1.1.1. Structure d’association perceptive type 1 (T1) :

Ce type d’association perceptive se compose d’une seule catégorie de référents spatiaux perceptifs mnémoniques (r.s.p.m). Dans ce cas, l’usager tend à synthétiser l’image de la ville sous forme d’un élément unique, le monument.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 1 (T1)					
Interviewé	Cas n°2				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				
Interviewé	Cas n°7				
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				
Interviewé	Cas n°33				
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				
	fontaine aïn el droudj				
Interviewé	Cas n°44				
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				
	fontaine aïn el droudj				
	fontaine aïn moro				
Interviewé	Cas n°47				
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				
Interviewé	Cas n°86				
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				

Tab.V.7 : les structures d’associations perceptives type 1 (T1) issues de l’interview

V.1.3.1.1.2.Structure d’association perceptive type 2 (T2) :

Ce type d’association perceptive se compose de deux (2) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument et le quartier auxquels se réfère l’usager pour définir la ville.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 2 (T2)					
Interviewé	Cas n°09				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tebinet		
			Tandja		
			Ledjnéne		
			Beau marché		
			Maabouda		
			Pierre Gaillet		
			Les Tours		
Interviewé	Cas n°10				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Langar		
			Beau marché		
			Tandja		
			Cheminots		
			Bizar		
			Pierre Gaillet		

Interviewé	Cas n°11				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		
			Tandja		
			1014 lgts		
			Hachemi		
			1006 lgts		
Interviewé	Cas n°19				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tandja		
			Dallas		
			Pierre Gaillet		
			Hachemi		
Interviewé	Cas n°24				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		
			Tandja		
			Pierre Gaillet		
			Ruisseau d'or		
Interviewé	Cas n°28				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Dallas		
			Combattants		

Interviewé	Cas n°37				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Bel air		
	fontaine aîn el droudj				
	fontaine aîn mouss				
Interviewé	Cas n°43				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Centre-ville		
Interviewé	Cas n°50				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Centre-ville		
			Tandja		
Interviewé	Cas n°52				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		
			Tandja		
			langar		
			Cheminots		
			Dallas		
			Pierre Gaillet		
			500 lgts		
Interviewé	Cas n°70				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el m'zabi		Langar		

Interviewé	Cas n°84				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Maabouda		
	fontaine aîn el droudj		Tandja		
	fontaine aîn moro		Langar		
			Cheminots		
Interviewé	Cas n°95				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		
	fontaine aîn el droudj		Tandja		
			langar		
			Cheminots		
			Centre-ville		
			Pierre Gaillet		
			Bel air		

Tab.V.8 : les structures d’associations perceptives type 2 (T2) issues de l’interview

V.1.3.1.1.3. Structure d'association perceptive type 3 (T3) :

Ce type d'association perceptive se compose de deux (2) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument et l'équipement.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 3 (T3)					
Interviewé	Cas n°18				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	théâtre			
	fontaine aïn el droudj				
Interviewé	Cas n°41				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Mosquée El Attik			
	fontaine aïn el droudj	Parc d'attractions			
		Maison de la culture			
		Jardin Emir Abd El Kader			
Interviewé	Cas n°48				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Mosquée El Attik			
	fontaine aïn el droudj				
Interviewé	Cas n°61				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Mosquée El Attik			
	fontaine aïn el droudj	Jardin Emir Abd El Kader			
	fontaine aïn moro				

Tab.V.9 : les structures d'associations perceptives type 3 (T3) issues de l'interview

V.1.3.1.1.4. Structure d’association perceptive type 4 (T4) :

Ce type d’association perceptive se compose de deux (2) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument et le lieu de rituel.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 4 (T4)					
Interviewé	Cas n°30				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				Mausolée Sidi El khier
Interviewé	Cas n°32				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				Mausolée Sidi El khier
Interviewé	Cas n°73				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				Mausolée Sidi El khier
					Mausolée Sidi Saïd
Interviewé	Cas n°81				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara				Mausolée Sidi El khier
	fontaine aïn el droudj				

Tab.V.10 : les structures d’associations perceptives type 4 (T4) issues de l’interview

V.1.3.1.1.5. Structure d'association perceptive type 5 (T5) :

Ce type d'association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, le quartier et la voie. L'assemblage de ces trois éléments permet à l'usager de communiquer oralement son image de la ville.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 5 (T5)					
Interviewé	Cas n°20				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Dallas	rue de Constantine	
			Hachemi		
Interviewé	Cas n°23				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tandja	rue de Constantine	
			Pierre Gaillet	rue Valée	
Interviewé	Cas n°29				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Centre-ville	rue Valée	
			Langar		
			Pierre Gaillet		
			Dallas		
			Cheminots		

Interviewé	Cas n°49				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tandja	rue de Constantine	
			Cheminots		
			Pierre Gaillet		
			Beau marché		
			Bel air		
Interviewé	Cas n°56				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché	rue de Constantine	
			Cheminots		
			Dallas		
Interviewé	Cas n°72				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché	rue de Constantine	
			Cheminots	rue Valée	
			Langar		
Interviewé	Cas n°99				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché	rue de Constantine	
			Cheminots		
			Tandja		

Tab.V.11 : les structures d'associations perceptives type 5 (T5) issues de l'interview

V.1.3.1.1.6. Structure d’association perceptive type 6 (T6) :

Ce type d’association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l’équipement et le lieu de rituel. L’assemblage de ces trois éléments permet à l’usager de communiquer oralement son image de la ville.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 6 (T6)					
Interviewé	Cas n°01				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Mosquée El Attik			Mausolée Sidi El Khier
Interviewé	Cas n°03				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Mosquée El Attik			Mausolée Sidi El Khier
	Fontaine aïn el m’zabi	Mosquée Ben Badis			Mausolée Sidi haïdher
	Fontaine aïn el droudj	Souk			Mausolée Sidi Saïd
Interviewé	Cas n°05				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Mosquée El Attik			Mausolée Sidi El Khier
		Marché couvert			Mausolée Sidi haïdher
					Mausolée Sidi Zouaoui
					Mausolée Sidi Amar

Interviewé	Cas n°39				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions			Mausolée Sidi El Khier
		Musée			
		Maison de la culture			
		Hôtel Sitifis			
		Hôtel Hidhab			
Interviewé	Cas n°55				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Grande poste			Mausolée Sidi El Khier
		Marché couvert			
Interviewé	Cas n°75				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Jardin Emir Abd El Kader			Mausolée Sidi El Khier
Interviewé	Cas n°76				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Souk			Mausolée Sidi El Khier
					Mausolée Sidi Zouaoui
					Mausolée Sidi Amar

Tab.V.12 : les structures d'associations perceptives type 6 (T6) issues de l'interview

V.1.3.1.1.7. Structure d'association perceptive type 7 (T7) :

Ce type d'association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, le quartier et le lieu de rituel.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 7 (T7)					
Interviewé	Cas n°14				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
			Langar		Mausolée Sidi Zouaoui
			Cheminots		
			Ledjnéne		
Interviewé	Cas n°53				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aîn sbaïss		Langar		Mausolée Sidi Zouaoui
	fontaine aîn el droudj		Cheminots		
			Dallas		

Interviewé	Cas n°54				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara		Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aïn el droudj		Langar		
	fontaine aïn sbaiss		Cheminots		
			Tandja		
			Bel air		
			Bizar		
			Kaaboub		
			Pierre Gaillet		
Interviewé	Cas n°58				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara		Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aïn el droudj		Cheminots		Mausolée Sidi Saïd
			Tandja		Mausolée Sidi Haïdher
Interviewé	Cas n°66				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara		Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
			Cheminots		
Interviewé	Cas n°88				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara		Langar		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aïn el droudj				Mausolée Sidi Saïd
	fontaine aïn moro				

Tab.V.13 : les structures d'associations perceptives type 7 (T7) issues de l'interview

V.1.3.1.1.8. Structure d’association perceptive type 8 (T8) :

Ce type d’association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l’équipement et le quartier. L’assemblage de ces trois éléments nous renseigne sur l’image de la ville.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 8 (T8)					
Interviewé	Cas n°6				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	parc d'attractions	Tandja		
		gare routière	Bel air		
			Hachemi		
			Maabouda		
Interviewé	Cas n°27				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Stade 8 mai 1945	Centre-ville		
		Stade Gassab			
Interviewé	Cas n°34				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Mosquée el Attik	Tlidiyéne		
		Jardin Emir Abd el Kader			

Interviewé	Cas n°35				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Stade 8 mai 1945	Centre-ville		
		parc d'attractions			
		musée			
		Lycée Kerouani			
		Pôle universitaire Bez			
Interviewé	Cas n°38				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	parc d'attractions	Langar		
	Fontaine aîn el'mzabi	Jardin Emir Abd el Kader	Bel air		
		Jardin Barral			
Interviewé	Cas n°42				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Jardin Emir Abd el Kader	Centre-ville		
			1014 lgts		
Interviewé	Cas n°46				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	parc d'attractions	Dallas		
		hôpital	Langar		
			Bel air		
			Beau marché		

Interviewé	Cas n°63				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Souk	Dallas		
		Marché 1014 lgts	Beau marché		
			Centre-ville		
			1014 lgts		
Interviewé	Cas n°74				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Jardin Emir Abd el Kader	Centre-ville		
	fontaine aïn el'mzabi	Mairie du centre-ville			
	fontaine aïn el droudj	Mosquée Billal			
Interviewé	Cas n°89				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Jardin Emir Abd el Kader	Centre-ville		
	fontaine aïn el'mzabi	parc d'attractions			
	fontaine aïn el droudj	caserne militaire			
	Fontaine aïn moro				
	Fontaine aïn bouaroua				
	Fontaine aïn sbaiss				
	Fontaine aïn tebinet				

Interviewé	Cas n°91				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Jardin Barral	Centre-ville		
	fontaine aîn el m'zabi	Jardin Emir Abd el Kader	Langar		
	fontaine aîn moro		Bel air		
	fontaine aîn bouaroua		Beau marché		
	fontaine aîn el droudj		Tandja		
	fontaine aîn sbaïss		Dallas		
	fontaine aîn tebinet		Hachemi		
r.s.p.m			1006 lgts		
			1014 lgts		
			500 lgts		
			Cité 400 lgts		
			Cité 8 mai 1945		
Interviewé	Cas n°96				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	parc d'attractions	Beau marché		
	fontaine aîn el droudj	Secteur militaire			

Interviewé	Cas n°98				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Souk	Langar		
	fontaine aîn el droudj	Marché 1014 lgts	Beau marché		
		Marché couvert	Centre-ville		
			Tandja		
			Cheminots		
			Pierre Gaillet		
			Cité 1000 lgts		
			500 lgts		
Interviewé	Cas n°102				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	parc d'attractions	Tandja		
Interviewé	Cas n°103				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn bouaroua	Jardin Emir Abd el Kader	Maabouda		
		Marché 1014 lgts			
		Hôtel Sitifis			

Tab.V.14 : les structures d’associations perceptives type 8 (T8) issues de l’interview

V.1.3.1.1.9. Structure d’association perceptive type 9 (T9) :

Ce type d’association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l’équipement et la voie.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 9 (T9) I					
Interviewé	Cas n°25				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	université		rue de Constantine	
Interviewé	Cas n°26				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader		rue de Constantine	
				rue Valée	
Interviewé	Cas n°67				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d’attractions		rue Valée	
	fontaine aîn el droudj				
Interviewé	Cas n°77				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Mosquée Billal		rue de Constantine	
	fontaine aîn el droudj				
Interviewé	Cas n°90				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Lycée Kerouani		rue de Constantine	
		Lycée Mouïz			
		Pôle universitaire Bez			

Tab.V.15 : les structures d’associations perceptives type 9 (T9) issues de l’interview

V.1.3.1.10.Structure d’association perceptive type 10 (T10) :

Ce type d’association perceptive rassemble la majorité des catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques : le monument, le quartier, la voie et le lieu de rituel.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 10 (T10)					
Interviewé	Cas n°13				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Langar	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Tandja		Mausolée Sidi Zouaoui
			Centre-ville		
			Beau marché		
			Bel air		
			Pierre Gaillet		
			Cheminots		
			Dallas		
			Ledjnéne		
			Bizar		
Interviewé	Cas n°51				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Centre-ville	rue Valée	Mausolée Sidi El Khier
			Beau marché	rue souk el assureur	Mausolée Sidi Zouaoui
			Tandja		
			Cheminots		
			Dallas		
			1014 Igts		

			Bouaroua		
Interviewé	Cas n°65				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Tandja	rue de Sillégue	
			1014 Igts		
			Langar		
			Cheminots		
			Dallas		
			El hidhab		
Interviewé	Cas n°94				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tandja	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Beau marché		
			Langar		
			Centre-ville		
			Bel air		
			Cheminots		
			Ledjnéne		
Interviewé	Cas n°97				
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tandja	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Beau marché		
			Langar		
			Cheminots		

Tab.V.16 : les structures d'associations perceptives type 10 (T10) issues de l'interview

V.1.3.1.11. Structure d’association perceptive type 11 (T11) :

À l’image de la structure T10, le type 11 se compose de quatre (4) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l’équipement, le quartier et le lieu de rituel. L’assemblage de ces quatre éléments permet à l’usager de communiquer oralement son image de la ville.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 11 (T11)					
Interviewé	Cas n°8				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d’attractions	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aîn el droudj	jardin Emir Abd el Kader	Langar		
	fontaine aîn bouaroua	Gare ferroviaire	Cheminots		
		Lycée Kerouani	Centre-ville		
			Bel air		
			Pierre Gaillet		
			Kaaboub		
Interviewé	Cas n°17				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Secteur militaire	Pierre Gaillet		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aîn moro				
	fontaine aîn el m’zabi				
Interviewé	Cas n°31				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	tribunal	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
			Cheminots		

Interviewé	Cas n°60				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	stade 8 mai 1945	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
		jardin Emir Abd el Kader	Cheminots		
		Pôle universitaire Bez	Langar		
			Centre-ville		
			Bel air		
			Bizar		
Interviewé	Cas n°64				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Mosquée Ben Badis	Langar		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aîn moro	Mosquée el Attik	Cheminots		
	fontaine aîn el droudj	Gare ferroviaire	Ledjnène		
Interviewé	Cas n°68				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader	Centre-ville		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aîn el droudj	Parc d'attractions	Langar		
			Bel air		
Interviewé	Cas n°69				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	hôpital	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aîn el droudj		Langar		
	fontaine aîn moro		Cheminots		
	fontaine aîn el m'zabi		Centre-ville		
	fontaine aîn bouaroua		Bel air		

	fontaine aïn sbaïss		Ledjnène		
Interviewé	Cas n°79				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	jardin Emir Abd el Kader	Centre-ville		Mausolée Sidi El Khier
			Tandja		
Interviewé	Cas n°83				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	Théâtre	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aïn el droudj	Prison	Cheminots		Mausolée Sidi Saïd
		Mairie centre-ville	Tandja		Mausolée Sidi Zouaoui
		Cimetière juif	Bel air		
		Mosquée Ben badis	Langar		
		Mosquée el Attik	Pierre Gaillet		
		Mosquée Billal	Bizar		

Tab.V.17 : les structures d'associations perceptives type 11 (T11) issues de l'interview

V.1.3.1.1.12.Structure d’association perceptive type 12 (T12) :

Ce type d’association perceptive est le seul qui réunit l’ensemble des catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques : le monument, l’équipement, le quartier, la voie et le lieu de rituel. Dans ce cas, l’usager se sert des cinq éléments pour communiquer oralement son image de la ville.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 12 (T12)					
Interviewé	Cas n°12				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	font.a.fouara	Parc d’attractions	Beau marché	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
		jardin Emir Abd el Kader	Tebinet		
		Gare ferroviaire	Cheminsots		
		Lycée Kerouani	Centre-ville		
			Bel air		
			Tandja		
Interviewé	Cas n°45				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	font.a.fouara	Parc d’attractions	Centre-ville	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Dallas		
			600 lgts		
			1000 lgts		

Interviewé	Cas n°57				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	font.a.fouara	Lycée Kerouani	Beau marché	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
	font.a.droudj	Stade 8 mai 1945	Cheminots		
			Langar		
			Tandja		
			600 lgts		
Interviewé	Cas n°59				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	font.a.fouara	Marché couvert	Beau marché	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
	font.a.droudj		Cheminots		Mausolée Sidi Zouaoui
			Langar		
			Tandja		
			Bel air		
Interviewé	Cas n°62				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	font.a.fouara	Mosquée el Attik	Tandja	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
		Parc d'attractions	Cheminots		
			Les Combattants		

Interviewé	Cas n°78				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	font.a.fouara	Siège de la wilaya	Cheminots	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
		Grande poste	Langar	rue Valée	Mausolée Sidi Zouaoui
			Beau-marché		
			Tandja		
			Ledjnéne		
			Les Combattants		

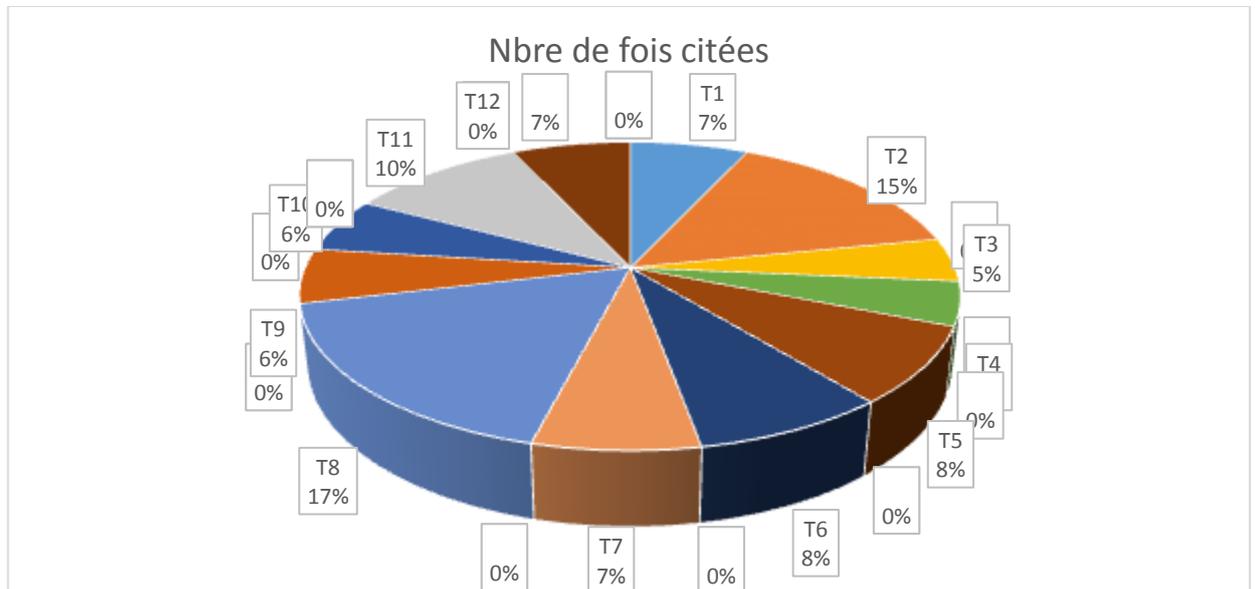
Tab.V.18 : les structures d'associations perceptives type 12 (T12) issues de l'interview

V.1.3.1.1.13. Interprétation des données :

Suite à l’analyse, 12 types de structures d’associations perceptives ont été décryptés lors des interviews. Les structures comportent de 1 à 5 référents spatiaux perceptifs mnémoniques repartis dans les principales catégories : monument, équipement, lieu de rituel, quartier et voie.

Types de structures d’associations perceptives cités lors des interviews			
Types	Associations	Cas	Nombre de fois citées
T1	monument	2,7,33,44,47,86	6
T2	monument	9,10,11,19,24,28,37,43,50,	13
	quartier	52,70,84,95	
T3	monument	18,48,61,41	4
	équipement		
T4	monument	30,32,81,73	4
	lieu de rituel		
T5	monument	20,23,29,49,56,72,99	7
	voie		
	quartier		
T6	monument	1,39,55,75,76	7
	lieu de rituel	3,5	
	équipement		
T7	monument	14,53,54,58,66,88	6
	lieu de rituel		
	quartier		
T8	monument	6,27,34,35,38,42,46	15
	équipement	74,63,89,91,96,98,102,103	
	quartier		
T9	monument	25,26,90,67,77	5
	équipement		
	voie		
T10	monument	13,51,65,94,97,	5
	lieu de rituel		
	quartier		
	voie		
T11	monument	8,31,60,64,68,69,79,83	9
	lieu de rituel	17	
	équipement		
	quartier		
T12	monument	12,45,57,78,59,62	6
	lieu de rituel		
	équipement		
	quartier		
	voie		

Tab.V.19 : Synthèse des types de structures d’associations perceptives citées lors des interviews



Tab.V.20 : Répartition fréquentielle des différents types de structures d’associations perceptives cités lors des interviews

Conclusion :

Les principaux types de structures d’associations perceptives en mode interview sont :

T8 : monument + équipement + quartier (17 % des cas)

T2 : monument + quartier (15 % des cas)

T11 : monument + équipement + quartier + lieu de rituel (10 % des cas)

V.1.3.1.2.ETUDE DES TYPES DE STRUCTURES D’ASSOCIATIONS PERCEPTIVES REPRESENTES GRAPHIQUEMENT DANS LES CARTES COGNITIVES

V.1.3.1.2.1.Structure d’association perceptive type 1’ (T1’) :

Ce type d’association perceptive se compose de deux (2) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument et la voie. L’assemblage de ces deux éléments permet à l’usager de représenter graphiquement son image de la ville.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 1’ (T1’)					
Interviewé	Cas n°19				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara			rue de Constantine	
				avenue Ibn Sina	
Interviewé	Cas n°28				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara			rue de Constantine	
				avenue Ibn Sina	
Interviewé	Cas n°66				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara			rue de Constantine	
				avenue Ibn Sina	
Interviewé	Cas n°70				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara			rue de Constantine	
				avenue Ibn Sina	

Tab.V.21 : les structures d’associations perceptives type 1’ (T1’) issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.2. Structure d'association perceptive type 2' (T2') :

De même que le type précédent, ce dernier se compose, de deux (2) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument et le quartier. L'assemblage de ces deux éléments permet à l'usager de représenter graphiquement son image de la ville.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 2' (T2')					
Interviewé	Cas n°01				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Ledjnéne		
			Centre-ville		
Interviewé	Cas n°07				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		El Hidhab		
Interviewé	Cas n°10				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		
			Tandja		
			Bizar		
			Langar		
			Cheminots		
			Pierre Gaillet		
Interviewé	Cas n°29				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Langar		
			Dallas		

Interviewé	Cas n°52				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Tandja		
			500 lgts		
			Langar		
			Cheminots		
			Dallas		
			Maabouda		
			El Hidhab		
			Les Tours		
Interviewé	Cas n°69				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché		
	fontaine aîn el droudj		Cheminots		
	fontaine aîn el m'zabi		Ledjnéne		
Interviewé	Cas n°92				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Centre-ville		

Tab.V.22 : les structures d'associations perceptives type 2' (T2') issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.3. Structure d'association perceptive type 3' (T3') :

Ce type d'association perceptive se compose de quatre (4) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, le quartier, la voie et le lieu de rituel. L'usager se réfère à ces quatre catégories d'éléments pour définir sa ville.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 3' (T3')					
Interviewé	Cas n°13				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Dallas	rue de Constantine	Mausolée Sidi el Khier
			Centre-ville		
			Beau marché		
			Bel air		
			Pierre Gaillet		
			Ledjnéne		
			Kaaboub		
			Laararssa		
			Hachemi		
			Maabouda		
			El Hidhab		
Interviewé	Cas n°74				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Centre-ville	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Bel air	avenue Ibn Sina	
			Ledjnéne		
			Tebinet		

Interviewé	Cas n°94				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Tandja		
			1000 lgts		
			Langar		
			Cheminots		
			Dallas		
			El hidhab		
r.s.p.m			Bizar		
			Pierre Gaillet		
			Ledjnéne		
			Bel air		
			Maabouda		
			Kaaboub		
			Hachemi		
			600 lgts		
			Boussekine		

Interviewé	Cas n°97				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara		Beau marché	rue de Constantine	Mausolée Sidi El Khier
			Tandja		
			Bel air		
			Langar		
			Cheminots		
			Ledjnéne		
			Maabouda		
			Pierre gaillet		
			Bizar		

Tab.V.23 : les structures d’associations perceptives type 3’ (T3’) issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.4. Structure d'association perceptive type 4' (T4') :

Tout comme le type 3', ce type comprend (4) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l'équipement, le quartier et la voie. L'assemblage de ces 04 éléments résume la perception de l'image de la ville chez l'utilisateur.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 4' (T4')					
Interviewé	Cas n°17				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions	1000 lgts		Mausolée Sidi El Khier
		Siège de la wilaya	Les Tours		Mausolée Sidi zouaoui
		Grande poste			
		Hôpital			
Interviewé	Cas n°37				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
		Hôpital	1000 lgts		
		Souk			
Interviewé	Cas n°79				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader	Cité le Caire		Mausolée Sidi El Khier
			Kaaboub		

Interviewé	Cas n°96				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aïn el fouara	stade Gassab	Beau marché		Mausolée Sidi El Khier
	fontaine aïn el droudj	Parc d'attractions	Tandja		
		Marché couvert	Langar		
			500 lgts		

Tab.V.24 : les structures d'associations perceptives type 4' (T4') issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.5. Structure d'association perceptive type 5' (T5') :

Ce type d'association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l'équipement et le quartier.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 5' (T5')					
Interviewé	Cas n°02				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions	Andréoli		
	fontaine aîn el droudj	gare routière			
	fontaine aîn el m'zabi				
	fontaine aîn sbaïss				
Interviewé	Cas n°06				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	stade 8 mai 1945	Tandja		
		stade Gassab	Bel air		
			Hachemi		
			Maabouda		
Interviewé	Cas n°11				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader	Cité Diar nakhla		
		mosquée el Attik			

Interviewé	Cas n°46				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	stade 8 mai 1945	El hidhab		
	fontaine aîn el m'zabi	Parc d'attractions	Tandja		
		lycée Kerouani	Langar		
		musée	Dallas		
		pôle universitaire Bez	Cheminots		
			Centre-ville		
Interviewé	Cas n°54				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Jardin Barral	Cité Boussekine		
		Parc d'attractions	Tandja		
		jardin Emir Abd el Kader	Langar		
			Cité 750 lgts		
			Kaaboub		
Interviewé	Cas n°58				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader	Pierre Gaillet		

Interviewé	Cas n°91				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	hôpital	Hachemi		
		Parc d'attractions	1014 lgts		
			Beau marché		
			Dallas		
			Cheminots		
			Centre-ville		
			cité Ouled Braham		
			1000 lgts		
			Tebinet		
			Cité de l'avenir		
Interviewé	Cas n°103				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Marché 1014 lgts	Centre-ville		
		Souk			

Tab.V.25 : les structures d'associations perceptives type 5' (T5') issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.6. Structure d'association perceptive type 6' (T6') :

Ce type d'association perceptive se compose de trois (3) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l'équipement et la voie. L'utilisation de ces trois éléments permet à l'usager de communiquer son image de la ville.

STRUCTURE D'ASSOCIATION PERCEPTIVE type 6' (T6')					
Interviewé	Cas n°21				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Siège de la wilaya		rue de Constantine	
		Parc d'attractions			
Interviewé	Cas n°35				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Maison de la culture		avenue Ibn Sina	
		stade 8 mai 1945		rue de Constantine	
		lycée Kerouani			
		lycée Mouïz			
		lycée Gaïd			
Interviewé	Cas n°36				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Siège de la wilaya		rue de Constantine	
	fontaine aîn el droudj	Mosquée Sabtaïne		avenue Ibn Sina	
		Mosquée Ben Badis			
		lycée Kerouani			
		hôpital			

Interviewé	Cas n°38				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el kader		rue de Constantine	
	fontaine aîn el droudj				
Interviewé	Cas n°40				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Stade 8 mai 1945		rue de Constantine	
	fontaine aîn el droudj	Lycée Kerouani			
		Lycée Gaïd			
Interviewé	Cas n°41				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader		rue de Constantine	
	fontaine aîn el droudj	Mosquée el Attik			
		Parc d'attractions			
		hôpital			
Interviewé	Cas n°64				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el Kader		rue de Constantine	
		hôtel Rabii			
Interviewé	Cas n°67				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Mosquée el Attik		rue Valée	
	fontaine aîn sbaïss				
	fontaine aîn el droudj				

Interviewé	Cas n°72				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions		rue Valée	
		jardin Emir Abd el Kader			
Interviewé	Cas n°83				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Lycée Kerouani		rue de Constantine	
		Lycée Gaïd			
		Mess des officiers			
		Siège de la wilaya			
		Siège des impôts			
Interviewé	Cas n°90				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Lycée Kerouani		rue de Constantine	
		Lycée Gaïd		rue Valée	
		Lycée Mouïz			

Tab.V.26 : les structures d'associations perceptives type 6' (T6') issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.7. Structure d’association perceptive type 7’ (T7’) :

Ce type d’association perceptive se compose de quatre (4) catégories de référents spatiaux perceptifs mnémoniques, le monument, l’équipement, le quartier et la voie. Dans ces cas, l’association de ces quatre éléments représente l’image de la ville chez l’usager.

STRUCTURE D’ASSOCIATION PERCEPTIVE type 7’ (T7’)					
Interviewé	Cas n°04				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d’attractions	El Hidhab	rue de Constantine	
		gare routière	Cenestal	avenue Ibn Sina	
			Cheminots		
			Kaaboub		
			Les Tours		
			Tebinet		
			Tandja		
Interviewé	Cas n°05				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	hôpital	Tandja	rue Souk el Asseur	
		gare routière	Bel air		
		marché couvert	El Hidhab		
		mosquée el Attik			

Interviewé	Cas n°09				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Hôpital	Beau-marché	rue de Constantine	
			Tebinet	avenue Ibn Sina	
			Maabouda		
			Tandja		
			Pierre Gaillet		
			Les Tours		
Interviewé	Cas n°22				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	caserne militaire	Bel air	rue de Constantine	
		Parc d'attractions	Tandja	avenue Ibn Sina	
		Hôpital	Pierre Gaillet	rue Valée	
			1000 lgts		
			Centre-ville		
Interviewé	Cas n°23				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Zone industrielle	Pierre Gaillet	rue de Constantine	
	fontaine aîn el m'zabi		1000 lgts		

Interviewé	Cas n°27				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	souk	Centre-ville	rue de Constantine	
		gare routière	Langar		
			Cheminots		
			Kaaboub		
			Les Tours		
			Tebinet		
			Dallas		
			500 lgts		
			600 lgts		
Interviewé	Cas n°30				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	souk	Tandja	rue Souk el Asseur	
			Cheminots		
			Langar		
			Centre-ville		
			1014 lgts		

Interviewé	Cas n°45				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions	Beau-marché	rue de Constantine	
		Siège de la wilaya	1000 lgts		
		Mairie Bel air	El Hidhab		
		Marché 1014 lgts	Dallas		
		Mosquée 1014 lgts	Tebinet		
		Zone industrielle	Cheminots		
			1014 lgts		
			600 lgts		
			400 lgts		
			150 lgts		
Interviewé	Cas n°53				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions	Cheminots	rue de Constantine	
	fontaine aîn chougga		Tandja		
			Pierre Gaillet		
			Langar		
			Dallas		
			Bel air		
			Bizar		
			500 lgts		

Interviewé	Cas n°68				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el kader	Beau marché	rue de Constantine	
		Grande poste	Centre-ville	avenue Ibn Sina	
		Siège de la wilaya			
Interviewé	Cas n°71				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Maison de la culture	Cité Boussekine	rue Valée	
	fontaine aîn droudj	Musée			
		Mosquée el Attik			
Interviewé	Cas n°73				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	La gare ferroviaire	Cheminots	rue de Constantine	
		hôpital	Langar		
			Maabouda		
Interviewé	Cas n°84				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	hôpital	Centre-ville	rue de Constantine	
	fontaine aîn droudj	Marché couvert			
		hôtel Rabii			
		Mosquée el Attik			

Interviewé	Cas n°86				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el kader	La Pinède,	rue de Constantine	
	fontaine aîn moro	Parc d'attractions		avenue Ibn Sina	
	fontaine aîn droudj	Mosquée el Attik			
		hôpital			
Interviewé	Cas n°87				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	hôpital	Maabouda	rue de Constantine	
				avenue Ibn Sina	
Interviewé	Cas n°89				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Parc d'attractions	Centre-ville	rue de Constantine	
		Grande poste			
		Siège de la wilaya			

Interviewé	Cas n°98				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	jardin Emir Abd el kader	Maabouda	rue de Constantine	
	fontaine aîn droudj	Mosquée el Attik	Cheminots	avenue Ibn Sina	
		Gare ferroviaire	Gasria		
		Stade Gassab	Pierre Gaillet		
		Grande poste	Les Combattants		
		Théâtre	Langar		
		Daïra	Tandja		
		Hôtel Rabii			
		Siège de la wilaya			
		École travaux publics			
	Commissariat central				
Interviewé	Cas n°101				
catégories	monument	équipement	quartier	voie	Lieu de rituel
r.s.p.m	fontaine aîn el fouara	Lycée Mouîz	Maabouda	rue de Constantine	
	fontaine aîn droudj	Mosquée	Cheminots		

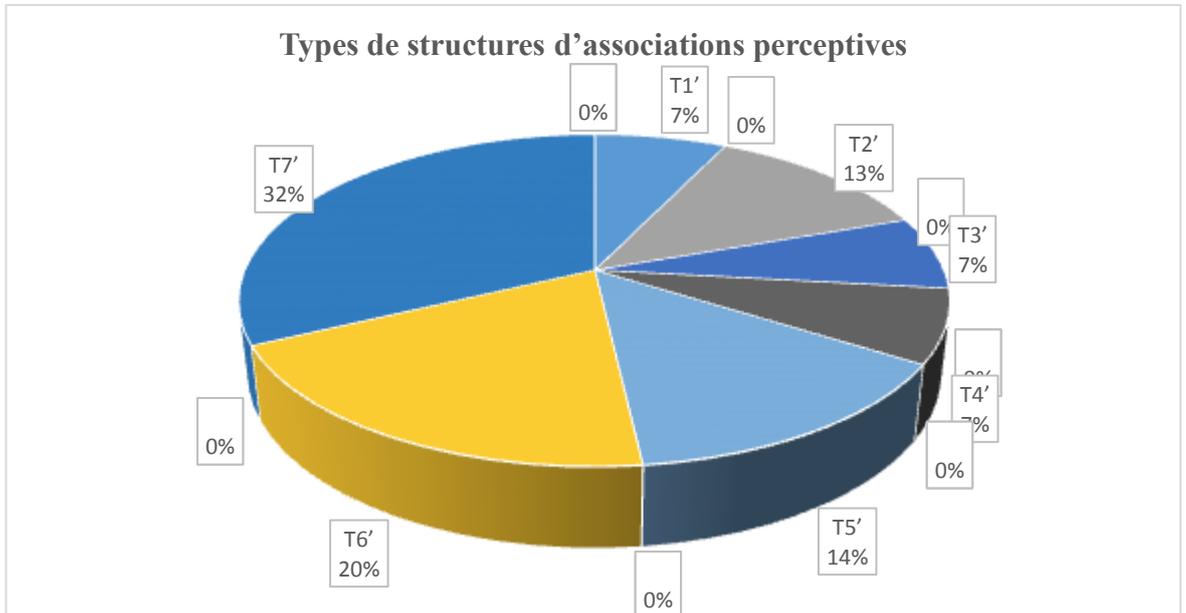
Tab.V.27 : les structures d'associations perceptives type 7' (T7') issues de la carte cognitive

V.1.3.1.2.8. Interprétation des données :

Suite à l'analyse, 7 types de structures d'associations perceptives ont été décryptés sur les représentations graphiques (cartes cognitives). Ils comportent de 1 à 5 référents spatiaux mnémoniques repartis dans les principales catégories : monument, équipement, lieu de rituel, quartier et voie.

Types de structures d'associations perceptives représentés graphiquement sur les cartes cognitives			
Types	Associations	Cas	Nombre de fois citées
T1'	voie	19,28,66,70	4
	monument		
T2'	monument	1,7,10,29,52,69,92	7
	quartier		
T3'	monument	13,74,94,97	4
	lieu de rituel		
	voie		
	quartier		
T4'	monument	17,37,79,96	4
	lieu de rituel		
	équipement		
	quartier		
T5'	monument	2,6,11,46,54,58,91	8
	équipement	103	
	quartier		
T6'	monument	21,35,36,38,40	11
	équipement	41,64,67,72,83,90	
	voie		
T7'	monument	4,5,9,22,23,27,30,45,53,68,71,73,84	18
	équipement	86,87,89,98,101	
	quartier		
	voie		

Tab.V.28 : Synthèse des types de structures d'associations perceptives représentés graphiquement sur les cartes cognitives



Tab.V.29 : Répartition fréquentielle des différents types de structures d'associations perceptives représentés graphiquement sur les cartes cognitives

Conclusion :

Les principaux types de structures d'associations perceptives en mode carte cognitive sont :

T7' : monument + équipement + quartier + voie (32 % des cas)

T6' : monument + équipement + voie (20 % des cas)

T5' : monument + équipement + quartier (14 % des cas)

T2' : monument+quartier (13% des cas)

Conclusion:

Cette étape du projet de recherche a permis de mettre en évidence l'une des logiques sous-jacentes à la représentation cognitive de la ville : les structures d'associations perceptives. Cette constatation implique de déterminer, au cours de l'analyse, comment l'individu fait appel à un processus mental de groupement d'éléments reconnus (référents spatiaux perceptifs mnémoniques) classés en catégories, permettant d'obtenir des structures d'associations d'éléments pour construire sa représentation de la ville. Ainsi, la multitude des représentations orales et graphiques (103 pour chacune des représentations) se synthétise dans des formes catégorisées (structures) sur lesquelles s'appuie l'utilisateur pour transmettre son image de la ville.

**V.2. ÉTUDE DE LA FORME DE LA
REPRÉSENTATION :
LES STRUCTURES MORPHIQUES**

Introduction :

Dans un premier temps, l'analyse a permis d'étudier le sens de la représentation de la ville en vérifiant la majorité des hypothèses émises dans le projet de recherche. En résumé, la ville est perçue d'une manière fragmentée, constituée d'éléments assimilés à des référents spatiaux perceptifs mnémoniques, que l'individu a tendance à grouper entre eux pour former des structures d'associations perceptives utilisées pour communiquer son image de la ville.

Dans un deuxième temps, après en avoir étudié le sens, nous allons étudier la forme de la représentation. Grâce à l'analyse et conformément au chapitre de méthodologie, le contenu des représentations cognitives va être analysé pour définir, par la suite, quelles en sont les structures. Ces informations utilisées pour cerner l'étendu des connaissances environnementales des individus, permettent de révéler leurs expériences urbaines, les lieux qu'ils fréquentent, les trajets qu'ils empruntent et qui structurent leur représentation (Ramadier, 2003) 13.

V.2.1. CLASSIFICATION DE L'INFORMATION PRÉSENTE DANS LES CARTES COGNITIVES :

En référence au chapitre méthodologie (Ch.III), la lecture morphologique des cartes se fait en deux temps. Un premier temps qui renseigne sur les éléments constitutifs de la représentation spatiale et un second qui met en évidence les relations spatiales entre ces éléments. Par conséquent, les éléments représentés ne sont plus considérés indépendamment, mais mis en relation avec d'autres formant ainsi des structures morphiques.

V.2.1.1. Lecture des éléments constitutifs de la représentation spatiale (carte cognitive) :

Les informations contenues dans les cartes cognitives sont multiformes, il est nécessaire de distinguer l'information qui porte sur les éléments physiques de celle relative aux relations spatiales entre eux. À ces fins, la lecture des cartes cognitives a été faite conformément aux travaux de Lynch (1960), Gale et Golledge (1990) (voir Ch.III) qui ont proposé une première classification des éléments présents dans les représentations spatiales. Selon Lynch, cette classification se compose de 5 éléments : voies, limites, quartiers, nœuds et points de repère.

Les informations recueillies sont les éléments physiques représentés, leur nom, les caractères topologiques des éléments, leur mode de représentation ainsi que leur mode d'organisation spatial. La lecture des cartes cognitives obtenues a montré que les personnes interrogées sur une même réalité physique (la ville de Sétif) ne se réfèrent pas forcément aux mêmes éléments pour la décrire, ni aux mêmes mécanismes. Il y avait une abondance de détails et différentes variations dans la manière dont était perçue et représentée la ville. Cette première lecture a pour objectif de mettre en évidence cette variété d'éléments (dessinés) auxquels ont recours les usagers pour imaginer la ville.

V.2.1.2. Lecture des relations spatiales de la représentation (carte cognitive) :

Cette partie concerne les mécanismes auxquels fait appel l'individu pour construire son image de la ville. Elle renseigne sur la manière dont se fait la construction de la représentation cognitive. De la même manière que pour les structures perceptives (vu précédemment), une logique de structure en associations d'éléments se dégage. L'individu a tendance à grouper les éléments et à les organiser pour former des structures d'associations morphiques. Après l'introduction de la notion « carte cognitive » au courant du chapitre II, le chapitre III a montré un aperçu des différentes méthodes pour l'analyser. Il a été démontré qu'en rapport avec les structures cognitives, l'étude de la ville se faisait simultanément et parallèlement sous deux aspects indissociables :

1-Étude de la dimension morphologique de la ville

En référence à nombre de chercheurs ayant employé la carte cognitive comme outil méthodologique comme Lynch (1960), Garling et al. (1984) ¹⁴, Shemyakin (1962) ¹⁵, Appleyard (1970) ¹⁶, Ladd (1970) ¹⁷, Kitchin (1994) ¹⁸, Ramadier (2002) ¹⁹ pour ne citer qu'eux, la structure de base de la carte cognitive a été définie comme suit :

Elle repose principalement sur l'organisation de ces trois « éléments » :

- a- les points de repère (éléments ponctuels) ;
- b- les itinéraires (cheminements, trajets) ;
- c- la configuration des éléments (la connaissance des relations qu'il y a entre les objets (relations topologiques, distances... etc.).

2-Étude de la ville sous ses dimensions sociohistoriques et affectives

La carte cognitive est aussi utilisée comme outil d'étude des dimensions sociohistoriques et affectives de la ville. Des auteurs tels que Jodelet (1982)²⁰, Haas (2002)²¹ et Verguet (2011)²², l'ont employé pour mettre en évidence la nature des rapports que l'usager entretient avec son milieu, tels que :

- l'appropriation affective des lieux et des éléments physiques (mémoire urbaine) ;
- l'accessibilité subjective des lieux ;
- leur lisibilité physique...etc.

V.2.2. ANALYSE DES CARTES COGNITIVES : ÉMERGENCE D'UNE TYPOLOGIE DE STRUCTURES MORPHIQUES

La comparaison des différents dessins a révélé l'existence d'associations d'éléments structurés, soulevant la ressemblance de logiques structurelles de certaines cartes. Dans le prolongement du chapitre III traitant des « structures de la carte cognitive », ces logiques structurelles répétées sont reconnues comme étant des structures morphiques. Des auteurs tels que Lynch (1960), Appleyard (1970) et Ladd (1970), ont catégorisé ces structures, en résulte une typologie de structures spatiales. De ce fait, en s'appuyant sur l'étude d'Appleyard (1970), une première catégorisation est effectuée, suite à laquelle les 09 structures définies ont été classées en deux grands types de structures spatiales remarquables :

Type 1 : **les cartes séquentielles** caractérisées par une utilisation prédominante des voies et de ce fait les éléments sont en grande partie reliés entre eux.

Type 2 : **les cartes spatiales** caractérisées par des éléments ponctuels ou des zones (bâtiments, points de repère ou quartiers) qui donnent un aspect décousu à la représentation et dans ce cas, peu de connexions sont établies entre les éléments.

V.2.2.ANALYSE DES CARTES COGNITIVES :

TYPLOGIE DES STRUCTURES MORPHIQUES :

Les cartes séquentielles et spatiales sont déclinées en plusieurs structures définies comme suit :

V.2.2.1. LES CARTES SÉQUENTIELLES

1. Structure sous forme d'itinéraires (S1) :

Les 14 cas répertoriés dans cette catégorie : 1, 3, 4, 31, 32, 33, 34, 48, 76,79, 81, 82, 96, 102.

2. Structure sous forme d'axialité (S2) :

Les 10 cas répertoriés dans cette catégorie : 24, 25, 42, 61, 64, 80, 83, 90, 94, 101.

3. Structure sous forme de croisement (S3) :

Les 20 cas répertoriés dans cette catégorie : 02,11, 12,13, 19,21, 28, 55, 58, 59, 66, 68, 70,72, 74, 85, 87, 89, 95,97.

4. Structure sous forme de croisement double (S4) :

Les 8 cas répertoriés dans cette catégorie : 09, 22, 36, 43, 51, 67, 71,73.

5. Structure sous forme de centralité + axialité (S5) :

Les 7 cas répertoriés dans cette catégorie : 10, 26, 35, 41, 84, 92,98.

6. Structure sous forme de plan (S6) :

Les 10 cas répertoriés dans cette catégorie : 05, 08, 17, 45, 50, 57,77, 86,99, 100.

V.2.2.2.LES CARTES SPATIALES :

7. Structure sous forme de centralité topologique (S7) :

Les 5 cas répertoriés dans cette catégorie : 38, 54, 56, 69, 91.

8. Structure sous forme de tâche (la ville est limitée) (S8) :

Les 16 cas répertoriés dans cette catégorie : 06, 14, 15, 18, 23, 27, 29, 30, 39,40, 49,52, 53, 65, 93, 103.

9. Structure sous forme de fragments (S9) : Les 13 cas répertoriés dans cette catégorie : 07,16, 20, 37, 44, 46, 47, 60, 62, 63,75, 78, 88.

Dans la partie suivante, les deux types de structures morphiques séquentielles et spatiales vont être analysés :

V.2.2.1.LES CARTES SÉQUENTIELLES

V.2.2.1.1. Structure sous forme d'itinéraires (S1) :

Les 14 cas répertoriés dans cette catégorie : 1, 3, 4, 31, 32, 33, 34, 48, 76,79, 81, 82, 96, 102.

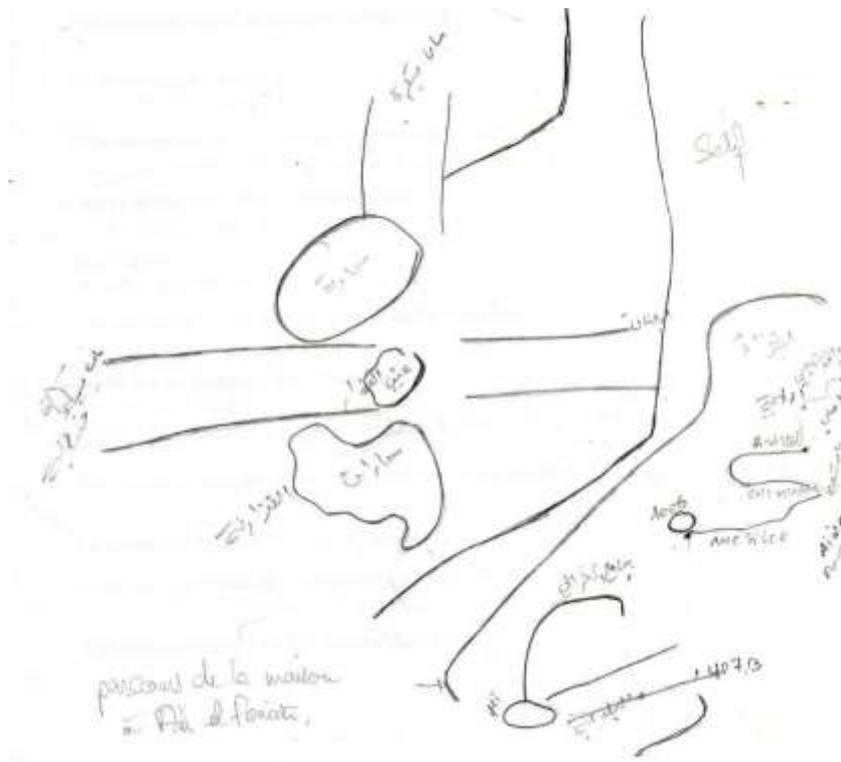


Fig.V.3 : Carte cognitive n°01/ structure figurant un parcours

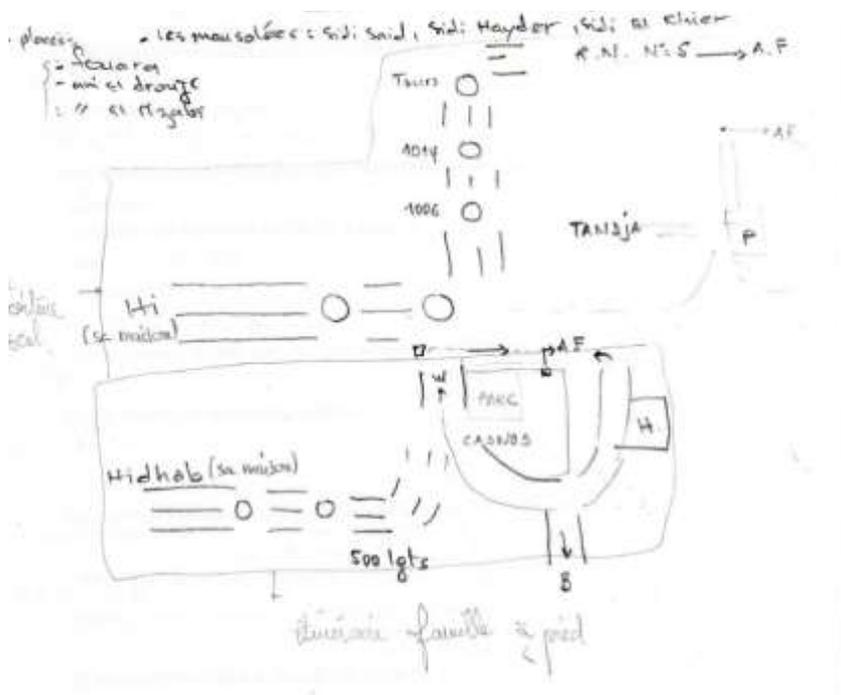


Fig.V.4 : Carte cognitive n°03/ structure figurant un parcours

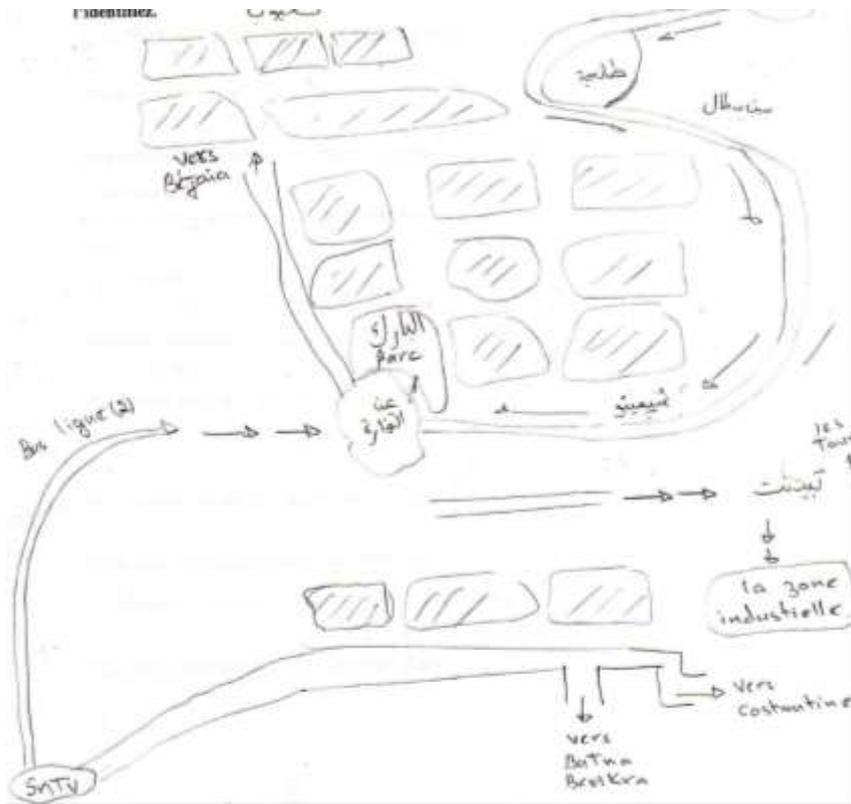


Fig.V.5 : Carte cognitive n°04/ structure figurant un parcours

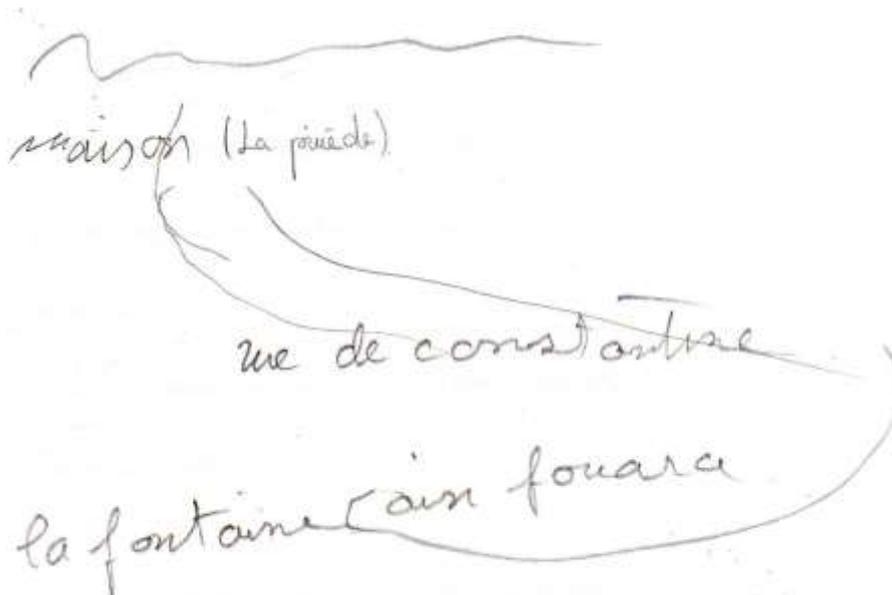


Fig.V.6 : Carte cognitive n°31/ structure figurant un parcours

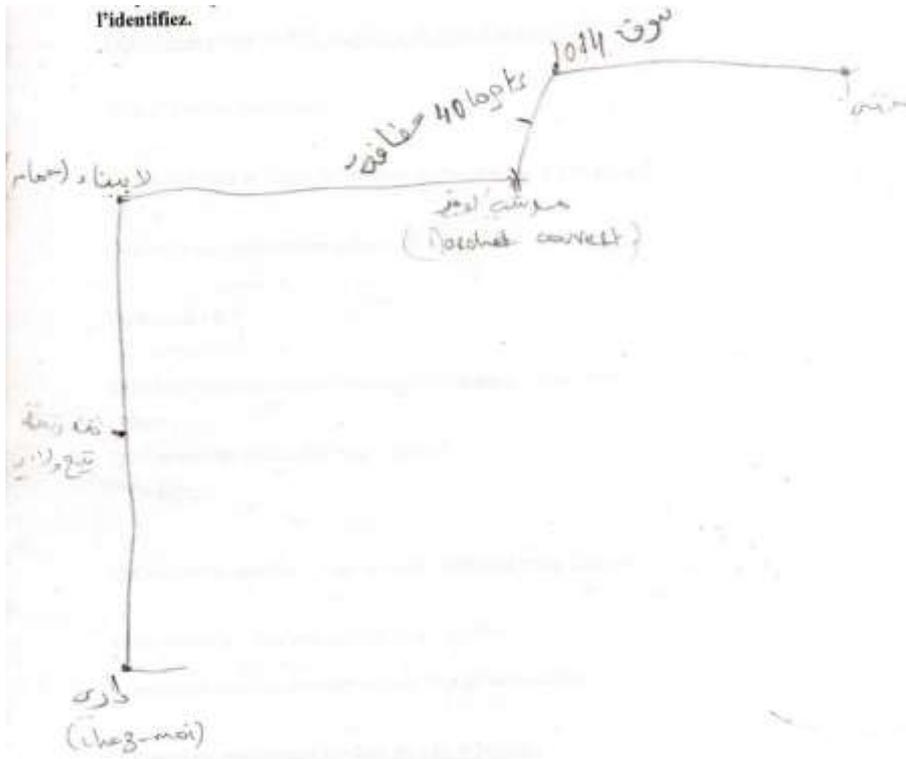


Fig.V.7 : Carte cognitive n°32/ structure figurant un parcours

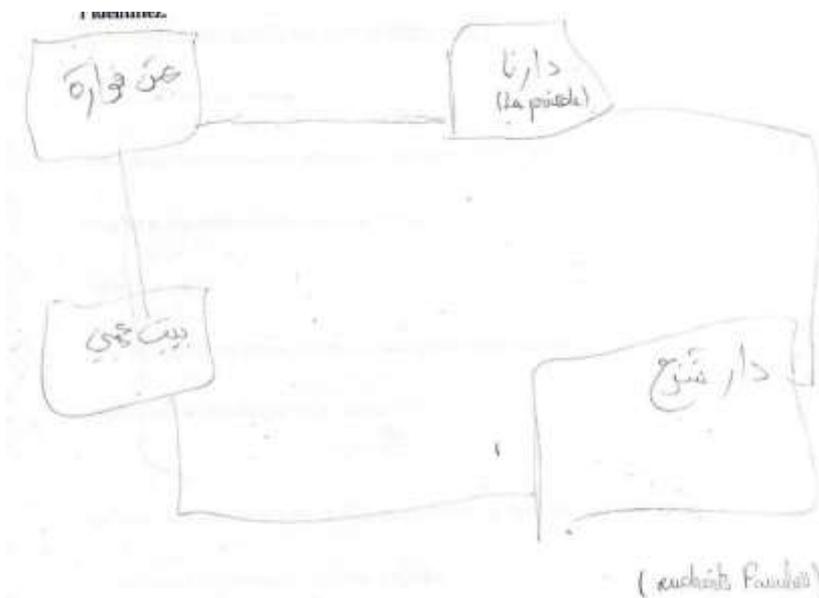


Fig.V.8 : Carte cognitive n°33/ structure figurant un parcours

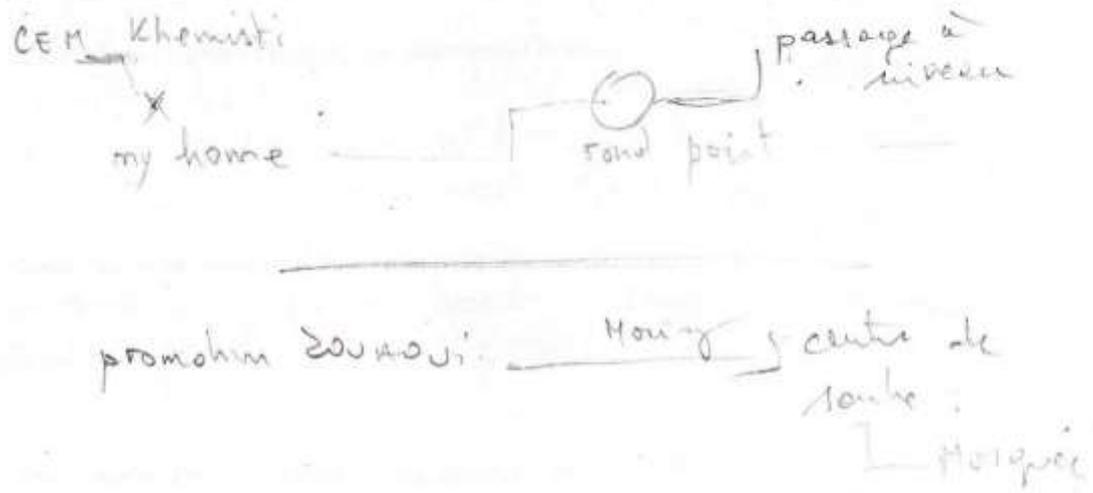


Fig.V.9 : Carte cognitive n°34/ structure figurant un parcours

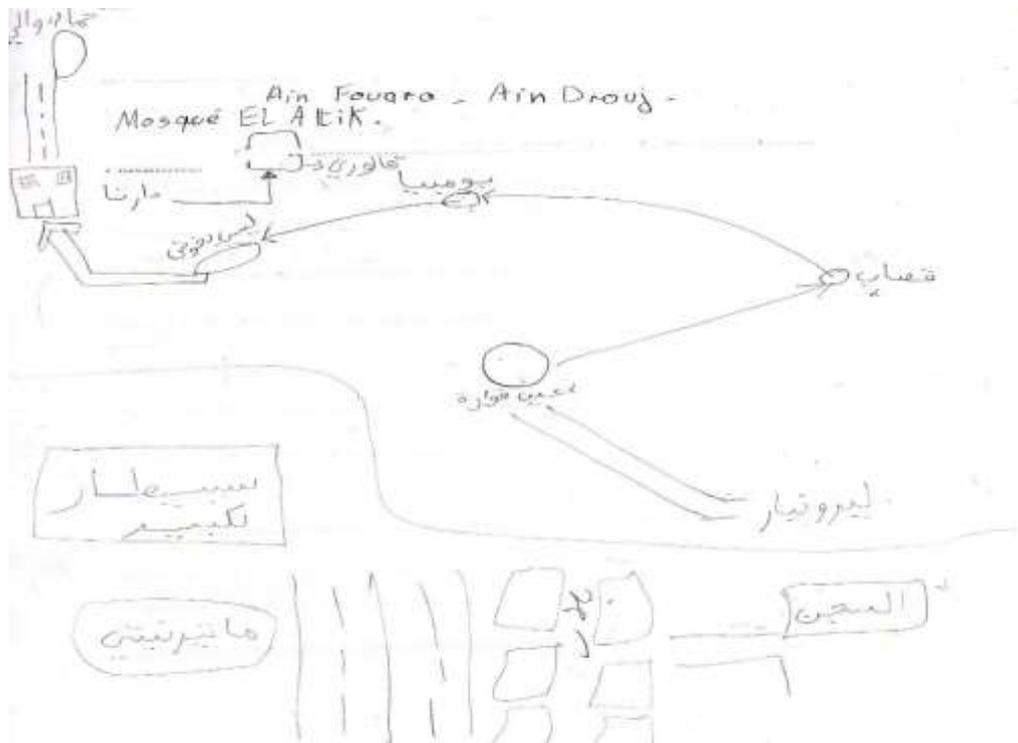


Fig.V.10 : Carte cognitive n°48/ structure figurant un parcours

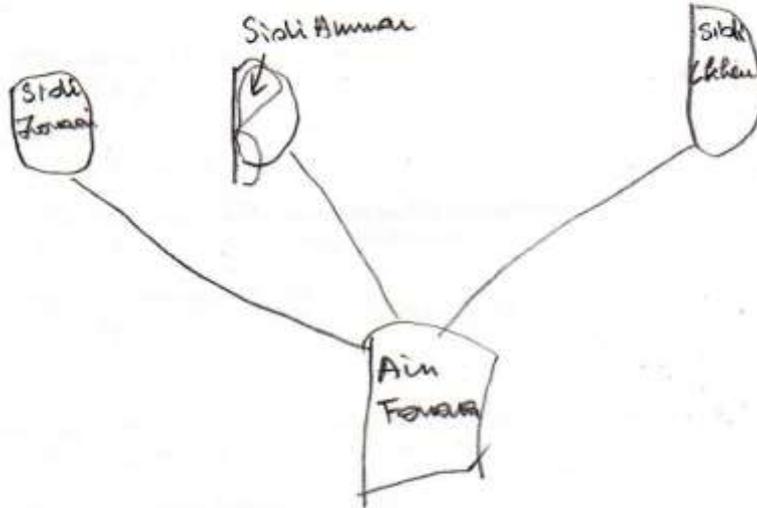


Fig.V.11 : Carte cognitive n°76/ structure figurant un parcours

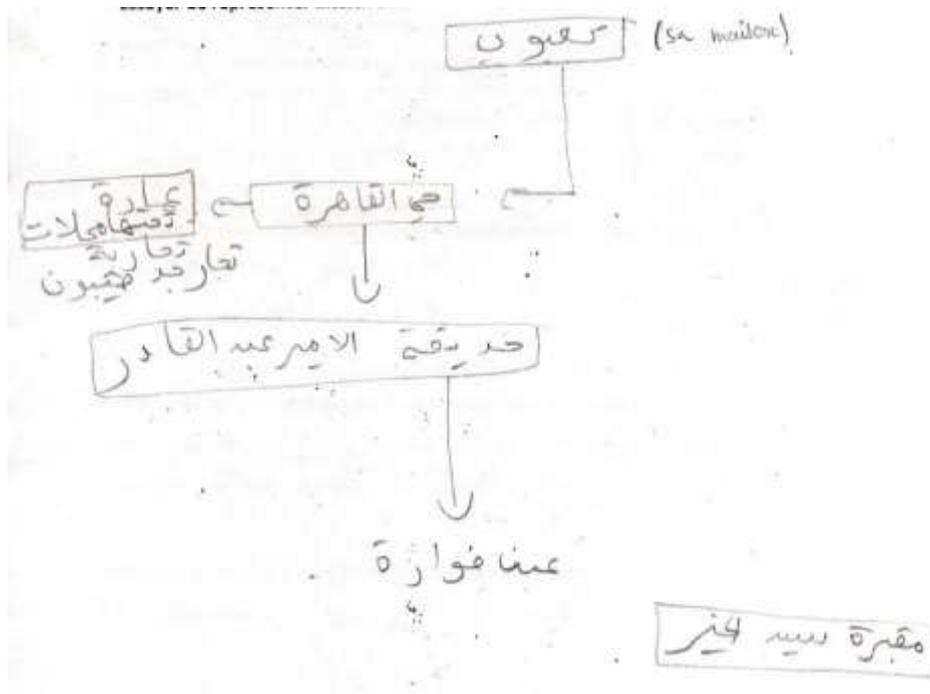


Fig.V.12 : Carte cognitive n°79/ structure figurant un parcours

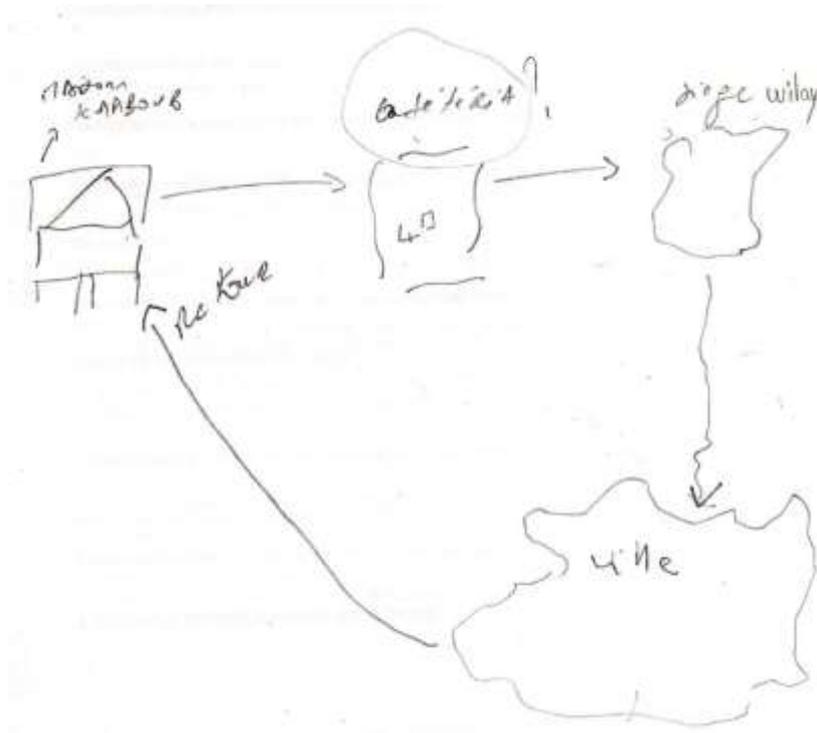


Fig.V.13 : Carte cognitive n°81/ structure figurant un parcours

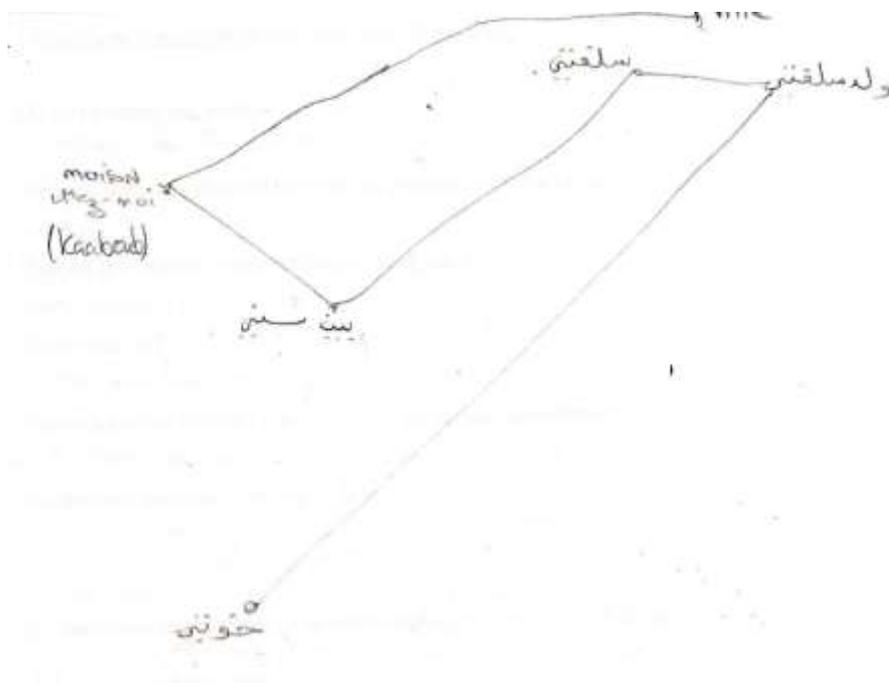


Fig.V.14 : Carte cognitive n°82/ structure figurant un parcours

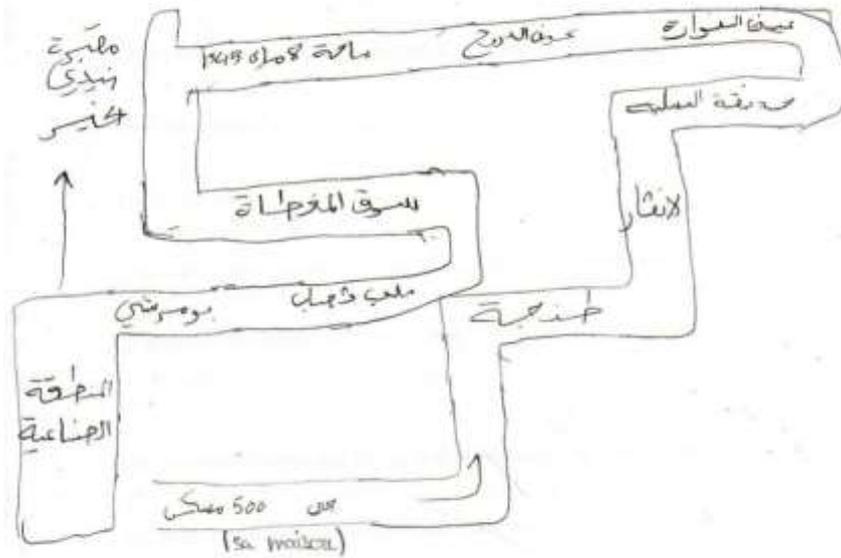


Fig.V.15 : Carte cognitive n°96/ structure figurant un parcours

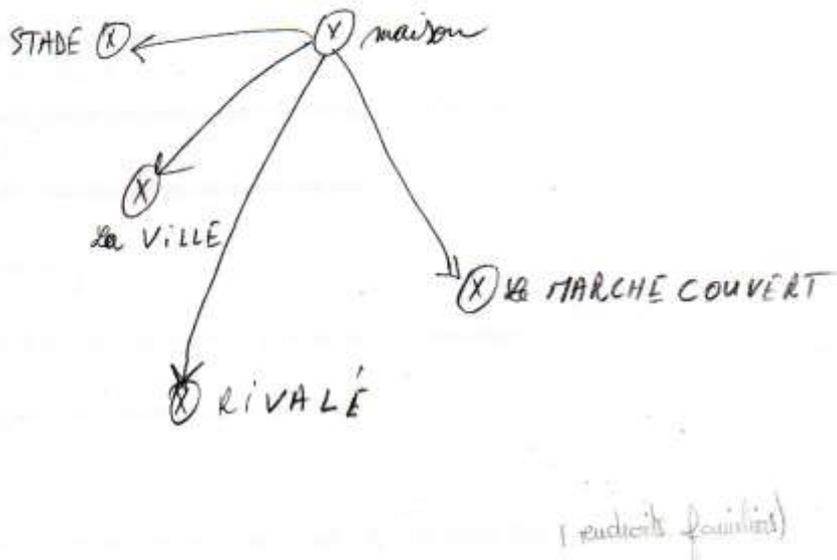
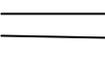


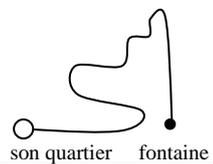
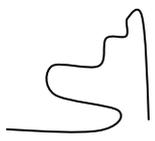
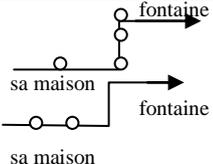
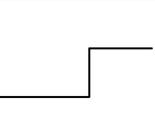
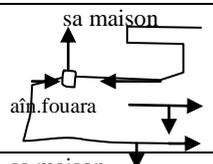
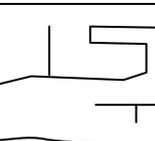
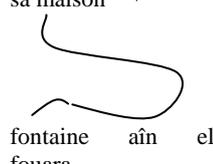
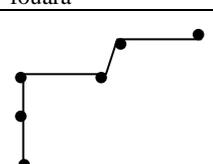
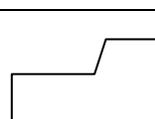
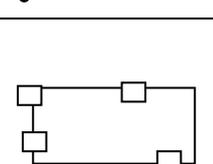
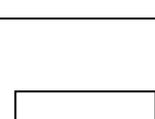
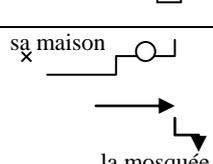
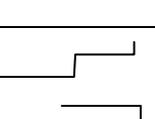
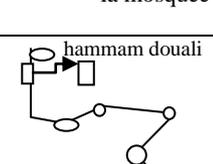
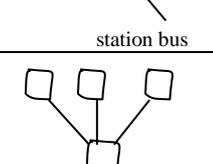
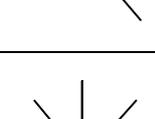
Fig.V.16 : Carte cognitive n°102/ structure figurant un parcours

1)- Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S1 :

LA CARTE SÉQUENTIELLE S1 : STRUCTURE SOUS FORME D'ITINÉRAIRES							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu rituel de	Nœud	Proche
1							
3							
4							
31							
32							
33							
34							
48							
76							
79							
81							
82							
96							
102							

Tab.V.30 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S1 (structure sous forme d'itinéraires)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S1 (structure sous forme d'itinéraires)

CAS	Configuration générale	Configuration du trajet	Configuration des étapes	Type de trajet	Nature du trajet
01	 son quartier fontaine		● la fontaine ○ son quartier	Linéaire / directionnel Début : son quartier Fin : la fontaine aîn el fouara	Trajets de bus Lieux familiaux
03	 sa maison fontaine sa maison fontaine		○ les quartiers □ la fontaine aîn el fouara	Linéaire / directionnel Début : sa maison Fin : la fontaine aîn el fouara	Trajet en voiture Trajet à pied en famille
04	 sa maison aîn.fouara		□ □ -son quartier -les éléments urbains	Linéaire/directionnel Début : sa maison Fin : la route vers Constantine	Trajets de bus
31	 sa maison fontaine aîn el fouara		elles sont écrites.	Linéaire/directionnel Début : sa maison Fin : la fontaine aîn el fouara	Lieux familiaux
32	 sa maison		●	Linéaire / directionnel Début : sa maison Fin : maison de ses frères	Lieux familiaux
33	 la maison la fontaine ain el fouara		la maison □ la fontaine ain el fouara	Linéaire/directionnel	Lieux familiaux
34	 sa maison la mosquée		Elles sont écrites. × sa maison	Linéaire / directionnel Début : sa maison Fin : la mosquée	Lieux familiaux
48	 hammam douali station bus		○ la fontaine aîn el fouara ○ ○ □ les éléments urbains □ sa maison	Linéaire / directionnel Début : station de bus Fin : « hammam douali »	Trajet de bus Lieux familiaux
76	 fontaine aîn.fouara		□ - les éléments urbains	Centralisé/directionnel Début : les mausolées Fin : la fontaine aîn el fouara	Lieux « sacrés »

79	<p>fontaine aîn.fouara</p>		<p>- sa maison - les éléments urbains</p>	<p>Linéaire/directionnel Début : sa maison Fin : la fontaine aîn el fouara</p>	Lieux familiaux
81			<p>La ville</p> <p>Les équipements</p> <p>sa maison</p>	<p>Cyclique Début : la ville Fin : la ville</p>	Lieux familiaux
82				<p>Linéaire : directionnel Début : maison de ses frères Fin : la ville</p>	Familial
96	<p>mausolée s.el.khier</p>		<p>elles sont écrites.</p>	<p>Linéaire/directionnel Début : sa maison Fin : le mausolée Sidi el khier</p>	Trajet de bus
102	<p>sa maison</p>		<p>- sa maison - les éléments urbains</p>	<p>Centralisé/directionnel Début : les lieux familiaux Fin : sa maison</p>	Lieux familiaux

Tab.V.31 : Relations spatiales dans la structure morphique S1 (structure sous forme d'itinéraires)

CAS	Fragments urbains différenciés	Mode de différenciation
01	fontaine aîn el fouara son quartier	 leur forme
04	fontaine aîn el fouara	Elle a la taille d'un quartier Sa position : au centre du dessin
34	rond-point sa maison	 Rond-point sa maison leur forme, la langue (my home)
48	fontaine aîn el fouara sa maison	 sa maison dessinée avec précision f.aîn el fouara  sa grande taille sa position : au centre du dessin
81	sa maison	 elle est dessinée avec détails

Tab.V.32 : Mise en valeur graphique des fragments urbains dans le type S1 (structure sous forme d'itinéraire)

Interprétation de la structure sous forme d'itinéraires (S1) :

Il s'agit de cartes séquentielles en réseaux et points locaux (Ladd, 1970). Ces dessins comportent des voies clairement connectées et correctement organisées sur lesquelles sont rajoutés divers points de repère (la maison, la fontaine, le mausolée... etc.). En général, les cartes mentionnent pour la plupart la maison du sujet, le lieu de travail et son endroit préféré dans la ville. Ce qui constitue les endroits les plus saillants de son existence (les plus régulièrement fréquentés). Par conséquent, l'espace de la ville se résume pour ses usagers à l'expérience quotidienne qu'ils en ont (les trajets quotidiens effectués). D'autre part, l'espace urbain n'est conçu qu'en fonction de l'activité vécue régulièrement. Il ne s'organise qu'en fonction des activités primaires de l'utilisateur.

V.2.2.1.2. Structure sous forme d'axialité (S2) :

Les 10 cas répertoriés dans cette catégorie : 24, 25, 42,61, 64, 80, 83, 90, 94, 101.

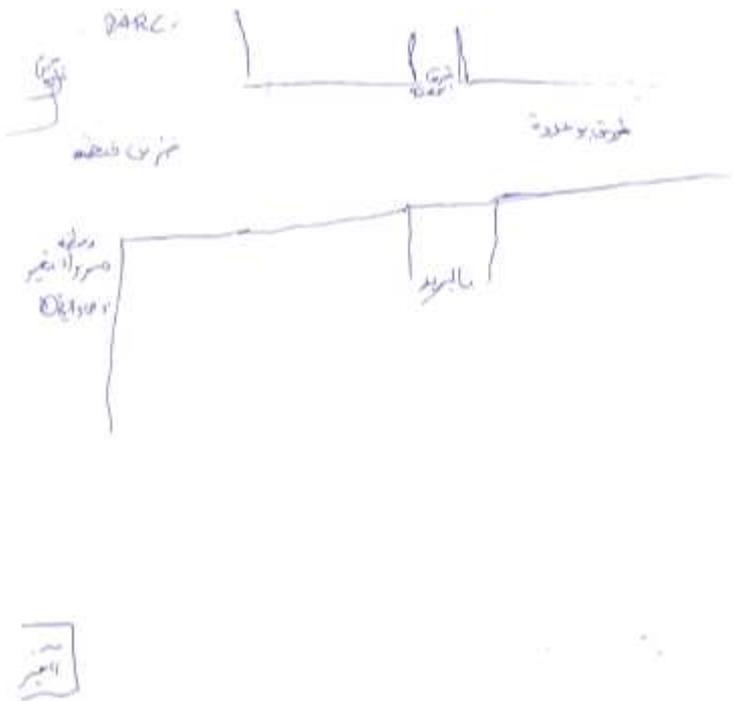


Fig.V.17 : Carte cognitive n°24/ structure figurant une axialité

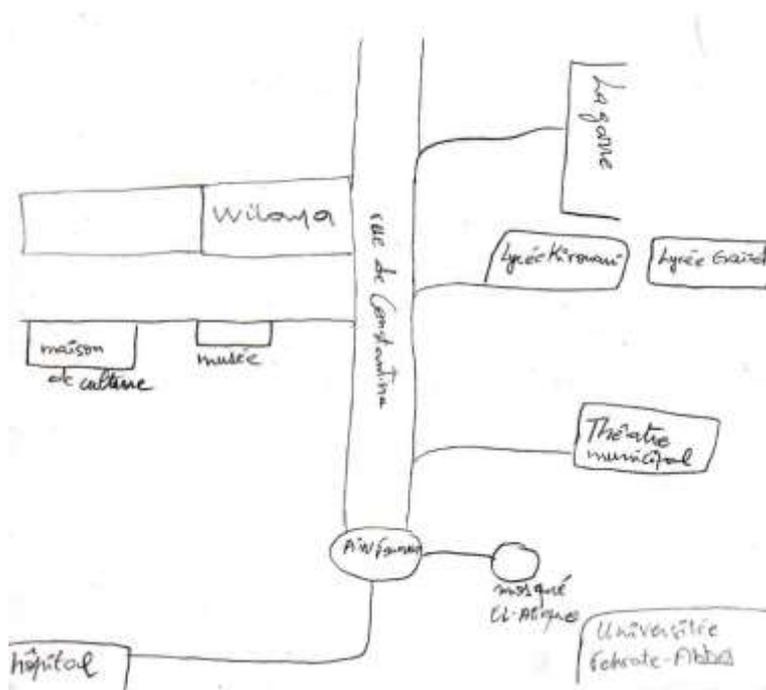


Fig.V.18 : Carte cognitive n°25/ structure figurant une axialité

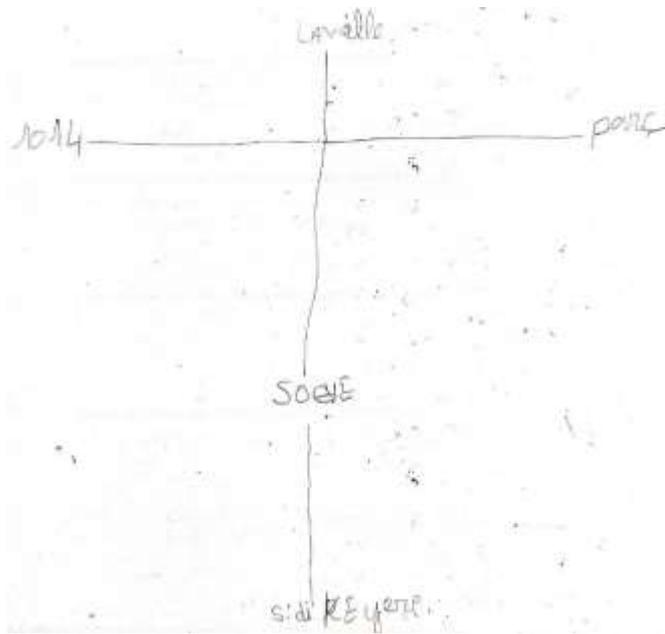


Fig.V.19 : Carte cognitive n°42/ structure figurant une axialité

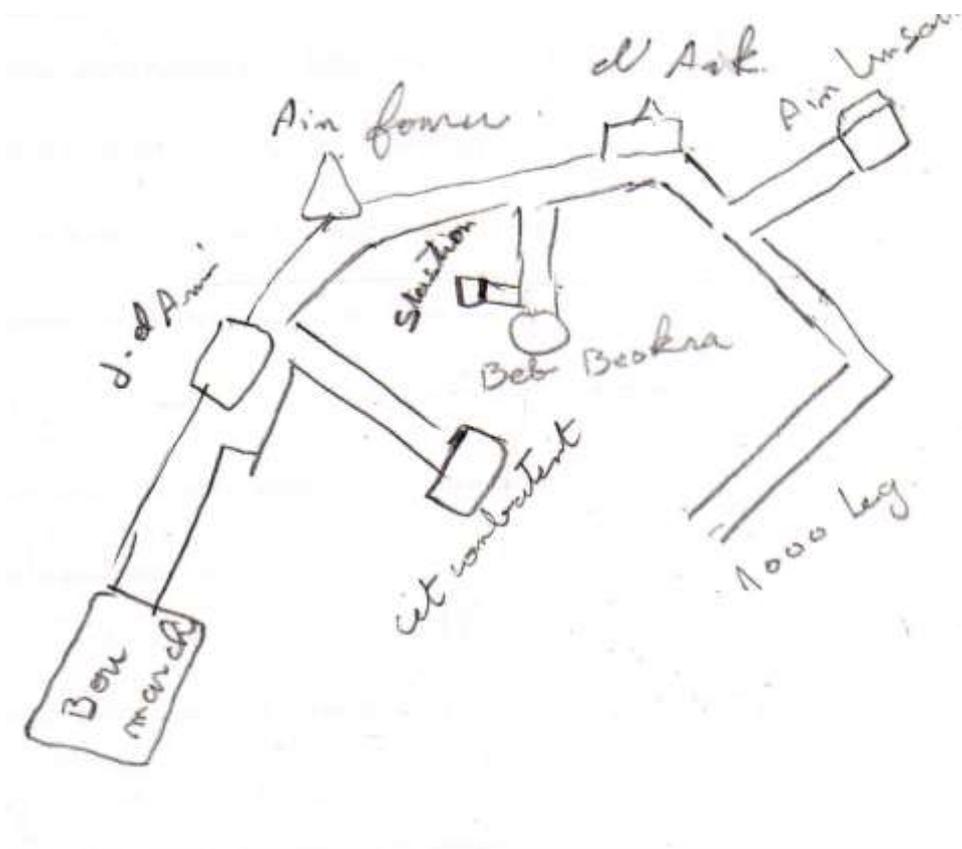


Fig.V.20 : Carte cognitive n°61/ structure figurant une axialité



Fig.V.21 : Carte cognitive n°64/ structure figurant une axialité



Fig.V.22 : Carte cognitive n°80/ structure figurant une axialité

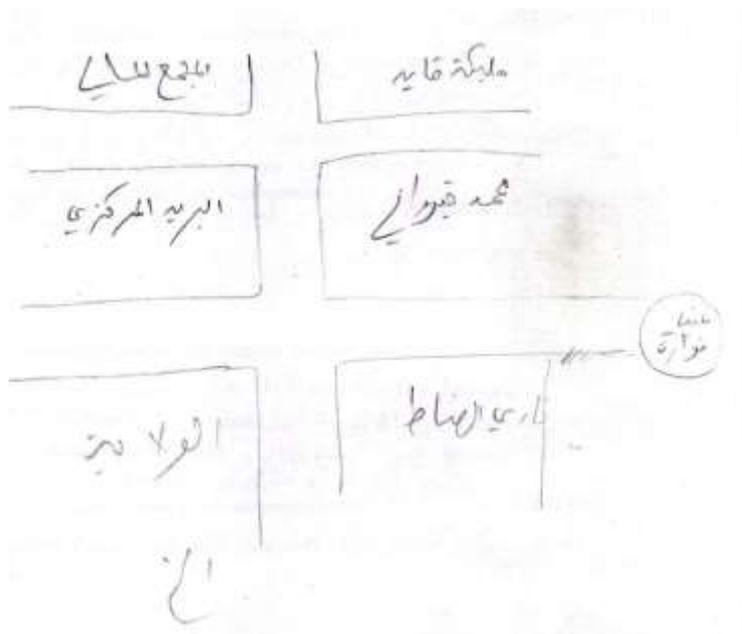


Fig.V.23 : Carte cognitive n°83/ structure figurant une axialité

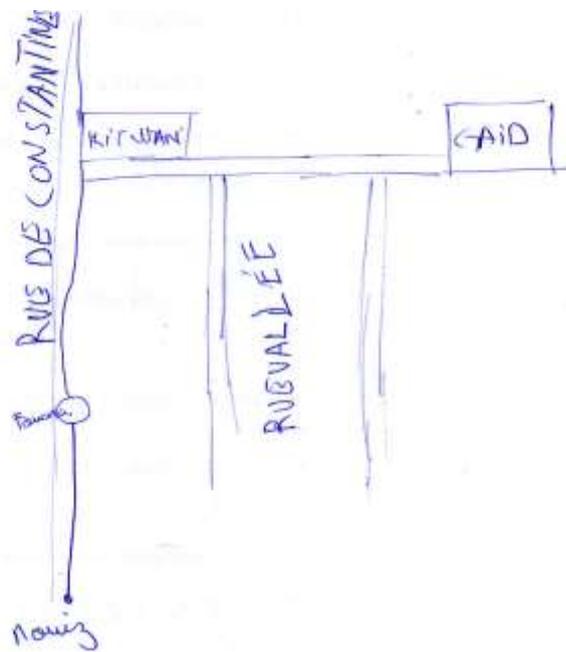


Fig.V.24 : Carte cognitive n°90/ structure figurant une axialité

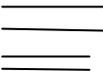


Fig.V.25 : Carte cognitive n°94/ structure figurant une axialité



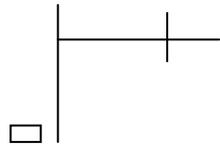
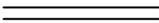
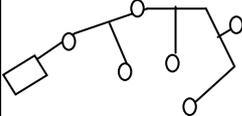
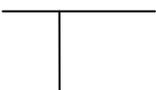
Fig.V.26: Carte cognitive n°101/ structure figurant une axialité

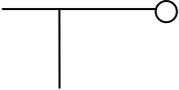
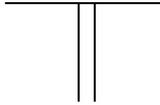
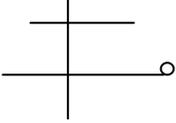
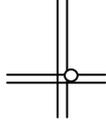
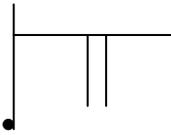
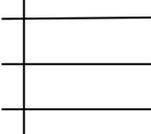
1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S2 :

LA CARTE SÉQUENTIELLE S2 : STRUCTURE SOUS FORME D'AXIALITE							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu de rituel	Nœud	Proche
24							
25							
42							
61							
64							
80							
83							
90							
94							
101							

Tab.V.33 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S2 (structure sous forme d'axialité)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S2 (structure sous forme d'axialité)

CAS	Configuration générale	Configuration de l'axialité	Remarques
24			
25			La fontaine aîn el fouara matérialise le début de l'axe
42			Le centre-ville et le mausolée Sidi el Khier marquent le début et la fin de l'axe
61			L'axe a un début et une fin, il est ponctué d'éléments.
64			

80			
83			La fontaine aîn el fouara matérialise le début de l'axe
90			L'axe a un début (le lycée Mouîz)
94			Le mausolée Sidi el khier matérialise la fin de l'axe
101			

Tab.V.34 : Relations spatiales dans la structure morphique S2 (structure sous forme d'axialité)

CAS	Fragment différencié	Mode de différenciation
24	f.aîn el fouara mausolée Sidi el khier	 Ce sont les seuls éléments dessinés les autres sont écrits
25	f.aîn el fouara mosquée el Attik rue de Constantine	 leur forme sa largeur
42	Tous les éléments sont représentés de la même manière	
61	f.aîn el fouara rond-point Bab biskra	 leur forme
64	rue de Constantine	sa largeur
80	f.aîn el fouara f.aîn droudj mausolée Sidi el khier	leur forme le mausolée est  élément le plus grand 
83	f.aîn el fouara	 sa forme
90	lycée Mouîz f.aîn el fouara	 leur forme
94	avenue Ibn sina	sa largeur
101	f.aîn el fouara f.aîn droudj rue de Constantine	 leur forme sa largeur

Tab.V.35 : Mise en valeur graphique des fragments urbains dans le type S2

Interprétation de la structure sous forme d’axialité (S2) :

Il s’agit de cartes séquentielles en réseaux (Ladd, 1970), constituées de voies connectées où le nom des éléments est souvent mentionné (cas 25, 80,83,90,61 et 101). Les éléments du dessin sont disposés tout au long d’un axe qui évoque dans la majorité des cas la rue de Constantine (cas 80, 90, 25,101). Cet axe majeur dans les représentations prédomine dans le mentale des usagers de la ville de Sétif. La « valorisation cognitive » dont il est l’objet fait de lui l’un des référents spatiaux perceptifs mnémoniques émergeant de la ville. Cette particularité est notamment attribuée à sa dimension historique (voir CHIV, CHV).

V.2.2.1.3. Structure sous forme de croisement (S3) :

Les 20 cas répertoriés dans cette catégorie : 02,11, 12,13, 19,21, 28, 55, 58, 59, 66, 68, 70,72, 74, 85, 87, 89, 95,97.

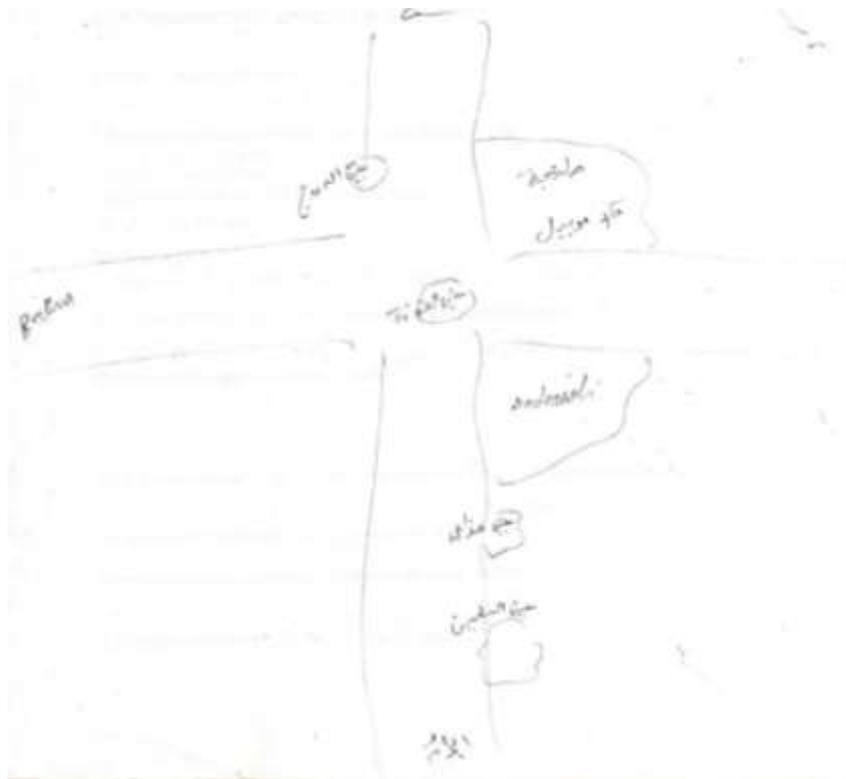


Fig.V.27 : Carte cognitive n°02/ structure figurant un croisement + une centralité

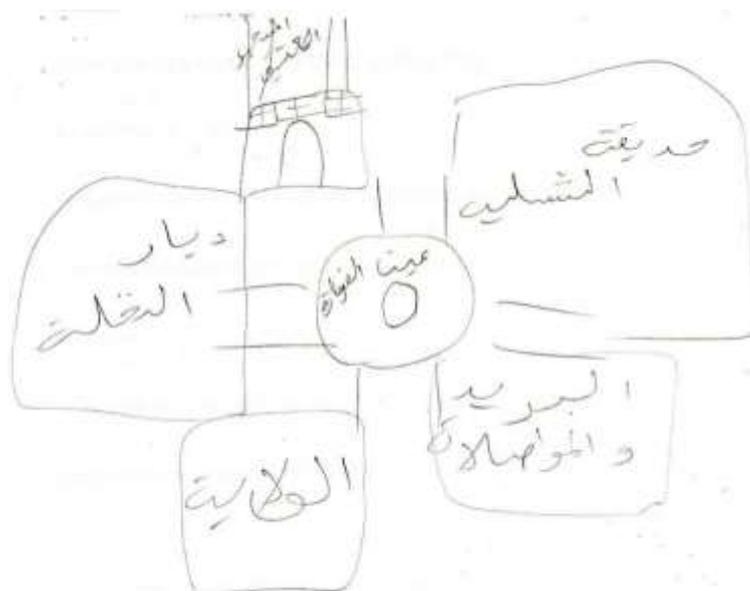


Fig.V.28 : Carte cognitive n°11/ structure figurant un croisement + une centralité

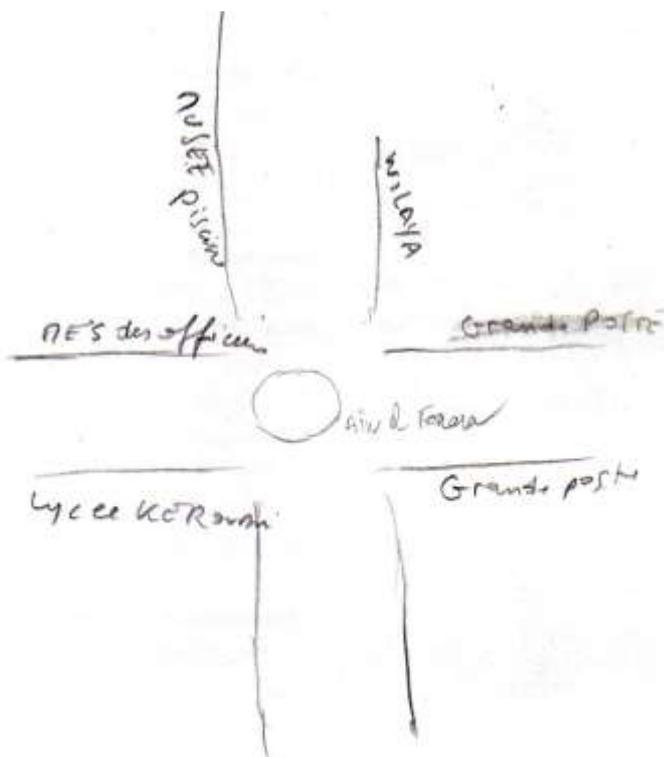


Fig.V.29 : Carte cognitive n°12/ structure figurant un croisement + une centralité

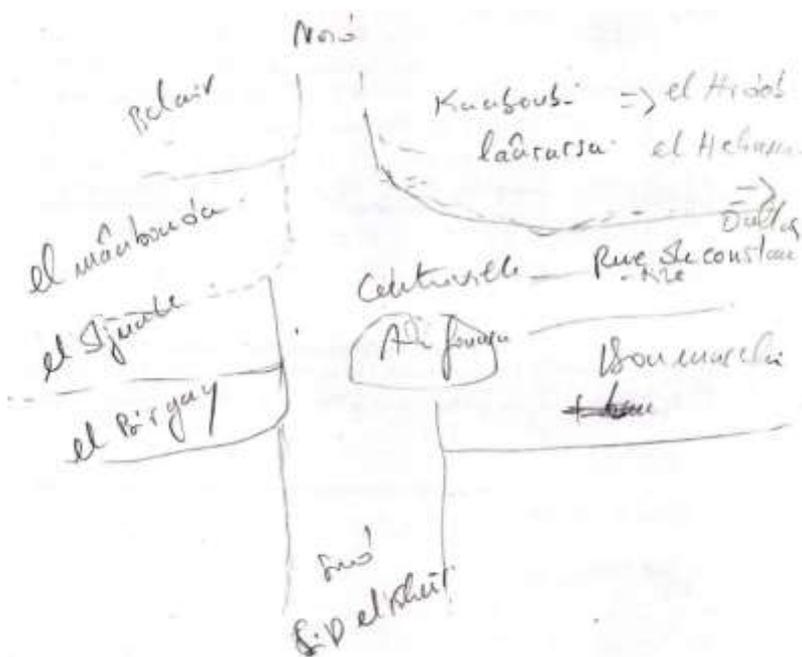


Fig.V.30 : Carte cognitive n°13/ structure figurant un croisement + une centralité

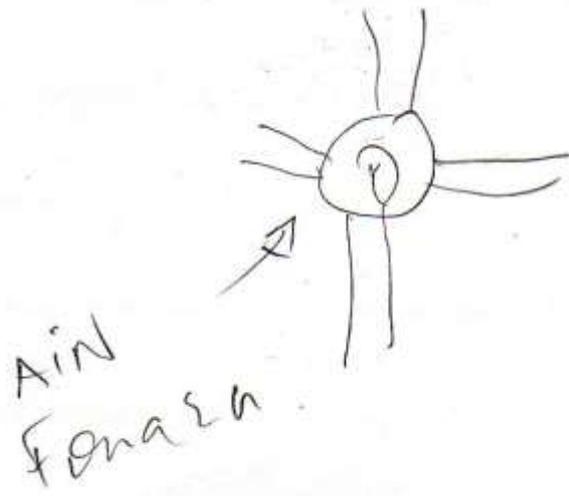


Fig.V.31 : Carte cognitive n°19/ structure figurant un croisement + une centralité

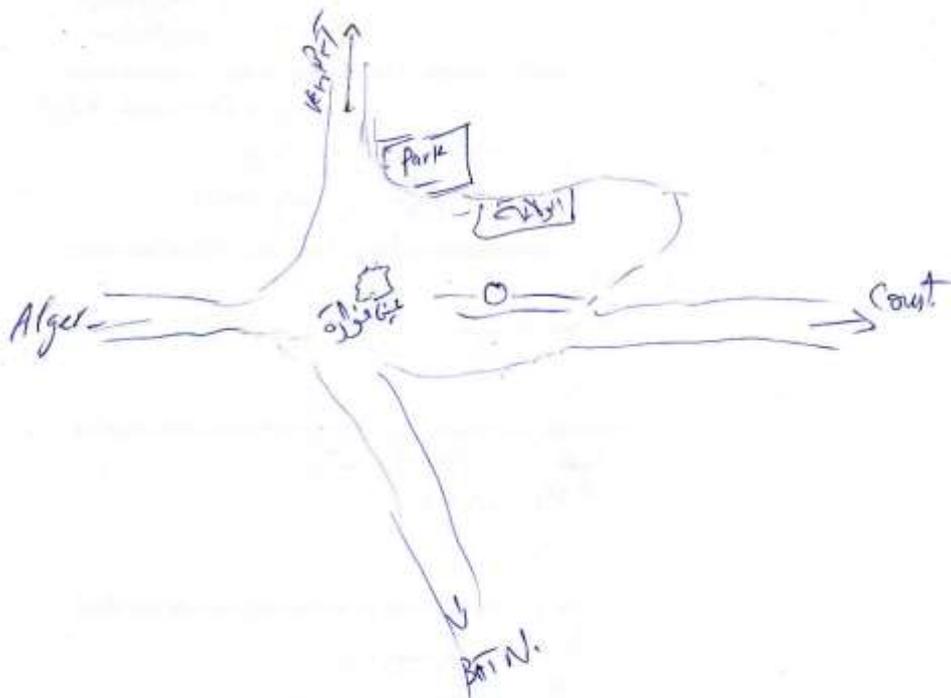


Fig.V.32: Carte cognitive n°21/ structure figurant un croisement + une centralité

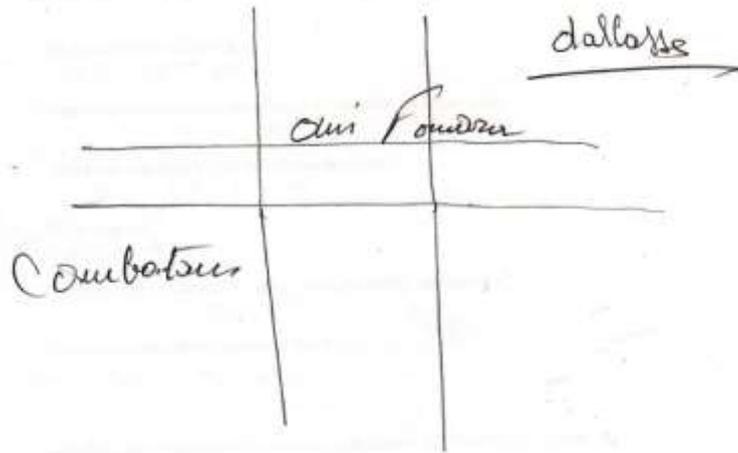


Fig.V.33 : Carte cognitive n°28/ structure figurant un croisement + une centralité

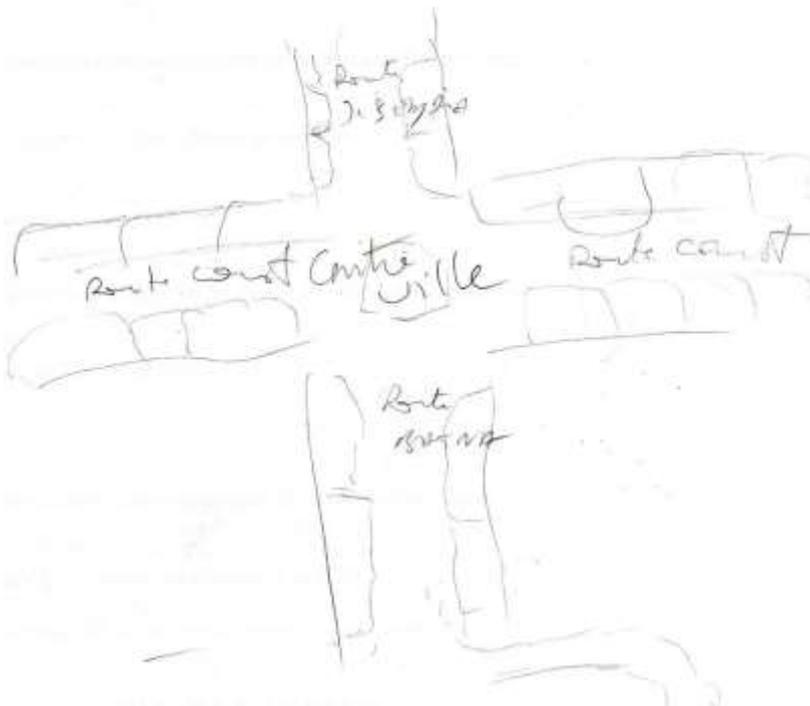


Fig.V.34 : Carte cognitive n°55/ structure figurant un croisement + centralité

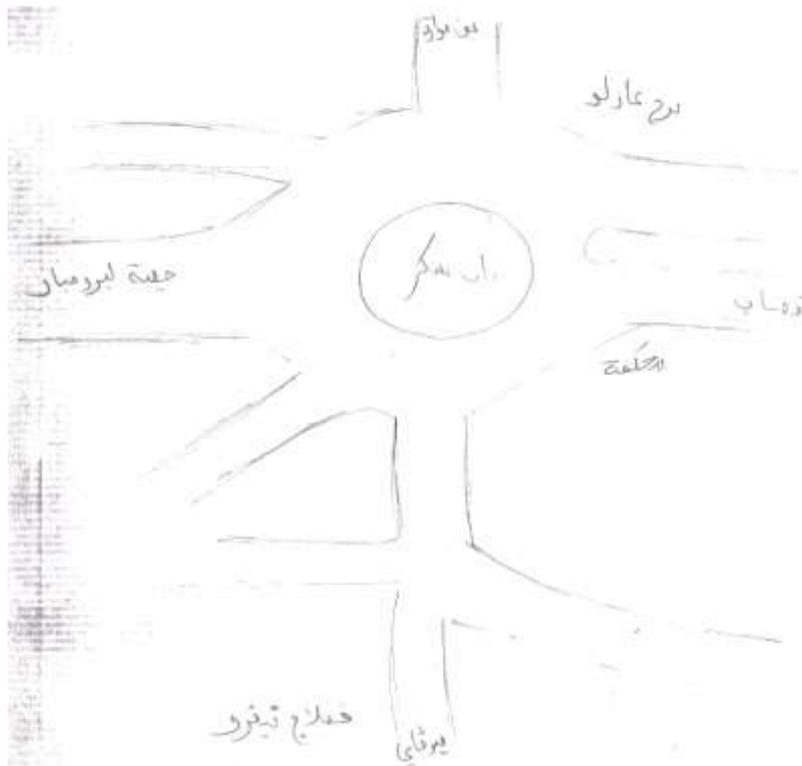


Fig.V.35 : Carte cognitive n°58/ structure figurant un croisement + une centralité

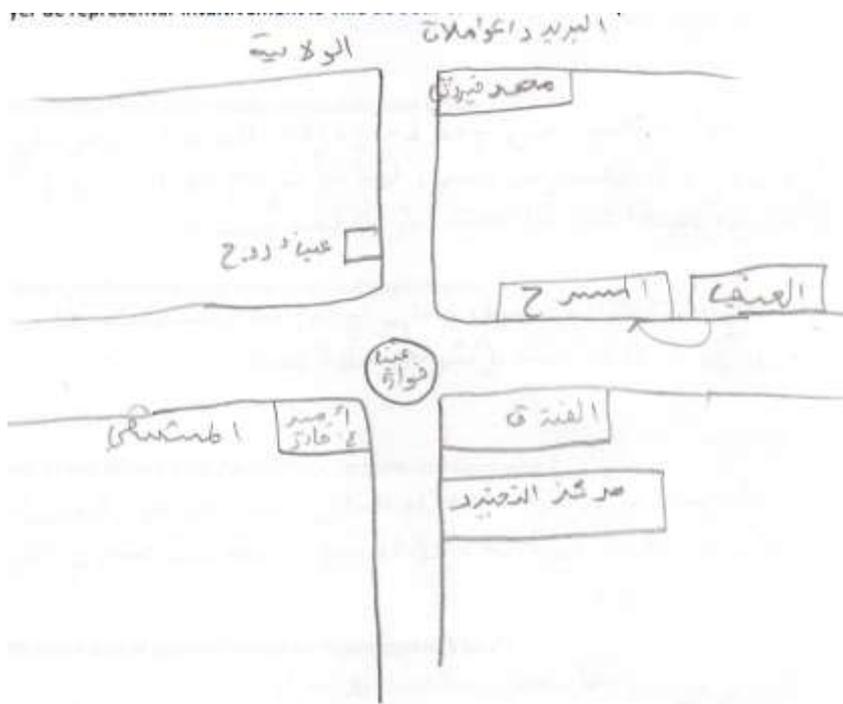


Fig.V.36 : Carte cognitive n°59/ structure figurant un croisement + une centralité



Fig.V.37 : Carte cognitive n°66/ structure figurant un croisement + une centralité

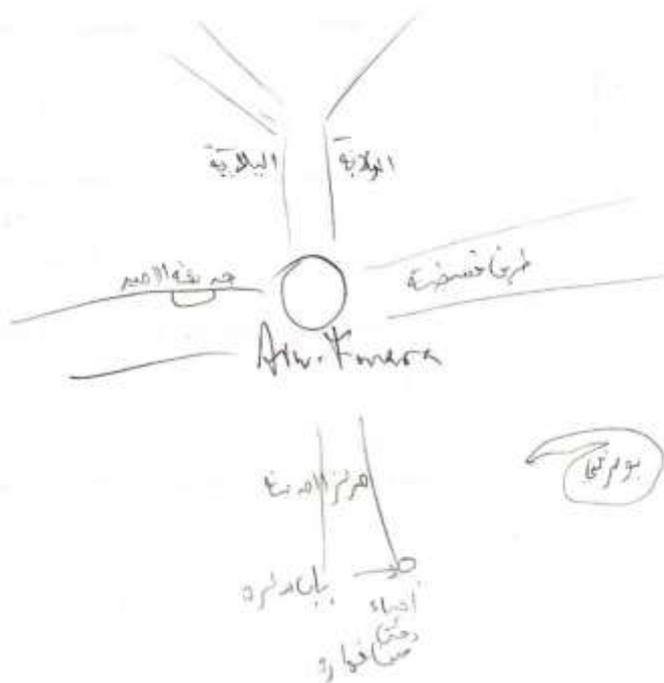


Fig.V.38 : Carte cognitive n°68/ structure figurant un croisement + une centralité

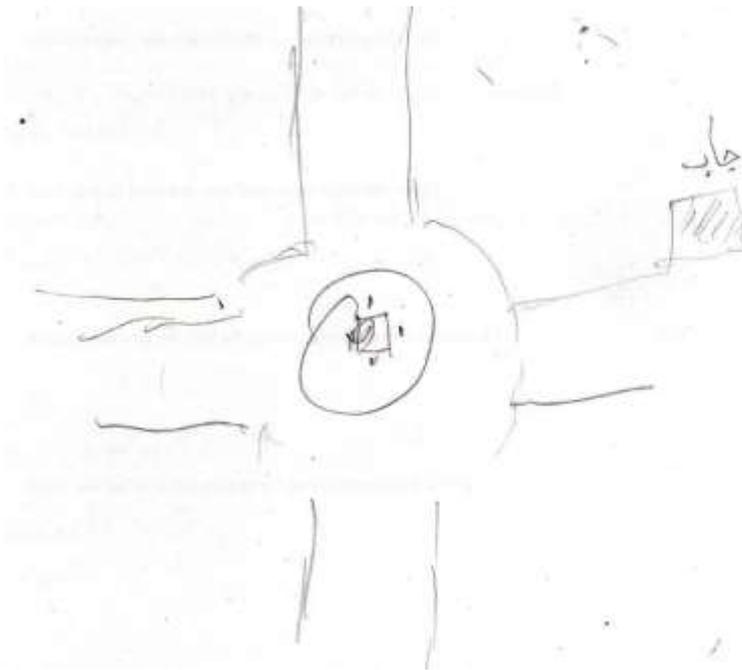


Fig.V.39 : Carte cognitive n°70/ structure figurant un croisement + une centralité

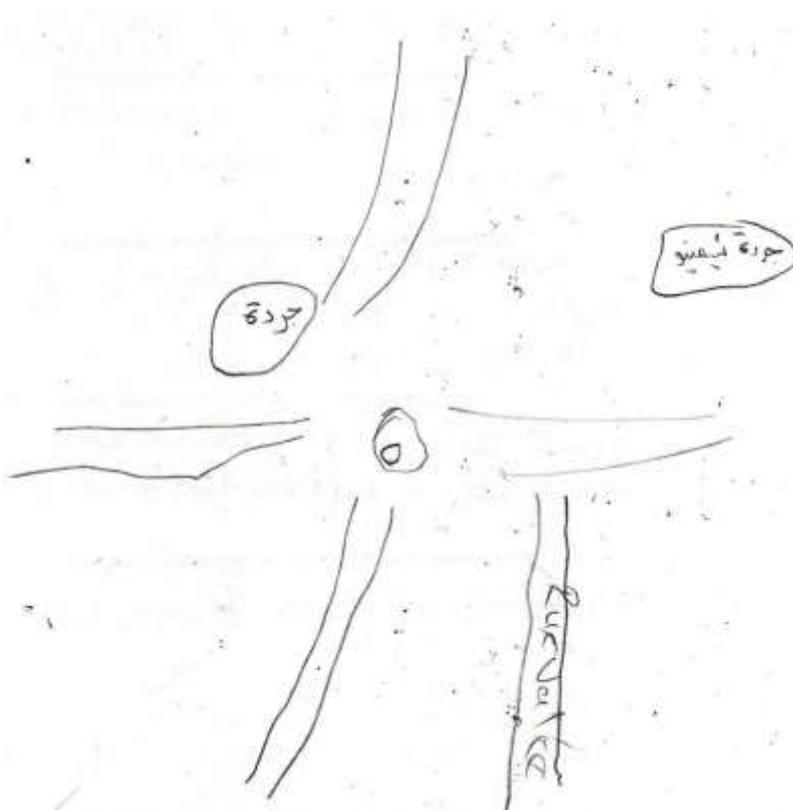


Fig.V.40 : Carte cognitive n°72/ structure figurant un croisement + une centralité

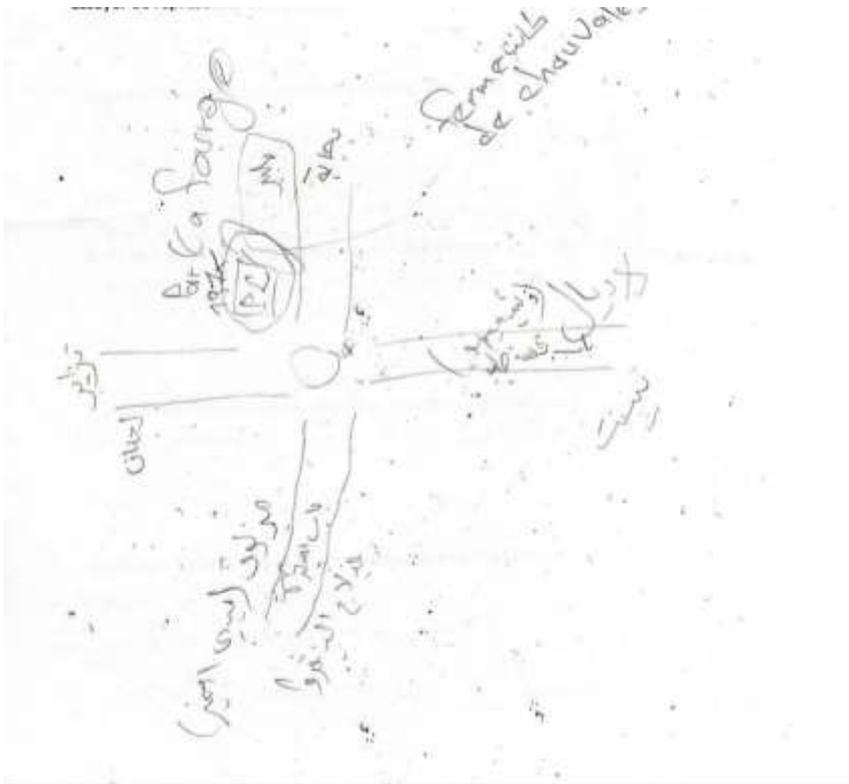


Fig.V.41 : Carte cognitive n°74/ structure figurant un croisement + une centralité

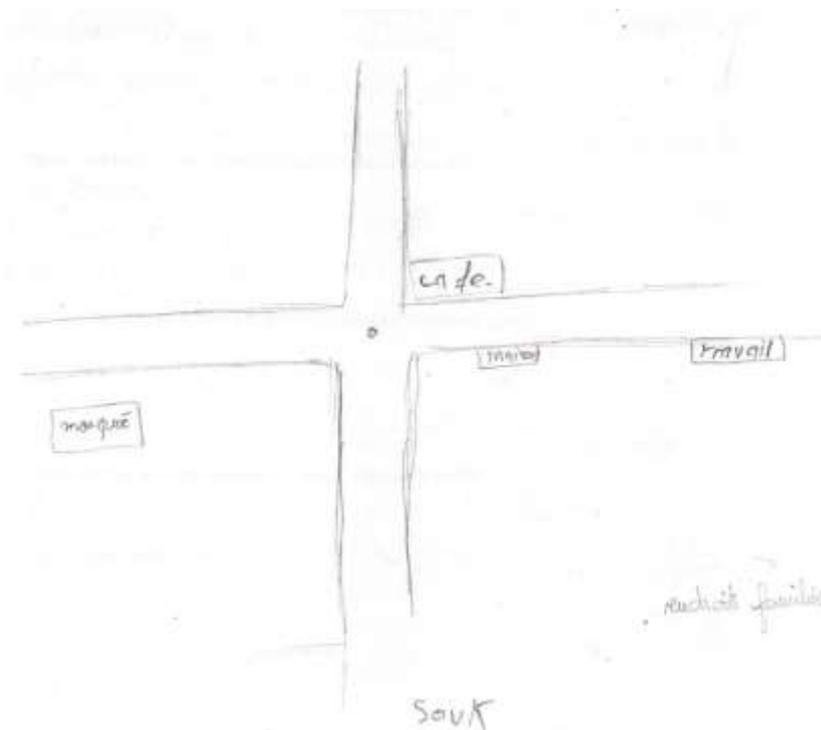


Fig.V.42 : Carte cognitive n°85/ structure figurant un croisement + une centralité

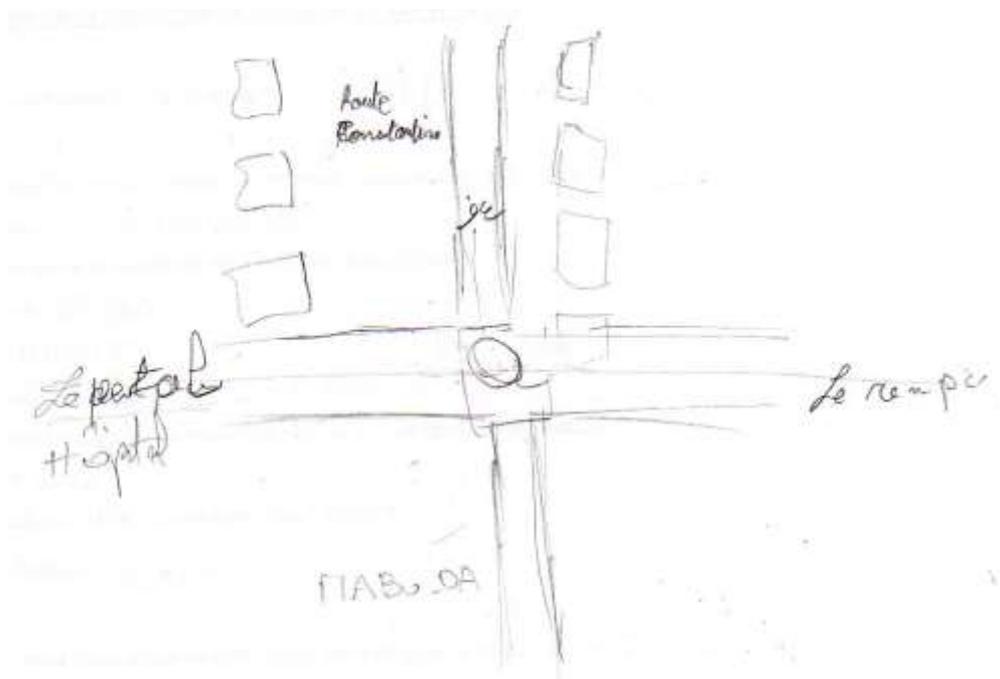


Fig.V.43 : Carte cognitive n°87/ structure figurant un croisement + une centralité

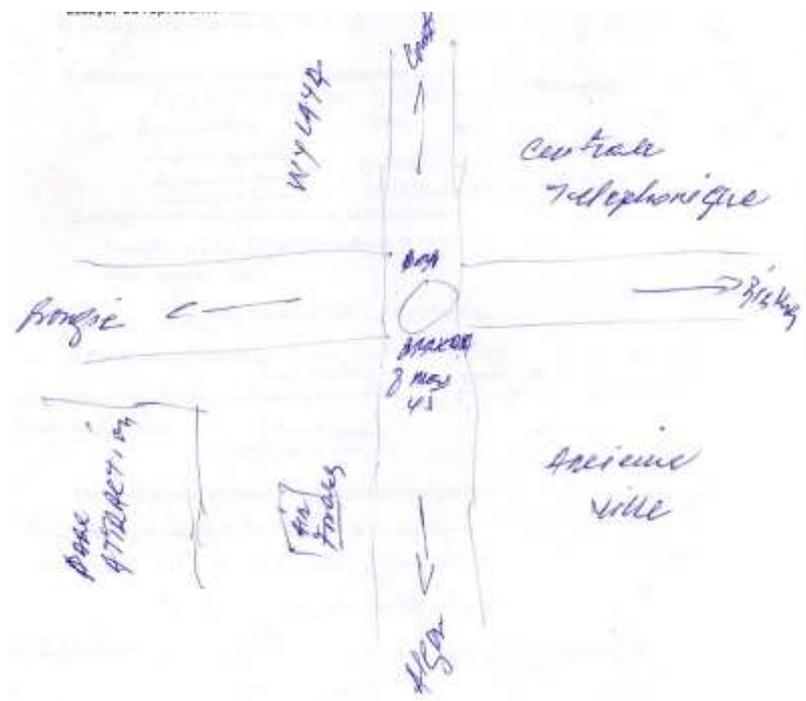


Fig.V.44 : Carte cognitive n°89/ structure figurant un croisement + une centralité

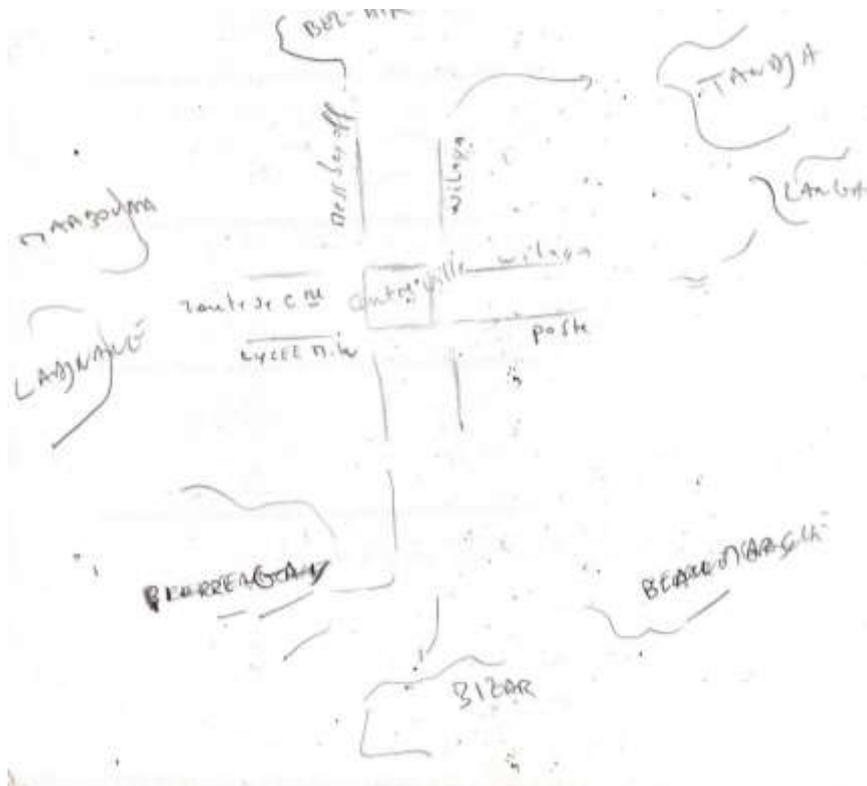


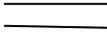
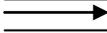
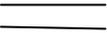
Fig.V.45 : Carte cognitive n°95/ structure figurant un croisement + une centralité



Fig.V.46 : Carte cognitive n°97/ structure figurant un croisement + une centralité

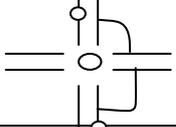
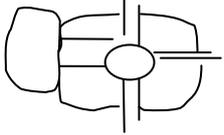
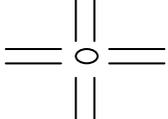
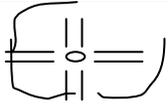
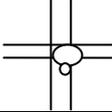
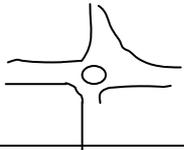
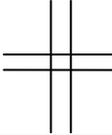
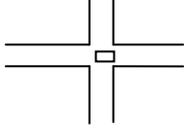
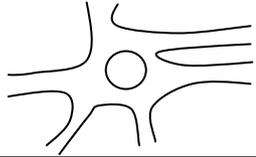
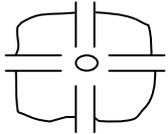
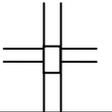
1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S3 :

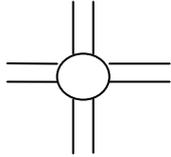
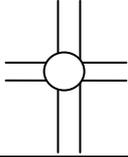
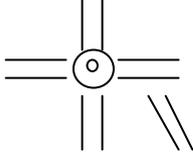
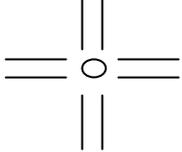
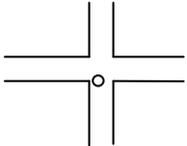
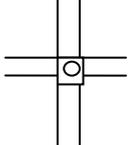
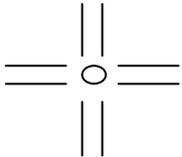
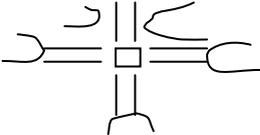
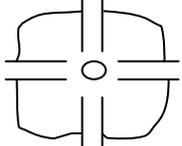
LA CARTE SÉQUENTIELLE S3 : STRUCTURE SOUS FORME DE CROISEMENT + CENTRALITÉ							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu de rituel	Nœud	Proche
02							
11							
12							
13							
19							
21							
28							
55							
58							
59							
66							
68							
70							
72							
74							

85							
87							
89							
95							
97							

Tab.V.36 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S3 (structure sous forme de croisement + centralité)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S3 (structure sous forme de croisement +centralité)

CAS	Centre du croisement	Extrémités du croisement	Schématisation du croisement
02	f. aîn el fouara 	4 routes Alger, Biskra, Bejaïa, Constantine	
11	f. aîn el fouara 		
12	f. aîn el fouara 		
13	f. aîn el fouara	Quartiers -4 directions -lieu de rituel	
19	f. aîn el fouara 	Lieu de rituel	
21	f. aîn el fouara 	4 routes Alger, Biskra, Bejaïa, Constantine	
28			
55	centre-ville 	4 routes Alger, Biskra, Bejaïa, Constantine	
58	rond-point bab Biskra 		
59	f. aîn el fouara 		
66	f. aîn el fouara 		

<p>68</p>	<p>f. aîn el fouara</p> 		
<p>70</p>	<p>f. aîn el fouara</p> 		
<p>72</p>	<p>f. aîn el fouara</p> 		
<p>74</p>	<p>f. aîn el fouara</p> 	<p>Quartiers -4 portes de l'ancienne ville</p>	
<p>85</p>			
<p>87</p>	<p>f. aîn el fouara</p> 	<p>Quartier - équipement</p>	
<p>89</p>	<p>nœud Bab biskra</p> 	<p>4 routes Alger, Biskra, Bejaia, Constantine</p>	
<p>95</p>	<p>centre-ville</p>  <p>nœud de la poste</p>	<p>Quartiers</p>	
<p>97</p>	<p>f. Aîn el fouara</p> 	<p>Lieu de rituel</p>	

Tab.V.37 : Relations spatiales dans la structure morphique S3 (structure figurant croisement + axialité)

Interprétation de la structure (S3) sous forme de croisement + centralité :

Autre type de cartes séquentielles en réseaux (Ladd, 1970), il figure dans la majorité des dessins un noyau dur : croisement de 2 axes qui sont en fait 2 voies principales (rue de Constantine, avenue Ibn sina ou rue Valée). L'intersection des 2 axes est matérialisée par un élément ponctuel (fontaine de ain el fouara, référent spatial perceptif mnémonique). Le reste de la ville est greffé autour du noyau formé par la fontaine et le croisement des voies. Les illustrations ne représentent pas que le centre-ville comme ce fût le cas précédemment, mais le centre-ville et de nombreux autres éléments. Néanmoins, la centralité est toujours marquée et matérialisée par la fontaine. Par ailleurs, certains carrefours représentés n'existent pas dans la réalité, les usagers substituent certains lieux à d'autres en effectuant des modifications. Ils accommodent leurs représentations (ex : la fontaine de ain el fouara est transposée au centre du croisement de la wilaya).

V.2.2.1.4. Structure sous forme de croisement double (S4) :

Les 8 cas répertoriés dans cette catégorie : 09, 22, 36, 43, 51, 67, 71,73.

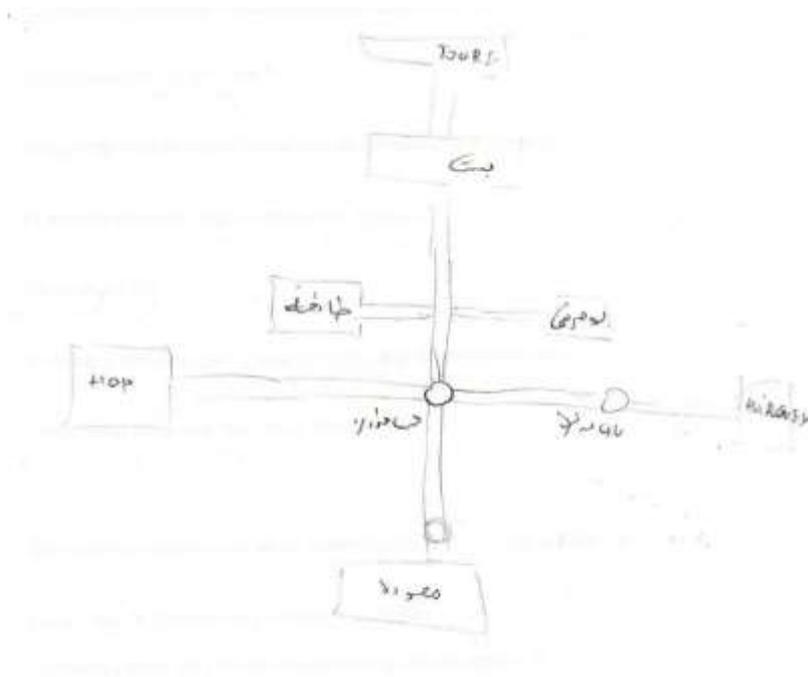


Fig.V.47 : Carte cognitive n°09/ structure figurant un croisement double

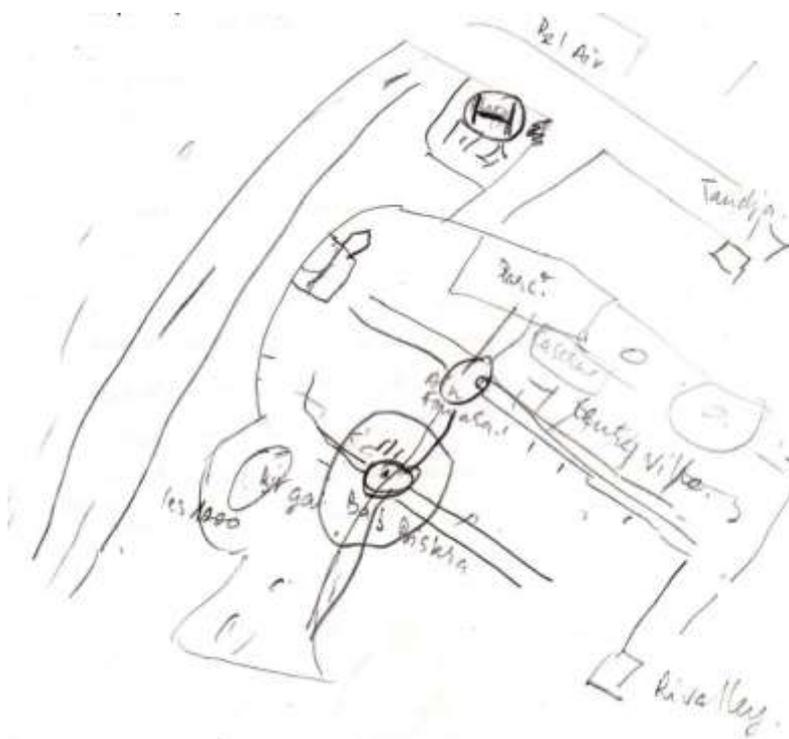


Fig.V.48 : Carte cognitive n°22/ structure figurant un croisement double

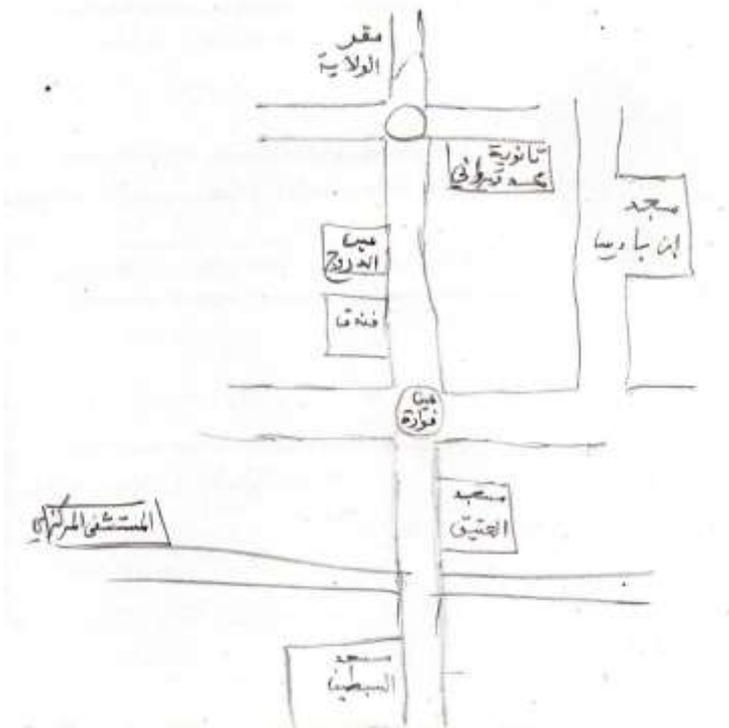


Fig.V.49 : Carte cognitive n°36/ structure figurant un croisement double

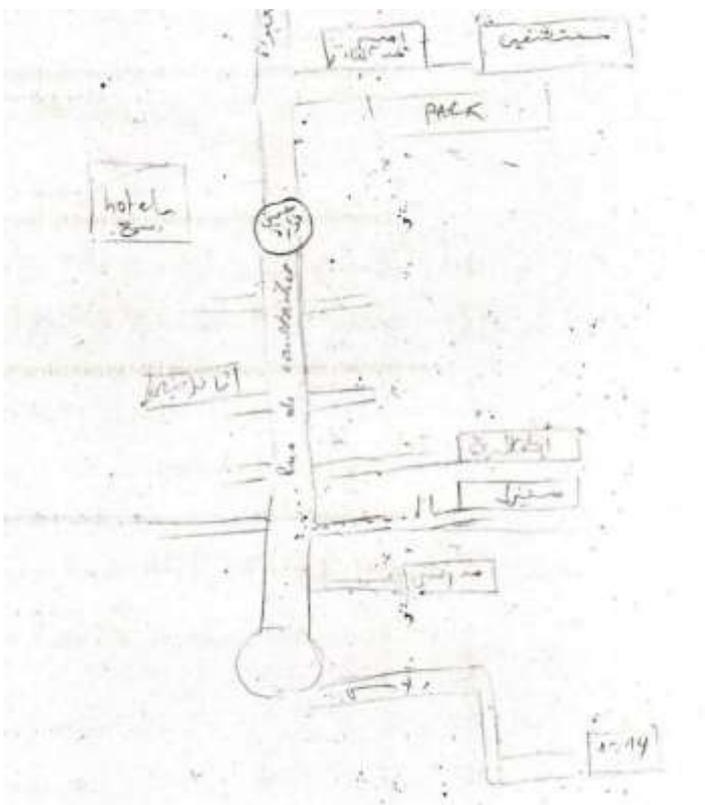


Fig.V.50 : Carte cognitive n°43/ structure figurant un croisement double



Fig.V.51 : Carte cognitive n°51/ structure figurant un croisement double

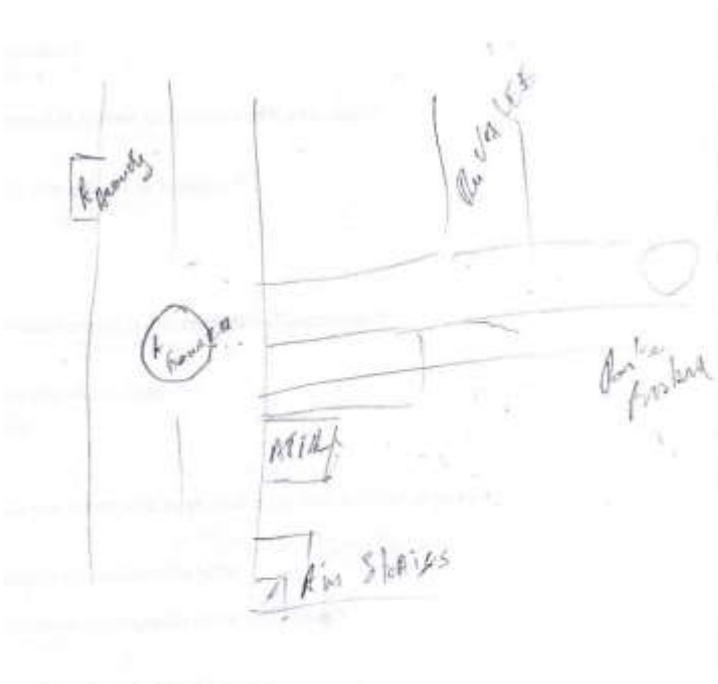


Fig.V.52 : Carte cognitive n°67/ structure figurant un croisement double



Fig.V.53 : Carte cognitive n°71/ structure figurant un croisement double

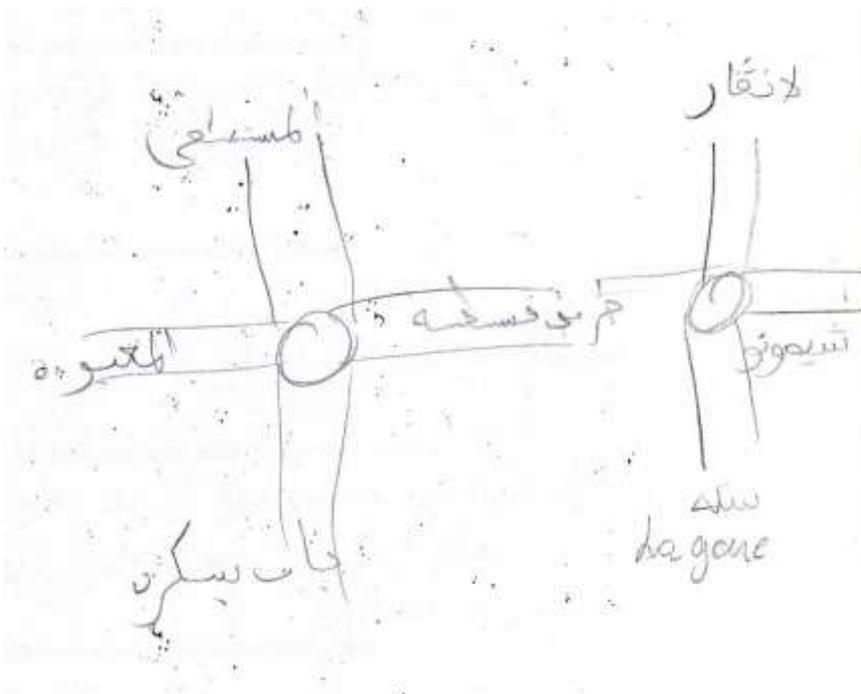


Fig.V.54 : Carte cognitive n°73/ structure figurant un croisement double

1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S4

LA CARTE SÉQUENTIELLE S4 : STRUCTURE SOUS FORME DE CROISEMENT DOUBLE					
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques				
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Nœud
09					
22					
36					
43					
51					
67					
71					
73					

Tab.V.38 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S4 (structure sous forme de croisements doubles)

2)-Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S4 (structure sous forme de croisements doubles)

CAS	Configuration générale	Schématisation des croisements	Remarques
09			Configuration en réseau
22			
36			
43			
51			
67			
71			
73			

Tab.V.39 : Relations spatiales dans la structure morphique S4 (structure figurant un double croisement)

CAS	Élément différencié	Mode de différenciation
09	Les nœuds : f.aïn el fouara Nœud Bab biskra avenue Ibn sina	leur forme 
22	Nœud Bab biskra	Mise en évidence 
36	Les nœuds	leur forme 
43	Rue de Constantine Les nœuds f.aïn el fouara	Sa largeur Leur forme 
51	Les nœuds f.aïn el fouara	Leur forme 
67	Rue de Constantine Nœud Bab biskra f.aïn el fouara	Sa largeur Leur forme 
71	f.aïn el fouara	
73	Les nœuds	leur forme 

Tab.V.40 : Mise en valeur graphique Type 4

Interprétation de la structure sous forme de croisement double (S4) :

Il s’agit d’un troisième type de cartes séquentielles en réseaux (Ladd, 1970). Ce type est identique au précédent, sauf qu’ici le croisement est doublé. Les structures indiquent des axes qui s’entrecroisent dont le croisement est la plupart du temps matérialisé par la fontaine d’Ain el fouara.

V.2.2.1.5. Structure sous forme de centralité + axialité (S5) :

Les 7 cas répertoriés dans cette catégorie : 10, 26, 35, 41, 84, 92,98.

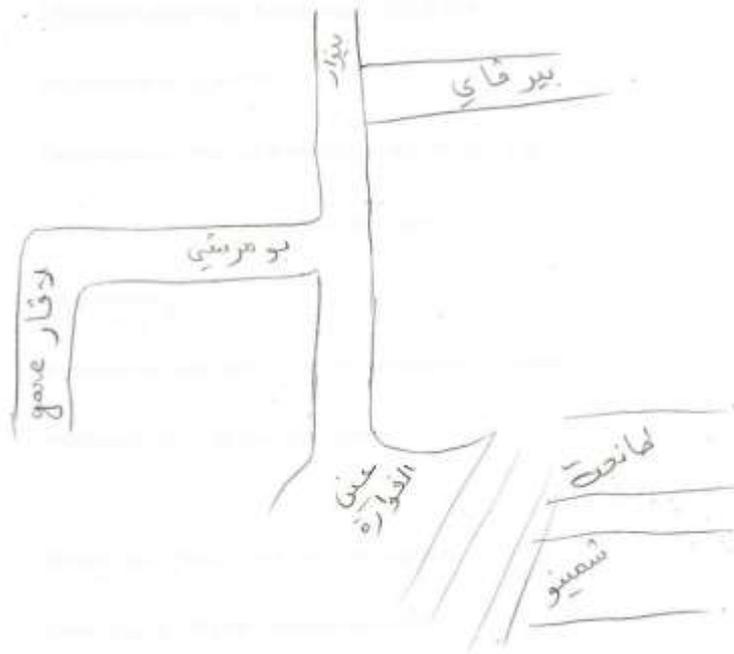


Fig.V.55: Carte cognitive n°10/ structure figurant centralité + axialité

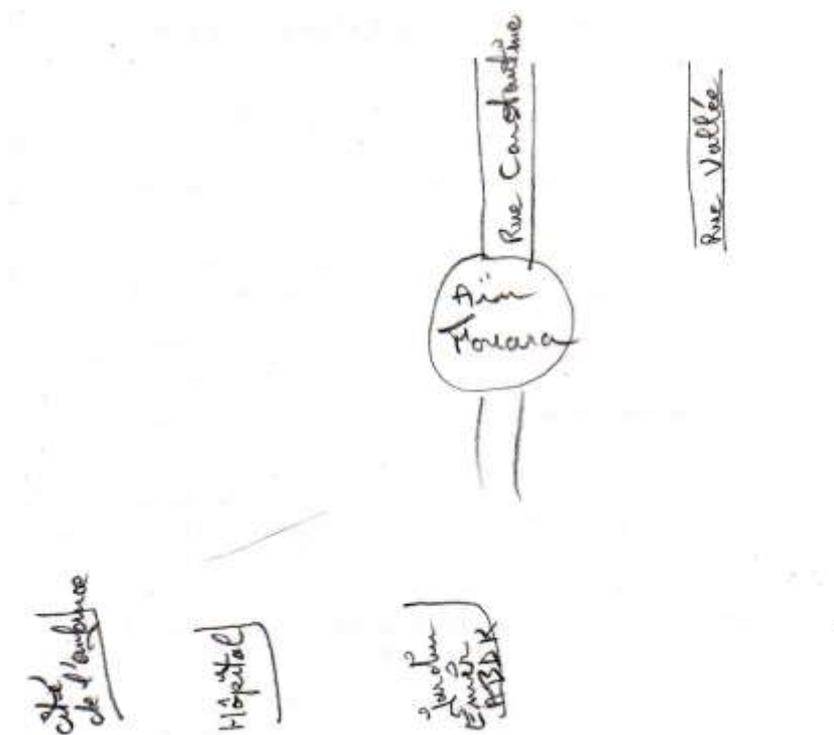


Fig.V.56: Carte cognitive n°26/ structure figurant centralité + axialité

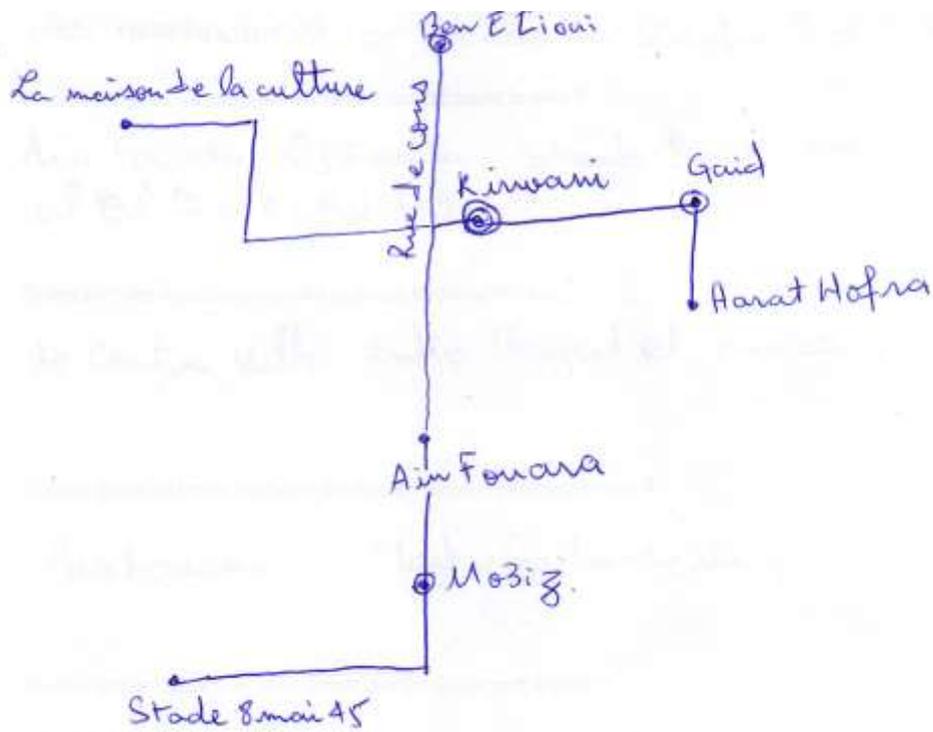


Fig.V.57: Carte cognitive n°35/ structure figurant centralité + axialité

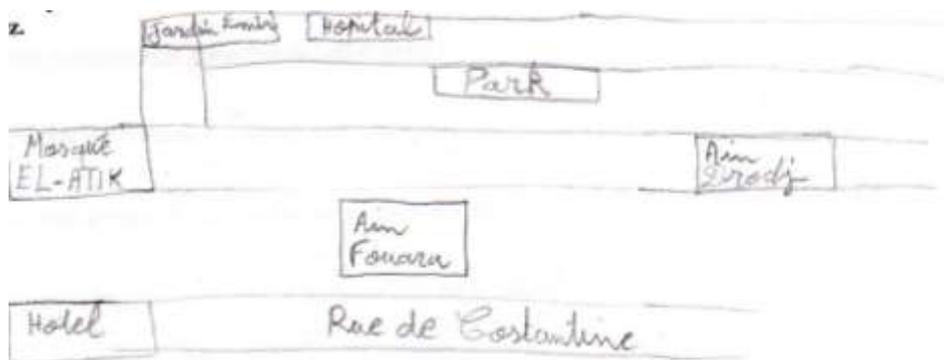


Fig.V.58: Carte cognitive n°41/ structure figurant centralité + axialité

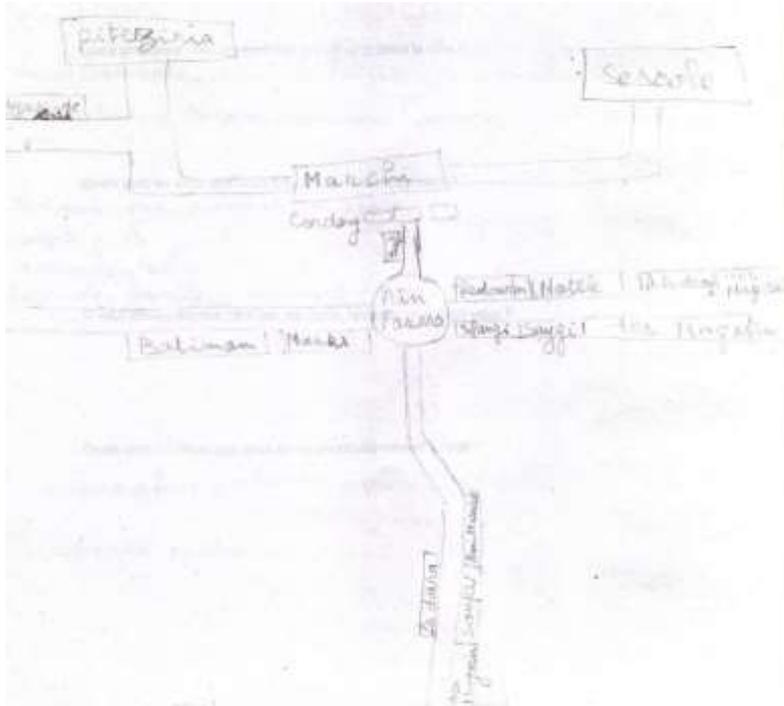


Fig.V.59: Carte cognitive n°84/ structure figurant centralité + axialité

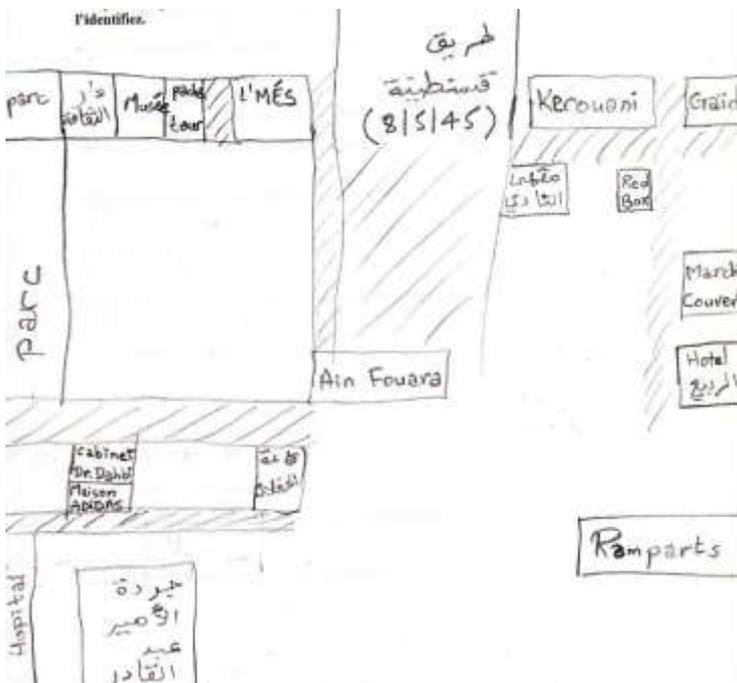


Fig.V.60: Carte cognitive n°92/ structure figurant centralité + axialité

1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S5

LA CARTE SÉQUENTIELLE S5 : STRUCTURE SOUS FORME DE CENTRALITÉ+AXIALITE				
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques			
	Quartier	Monument	Équipement	Voie
10				
26				
35				
41				
84				
92				
98				

Tab.V.41 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S5 (structure sous forme de centralité+ axialité)

CAS	Configuration générale	Configuration de l'axialité	Configuration de la centralité	Remarque
10				
26				Disposition des éléments autour du centre (fontaine aîn el fouara)
35				
41				
84				
92				
98				Disposition des éléments autour du centre (fontaine aîn el fouara)

Tab.V.42 : Relations spatiales dans la structure morphique S5 (structure figurant centralité + axialité)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S5 (structure sous forme de centralité + axialité)

CAS	Élément différencié	Mode de différenciation
26	f.aïn el fouara	 forme et proportion (élément le plus grand)
35	Les lycées	forme 
41	f.aïn el fouara	Elle est l'unique élément représenté seul détaché des voies
84	f.aïn el fouara	 forme et proportion (élément le plus grand)
92	rue de Constantine	Élément le plus large
98	f.aïn el fouara f.aïn el droudj	forme  forme 

Tab.V.43 : Mise en valeur graphique Type 5

Structure sous forme de centralité + axialité (S5) :

C'est une carte séquentielle en réseaux qui combine les types S2 (Structure sous forme d'axialité) et S4 (Structure sous forme de croisement double).

V.2.2.1.6. Structure sous forme de plan (S6):

Les 10 cas répertoriés dans cette catégorie : 05, 08, 17, 45, 50, 57,77, 86,99, 100.

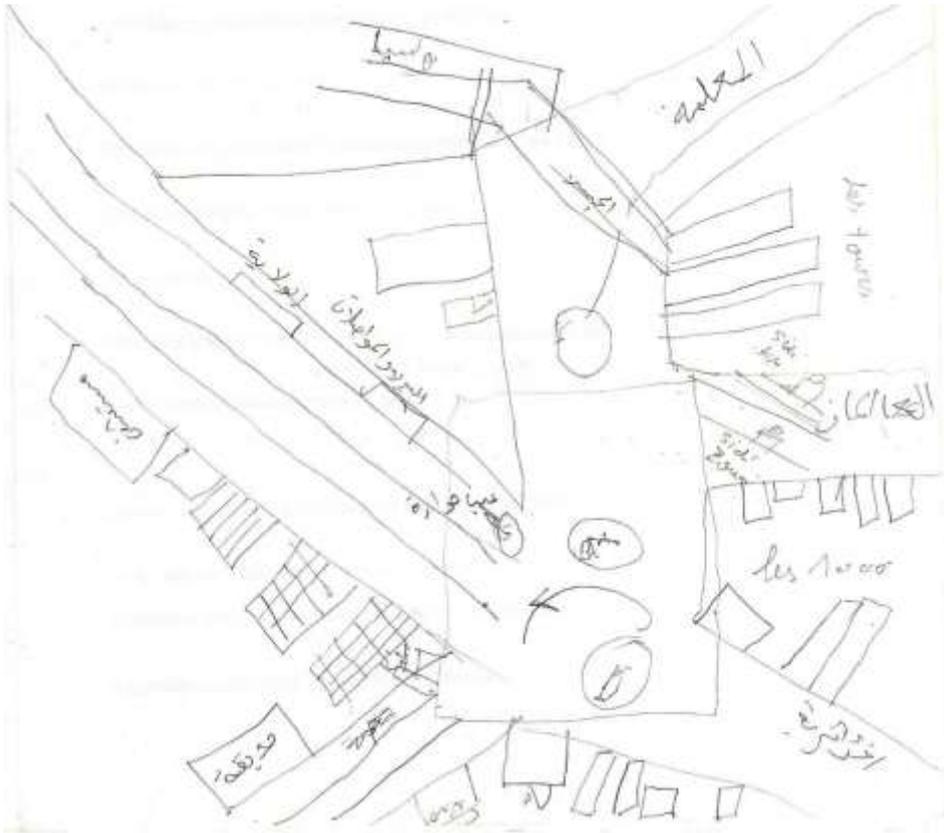


Fig.V.64 : Carte cognitive n°17/ structure sous forme de plan

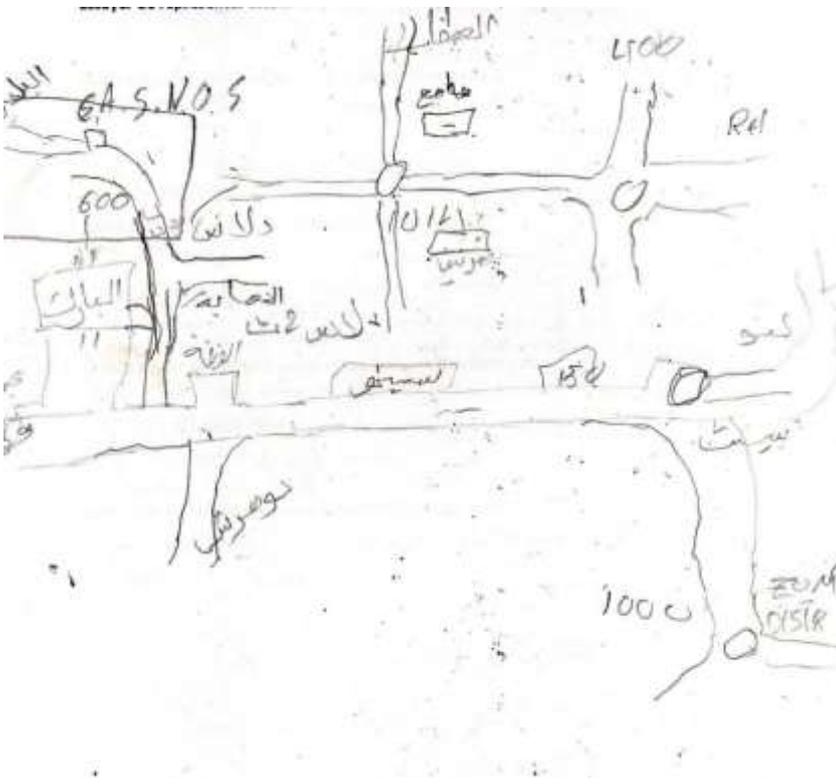


Fig.V.65 : Carte cognitive n°45/ structure sous forme de plan

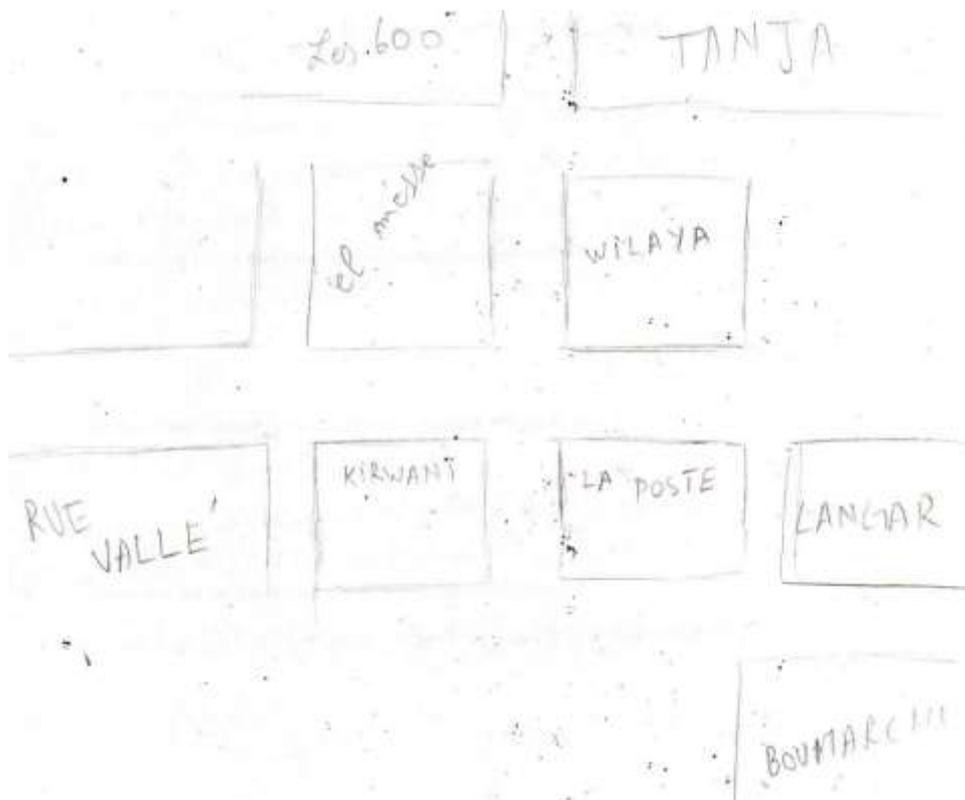


Fig.V.66 : Carte cognitive n°50/ structure sous forme de plan

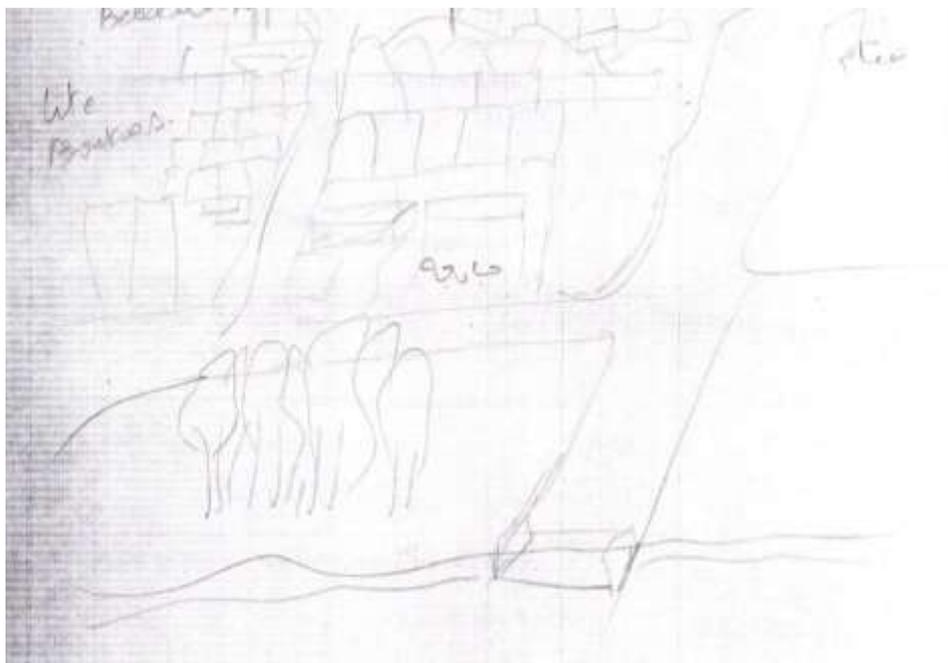


Fig.V.67 : Carte cognitive n°57/ structure sous forme de plan

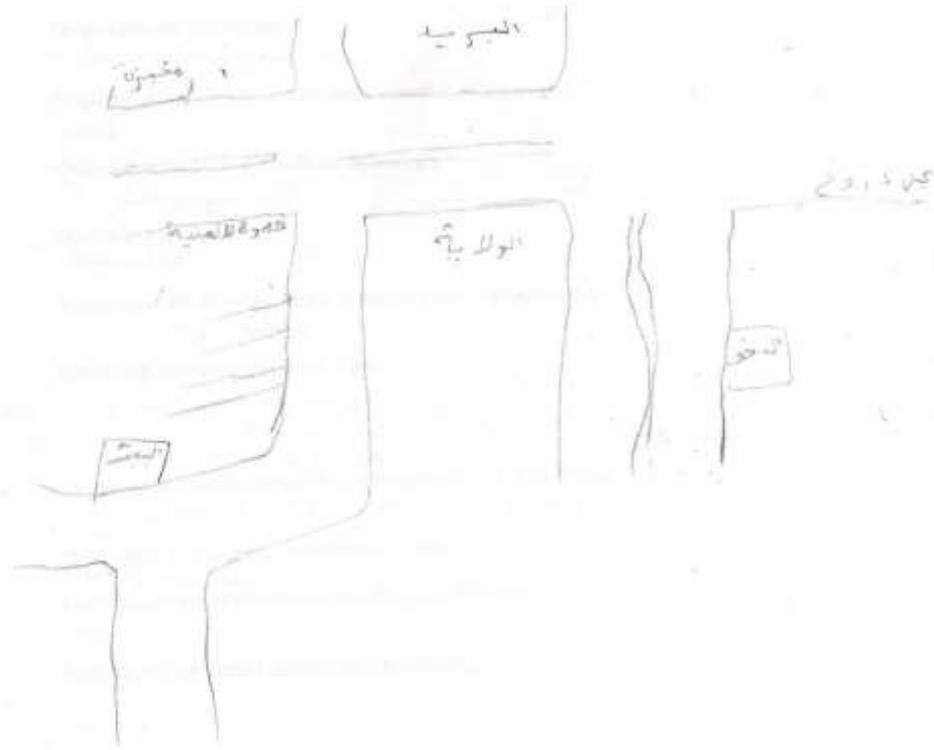


Fig.V.68 : Carte cognitive n°77/ structure sous forme de plan

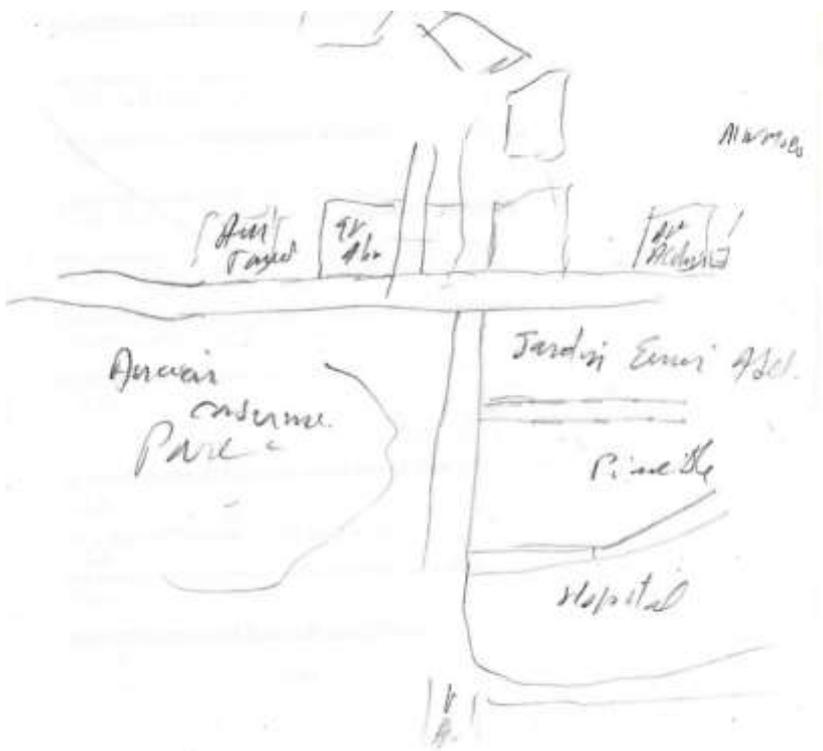


Fig.V.69 : Carte cognitive n°86/ structure sous forme de plan

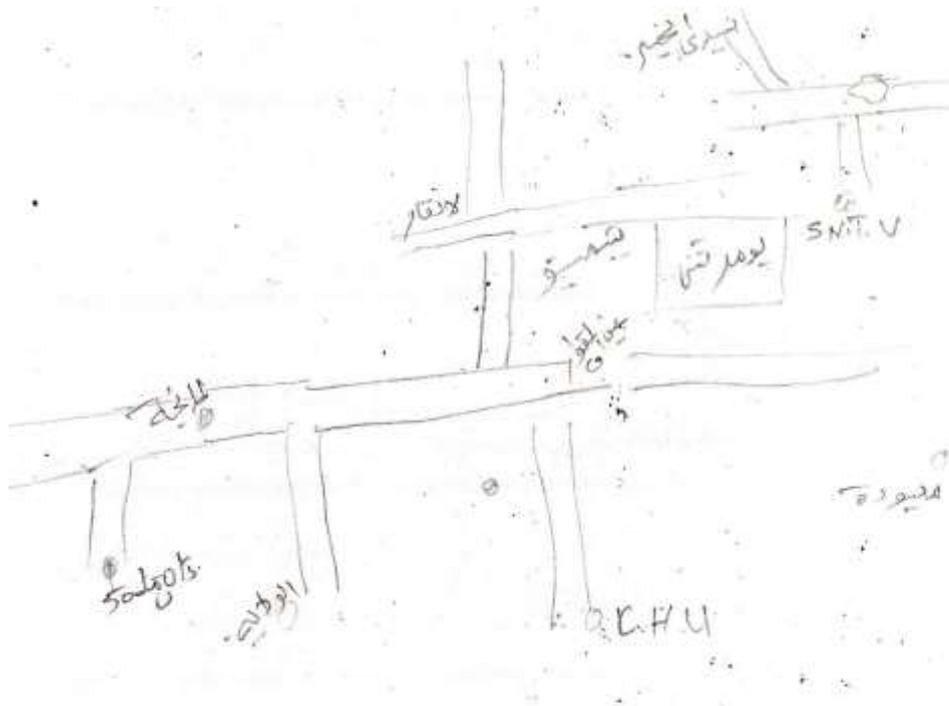


Fig.V.70 : Carte cognitive n°99/ structure sous forme de plan

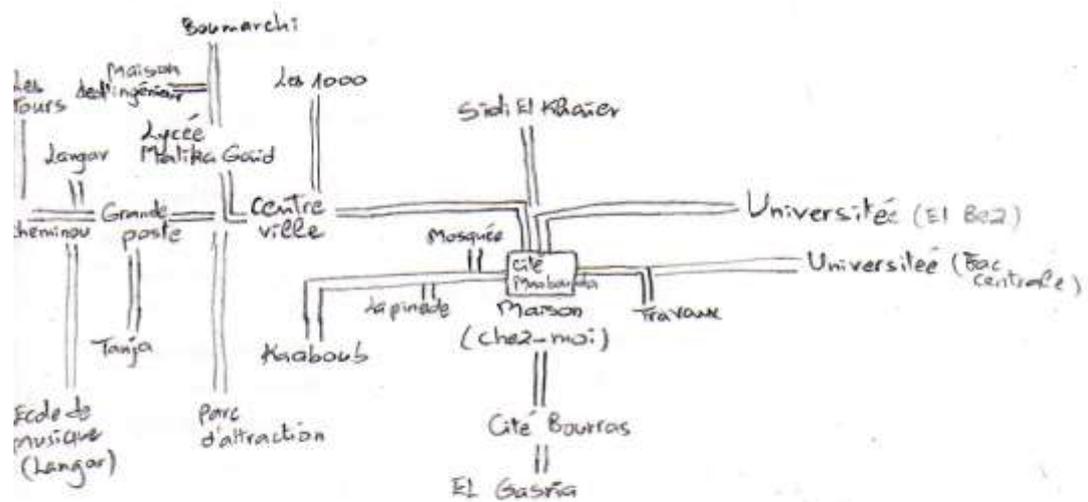
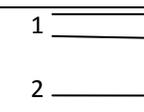
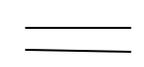
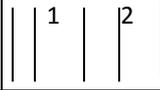
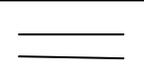
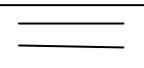
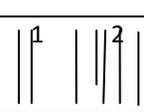
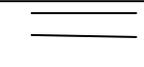
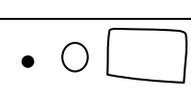
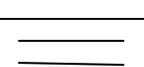
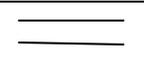


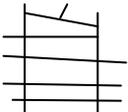
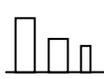
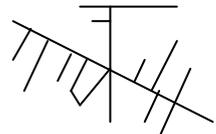
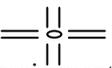
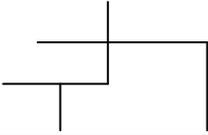
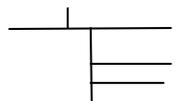
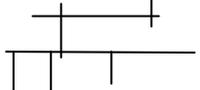
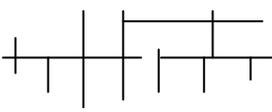
Fig.V.71 : Carte cognitive n°100/ structure sous forme de plan

1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S6

LA CARTE SÉQUENTIELLE S6 : STRUCTURE SOUS FORME DE PLAN							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémotechniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu de rituel	Nœud	Proche
05							
08							
17							
45							
50							
57							
77							
86							
99							
100							

Tab.V.44 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S6 (structure sous forme de plan)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S6 (structure sous forme de plan)

CAS	Type d'éléments	Organisation des éléments	Remarque
05	 équipements  voies		
08	 monuments  voies		
17			Les bâtiments sont projetés le long des voies
45	 croisements Monuments/equts. 		Disposition des éléments autour du centre (fontaine aîn el fouara)
50	 ilots  voies		
57	 voies et des arbres		
77	 équipements maison  voies		
86			
99	 quartiers  voies		Organisation linéaire
100	 sa maison  voies		Organisation linéaire

Tab.V.45 : Relations spatiales dans la structure morphique S6 (structure sous forme de plan)

Structure sous forme de plan (S6) :

Après la structure sous forme d'itinéraires (S1), elle représente le deuxième type de cartes séquentielles en réseaux et points locaux (Ladd, 1970). Les dessins sont reconnaissables par une utilisation prédominante de voies auxquelles viennent s'ajouter des points de repère, le tout nettement connecté qui donne un aspect d'ensemble ordonné et homogène à la représentation. Ce sont généralement les cartes à travers lesquelles la ville tout entière est assimilée au centre-ville (fréquemment représenté par des fragments significatifs). La majorité de ces cartes figurent un plan du centre-ville détaillé. Les personnes s'attèlent à nommer les commerces et les services le plus fidèlement possible. Cette description précise ne se retrouve que dans ce type de cartes.

Cette perception globale de la ville où le centre-ville fait office de « ville », est dû à son « caractère » particulier de référent spatial perceptif mnémonique majeur (au cours du projet de recherche nous avons démontré que le quartier du centre-ville était classé parmi les principaux « hauts-lieux » de la ville). Nous supposons que ce sont la dimension historique qu'il revêt (époque coloniale) et qualité de son « imagibilité » qui lui confère cette importance aux yeux des usagers.

V.2.2.2.LES CARTES SPATIALES :

**V.2.2.2.1. Structure sous forme de centralité topologique
(S7) :**

Les 5 cas répertoriés dans cette catégorie : 38, 54, 56, 69, 91.

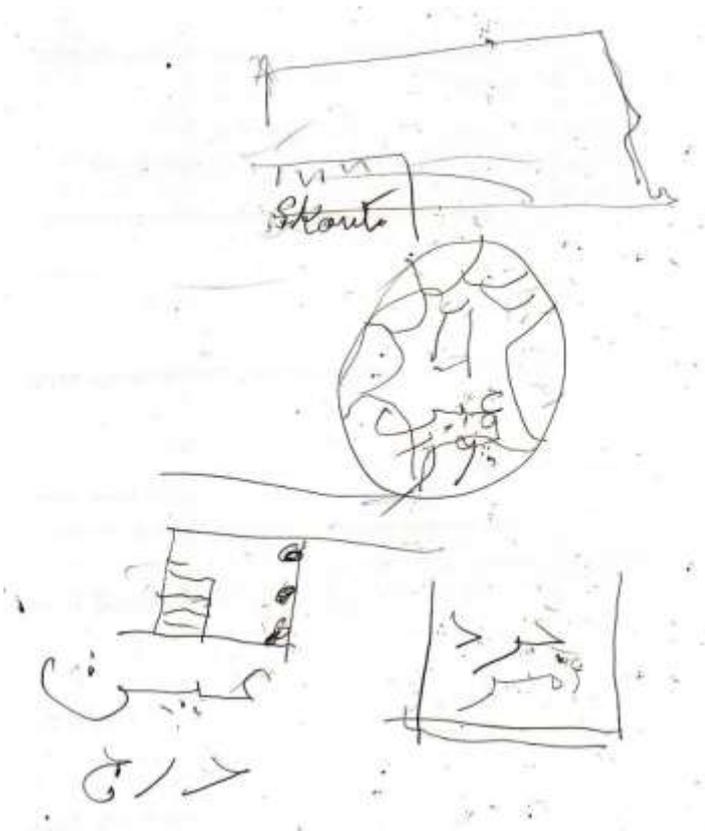


Fig.V.72: Carte cognitive n°38/ structure figurant une centralité topologique



Fig.V.73: Carte cognitive n°54/ structure figurant une centralité topologique

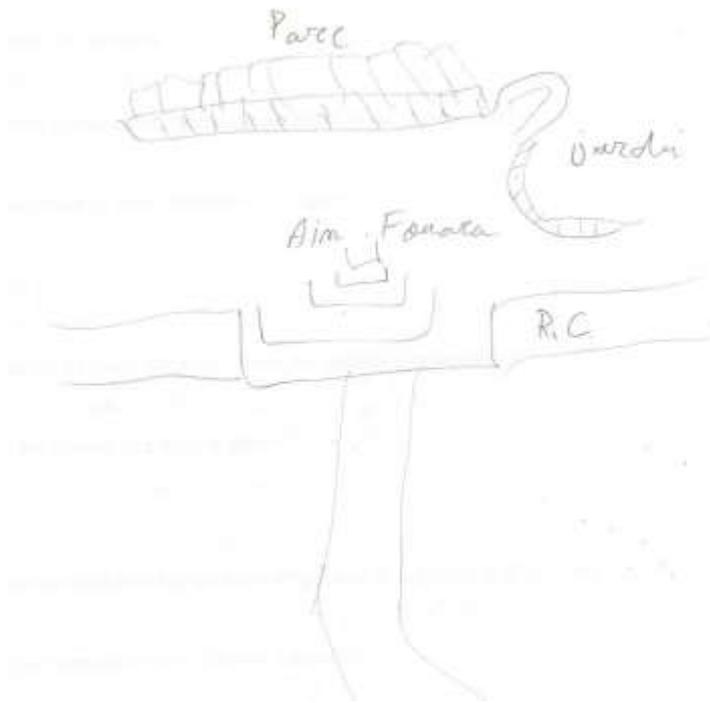


Fig.V.74: Carte cognitive n°56/ structure figurant une centralité topologique



Fig.V.75: Carte cognitive n°69/ structure figurant une centralité topologique

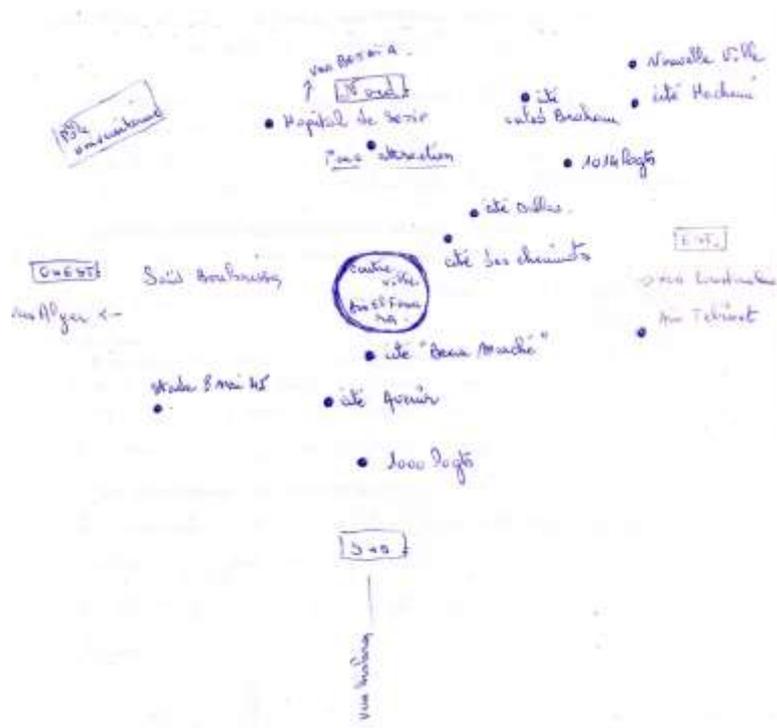
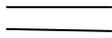
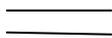


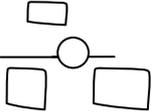
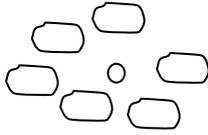
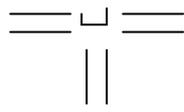
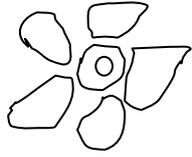
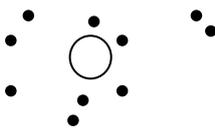
Fig.V.76: Carte cognitive n°91/ structure figurant une centralité topologique

1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte spatiale S7

LA CARTE SÉQUENTIELLE S7 : STRUCTURE SOUS FORME DE CENTRALITÉ TOPOLOGIQUE							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu de rituel	Nœud	Proche
38							
54							
56							
69							
91							

Tab.V.46 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S7 (structure sous forme de centralité topologique)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S7 (structure sous forme de centralité topologique)

CAS	Configuration de la centralité	Centre du dessin	Remarques
38		 f.aîn el fouara	
54		 f.aîn el fouara	
56		 f.aîn el fouara	
69		 f.aîn el fouara	
91		 f.aîn el fouara	

Tab.V.47 : Relations spatiales dans la structure morphique S7 (structure figurant une centralité topologique)

CAS	Fragment différencié	Mode de différenciation
38	f.âin el fouara	sa forme 
54	f.âin el fouara	sa forme 
69	f.âin el fouara	sa forme en escargot 
91	centre-ville	sa forme et son échelle 

Tab.V.48 : Mise en valeur graphique Type 7

Structure sous forme de centralité topologique (S7) :

Ces cartes spatiales s'apparentent aux cartes descriptives définies par Ladd (1970). Les voies ne sont pas clairement définies et ne présentent aucune connexion. L'ensemble des éléments est greffé autour d'un noyau central. Ce type de dessin démontre l'existence d'une très forte « centralité » à l'échelle du centre-ville. Cette centralité est la plupart du temps matérialisée par le référent spatial perceptif mnémonique, la fontaine d'Ain el fouara.

**V.2.2.2.2. Structure sous forme de tâche (la ville est limitée)
(S8)**

Les 16 cas répertoriés dans cette catégorie : 06, 14, 15, 18, 23, 27, 29, 30, 39,40, 49,52, 53, 65, 93, 103.

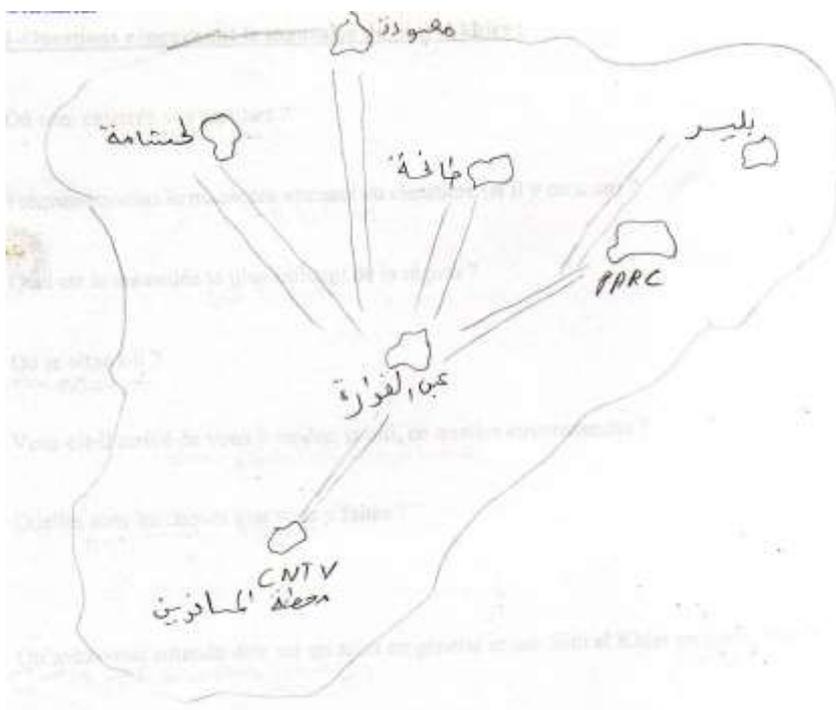


Fig.V.77 : Carte cognitive n°06/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

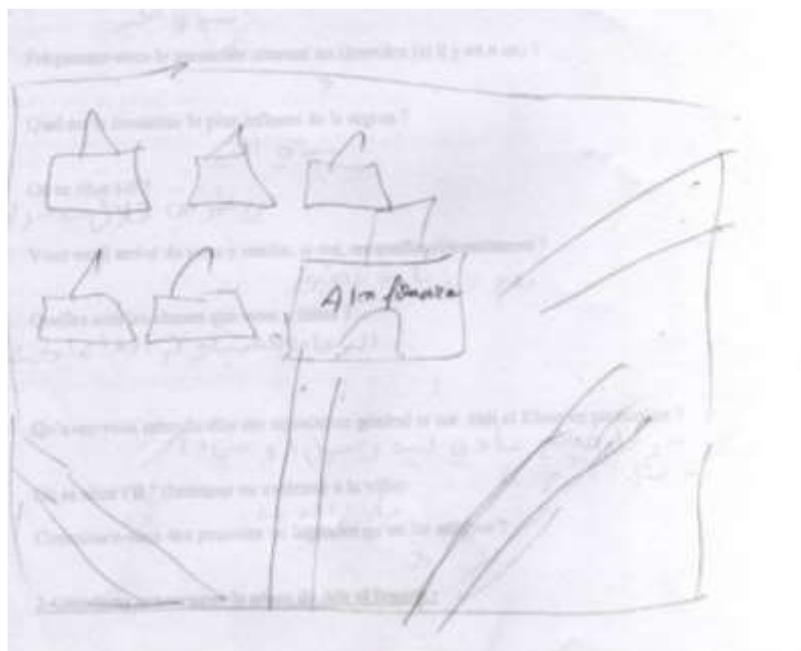


Fig.V.78 : Carte cognitive n°14/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

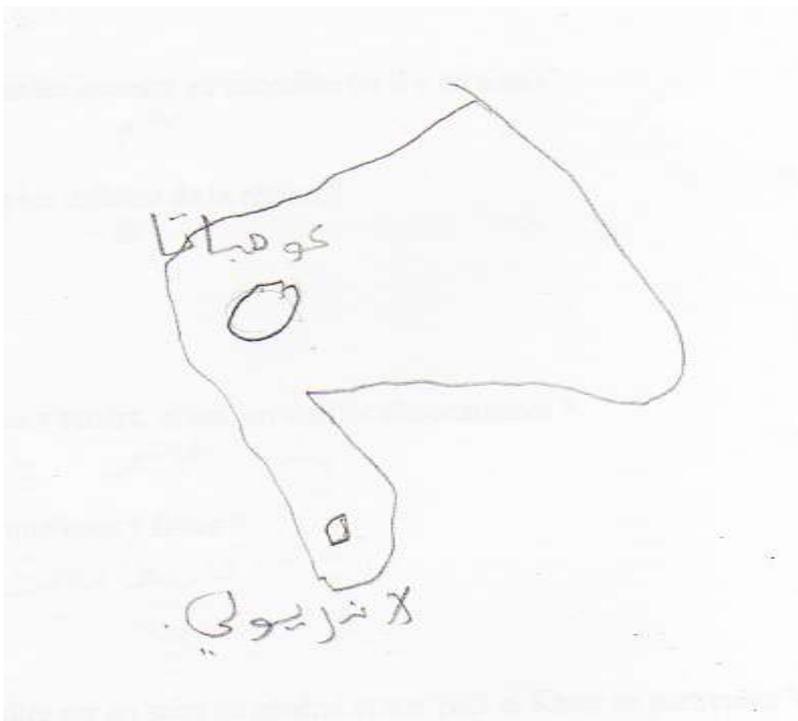


Fig.V.79 : Carte cognitive n°15/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)



Fig.V.80 : Carte cognitive n°18/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

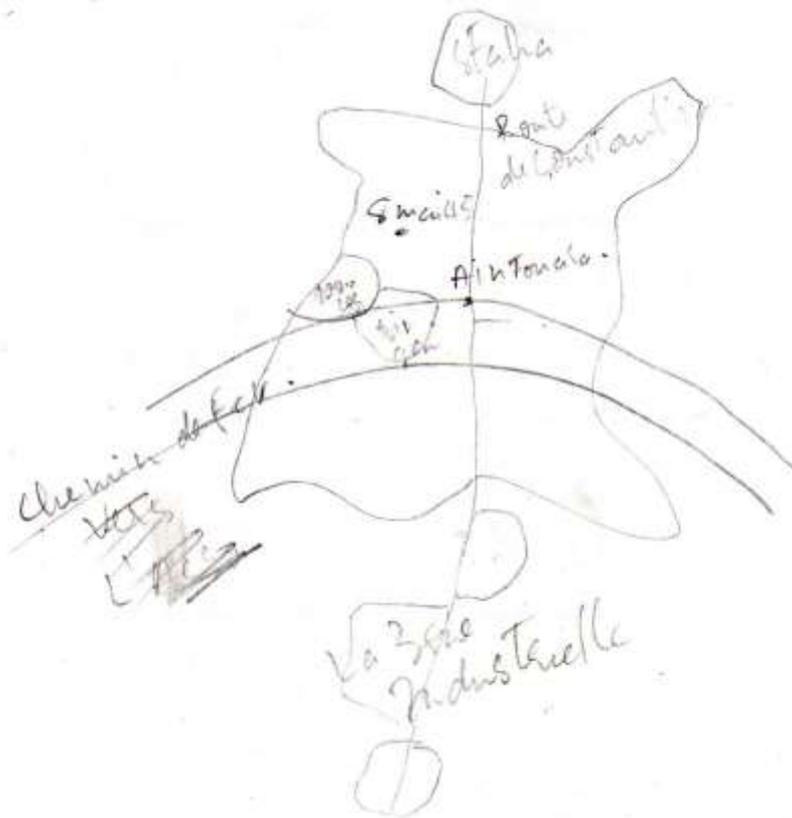


Fig.V.81 : Carte cognitive n°23/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

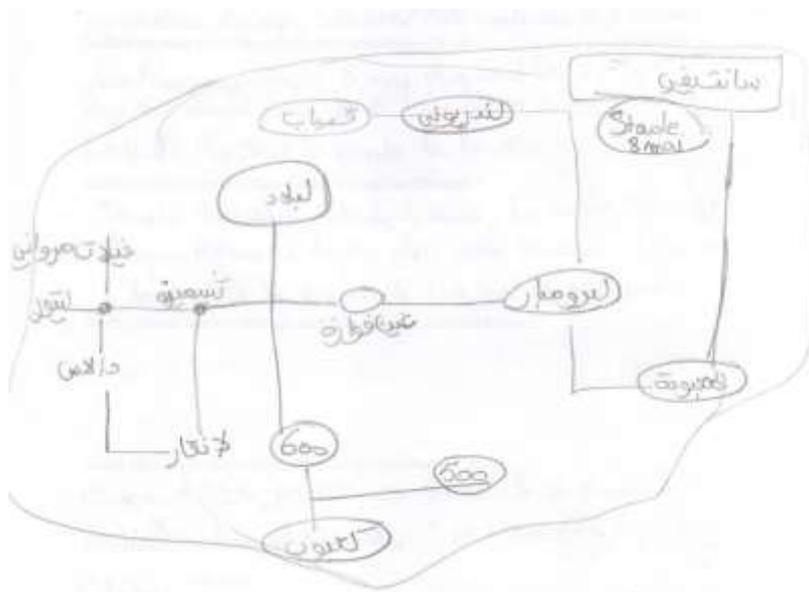


Fig.V.82 : Carte cognitive n°27/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

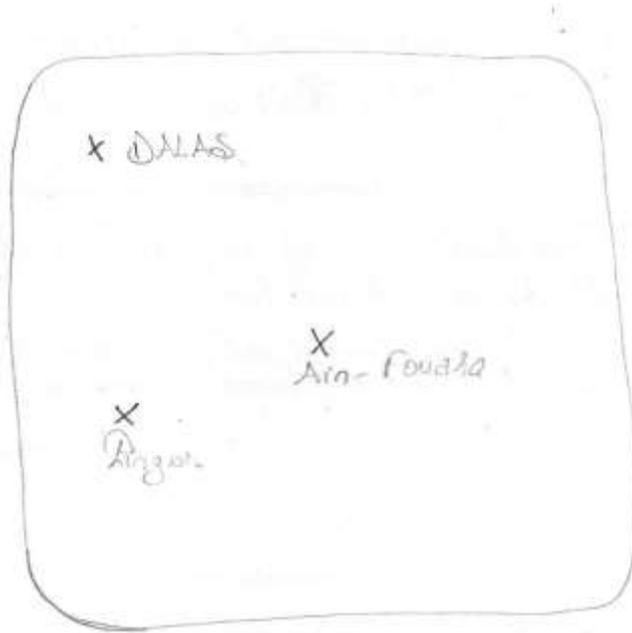


Fig.V.83 : Carte cognitive n°29/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)



Fig.V.84 : Carte cognitive n°30/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

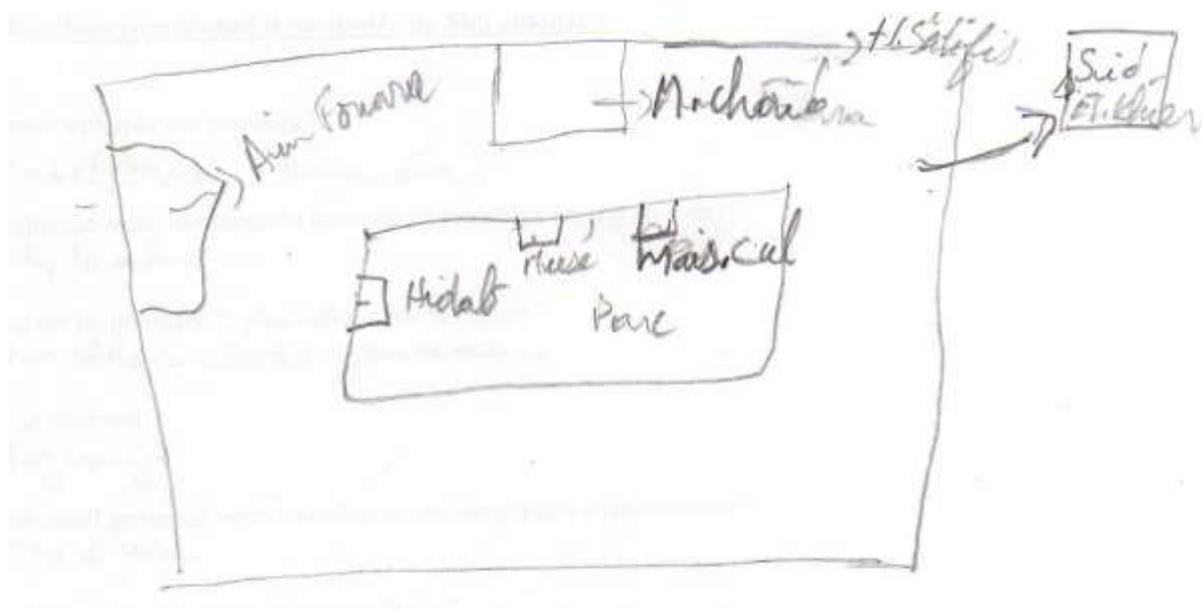


Fig.V.85 : Carte cognitive n°39/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

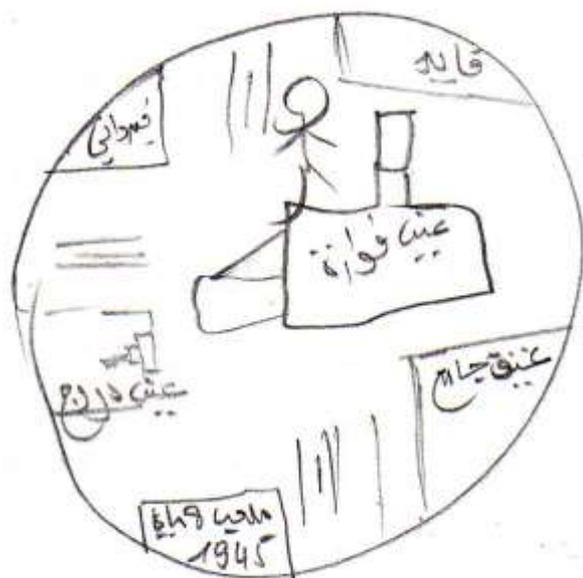


Fig.V.86 : Carte cognitive n°40/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

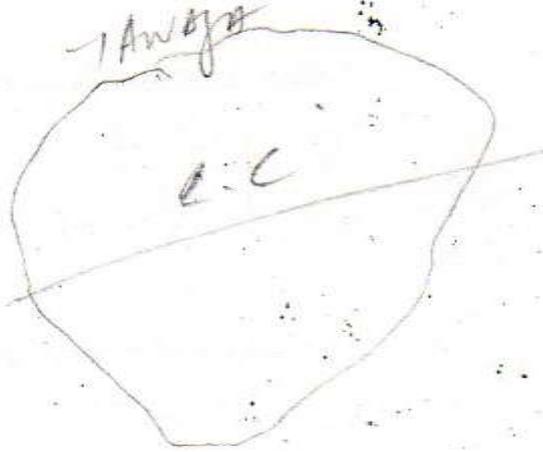


Fig.V.87 : Carte cognitive n°49/ structure sous forme de tache (la ville est limitée)



Fig.V.88 : Carte cognitive n°52/ structure sous forme de tache (la ville est limitée)

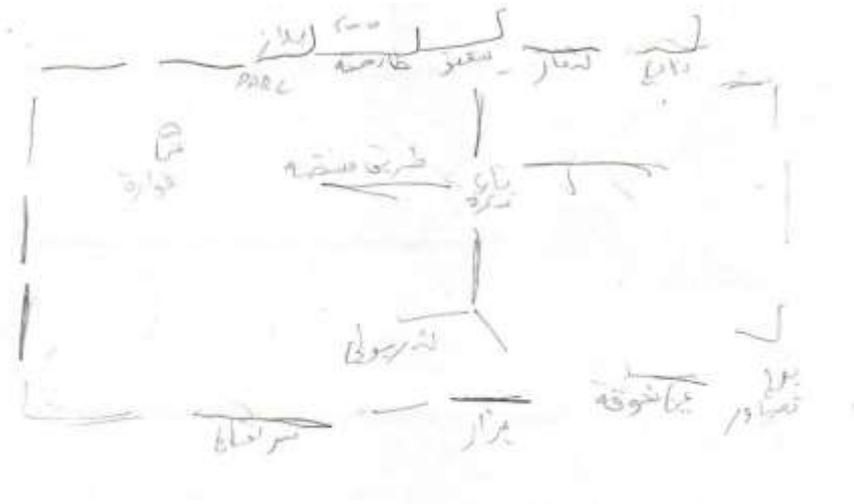


Fig.V.89 : Carte cognitive n°53/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)



Fig.V.90 : Carte cognitive n°65/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

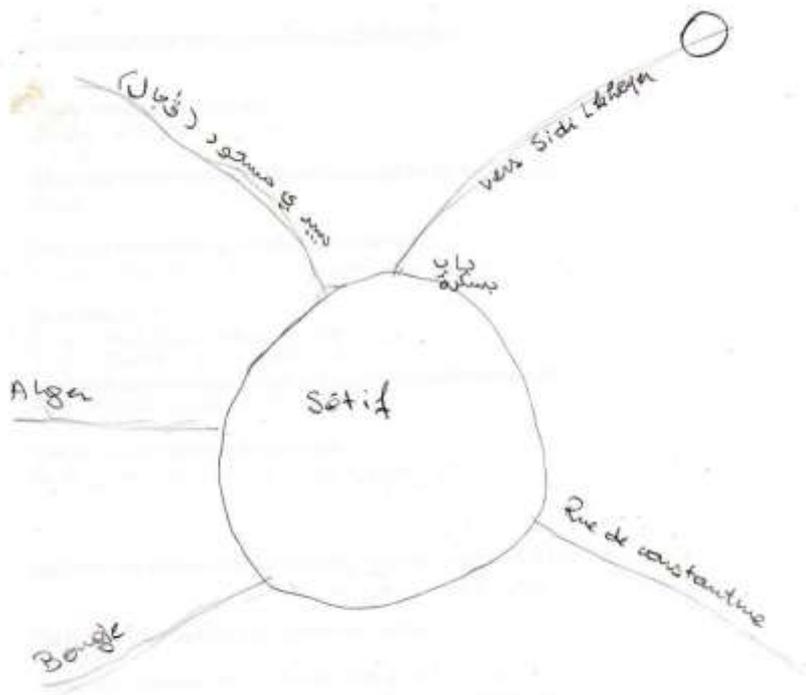


Fig.V.91 : Carte cognitive n°93/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)



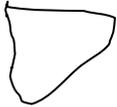
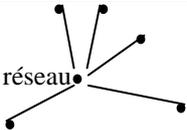
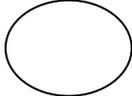
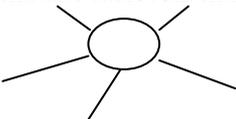
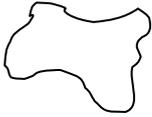
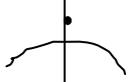
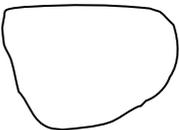
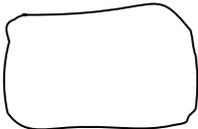
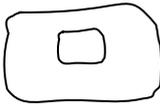
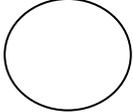
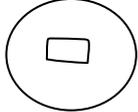
Fig.V.92 : Carte cognitive n°103/ structure sous forme de tâche (la ville est limitée)

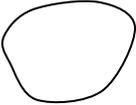
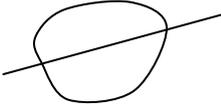
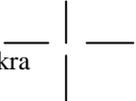
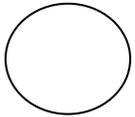
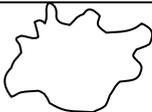
1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S8

LA CARTE SÉQUENTIELLE S8 : STRUCTURE SOUS FORME DE TACHE							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu de rituel	Nœud	Proche
06							
14							
15							
18							
23							
27							
29							
30							
39							
40							
49							
52							
53							
93							
103							

Tab.V.49 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S8 (structure sous forme de tâche)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S8 (structure sous forme de tâche)

CAS	Limites de la ville	Centre du dessin	Remarques
06		f.aîn el fouara 	Centralité en réseau 
14		f.aîn el fouara 	
15			
18			centralité radioconcentrique 
23		f.aîn el fouara/ chemin de fer 	
27		f.aîn el fouara 	
29		f.aîn el fouara ×	centralité topologique 
30		centre-ville (lebled) 	centralité topologique 
39			centralité topologique 
40		f.aîn el fouara 	centralité topologique 

49		rue de Constantine 	
52			
53		nœud Bab biskra 	
65			
93		la ville de Sétif	 Centralité radioconcentrique
103		centre-ville / f.aîn el fouara 	

Tab.V.50 : Relations spatiales dans la structure morphique S8 (structure sous forme de tâche)

Structure sous forme de tâche (S 8) :

D’après la classification de Ladd (1970), cette structure spatiale ressemble fortement à une carte schématique. Elles comportent des voies et des places ainsi que des éléments fragmentés peu organisés dans l’espace et dont les connexions ne sont pas claires. Dans ces dessins, la ville est contenue dans des limites nettement mises en évidence, et dans la moitié des cas elle se résume au centre-ville.

V.2.2.2.3. Structure sous forme de fragments (S9) :

Les 13 cas répertoriés dans cette catégorie : 07,16, 20, 37, 44, 46, 47, 60, 62, 63,75, 78, 88.



Fig.V.93 : Carte cognitive n°07/ structure sous forme de fragments



Fig.V.94 : Carte cognitive n°16/ structure sous forme de fragments

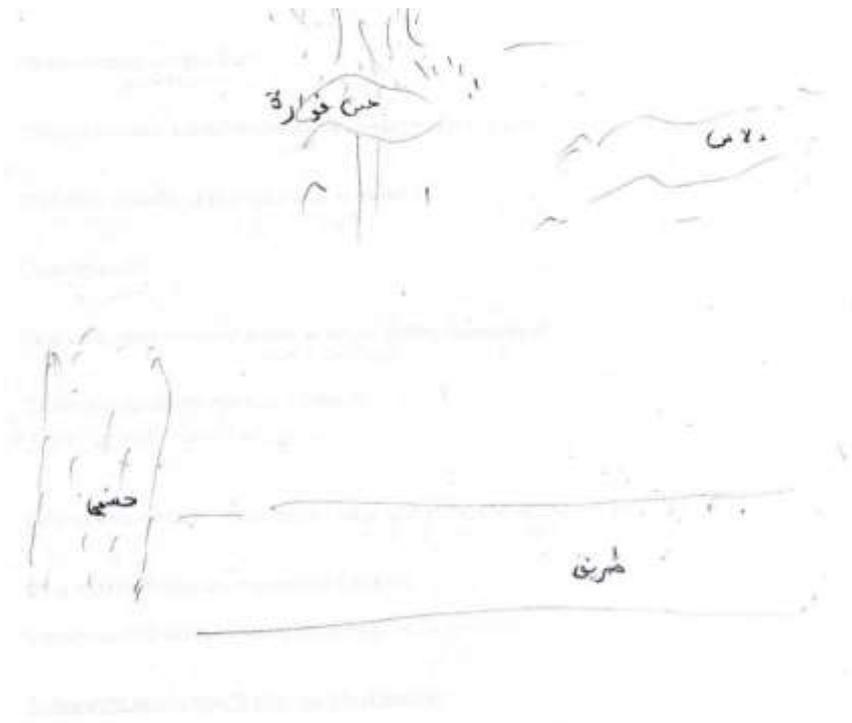


Fig.V.95 : Carte cognitive n°20/ structure sous forme de fragments

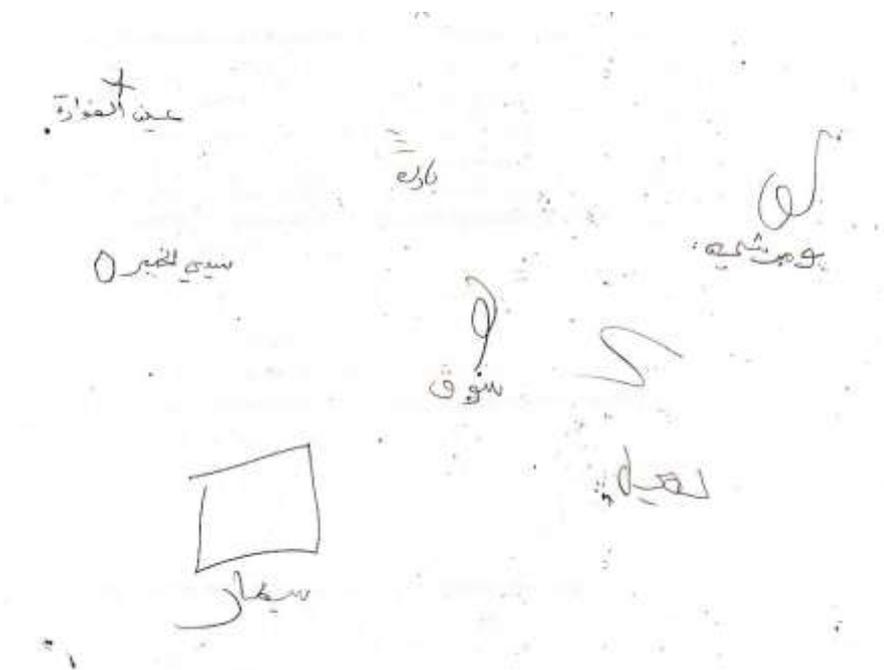


Fig.V.96 : Carte cognitive n°37/ structure sous forme de fragments

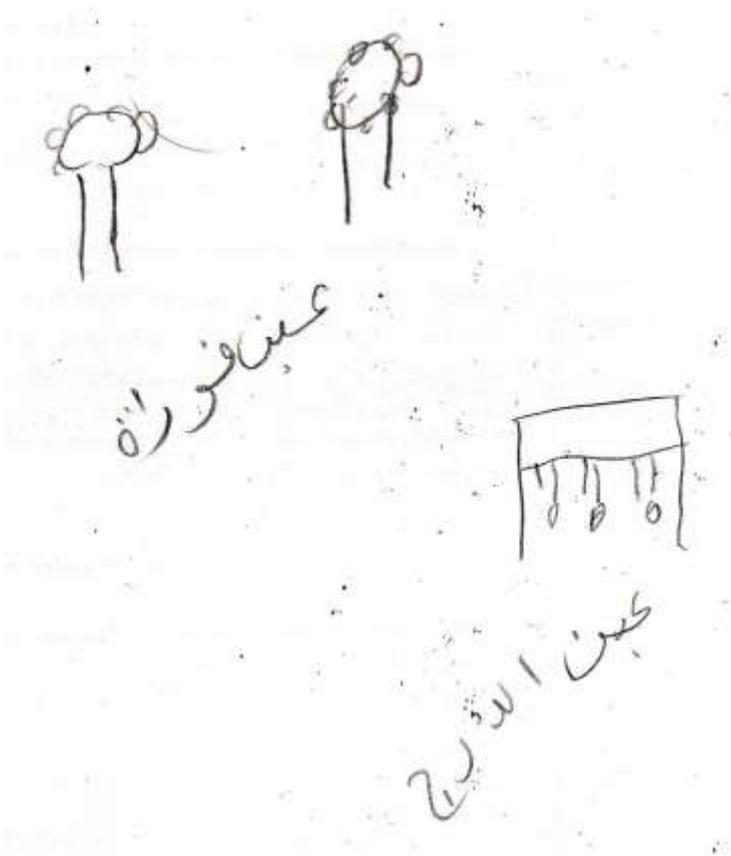


Fig.V.97 : Carte cognitive n°44/ structure sous forme de fragments

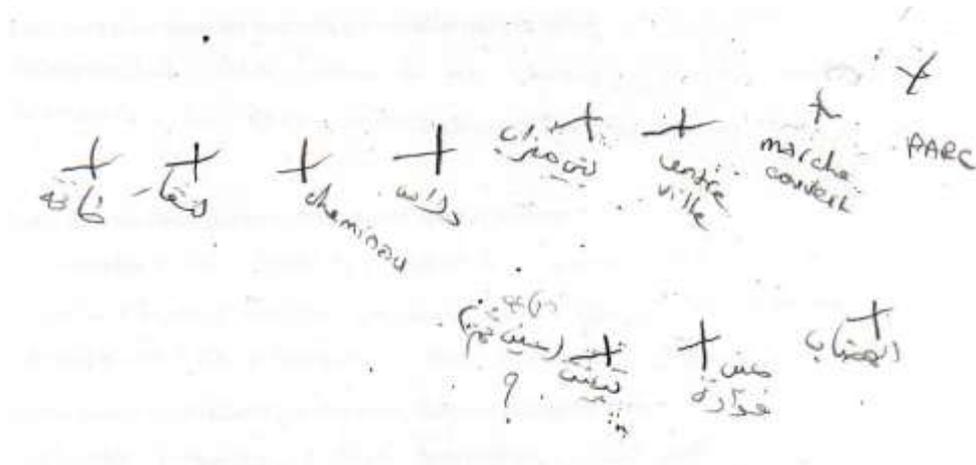


Fig.V.98 : Carte cognitive n°46/ structure sous forme de fragments

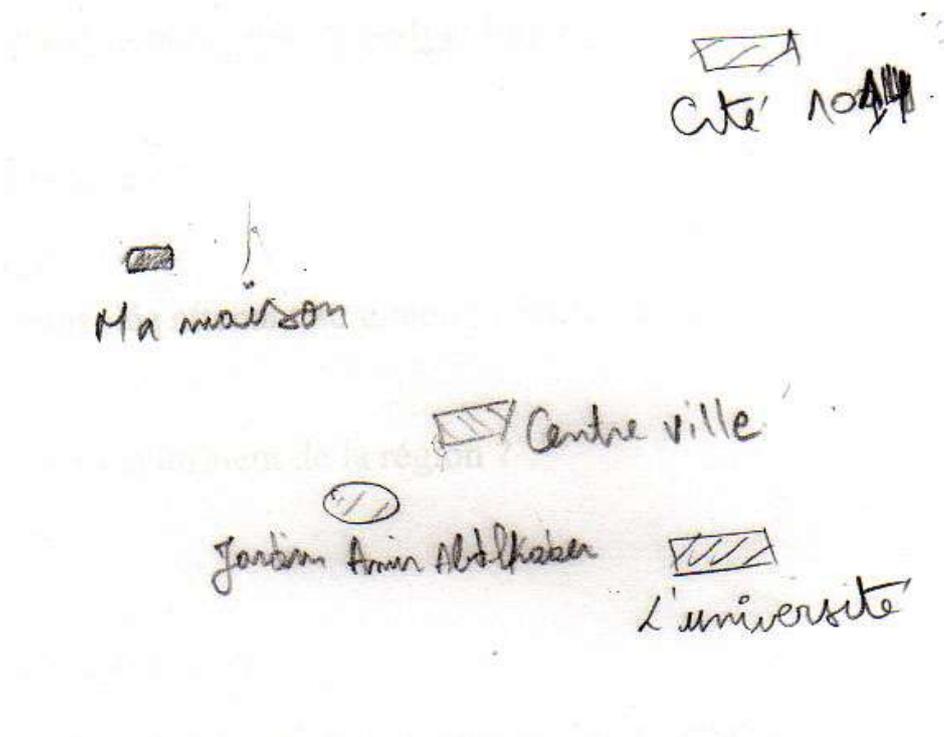


Fig.V.99 : Carte cognitive n°47/ structure sous forme de fragments

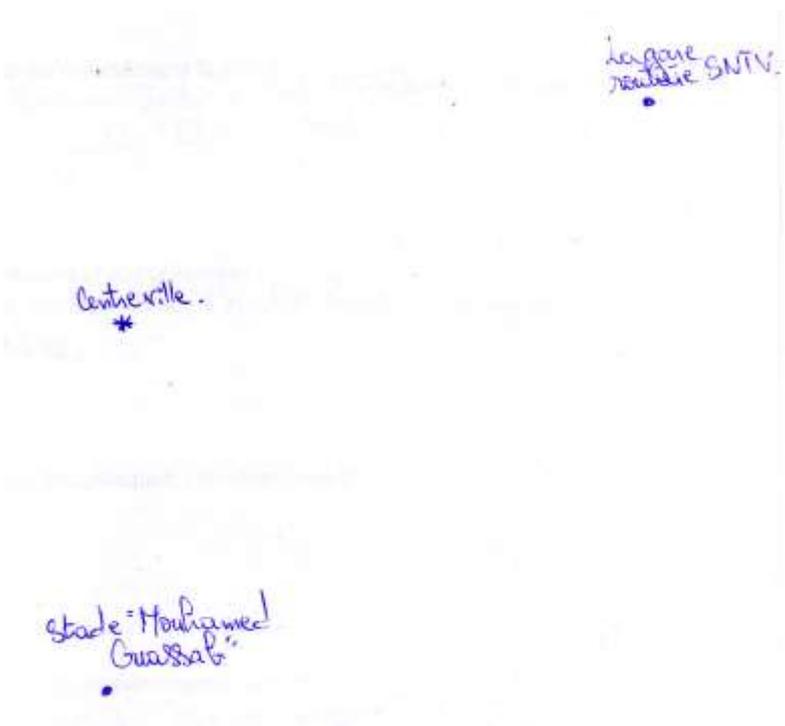


Fig.V.100 : Carte cognitive n°60/ structure sous forme de fragments

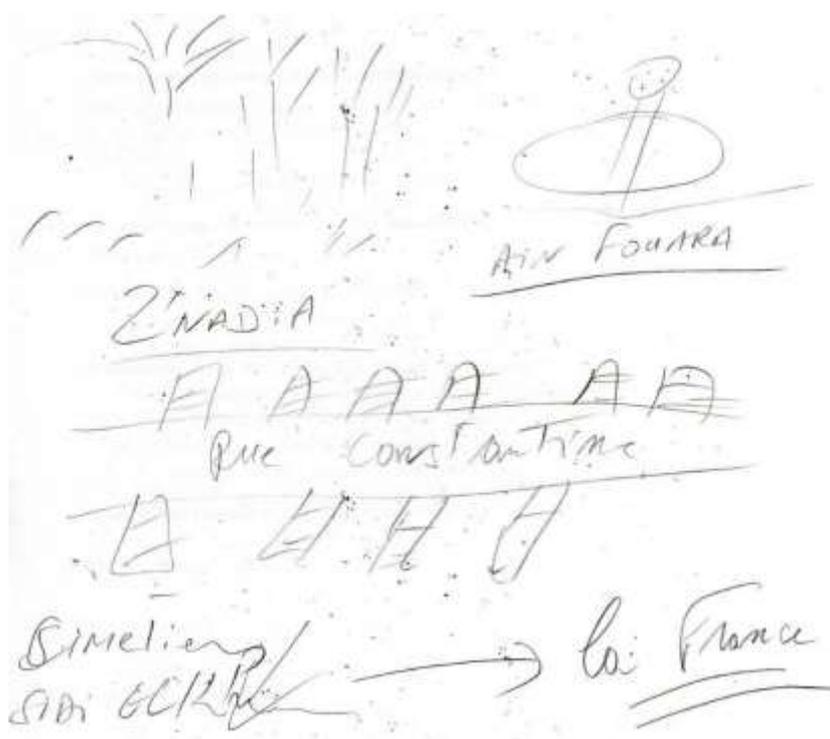


Fig.V.101 : Carte cognitive n°62/ structure sous forme de fragments

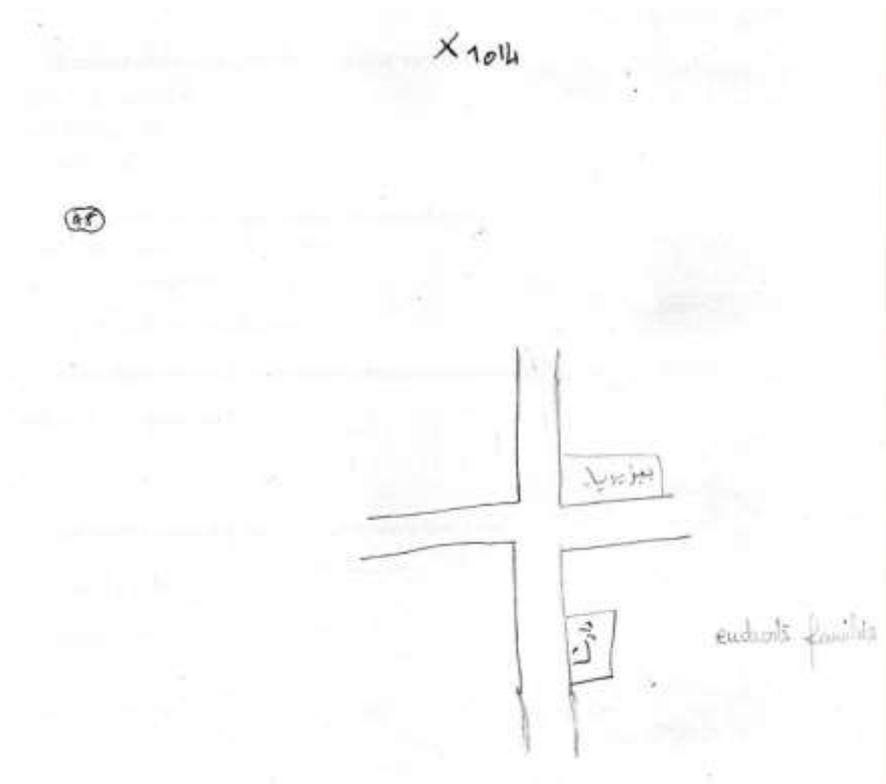


Fig.V.102 : Carte cognitive n°63/ structure sous forme de fragments

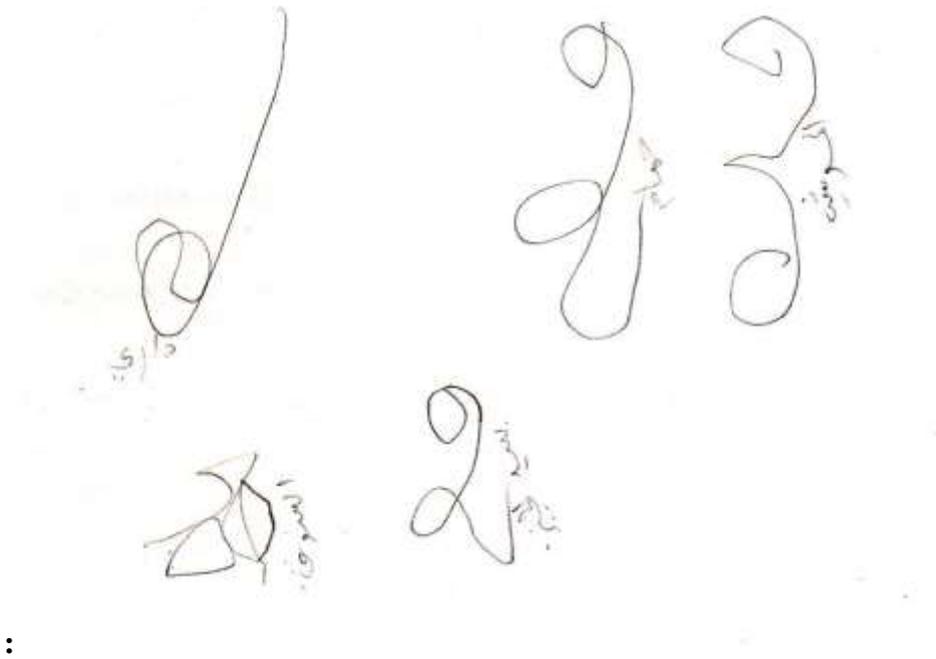


Fig.V.105 : Carte cognitive n°88/ structure sous forme de fragments

1)-Lecture des éléments constitutifs de la carte séquentielle S9

LA CARTE SÉQUENTIELLE S9 : STRUCTURE SOUS FORME DE FRAGMENTS							
CAS	Référents spatiaux perceptifs mnémoniques						
	Quartier	Monument	Équipement	Voie	Lieu de rituel	Nœud	Proche
07							
16							
20							
37							
44							
46							
47							
60							
62							
63							
75							
78							
88							

Tab.V.51 : Mode de représentation des éléments constitutifs de la représentation spatiale dans le type S9 (structure sous forme de fragments)

2) Lecture des relations spatiales de la représentation : Étude des structures morphiques de type S9 (structure sous forme de fragments)

CAS	Configuration générale	Types d'éléments	Disposition des éléments	Liaison entre les éléments
07				aucune
16			a.f	aucune
20				aucune
37				aucune
44				aucune
46				aucune
47				aucune
60				aucune
62				aucune
63				aucune
75				aucune
78				aucune
88			a.f	aucune

Tab.V.52 : Relations spatiales dans la structure morphique S9 (structure sous forme de fragments)

CAS	Fragment différencié	Mode de différenciation
16	Mausolée Sidi el khier	sa forme 
20	f.aîn el fouara	dessiné avec détail 
37	hôpital	sa grande taille 
78	Mausolée Sidi el khier	son dessin est accompagné d'un grand commentaire

Tab.V.53 : Mise en valeur graphique Type 9

Structure sous forme de fragments (S9) :

Ces cartes s'apparentent aux cartes spatiales fragmentées d'Appleyard (1970) dans lesquelles les éléments sont représentés de façon ponctuelle. Cette structure spatiale laisse penser que tous les éléments revêtent la même importance dans le mentale de la personne qui les a représentés. Ils sont clairsemés et rien ne les relie. L'aspect singulier de ce type de cartes nous a interpellés par leur graphisme très simpliste (cas n°46 et 78). Nous avons émis l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être de personnes âgées dont l'instruction ne permettait pas de dessiner d'une manière plus recherchée. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons fait intervenir le facteur de l'âge dans nos tableaux. Il s'est avéré que cette représentation était effectivement, en grande partie, due à l'âge avancé des interviewés qui ont des difficultés à s'exprimer par le dessin.

V.2.2.3. Synthèse des structures morphiques :

CONFIGURATION DES STRUCTURES MORPHIQUES								
S1 structure sous forme d'itinéraires	S2 structure sous forme d'axialité	S3 structure sous forme de croisement	S4 structure sous forme de croisement double	S5 structure sous forme de centralité+axialité	S6 structure sous forme de plan	S7 structure sous forme de centralité topologique	S8 structure sous forme de tâche	S9 structure sous forme de fragments

Conclusion :

Cette phase de la thèse a permis d'étudier le côté formel de la représentation. Les formes d'organisation spatiale sont identifiées par le projet de recherche comme des structures morphiques. Catégorisées en neuf types, elles illustrent la diversité des représentations, et paradoxalement leur similitude. Les 103 dessins étudiés montrent que certains usagers emploient les mêmes modes de représentation et ont recours à des symboles graphiques identiques dans leurs illustrations. Les structures morphiques les plus représentatives S3, S8, S9 et S1, respectivement les structures sous forme de croisements, de tâche, de fragments et d'itinéraires le prouvent. Ainsi, 20 personnes ont dessiné un croisement, 16 ont limité leur dessin (sous forme de tâche), 14 ont eu recours à la schématisation de trajets et 13 ont représenté des fragments éparpillés.

Il apparaît aussi que certaines cartes cognitives sont plus détaillées et ordonnées que d'autres (structure S6 sous forme de plan) où l'espace de la ville semble être mieux maîtrisé. Ces cartes comportent de nombreux détails qui paraissent démontrer une meilleure connaissance de la ville et qui dénotent une appropriation de l'espace et de l'environnement ponctué de « hauts-lieux » (référents spatiaux perceptifs mnémoniques). Il y a d'ailleurs des cas où le « haut-lieu » structure, à lui seul, l'ensemble du dessin (cas de la place de la fontaine aïn el fouara dans les structures à « centralité topologique » (S7)).

En ce qui concerne les cartes où la structure est sous forme d'itinéraires (S1), elles sont la schématisation de l'espace vécu et pratiqué quotidiennement, marqué de repères et constitué essentiellement de référents spatiaux perceptifs mnémoniques de toutes catégories (quartiers, voies, monuments, équipements... etc.). Les trajets schématisés indiquent des espaces fréquentés, de l'ordre de la préoccupation professionnelle ou de l'ordre de la dimension affective. Dans ce contexte, en plus du couple maison-lieu de travail, l'utilisateur enrichit son espace vécu en faisant appel à des endroits à connotation affective. Prenons pour exemple la femme qui mentionne la maison de sa sœur et celle de son neveu dans son itinéraire (cas n°82), une autre qui évoque son hammam et sa coiffeuse (cas n°32) et cet homme qui cite l'un des plus anciens hammams de la ville (*hammam Douali*)(cas n°48)... etc. Il arrive que les gens citent les anciens quartiers ou certains éléments urbains ayant disparus (haras, hammam... etc.) avec une certaine nostalgie ou que certains habitants mentionnent leur domicile ou celui de leurs proches

comme étant des repères dans la ville. La répétition de ces « référents » dans des réseaux d'habitudes (parcours) ou des moments du quotidien affectivement chargés (aller chez un proche, se recueillir dans un mausolée... etc.) exprime la sécurité émotive dont parle Lynch (1960) pour définir le concept d'orientation et d'« imagibilité » dans la ville. Par conséquent, le sentiment d'affectivité a le pouvoir de modifier la vision de l'espace de l'individu et de rétrécir toute la ville en un « noyau personnel intime ». En d'autres termes, l'espace vécu est modulable à volonté, sous l'action du facteur de l'affectivité.

Conclusion du chapitre :

La première étape de l'analyse a permis de vérifier que la ville est perçue par l'utilisateur d'une manière fragmentée. Ces fragments classés comme monuments, équipements, quartiers, voies et lieux de rituel sont reproduits chez de nombreux usagers esquissant une représentation collective. Dans la même optique, la seconde étape a démontré que sous l'action de facteurs communs, la représentation de la ville était de type groupé. Elle véhicule des « images collectives » se composant de référents spatiaux identiques définis par le projet de connaissance comme étant « des référents spatiaux perceptifs mnémoniques ». Ils représentent des symboles spatiaux investis d'un héritage culturel commun, support de la mémoire et de l'identité de la ville. Ils ont pour caractéristiques une proximité par rapport au centre-ville, une identité historique et des pratiques et usages particuliers.

Quant à la troisième étape, elle met en évidence l'une des logiques sous-jacentes à la représentation cognitive de la ville : les structures d'associations perceptives. Ce qui signifie que l'individu, lors de sa représentation de la ville, fait appel à un processus mental de groupement d'éléments reconnus (« référents spatiaux perceptifs mnémoniques »), qu'il classe en catégories, afin d'obtenir des structures d'associations d'éléments.

La dernière phase étudiant la forme de la représentation a démontré que la majorité des dessins sont la schématisation de l'espace vécu et pratiqué quotidiennement. L'utilisateur y fait intervenir ses préoccupations professionnelles et affectives. Il a tendance à grouper les éléments et à les organiser pour former des structures d'associations morphiques que la recherche a classées en deux grands types de structures spatiales remarquables : les cartes séquentielles et les cartes spatiales.

Notes et références :

- 1- Lynch K., *L'image de la cité*. Editions Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 1960-1976, 222 p.
- 2-Bardin L. *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1977, 233 pages.
- 3-André Y., *Les cartes mentales*, in Y. André, A. Bailly, R. Ferras, J.-P. Guérin et H. Gumuchian, *Représenter l'espace. L'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, 1989, p.158.
- 4-Laperrière A., *Les critères de scientificité des méthodes qualitatives*, in J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière et R. Mayer, *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin éditeur, Montréal, 1997, pp.365-389.
- 5-André Y., *Les cartes mentales*, op.cit., p.162.
- 6-Appleyard D., *Styles and methods of structuring a city*, *Environment and behavior*, 2, 1, 1970.
- 7-Lynch K., *L'image de la cité*, op.cit.
- 8-Gale N., Golledge R.G., Pellegrinos J.W., Doherty S., *The Acquisition and Integration of Route Knowledge in an unfamiliar neighborhood*. *Journal of Environmental Psychology*, vol.10, 1990.
- 9-Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, *Cyberge*, 56, 12 pages (revue électronique, www.cyberge.presse.fr), 1998.
- 10-Nora P., *Spaces of memory and Practices of restoration*, Colloque de Florence, 2006
- 11-Bédard M., *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole*, *Cahiers de géographie du Québec*, Vol 46, n°127, avril 2002.
- 12-Caillois R., *Le mythe et l'homme*, Première parution en 1938, Collection Folio essais (n° 56), Gallimard, 1987.
- 13-Thierry Ramadier, « Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité », in G. Moser et K. Weiss, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 2003.
- 14-Gärling T., Böök, A., Lindberg, E.(1984). *Cognitive mapping of large scale environments*, *Environment & Behavior*, 16, 1, 3-34.

- 15**-Shemyakin F. N., *General problems of orientation in space and space representations* in B. G. ANANYEV (Ed.), *Psychological science in the USSR*, Arlington, Va: US Office of Technical Reports, 1962
- 16**-Appleyard D., *Styles and methods of structuring a city*, *Environment and behavior*, op.cit.
- 17**-Ladd F., Black youths view their environment: neighborhood maps. *Environment and Behaviour*, 2,74-99 in Moser G. et Weiss K., *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, p. Armand Colin, Paris, 2003, 396 p.
- 18**-Kitchin R.M, *Cognitive maps : what are they and why study them ?* Journal of Environmental Psychology. Vol.14, Academic Press Ltd, pp 1-19, 1994.
- 19**-Ramadier T., *Centralité et banlieue depuis le quartier Duberger* in A. Fortin, C. Després & G. Vachon (Eds.). *La banlieue revisitée* (pp. 213-232), 2002
- 20**-Jodelet D., *Les représentations socio-spatiales de la ville*, in Derycke (P.H.), *Conception de l'espace, recherches pluridisciplinaires de l'université Paris X*, Nanterre, 1982
- 21**-Haas V., *Approche psycho sociale d'une reconstruction historique. Le cas Vichynois*. Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 2002.
- 22**-Verguet C., *Temporalités et repères temporels dans la représentation d'un espace urbain*, pp169-194, dans « *la ville phénomène de représentation* », Morriset L.K., Breton M.E., Presses de l'université du Québec, Québec, 2011.

CONCLUSION GÉNÉRALE :

Cette étude sur les représentations cognitives de la ville a développé les bases d'une réflexion sur le rapport entre l'individu et son milieu visant la production de l'image de la ville. À l'origine, l'étude des images cognitives de l'espace urbain avait pour objectif de rechercher les formes urbaines qui facilitent l'organisation cohérente des éléments physiques qui composent l'espace de la ville. La thèse s'inscrit dans cette continuité et dans l'intérêt de la connaissance pour les représentations cognitives de l'espace en tant qu'importants révélateurs du rapport entre l'individu et le milieu. L'étude a pensé l'urbanisme au regard des sciences sociales et sciences cognitives et les « représentations spatiales de la ville » ont été appréhendées dans cet esprit. Les modalités et l'intérêt de l'utilisation du concept de « représentation » ont été illustrés dans une réflexion et une démarche de recherche pluridisciplinaire. En d'autres termes, cette recherche doctorale a permis de réinterroger le questionnement sur l'image de la ville.

Au quotidien, l'homme se meut dans un environnement qu'il a créé répondant à sa propre conception de l'espace. Environnement construit d'espaces cognitifs, « intégrés » en nous sous la forme de ce que l'on nomme « représentation cognitive de l'espace ». L'extériorisation et la matérialisation de cette représentation graphiquement sont appelées « configuration cognitive ». Sur la base de cette logique, émise notamment en psychologie environnementale, et conformément à nos préoccupations d'architectes (sur la ville), nous avons formulé l'hypothèse générale qui stipule que le mode de représentation cognitive de la ville est potentiellement mesurable et compréhensible, chez l'utilisateur.

L'objectif de cette étude est par conséquent, d'extérioriser et de matérialiser cette représentation cognitive de l'espace de la ville. Pour ce faire, cette thèse a soulevé de nombreux questionnements fondés sur les modalités d'élaboration des représentations cognitives et sur les mécanismes employés à ces fins. Ce qui aboutit aux hypothèses de recherche selon lesquelles il existe une ou plusieurs logiques sous-jacentes à la représentation cognitive de la ville. Ainsi, lors de sa représentation mentale de la ville, l'utilisateur fait appel à des mécanismes conscients et inconscients qui sont potentiellement connaissables. Notre préoccupation est de déterminer la nature de ces mécanismes et de savoir si cette représentation de la ville est de type individuel ou groupé.

La lecture de cette thèse présente les différentes étapes de la recherche et le cheminement de réflexion susceptibles de vérifier ces hypothèses. Notre questionnement, dans un premier temps, est de savoir comment s'élaborent ces représentations cognitives ? En d'autres termes, quels sont les processus mentaux mis en œuvre pour penser les représentations de la ville ? Dans un second temps, la préoccupation quant au type de représentation à savoir individuel ou groupé soulève une autre interrogation : quels sont les mécanismes qui font que la multitude des représentations se synthétise dans des formes catégorisées qui permettent de communiquer l'« image » de la ville ?

Dans un troisième temps, nous tentons de déterminer quelles sont les modalités de perception mises en œuvre dans l'élaboration de la représentation spatiale. Tout en sachant que la représentation cognitive est constituée d'informations spatiales et d'informations propres aux caractéristiques individuelles et sociales ; qu'elle englobe les processus de perception, de cognitions et de croyances rattachées au milieu. Par la suite nous allons tenter de définir les structures des représentations cognitives de l'espace. Pour conclure par l'utilisation de la méthode de « la carte cognitive », sur la base de laquelle, nous appréhendons un processus cognitif classique selon lequel l'observateur sélectionne, organise et charge de sens ce qu'il perçoit de l'environnement.

La première partie rend compte des étapes du construit théorique établi suite à un long travail interdisciplinaire de bibliographie. C'est aussi la constitution d'un corpus théorique et méthodologique approprié pour répondre au questionnement de la thèse : « Comment l'usager se représente sa ville ? » Au cours de son apprentissage, l'individu fait appel à ses sens, il éprouve, par ailleurs, la nécessité de s'orienter et de s'identifier à ce milieu dans lequel il évolue. Pour répondre à ces besoins, il élabore des « représentations cognitives » de son environnement en lui donnant une signification (sens, orientation, identité... etc.). Ce processus d'intériorisation des données aboutit à « la carte mentale ». Processus qui va mener à l'identification des structures spatiales de base du milieu soit à la genèse et la catégorisation des lieux dans la ville. Afin d'examiner l'« image mentale » de l'individu, le projet de recherche a recours, entre autres, à l'outil méthodologique de la carte cognitive. Par conséquent, les concepts spécifiques à la ville en tant que champ sémantique et symbolique, espace socialement produit et vécu ; ainsi que les concepts de « représentation », de « l'image mentale » et

de « la carte cognitive », sous-bassement théoriques de cette thèse sont longuement abordés au cours de cette partie.

La seconde partie présente une proposition méthodologique et une étude de cas. La première étape de cette analyse consiste à établir un descriptif cognitif de l'image de Sétif à partir des représentations des sétifiens. On élabore une méthode d'analyse de la représentation de l'image de la ville chez l'habitant, en appliquant les outils adéquats. La partie méthodologique a souligné tout l'intérêt de l'utilisation de la carte cognitive. L'outil et les données qu'il génère ont permis une meilleure triangulation avec d'autres méthodes de collecte de l'information (tel que l'interview). Les contraintes spécifiques de l'outil de la carte cognitive imposent l'élaboration d'une enquête par questionnaire. Une réflexion méthodologique permet de déterminer les modalités et les choix en matière d'échantillonnage de méthodes de conception des questionnaires et de protocole d'entrevue. Par ailleurs, le projet de recherche utilise l'analyse de contenu comme méthode de traitement de données afin de mettre à jour les logiques sous-jacentes à la représentation mentale et d'appréhender les dimensions morphologiques et sociohistoriques affectives de la ville.

Cette étude ne s'arrête pas aux divergences de perception entre les individus, mais les surmonte et se préoccupe des représentations mentales communes à un grand nombre d'habitants. L'intérêt de cette approche réside dans le fait que malgré la disparité géographique des individus, de leurs lieux d'habitation et de leurs « espaces vécus », certains lieux se réitèrent dans un grand nombre de représentations. Cette constatation implique de déterminer, au courant de l'analyse, comment la multitude des représentations se synthétise dans des formes catégorisées (structures) qui permettent de communiquer l'« image » de la ville. Afin d'y répondre, nous émettons l'hypothèse que les représentations cognitives de l'espace de la ville sont constituées d'éléments qui sont reproduits chez de nombreux usagers. Ces derniers seraient des lieux privilégiés, des « hauts-lieux » considérés comme des « référents spatiaux perceptifs mnémoniques » auxquels se réfère l'individu pour constituer son image mentale de la ville. D'autre part, les individus sont différents dans leur façon de se représenter la ville. Ce qui sous-entend qu'il y aurait différents modes de représentation cognitive de la ville : les mécanismes auraient certaines logiques qui peuvent figurer des structures de la représentation ; il est possible d'identifier ces différentes structures.

Conformément aux principaux questionnements l'analyse s'est faite en deux temps. Le premier qui vise à mettre en évidence le sens de la représentation de la ville. Cette première analyse met à jour le mode de fragmentation de la représentation : la ville est perçue par l'utilisateur d'une manière fragmentée. Ces fragments classés comme monuments, équipements, quartiers, voies et lieux de rituel sont reproduits chez de nombreux usagers esquissant une représentation collective.

La seconde étape a démontré que sous l'action de facteurs communs, la représentation de la ville est de type groupé. Elle véhicule des « images collectives » se composant de référents spatiaux identiques définis par le projet de connaissance comme étant des référents spatiaux perceptifs mnémoniques. Ils représentent des symboles spatiaux investis d'un héritage culturel commun, support de la mémoire et de l'identité de la ville. Ils ont pour caractéristiques une proximité par rapport au centre-ville, une identité historique et des pratiques et usages particuliers. La symbolisation de ces éléments (monuments, bâtiments, espaces, formes bâties) disparus, en devenir « mémoriellement » prégnants, correspond à une « patrimonialisation » de l'espace urbain. Certains éléments représentés sont détruits, mais ils demeurent présents dans le subconscient des individus. Ces lieux chargés d'une valeur affective sont élevés au rang de patrimoine mémoriel.

Quant à la troisième étape, elle met en évidence l'une des logiques sous-jacentes à la représentation cognitive de la ville : les structures d'associations perceptives. Ce qui signifie que l'individu, lors de sa représentation de la ville, fait appel à un processus mental de groupement d'éléments reconnus (référents spatiaux perceptifs mnémoniques), qu'il classe en catégories, afin d'obtenir des structures d'associations d'éléments. Dans la dernière phase, la description de contenu des cartes cognitives a révélé que la majorité des dessins sont la schématisation de l'espace vécu et pratiqué quotidiennement, où l'utilisateur fait intervenir ses préoccupations de l'ordre professionnel ou de l'ordre affectif. L'individu a tendance à grouper les éléments et à les organiser pour former des structures d'associations morphiques. À ce propos, la recherche a montré l'émergence de 09 structures morphiques classées en deux grands types de structures spatiales remarquables : les cartes séquentielles et les cartes spatiales.

Une autre lecture montre que la carte cognitive « fixe » une image de la ville à un moment donné, témoignant de l'appropriation (pratique, symbolique) de cet espace

urbain (à travers la sélection de hauts-lieux). La carte cognitive est envisagée comme la figuration de l'« espace vécu ». Elle permet de symboliser un sentiment d'appropriation de certains éléments de l'espace urbain et un sentiment d'appartenance et d'identification à un territoire à travers cette appropriation.

Dans cette recherche doctorale, visant à mettre en évidence le sens et la forme de la représentation de la ville, les situations et éléments étudiés correspondent spécifiquement au cas sétifien. L'analyse d'autres villes permettrait d'élargir l'analyse des représentations de la ville à d'autres types de villes. L'observation entre elles pourrait permettre de définir des modèles de représentations en fonction des contextes. La méthodologie explorée mériterait d'être développée afin d'extrapoler les résultats de la recherche. Les outils et méthodes utilisées proviennent d'observations réalisées sur le terrain sétifien. La méthodologie opérée a satisfait aux objectifs de l'analyse de la représentation de la ville de Sétif en tant que champ sémantique et symbolique, espace socialement produit et vécu.

La poursuite de ces travaux de recherche sur la représentation de la ville devrait également permettre d'affiner les études sur la ville et d'explorer de nouvelles pistes méthodologiques adaptées à d'autres contextes d'études. La réflexion apportée par cette recherche doctorale doit être poursuivie et enrichie par de nouveaux terrains. L'intérêt pour les études urbaines d'amorcer une réflexion sur l'image de la ville sous un nouvel angle cognitif, permet de dépasser l'approche de la ville par les simples lectures morphologique, fonctionnaliste, paysagère, anthropo-spatiale, historique... etc. que nous utilisons communément et de poser les bases théoriques d'une approche cognitiviste encore méconnue et peu exploitée en Algérie.

BIBLIOGRAPHIE:

Abric J.C. et Morin M., *Recherches psychosociales sur la mobilité urbaine et les voyages inter-urbains*. Les cahiers internationaux de psychologie sociale, vol.5, 1990.

André D. Robert, Bouillaguet A., *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1997, 127 pages.

André Y., *Enseigner les représentations spatiales*, Anthropos-Economica, 1998.

André Y., Bailly A., Ferras R., Guérin J.-P. et Gumuchian H., *Représenter l'espace. L'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos, Paris, 1989.

Appleyard D., *Styles and methods of structuring a city*, *Environment and behavior*, 2, 1, 1970.

Bailly A., Ferras R., Pumain D., *Encyclopédie de la géographie*. Paris : Economica, 1992.

Bardin L. *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France, 1977, 233 pages.

Bédard M., *Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole*, Cahiers de géographie du Québec, Vol 46, n°127, avril 2002.

Bertrand M., Blot F., Dascon J., Gambino M., Milian J., Molina G., Actes du colloque Bilan et Perspectives de la recherche Qualitative, *Géographie et représentations : De la nécessité des méthodes qualitatives* Recherches qualitatives-hors-série-n°3, 2007.

Bonnemaison J., *La géographie culturelle*, Éditions du CTHS, Paris, 1ère Edition 2000, 2ème Edition, 2004,

Boughali M., *La représentation de l'espace chez le marocain illettré*, Afrique Orient, Casablanca, 1974.

Caillois R., *Le mythe et l'homme*, Première parution en 1938, Collection Folio essais (n° 56), Gallimard, 1987.

Cauvin C., *La perception des distances en milieu intra urbain ; une première approche*. Éditions du CDSH (CNRS), Synthèse et documentation, 1984 b, 284 p.

Cauvin C., *Espaces cognitifs et transformations cartographiques. Les conditions de la comparaison des espaces cognitifs : de la carte aux configurations. Exemple de l'espace urbain strasbourgeois*. Thèse de doctorat d'État, Strasbourg, fascicule 1, 1984, 303 p.

Choay F., *Le Patrimoine en questions : Anthologie pour un combat*, La Couleur des idées, 2009, 272 pages.

Couclelis H., Golledge R.G., Gale N., Tobler W., 1987, *exploring the anchor point hypothesis of spatial cognition*, Journal of Environmental Psychology, vol. 7.

De Alba Gonzalés M., *Les représentations socio-spatiales de la ville de Mexico. Expérience urbaine, images collectives et médiatiques d'une métropole géante*, Thèse de psychologie sociale, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2002.

Denis M. et Cocude M., *Structural properties of visual images constructed from poorly or well-structured verbal descriptions*, Memory and Cognition, 20, 1992.

Depeau S., *De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de "représentation" en psychologie sociale et environnementale*, Éso, Travaux et documents, 25, 8, 2006.

Derycke P.H., *Conception de l'espace, recherches pluridisciplinaires de l'université*, Paris X, Nanterre, 1982.

Downs R. et Stea D., *Maps in mind : reflections on cognitive mapping*, New York, Harper & Row, 1977.

Durkheim E., *Représentations individuelles et représentations collectives*, Revue de Métaphysique et de Morale, t.VI, 1898.

Durkheim E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, Paris, 1912.

Fauteux M., Cahiers de géographie du Québec, vol. 21, n° 52, 1977.

Félonneau M.L., *Les étudiants et leurs territoires. La cartographie cognitive comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale*, Revue française de sociologie, 35-4. Monde étudiant et monde scolaire, 1994.

Fischer G.N., *Psychologie sociale de l'environnement*, Privat, Toulouse, 1992, p.84.

Fortin A., *La banlieue revisitée*, Éditions C. Després & G. Vachon, 2002.

Fournand A., *Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse / Images of a suburb. Mental maps and spatial representations of Garges-lès-Gonesse (France) teenagers in Annales de Géographie*, t. 112, n°633, 2003.

Frémont A., *Recherches sur l'espace vécu*, Paris, l'Espace géographique, 3, 1974.

Frémont A., *La région, espace vécu*, 2ème édition, Champs Flammarion, Paris, 1999.

Gale N., Golledge R.G., Pellegrinos J.W., Doherty S., *The Acquisition and Integration of Route Knowledge in an unfamiliar neighborhood*. Journal of Environmental Psychology, vol.10, 1990.

Gallistel C. R., *The Organization of Learning*, MIT Press, 1993

Gärling T., Böök, A., Lindberg, E.(1984). *Cognitive mapping of large scale environments*, Environment & Behavior, 16, 1.

Golledge R.G., *Wayfinding Behavior: cognitive mapping and other spatial processes*, Maryland: Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1994.

Gonzalez-Rey F., *Subjectivité sociale, sujet et représentations sociales*, Connexions, 1, 89,2008.

Gould P. et White R., *Cartes mentales*, Éditions Universitaires de Fribourg, Fribourg, 1984.

Guérin J.P. et Gumuchian H., (dir.), *Les représentations en actes*, Actes du colloque de Lescheraines. Grenoble, Institut de Géographie Alpine, Université de Grenoble.

Guérin-Pace F., *Sentiment d'appartenance et territoires identitaires*, revue l'espace géographique, Tome 35,2006.

Haas V., *Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives*, bulletin de psychologie, Tome 57 (6)/474/nov-dec 2004.

Haas V., *Approche psycho sociale d'une reconstruction historique. Le cas Vichynois*. Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 2002.

Haas V., *Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations*, Rennes, PUR, 2006.

Halbwachs M., *La mémoire collective* (1950), Albin Michel, Paris,1997.

Heynen H., *Body, shapes, memory : about the constituents of urban identity*, IAPS, Xéme conférence internationale, métamorphoses socio-environnementales, Chalkidiki, 1992.

Jodelet D., *Les représentations sociales*, Éditions PUF, 2003.

Jodelet D., « *Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales* », Connexions, 1, 89, 2008.

Kitchin, R.M., *Cognitive maps: what are they and why study them?* Journal of Environmental Psychology. 14, 1-19, Academic Press Ltd,1994.

Lamarche Y., Rioux M., Sévigny R., *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, II : « Positions sociales de Montréal », 1973.

Lévy J. et Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003.

Lieben L, S., Patterson, A, H.,. *Spatial Representation and Behavior Across The life space: theory and application*. Londres : Academic Press, Newcombe, N., 1981.

Lynch K., *Les images de la ville*, Edition française, Paris: Dunod,1995.

- Lynch K.**, *L'image de la cité*. Éditions Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 1960-1976, 222 p.
- Malverti X. et Picard A.**, *Les tracés de la ville et le savoir des ingénieurs du génie*, Bureau de la recherche architecturale, Paris, 1989.
- Mircéa E.**, *Le sacré et le profane*, Paris Folio, 1956, rééd. 1987.
- Moles A. et Rohmer E.**, *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, 1978
- Moles A. et Rohmer E.**, *L'espace du sacré*, Cahiers du C.R.S.R, Québec, Université Laval, vol II, 1978.
- Moore G.T., Golledge R.G.**, *Environmental knowing: Theories, Research, and methods*, Stroudsburg, Pennsylvania: Dowden, Hutchinson & Ross, 1976.
- Morin E.**, *La Méthode : La Connaissance de la connaissance. Anthropologie de la connaissance*, Sciences humaines (H.C.), 1986, 256 p.
- Morriset L.K., Breton M.E.**, « *la ville phénomène de représentation* », Presses de l'université du Québec, Québec, 2011.
- Moscovici S.**, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1976.
- Moser G. et Weiss K.**, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, Paris, 2003, 396 p.
- Némedi D.**, *Collective consciousness, morphology, and collective representations : Durkheim's sociology of knowledge*, Sociological perspectives, 38, 1, 1995.
- Nora P.**, *Spaces of memory and Practices of restoration*, Colloque de Florence, 2006.
- Norberg Schulz C.**, *Génius-Loci : Paysage-ambiance-architecture*, collection Architecture Urbanisme, Mardaga, 1981, p.10.
- Norberg Schulz C.**, *L'art du lieu - Architecture et paysage, permanence et mutations*, le Moniteur Éditions, Paris 1999.

Pailhous J., *La représentation de l'espace urbain. L'exemple du chauffeur de taxi*, Presses Universitaires de France, Paris, 1970.

Piaget J & Inhelder B & Szeminska A., *La représentation de l'espace chez l'enfant*, PUF, Paris, 1947.

Pick H. L. Jr. et Acredolo L. P., *Spatial Orientation: Theory, Research, and Application*, New York: Plenum Press, 1983.

Poupart J., Groulx L.-H., Deslauriers J.-P., Laperrière A. et Mayer R., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin éditeur, Montréal, 1997.

Preiss le Goetz J. et LeCompte M.D., *Ethnography and Qualitative Design*, Educational Research ,Academic, 1984,292 pages,.

Preiser Wolfgang F E., *Environmental design research*, Dowden, Hutchinson & Ross, Stroudsburg, Pa, 1973.

Reese H. W., *Advances in child development and behavior* (vol. 10), New York: Academic Press,1975.

Remy J., Voyé L., *Ville, ordre et violence : formes spatiales et transactions sociales*, Presses universitaires de France, Paris, 1981.

Satalich G., *Navigation and Wayfinding in Virtual Reality : finding proper Tools and Cues to Enhance Navigation Awareness*. Master of science in Engineering, University of Washington, 1995.

Segaud M., *Anthropologie de l'espace: catalogue ou projet*, Espace et Société. 9-3 : 36, 1972.

Shemyakin F. N., *General problems of orientation in space and space representations*. In B. G. ananyev (Ed.), *Psychological science in the USSR*, Arlington, Va: US Office of Technical Reports, 1962.

Siegel A.W. and Cousins J.H., *The symbolizing and symbolized child in the enterprise of cognitive mapping* in R. Cohen (Ed.), *The Development of Spatial Cognition*, 1984 .

Todd Elvins T., *Virtually Lost in Virtual Worlds: Wayfinding Without a Cognitive Map*, in *ACM Computer Graphics*, 31, 3, 1997.

Tolman E. C., *Cognitive Maps in Rats and Men*, in *Psychological Review*, 55 (4), 1948.

Trowbridge C. C., *Fundamental Methods of Orientation and Imaginary Maps*, in *Science*, 38, 1913.

Tuan Y.F., *Space and Place : the Perspectives of experience*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1977.

Unrug M. C., *Analyse de contenu*, Éd. Universitaires, Paris, 1974.

Whyte Anne V.T., *La perception de l'environnement : lignes directrices méthodologiques pour les études sur le terrain*, UNESCO, Paris, 1978.

Articles en ligne :

André Y., cité in *au-delà de la représentation le paysage*, Sophie Bonin, p.4, *Strates* (en ligne), 11/2004, mis en ligne le 14/01/2005. URL : <http://strates.revues.org/390>.

Cauvin C., *Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine*, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 72, mis en ligne le 27 janvier 1999.

Monnet J., *La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité*, *Cybergeo*, 56, 12 pages (revue électronique, www.cybergeo.press.fr), 1998.

Picard A., « *Utilisation de l'analyse de contenu dans une recherche en éducation musicale* », pp 33-56, dans « *Recherche en éducation musicale au Québec* », numéro 11, 1992.

ANNEXE

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
1	masculin	58 ans	El hidhab	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				mosquée el Attik	quartier Ledjnene
				mausolée Sidi el khier	quartier centre-ville
					les haras
					la citadelle byzantine
					4 portes de l'ancienne ville
2	masculin	78 ans	El hidhab	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
					fontaine aîn el m'zabi
					fontaine aîn el droudj
					fontaine aîn sbaïss
					quartier Andréoli
					caserne des pompiers
3	masculin	45 ans	el hidhab	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el m'zabi	rue de Constantine
				fontaine aîn el droudj	hôpital
				mausolée Sidi el khier	parc d'attractions
				mausolée Sidi saïd	quartier 500 Igts
				mausolée Sidi haïdher	quartier El hidhab
				souk	quartier 1014 Igts
				mosquée el Attik	quartier 1006 Igts
				mosquée Ben badis	quartier les Tours
				hammam Bella	quartier Tandja
				hammam Tandja	casnos
				hammam Douali	sa maison
				café Novelty	
				café Mekarni	
café Chetwani					
4	masculin	25 ans	el hidhab	quartier centre-ville	fontaine aîn el fouara
				mosquée el Attik	rue de Constantine
				parc d'attractions	avenue Ibn Sina
				prison	quartier El hidhab
				université	quartier Tandja
				cité dortoir SAMO	quartier Cenestal
					quartier Cheminots
					quartier Kaaboub
					quartier les Tours
					quartier Tebinet
5	masculin	44 ans	el hidhab	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				mosquée el Attik	rue souk el Asseur
				marché couvert	quartier Tandja
				café el barani	quartier El hidhab
				hammam Azzouz	quartier Bel air
				mausolée Sidi el khier	mosquée el Attik
				mausolée Sidi zouaoui	marché couvert
				mausolée Sidi haïdher	hôpital
				mausolée Sidi amar	gare routière
					rond-point Bab biskra
					arrêt de bus Gassab
					hammam Azzouz
					café el barani
					bokaat Ameer
6	masculin	31 ans	el hidhab	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				parc d'attractions	quartier Tandja
				gare routière	quartier Bel air
				quartier Tandja	quartier Hachemi
				quartier Bel air	quartier Maabouda
				quartier Hachemi	parc d'attractions
7	masculin	54 ans	el hidhab	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
					quartier el Hidhab
8	masculin	23 ans	Tebinet	fontaine aîn el fouara	rue de Constantine
				fontaine aîn el droudj	quartier Kaaboub
				fontaine aîn bouaroua	quartier Laararssa
				quartier Kaaboub	cité 600 Igts
				quartier centre-ville	quartier Tandja
				quartier Bel air	cité Diar Nakhla
				quartier Langar	quartier Tebinet
				quartier Beau marché	cité 750 Igts
				quartier Cheminots	siège de la Wilaya
				quartier Pierre Gaillet	hôpital
				parc d'attractions	siège des Impôts
				jardin Emir Abd el kader	souk
				la gare ferroviaire	stade Gassab
lycée Kerouani	stade 8 mai 1945				
mausolée Sidi el khier	gare routière				

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES				
9	masculin	47 ans	Tebinet	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				quartier Beau marché	rue de Constantine				
				quartier Tebinet	avenue Ibn Sina				
				quartier Tandja	quartier Beau marché				
				quartier Ledjnene	quartier Tebinet				
				quartier Maabouda	quartier Tandja				
				quartier Pierre Gaillet	quartier Maabouda				
				quartier les Tours	quartier Pierre Gaillet				
				rond-point Bab biskra	quartier les Tours				
10	féminin	32 ans	Tebinet	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				quartier Beau marché	quartier Beau marché				
				TRIO	quartier Langar				
				quartier Tandja	quartier Tandja				
				quartier Cheminots	quartier Cheminots				
				quartier Bizar	quartier Bizar				
				quartier Pierre Gaillet	quartier Pierre Gaillet				
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				quartier Tandja	mosquée el Attik				
11	masculin	41 ans	Tebinet	quartier Beau marché	parc d'attractions				
				quartier 1014 lgts	Grande poste				
				quartier Hachemi	siège de la Wilaya				
				quartier 1006 lgts	cité Diar nakhla				
				12	féminin	40 ans	Tebinet	fontaine aîn el fouara	boulevard de la wilaya
								rue de Constantine	siège de la Wilaya
								école primaire Ibrahim	mess des officiers
								marché couvert	lycée Kerouani
								poste du marché couvert	Grande poste
théâtre									
lycée Kerouani									
la gare ferroviaire									
stade Gassab									
quartier Beau marché									
quartier Cheminots									
quartier Bel air									
quartier Tebinet									
quartier Tandja									
quartier centre-ville									
mausolée Sidi el khier									
13	féminin	48 ans	Ledjnene	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				rue de Constantine	rue de Constantine				
				quartier centre-ville	quartier centre-ville				
				quartier Bel air	quartier Beau marché				
				quartier Langar	quartier Bel air				
				quartier Beau marché	quartier Kaaboub				
				quartier Cheminots	quartier Laararssa				
				quartier Pierre Gaillet	quartier Dallas				
				quartier Dallas	quartier Hachemi				
quartier Tandja	quartier Ledjnene								
quartier Ledjnene	quartier Pierre Gaillet								
quartier Bizar	quartier Maabouda								
mausolée Sidi el khier	quartier el hidhab								
mausolée Sidi zouaoui	mausolée Sidi el khier								
14	féminin	36 ans	Ledjnene	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				quartier Beau marché					
				quartier Cheminots					
				quartier Langar					
				quartier Ledjnene					
				mausolée Sidi el khier					
				15	masculin	48 ans	Ledjnene	cité des combattants	
								quartier Andréoli	
								mausolée Sidi el khier	fontaine aîn el fouara
rond-point Bab biskra	souk								
	mosquée Beau marché								
	sa maison								
17	masculin	33 ans	Pierre Gaillet					fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
								fontaine aîn el m'zabi	cité 1000 lgts
								fontaine aîn moro	quartier les Tours
				quartier Pierre Gaillet	parc d'attractions				
				rond-point Bab biskra	siège de la Wilaya				
				secteur militaire(lieu de travail)	Grande poste				
				mausolée Sidi el khier	hôpital				
					ville el-Eulma				
					mausolée Sidi Zouaoui				
18	masculin	77 ans	Pierre Gaillet	fontaine aîn el fouara	caserne militaire				
				fontaine aîn el droudj	4 portes de l'ancienne ville				
				théâtre	enceinte de l'ancienne ville				

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
19	féminin	42 ans	Pierre Gaillet	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				quartier Tandja	rue de Constantine
				quartier Dallas	avenue Ibn Sina
				quartier Pierre Gaillet	
20	féminin	52 ans	Pierre Gaillet	quartier Hachemi	
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue de Constantine
				quartier Dallas	quartier Dallas
21	masculin	91 ans	Pierre Gaillet	quartier Hachemi	quartier Hachemi
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue de Constantine
				rond-point Bab biskra	avenue Ibn Sina
22	masculin	26 ans	Pierre Gaillet	oued Bouselam	siège de la Wilaya
				equipe ESS	parc d'attractions
				mausolée Sidi el khier	4 portes de l'ancienne ville
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
23	féminin	22 ans	Pierre Gaillet	fontaine aîn el m'zabi	rue Valée
				rue de Constantine	rue de Constantine
				rue Valée	avenue Ibn Sina
				siège de la Wilaya	hôpital
24	féminin	42 ans	Pierre Gaillet	chkoulet lahdjar	parc d'attractions
				quartier Dallas	caserne militaire
				quartier Cheminots	rond-point Bab biskra
				Quartier Ledjnene	quartier centre-ville
25	féminin	20 ans	Dallas	Dar eddiwane	quartier Bel air
				village negro	quartier Tandja
				rond-point Bab biskra	quartier Pierre Gaillet
					cité 1000 Igts
26	féminin	50 ans	Dallas	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue de Constantine
				rue Valée	quartier Pierre Gaillet
				jardin Emir Abd el kader	cité 1000 Igts
27	masculin	15 ans	Dallas	quartier ruisseau d'or	zone industrielle
					Sfiha
					chemin de fer
					fontaine aîn el fouara
28	masculin	56 ans	1014 Igts	quartier Beau marché	fontaine aîn el fouara
				quartier Pierre Gaillet	rue de Constantine
				quartier Tandja	siège de la Wilaya
				quartier ruisseau d'or	Grande poste
29	féminin	35 ans	1014 Igts		parc d'attractions
					mausolée Sidi el khier
					quartier centre-ville
					rue de Constantine
30	féminin	25 ans	1014 Igts	université	rue de Constantine
					rue Valée
					quartier centre-ville
28	masculin	56 ans	1014 Igts	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				quartier Dallas	rue de Constantine
				cité des Combattants	avenue Ibn Sina
29	féminin	35 ans	1014 Igts	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue Valée	quartier Langar
				quartier centre-ville	quartier Dallas
				quartier Langar	
30	féminin	25 ans	1014 Igts	quartier Cheminots	
				quartier Dallas	
				quartier Pierre Gaillet	
30	féminin	25 ans	1014 Igts	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				mausolée Sidi el khier	rue souk el Asseur
					souk
					arrêt de bus Gassab
30	féminin	25 ans	1014 Igts		arrêt de bus les remparts
					quartier Cheminots
					quartier Langar
					quartier Tandja quartier 1014 Igts quartier centre-ville

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
31	féminin	63 ans	La pinède	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				tribunal	rue de Constantine
				quartier Beau marché	sa maison
				quartier Cheminots	
32	féminin	38 ans	La pinède	mausolée Sidi el khier	
				fontaine aîn el fouara	maison de sa sœur
				mausolée Sidi el khier	école de son fils
					sa maison
33	féminin	25 ans	La pinède	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	tribunal
					sa maison
					maison de son oncle
34	masculin	62 ans	La pinède	fontaine aîn el fouara	rond-point
				mosquée el Attik	lycée
				jardin Emir Abd el kader	sa maison
				quartier Thidjène	
35	masculin	21 ans	La pinède	fontaine aîn el fouara	rue de Constantine
				lycée Kerouani	fontaine aîn el fouara
				parc d'attractions	harat el hofra
				musée	maison de la culture
				stade 8 mai 1945	stade 8 mai 1945
				pôle universitaire el Bez	lycée Kerouani
				quartier centre-ville	lycée Gaïd
				ville de Djemila	lycée Mouïz
36	féminin	31 ans	La pinède	rue Valée	fontaine aîn el fouara
				quartier Bel air	fontaine aîn el droudj
				quartier Tandja	rue de Constantine
				quartier Langar	avenue Ibn Sina
					hôtel el Mokhtar
					siège de la Wilaya
					mosquée el Attik
					mosquée Ben badis
					mosquée Sabtaïne
					lycée Kerouani
37	féminin	70 ans	Bel air	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	parc d'attractions
				fontaine aîn mouss	hôpital
				quartier Bel air	souk
38	masculin	76 ans	Bel air	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el m'zabi	fontaine aîn el droudj
				jardin Emir Abd el kader	rue de Constantine
				jardin Barral	jardin Emir Abd el kader
39	féminin	47 ans	Bel air	parc d'attractions	
				musée	musée
				maison de la culture	maison de la culture
				hôtel Sitifis	hôtel Sitifis
40	masculin	19 ans	Bel air	hôtel Hidhab	hôtel Hidhab
				Monument aux martyrs	Monument aux martyrs
				mausolée Sidi el khier	mausolée Sidi el khier
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
41	féminin	18 ans	Bel air	fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el droudj
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				mosquée el Attik	rue de Constantine
				jardin Emir Abd el kader	mosquée el Attik
42	féminin	46 ans	Bel air	parc d'attractions	
				maison de la culture	jardin Emir Abd el kader
				fontaine aîn el fouara	hôpital
				quartier centre-ville	parc d'attractions
				quartier centre-ville	quartier 1014 Igts
				quartier 1014 Igts	parc d'attractions
				jardin Emir Abd el kader	souk
					mausolée Sidi el khier

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
43	féminin	24 ans	Cheminots	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				quartier centre-ville	rue de Constantine
				Citadelle byzantine	quartier Dallas
				ville de Djemila	quartier 1014 Igts
					parc d'attractions
					hôpital
					hôtel Rabii
					jardin Emir Abd el kader
					pôle universitaire el Bez
					son école
		sa maison			
44	masculin	41 ans	Cheminots	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el droudj
				fontaine aîn moro	
45	masculin	28 ans	Cheminots	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue de Constantine
				quartier centre-ville	quartier beau marché
				quartier Dallas	quartier 1014 Igts
				cité 1000 Igts	cité 1000 Igts
				cité 600 Igts	quartier Tebinet
				parc d'attractions	quartier Cheminots
				mausolée Sidi el khier	quartier el Hidhab
					cité 600 Igts
					quartier Dallas
					cité 400 Igts
					cité 150 Igts
					siège de la Wilaya
					mairie de Bel air
	parc d'attractions				
	marché 1014 Igts				
	mosquée 1014 Igts				
	zone industrielle				
46	féminin	70 ans	Cheminots	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				quartier Dallas	fontaine aîn el m'zabi
				quartier Langar	quartier Dallas
				quartier Bel air	quartier Cheminots
				quartier Beau marché	quartier Tandja
				parc d'attractions	quartier Langar
				hôpital	quartier el Hidhab
					quartier centre-ville
	marché couvert				
		parc d'attractions			
47	féminin	23 ans	Tandja	fontaine aîn el fouara	quartier centre-ville
				bâtiment Barnabi	quartier 1014 Igts
					jardin Emir Abd el kader
					université
		sa maison			
48	féminin	56 ans	Tandja	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	quartier Bel air
				mosquée el Attik	caserne des pompiers
					lycée Bakhouch
					hôpital
					prison
					la maternité
					arrêt de bus Gassab
					arrêt de bus les remparts
					hammam Douali
		sa maison			
49	masculin	43 ans	Tandja	fontaine aîn el fouara	rue de Constantine
				rue de Constantine	quartier Tandja
				quartier Beau marché	
				quartier Cheminots	
				quartier Tandja	
				quartier Bel air	
		quartier Pierre Gaillet			
50	féminin	43 ans	Tandja	fontaine aîn el fouara	rue Valée
				quartier Tandja	lycée Kerouani
				quartier centre-ville	Grande poste
					siège de la Wilaya
					mess des officiers
					quartier Langar
		quartier Beau marché			
		quartier Tandja			
		cité 600 Igts			

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
51	féminin	28 ans	Tandja	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue Valée	rue Valée
				rue souk el Asser	siège de la wilaya
				quartier Tandja	quartier Beau marché
				quartier centre-ville	quartier Cheminots
				quartier Beau marché	quartier Langar
				quartier Cheminots	quartier Dallas
				quartier Dallas	quartier Pierre Gaillet
				quartier 1014 Igts	quartier Bizar
				cité Bouaroua	quartier Tebinet
				mausolée Sidi el khier	quartier Maabouda
				mausolée Sidi zouaoui	cité Diar nakhla
					mausolée Sidi el khier
52	masculin	22 ans	Tandja	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				quartier Beau marché	quartier Tandja
				quartier Cheminots	quartier Cheminots
				quartier Langar	quartier Langar
				quartier Tandja	quartier 500 Igts
				quartier Dallas	quartier Maabouda
				quartier Pierre Gaillet	quartier Dallas
				quartier 500 Igts	quartier el hidhab
					quartier les Tours
53	féminin	60 ans	Bizar	fontaine aîn el fouara	rue de Constantine
				fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn sbaïss	fontaine aîn chougga
				quartier Langar	parc d'attractions
				quartier Beau marché	rond-point Bab biskra
				quartier Cheminots	quartier Langar
				quartier Dallas	quartier Tandja
				mausolée Sidi el khier	quartier Cheminots
					quartier Dallas
					quartier Bel air
					quartier Bizar
					quartier Pierre Gaillet
					quartier 500 Igts
54	féminin	30 ans	Bizar	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	mosquée el Attik
				fontaine aîn sbaïss	parc d'attractions
				quartier Bel air	lycée Kerouani
				quartier Bizar	hôpital
				quartier Pierre Gaillet	hôtel Rabii
				quartier Kaaboub	quartier Kaaboub
				quartier Langar	quartier Langar
				quartier Tandja	quartier Tandja
				quartier Beau marché	cité 750 Igts
				quartier Cheminots	cité Boussekine
				mausolée Sidi el khier	rond-point Bab biskra
				mausolée Sidi haïdher	
55	masculin	49 ans	Bizar	fontaine aîn el fouara	rue de Constantine
				Grande poste	avenue Ibn Sina
				marché couvert	quartier centre-ville
				mausolée Sidi el khier	4 portes de l'ancienne ville
56	féminin	25 ans	Bizar	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	parc d'attractions
				quartier Beau marché	jardin Emir Abd el kader
				quartier Cheminots	rue de Constantine
				quartier Dallas	mausolée Sidi el khier
57	masculin	22 ans	Bizar	fontaine aîn el fouara	cité Bouras
				rue de Constantine	oued Bouselam
				fontaine aîn el droudj	Monument aux martyrs
				lycée Kerouani	université (lieu d'études)
				stade 8 mai 1945	
				quartier Cheminots	
				quartier Tandja	
				quartier Langar	
				cité 600 Igts	
				quartier Beau marché	
				droudj baoulou	
mausolée Sidi el khier					
58	masculin	36 ans	Bizar	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	quartier Pierre Gaillet
				quartier Beau marché	rond-point Bab biskra
				quartier Cheminots	arrêt de bus Gassab
				quartier Tandja	arrêt de bus les remparts
				mausolée Sidi el khier	village négro
				mausolée Sidi saïd	tribunal
				mausolée Sidi Haïdher	

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
59	féminin	20 ans	Les combattants	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el droudj
				rue de Constantine	mosquée el Attik
				marché couvert	hôpital
				quartier Beau marché	hôtel Rabii
				quartier Cheminots	théâtre
				quartier Bel air	lycée Kerouani
				quartier Tandja	
				quartier Langar	
				mausolée Sidi el khier	
mausolée Sidi zouaoui					
60	féminin	19 ans	Les combattants	fontaine aîn el fouara	quartier centre-ville
				quartier centre-ville	stade Gassab
				quartier Cheminots	gare routière
				quartier Beau marché	
				quartier Langar	
				quartier Bizar	
				quartier Bel air	
				jardin Emir Abd el kader	
				stade 8 mai 1945	
				pôle universitaire el Bez	
mausolée Sidi el khier					
61	masculin	23 ans	Les combattants	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn moreau	fontaine aîn el mzabi
				fontaine aîn el droudj	mosquée el Attik
				mosquée el Attik	jardin Emir Abd el kader
				jardin Emir Abd el kader	rond-point Bab biskra
				rond-point Bab biskra	pompe à essence
					cité les Combattants
					quartier Beau marché
					cité 1000 Igts
62	masculin	39 ans	Les combattants	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue de Constantine
				parc d'attractions	mausolée Sidi el khier
				mosquée el Attik	forêt de Znadia
				quartier Cheminots	
				quartier Tandja	
				cité des Combattants	
				mausolée Sidi el khier	
				ville de Djemila	
63	féminin	25 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	marché 1014 Igts
				souk	sa maison
				marché 1014 Igts	pizzeria
				rond-point Bab biskra	
				quartier centre-ville	
				quartier 1014 Igts	
				quartier Beau marché	
				quartier Dallas	
64	masculin	70 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	rue de Constantine
				fontaine aîn moreau	jardin Emir Abd el kader
				mosquée el Attik	hôtel Rabii
				mosquée Ben badis	
				la gare ferroviaire	
				quartier Cheminots	
				quartier Ledjnene	
				quartier Langar	
				mausolée Sidi el khier	
65	masculin	23 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	quartier el Hidhab
				rue de Constantine	quartier Maabouda
				rue de Sillegue	quartier Bel air
				quartier Dallas	quartier les Tours
				quartier Cheminots	cité 600 gts
				quartier Tandja	cité 400 Igts
				quartier Langar	cité 200 Igts
				quartier el Hidhab	cité 300 Igts
				quartier Beau marché	
				quartier 1014 Igts	
mausolée Sidi el khier					
66	féminin	31 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				quartier Beau marché	rue de Constantine
				quartier Cheminots	avenue Ibn Sina
				mausolée Sidi el khier	
67	masculin	65 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	fontaine aîn sbaïss
				rue Valée	fontaine aîn el droudj
				parc d'attractions	rue Valée
				rond-point Bab biskra	mosquée el Attik
				rond-point Bab biskra	

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
68	féminin	46 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	rue de Constantine
				quartier centre-ville	avenue Ibn Sina
				quartier Bel air	quartier centre-ville
				quartier Langar	quartier Beau marché
				jardin Emir Abd el kader	jardin Emir Abd el kader
				parc d'attractions	Grande poste
				mausolée Sidi el khier	siège de la Wilaya
69	féminin	72 ans	Beau marché	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el m'zabi	fontaine aîn el m'zabi
				fontaine aîn moreau	fontaine aîn el droudj
				fontaine aîn bouaroua	quartier Beau marché
				fontaine aîn el droudj	quartier Cheminots
				fontaine aîn sbaïss	quartier Ledjnene
				hôpital	
				quartier centre-ville	
				quartier Langar	
				quartier Beau marché	
				quartier Cheminots	
				quartier Bel air	
quartier Ledjnene					
mausolée Sidi el khier					
70	masculin	62 ans	Beau marché	fontaine aîn el m'zabi	fontaine aîn el fouara
				quartier Langar	avenue Ibn Sina
					rue de Constantine
71	féminin	48 ans	Langar	quartier centre-ville	fontaine aîn el fouara
				cité Boussekine (maison frère)	fontaine aîn el droudj
					rue Valée
					mosquée el Attik
					musée
					maison de la culture
72	féminin	80 ans	Langar	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue Valée
				rue Valée	jardin Emir Abd el kader
				quartier Beau marché	placette Cheminots
				quartier Cheminots	
73	masculin	28 ans	Langar	quartier Langar	
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rond-point Bab biskra	rue de Constantine
				mausolée Sidi el khier	rond-point Bab biskra
				mausolée Sidi saïd	hôpital
					la gare ferroviaire
74	masculin	64 ans	Langar	quartier Cheminots	quartier Cheminots
				quartier Langar	quartier Langar
				quartier Maabouda	quartier Maabouda
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				rue de Constantine	rue de Constantine
				avenue Ibn Sina	avenue Ibn Sina
				4 portes de l'ancienne ville	4 portes de l'ancienne ville
				rond-point Bab biskra	rond-point Bab biskra
				parc à fourrage	parc à fourrage
				quartier Cheminots	quartier Cheminots
quartier Bel air	quartier Bel air				
quartier Ledjnene	quartier Ledjnene				
quartier Tebinet	quartier Tebinet				
mausolée Sidi el khier	mausolée Sidi el khier				
75	féminin	76 ans	Langar	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				jardin Emir Abd el kader	jardin Emir Abd el kader
				mausolée Sidi el khier	souk
					hôpital
					hammam
					psychologue
					maison de son amie
					maison de ses ami(e)s
76	féminin	76 ans	Langar	mausolée Sidi el khier	mausolée Sidi el khier
				mausolée Sidi saïd	mausolée Sidi amar
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				souk	mausolée Sidi el khier
				mausolée Sidi amar	mausolée Sidi zouaoui
77	masculin	38 ans	Langar	mausolée Sidi zouaoui	
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el droudj
				fontaine aîn el droudj	siège de la Wilaya
				rue de Constantine	Grande poste
				mosquée Billal	boulangerie sabass
				café Lalmania	café Lalmania
	le musée (son lieu de travail)				
	sa maison				

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES								
78	masculin	77 ans	Kaaboub	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara								
				rue de Constantine	fontaine aîn el droudj								
				rue Valée	rue Valée								
				siège de la Wilaya	marché couvert								
				Grande poste	parc d'attractions								
				quartier Cheminots	Grande poste								
				quartier Langar	siège de la Wilaya								
				quartier Beau marché	mairie de Bel air								
				quartier Tandja	quartier Langar								
				Quartier Ledjnene	quartier Beau marché								
				cité des Combattants	quartier Cheminots								
				enceinte Byzantine	quartier Tandja								
				mausolée Sidi el khier	quartier 1014 Igts								
				mausolée Sidi zouaoui	quartier laararssa								
79	féminin	42 ans	Kaaboub	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara								
				jardin Emir Abd el kader	jardin Emir Abd el kader								
				quartier centre-ville	cité le Caire								
				quartier Tandja	quartier Kaaboub								
				mausolée Sidi el khier	mausolée Sidi el khier								
				80	masculin	49 ans	Kaaboub	rue de Constantine	fontaine aîn el fouara				
								fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el droudj				
								fontaine aîn el droudj	rue de Constantine				
								rond-point Bab biskra	rond-point Bab biskra				
								parc d'attractions	mausolée Sidi el khier				
								mausolée Sidi el khier					
								81	masculin	47 ans	Kaaboub	fontaine aîn el fouara	quartier centre-ville
												fontaine aîn el droudj	cité 40 Igts
												mausolée Sidi el khier	siège de la Wilaya
	sa maison												
82	féminin	51 ans	kaaboub									jardin Emir Abd el kader	quartier centre-ville
												parc d'attractions	sa maison
												mosquée des 600 Igts	maison de son fils
													maison de sa belle-sœur
					maison de son neveu								
					maison de sa sœur								
				83	masculin	26 ans	Centre-ville					fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
												fontaine aîn el droudj	rue de Constantine
												Bains romains	lycée Kerouani
												les ruines romaines du parc	lycée Gaïd
								quartier Tandja	mess des officiers				
								quartier Cheminots	siège de la Wilaya				
								quartier Langar	siège des Impôts				
								quartier Beau marché					
quartier Bel air													
quartier Bizar													
quartier Pierre Gaillet													
théâtre													
mosquée Billal													
mosquée el Attik													
mosquée Ben badis													
mairie centre-ville													
prison													
cimetière juif													
mausolée Sidi el khier													
mausolée Sidi saïd													
mausolée Sidi zouaoui													
84	féminin	21 ans	Centre-ville	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara								
				fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el droudj								
				fontaine aîn moreau	rue de Constantine								
				quartier Tandja	quartier centre-ville								
				quartier Cheminots	les magasins Soufis								
				quartier Langar	bijoutier								
				quartier Maabouda	"sfandji"								
					restaurant								
					hôtel Rabii								
					mosquée el Attik								
					marché couvert								
					hôpital								
				85	masculin	35 ans	Centre-ville	les mosquées	rue de Constantine				
									avenue Ibn Sina				
	sa maison (centre-ville)												
	son lieu de travail(centre-ville)												
	souk												
	café												

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES				
86	masculin	57 ans	Centre-ville	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				rond-point Bab biskra	fontaine aîn el droudj				
					fontaine aîn moreau				
					rue de Constantine				
					avenue Ibn Sina				
					quartier La pinède				
					mosquée el Attik				
					jardin Emir Abd el kader				
					parc d'attractions				
					hôpital				
87	féminin	34 ans	Centre-ville	mosquée des 750 lgts	fontaine aîn el fouara				
				quartier Cheminots	rue de Constantine				
					avenue Ibn Sina				
					hôpital				
					arrêt de bus les remparts				
88	féminin	88 ans	Centre-ville	fontaine aîn el fouara	marché couvert				
				fontaine aîn el droudj	souk				
				fontaine aîn moreau	hammam Guedj				
				quartier Langar	sa maison				
				mausolée Sidi saïd	mausolée Sidi el khier				
				mausolée Sidi el khier					
				89	féminin	28 ans	Centre-ville	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
								fontaine aîn el m'zabi	rue de Constantine
								fontaine aîn moreau	quartier centre-ville
								fontaine aîn bouaroua	parc d'attractions
fontaine aîn el droudj	siège de la Wilaya								
fontaine aîn sbaïss	Grande poste								
fontaine aîn tebinet	4 portes de l'ancienne ville								
quartier centre-ville									
hammam Benbara									
jardin Emir Abd el kader									
90	masculin	20 ans	Centre-ville	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				rue de Constantine	rue de Constantine				
				lycée Kerouani	rue Valée				
				lycée Mouïz	lycée Kerouani				
				pôle universitaire el Bez	lycée Gaïd				
				Monument aux martyrs	lycée Mouïz				
				zone industrielle					
				91	féminin	32 ans	Hachemi	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
								fontaine aîn el m'zabi	hôpital
								fontaine aîn moreau	stade 8 mai 1945
fontaine aîn bouaroua	parc d'attractions								
fontaine aîn el droudj	pôle universitaire el Bez								
fontaine aîn sbaïss	quartier centre-ville								
fontaine aîn tebinet	quartier Dallas								
jardin Emir Abd el kader	quartier Hachemi								
jardin Barral	quartier 1014 lgts								
quartier centre-ville	quartier Beau marché								
quartier Bel air	quartier Cheminots								
quartier Langar	cité 1000 lgts								
quartier Beau marché	quartier Tebinet								
quartier Tandja	cité Ouled braham								
quartier Dallas	cité de l'avenir								
quartier Hachemi	4 portes de l'ancienne ville								
quartier 1006 lgts	la nouvelle ville								
quartier 1014 lgts									
quartier 500 lgts									
cité 400 lgts									
cité 8 mai 1945									
vestiges historiques									
4 portes de l'ancienne ville									
92	féminin	18 ans	Hachemi	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				rue de Constantine	quartier centre-ville				
				quartier centre-ville					
				hôpital					
				parc d'attractions					
93	féminin	78 ans	Hachemi	jardin					
				café					
				arrêt de bus les remparts					
				fontaine aîn el fouara	rue de Constantine				
				rue de Constantine	Avenue Ibn Sina				
Avenue Ibn Sina	quartier centre-ville								
rond-point Bab-biskra	mausolée Sidi zouaoui								
mausolée Sidi el khier	mausolée Sidi el khier								
mausolée Sidi zouaoui	rond-point Bab-biskra								

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES				
94	féminin	35 ans	500 lgts	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				rue de Constantine	rue de Constantine				
				quartier centre-ville	mausolée Sidi el khier				
				quartier Langar	quartier Langar				
				quartier Beau marché	quartier Beau marché				
				quartier Tandja	quartier Tandja				
				quartier Cheminots	quartier Bizar				
				quartier Ledjnene	cité 1000 lgts				
				quartier Bel air	quartier Pierre Gaillet				
				mausolée Sidi el khier	quartier Ledjnene				
					quartier Bel air				
					quartier Maabouda				
					quartier Kaaboub				
					quartier Hachemi				
	quartier Dallas								
	cité 600 lgts								
	cité Boussekine								
95	masculin	50 ans	500 lgts	fontaine aîn el fouara	rue de Constantine				
				fontaine aîn el droudj	Grande poste				
				quartier centre-ville	siège de la Wilaya				
				quartier Langar	lycée Kerouani				
				quartier Beau marché	mess des officiers				
				quartier Tandja	quartier centre-ville				
				quartier Cheminots	quartier Langar				
				quartier Pierre Gaillet	quartier Beau marché				
				quartier Bel air	quartier Tandja				
					quartier Bizar				
					quartier Pierre Gaillet				
					quartier Bel air				
					quartier Maabouda				
					Quartier Ledjnene				
96	masculin	30 ans	500 lgts	fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el droudj				
				fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara				
				quartier Beau marché	marché couvert				
				secteur militaire	stade Gassab				
				parc d'attractions	parc d'attractions				
					quartier Beau marché				
					quartier 500 lgts				
					quartier Tandja				
					quartier Langar				
					zone industrielle				
					mausolée Sidi el khier				
				97	féminin	45 ans	500 lgts	fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
								rue de Constantine	rue de Constantine
								quartier Beau marché	quartier Beau marché
quartier Cheminots	quartier Cheminots								
quartier Tandja	quartier Tandja								
quartier Langar	quartier Langar								
quartier Ledjnene	quartier Ledjnene								
mausolée Sidi el khier	quartier Bel air								
	quartier Maabouda								
	quartier Pierre Gaillet								
	quartier Bizar								
	mausolée Sidi el khier								
	rond-point Bab biskra								
98	masculin	29 ans	500 lgts					fontaine aîn el fouara	fontaine aîn el fouara
				fontaine aîn el droudj	fontaine aîn el droudj				
				quartier centre-ville	rue de Constantine				
				quartier Langar	avenue Ibn Sina				
				quartier Tandja	jardin Emir Abd el kader				
				quartier Beau marché	stade Gassab				
				quartier Cheminots	la gare ferroviaire				
				quartier Pierre Gaillet	Grande poste				
				cité 1000 lgts	théâtre				
				quartier 500 lgts	daïra				
				marché couvert	mosquée el Attik				
				souk	hôtel Rabii				
				marché 1014 lgts	siège de la Wilaya				
					école Travaux publics				
	commissariat central								
	quartier Maabouda								
	quartier Gasria								
	cité des Combattants								
	quartier Pierre Gaillet								
	quartier Langar								
	quartier Cheminots								
	quartier Tandja								
	arrêt de bus les remparts								

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
99	féminin	50 ans	500 Igts	fontaine aîn el fouara rue de Constantine équipe ESS quartier Tandja quartier Beau marché quartier Cheminots	fontaine aîn el fouara rue de Constantine siège de la Wilaya hôpital gare routière quartier 500 Igts quartier Beau marché quartier Cheminots quartier Langar quartier Maabouda mausolée Sidi el khier
100	masculin	18 ans	Maabouda	fontaine aîn el fouara fontaine aîn el droudj rue de Constantine mosquée el Attik mausolée Sidi el khier	Grande poste parc d'attractions lycée Gaïd maison de l'ingénieur mosquée Maabouda université pôle universitaire el Bez Institut travaux publics quartier centre-ville quartier Maabouda quartier Gasria quartier La pinède quartier Kaaboub quartier Beau marché cité 1000 Igts quartier les Tours quartier Tandja quartier Langar quartier Cheminots cité Bouras sa maison son école de musique mausolée Sidi el khier
101	féminin	22 ans	Maabouda	fontaine aîn el droudj fontaine aîn el fouara rue de Constantine mosquée Sabtaïne mausolée Sidi el khier	fontaine aîn el fouara fontaine aîn el droudj rue de Constantine mosquées lycée Mouïz quartier Maabouda quartier Cheminots
102	masculin	28 ans	Maabouda	fontaine aîn el fouara parc d'attractions quartier Tandja	rue Valée quartier centre-ville marché couvert stade 8 mai 1945 sa maison
103	féminin	20 ans	Maabouda	fontaine aîn bouaroua parc d'attractions hôtel Sitifis marché 1014 Igts jardin Emir Abd el kader quartier Maabouda oued Bouselam	fontaine aîn el fouara marché 1014 Igts quartier centre-ville

Tab.V.1 : Les fragments urbains cités en interview et en carte cognitive

LEGENDE:

	nœud
	quartier
	lieu de rituel
	équipement
	monument
	divers
	voie
	services
	vestiges historiques
	proches

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
1	masculin	58 ans	El hidhab	monument	quartier
				lieu de rituel	vestiges historiques
				équipement	monument
					divers
					nœud
2	masculin	78 ans	El hidhab	monument	monument
					vestiges historiques
					équipement
					quartier
3	masculin	45 ans	el hidhab	monument	monument
				lieu de rituel	voie
				services	équipement
				équipement	quartier
					proche
4	masculin	25 ans	el hidhab	quartier	monument
				équipement	équipement
					quartier
					divers
					voie
5	masculin	44 ans	el hidhab	monument	monument
				services	services
				équipement	vestiges historiques
				lieu de rituel	équipement
					voie
					nœud
					divers
	quartier				
6	masculin	31 ans	el hidhab	monument	monument
				équipement	équipement
				quartier	quartier
7	masculin	54 ans	el hidhab	monument	monument
					quartier
8	masculin	23 ans	Tebinet	quartier	voie
				monument	équipement
				équipement	quartier
				lieu de rituel	
9	masculin	47 ans	Tebinet	monument	monument
				voie	nœud
				quartier	équipement
					voie
					quartier
10	féminin	32 ans	Tebinet	monument	monument
				quartier	quartier
11	masculin	41 ans	Tebinet	monument	monument
				quartier	équipement
					quartier

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
12	féminin	40 ans	Tebinet	quartier	équipement
				voie	voie
				monument	
				équipement	
				lieu de rituel	
13	féminin	48 ans	Ledjnene	quartier	quartier
				voie	voie
				monument	monument
				lieu de rituel	lieu de rituel
14	féminin	36 ans	Ledjnene	monument	monument
				quartier	
				lieu de rituel	
15	masculin	48 ans	Ledjnene	quartier	
16	féminin	40 ans	Ledjnene	lieu de rituel	monument
				noeud	équipement
					lieu proche
17	masculin	33 ans	Pierre Gaillet	monument	monument
				lieu de rituel	équipement
				noeud	quartier
				équipement	lieu de rituel
				quartier	divers
18	masculin	77 ans	Pierre Gaillet	monument	vestiges historiques
				équipement	équipement
19	féminin	42 ans	Pierre Gaillet	monument	monument
				quartier	voie
20	féminin	52 ans	Pierre Gaillet	voie	voie
				monument	monument
				quartier	quartier
21	masculin	91 ans	Pierre Gaillet	monument	monument
				voie	vestiges historiques
				noeud	voie
				lieu de rituel	équipement
				divers	
22	masculin	26 ans	Pierre Gaillet	voie	quartier
				monument	voie
				équipement	équipement
				divers	monument
				noeud	noeud
				quartier	
23	féminin	22 ans	Pierre Gaillet	monument	monument
				voie	voie
				quartier	quartier
					divers
					équipement

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
24	féminin	42 ans	pierre Gaillet	monument	monument
				quartier	voie
					équipement
					lieu de rituel
25	féminin	20 ans	Dallas	voie	quartier
				monument	voie
				équipement	
26	féminin	50 ans	Dallas	voie	quartier
				monument	quartier
				équipement	monument
27	masculin	15 ans	Dallas	quartier	divers
				monument	voie
				équipement	équipement
28	masculin	56 ans	1014 lgts	monument	monument
				quartier	voie
29	féminin	35 ans	1014 lgts	quartier	monument
				monument	quartier
				voie	
30	féminin	25 ans	1014 lgts	monument	quartier
				lieu de rituel	monument
					équipement
					voie
31	féminin	63 ans	la pinède	monument	monument
				équipement	voie
				quartier	lieu proche
				lieu de rituel	
32	féminin	38 ans	La pinède	monument	lieu proche
				lieu de rituel	équipement
					services
33	féminin	25 ans	La pinède	monument	monument
					équipement
					lieu proche
34	masculin	62 ans	La pinède	monument	lieu proche
				équipement	divers
				quartier	équipement
				quartier	voie
35	masculin	21 ans	La pinède	monument	monument
				équipement	divers
					équipement
				divers	équipement
36	féminin	31 ans	La pinède	voie	voie
				quartier	monument
					équipement
37	féminin	70 ans	Bel air	monument	monument
				quartier	équipement
					quartier
					lieu de rituel

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
38	masculin	76 ans	Bel air	monument	voie
				équipement	monument
				divers	équipement
39	féminin	47 ans	Bel air	monument	monument
				équipement	équipement
				lieu de rituel	lieu de rituel
40	masculin	19 ans	Bel air	quartier	voie
				monument	monument
				équipement	équipement
				voies	
41	féminin	18 ans	Bel air	monument	voie
				équipement	monument
					équipement
42	féminin	46 ans	Bel air	quartier	quartier
				monument	équipement
				équipement	lieu de rituel
43	féminin	24 ans	Cheminots	quartier	monument
				monument	voie
				vestiges historiques	équipement
				divers	quartier
					lieu proche
44	masculin	41 ans	Cheminots	monument	monument
45	masculin	28 ans	Cheminots	quartier	monument
				monument	voie
				voie	équipement
				équipement	quartier
				lieu de rituel	divers
46	féminin	70 ans	Cheminots	monument	quartier
				équipement	équipement
				quartier	monument
47	féminin	23 ans	Tandja	monument	quartier
				divers	équipement
					lieu proche
48	féminin	56 ans	Tandja	monument	monument
				équipement	équipement
					divers
					quartier
					services
					lieu proche
49	masculin	43 ans	Tandja	monument	voie
				voie	quartier
				quartier	
50	féminin	43 ans	Tandja	quartier	voie
				monument	équipement
					quartier

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
51	féminin	28 ans	Tandja	quartier	monument
				monument	voie
				voie	équipement
				lieu de rituel	quartier
					lieu de rituel
52	masculin	22 ans	Tandja	monument	monument
				quartier	quartier
53	féminin	60 ans	Bizar	monument	voie
				quartier	monument
				lieu de rituel	équipement
					nœud
					quartier
54	féminin	30 ans	Bizar	monument	monument
				quartier	équipement
				lieu de rituel	quartier
					nœud
55	masculin	49 ans	Bizar	monument	vestiges historiques
				équipement	quartier
				lieu de rituel	voie
					lieu de rituel
56	féminin	25 ans	Bizar	monument	monument
				quartier	équipement
				voie	voie
					lieu de rituel
57	masculin	22 ans	Bizar	monument	monument
				voie	quartier
				lieu de rituel	divers
				équipement	lieu proche
				quartier	
58	masculin	36 ans	Bizar	monument	monument
				quartier	nœud
				lieu de rituel	divers
					équipement
					quartier
59	féminin	20 ans	Combattants	voie	monument
				monument	équipement
				lieu de rituel	
				équipement	
				quartier	
60	féminin	19 ans	combattants	quartier	quartier
				monument	équipement
				équipement	
				lieu de rituel	
61	masculin	23 ans	Combattants	monument	monument
				équipement	équipement
				nœud	nœud
					services
					quartier

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
62	masculin	39 ans	combattants	voie	voie
				monument	monument
				équipement	lieu de rituel
				quartier	divers
				lieu de rituel	
				divers	
63	féminin	25 ans	Beau marché	quartier	équipement
				monument	lieu proche
				noeud	services
				équipement	
64	masculin	70 ans	Beau marché	monument	monument
				équipement	équipement
				quartier	voie
				lieu de rituel	
65	masculin	23 ans	Beau marché	monument	quartier
				voie	
				lieu de rituel	
				quartier	
66	féminin	31 ans	Beau marché	monument	monument
				quartier	voie
				lieu de rituel	
67	masculin	65 ans	Beau marché	monument	monument
				voie	noeud
				noeud	équipement
				équipement	voie
68	féminin	46 ans	Beau marché	quartier	voie
				monument	quartier
				lieu de rituel	monument
				équipement	équipement
					noeud
69	féminin	72 ans	Beau marché	quartier	monument
				monument	quartier
				équipement	
				lieu de rituel	
70	masculin	62 ans	Beau marché	monument	monument
				quartier	voie
71	féminin	48 ans	Langar	quartier	monument
					voie
					équipement
					quartier
72	féminin	80 ans	Langar	voie	monument
				monument	voie
				quartier	équipement
					divers

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
73	masculin	28 ans	Langar	monument	voie
				noeud	monument
				lieu de rituel	noeud
					équipement
					quartier
74	masculin	64 ans	Langar	quartier	monument
				vestiges historiques	vestiges historiques
				monument	voie
				équipement	noeud
					divers
					quartier
					lieu de rituel
75	féminin	76 ans	Langar	monument	monument
				équipement	équipement
				lieu de rituel	services
					lieu proche
					lieu de rituel
76	féminin	76 ans	Langar	monument	monument
				équipement	lieu de rituel
				lieu de rituel	
77	masculin	38 ans	Langar	monument	monument
				voie	équipement
				équipement	services
				services	lieu proche
78	masculin	77 ans	Kaaboub	voie	monument
				vestiges historiques	quartier
				monument	voie
				équipement	équipement
				quartier	lieu de rituel
				lieu de rituel	
79	42 ans		Kaaboub	quartier	monument
				monument	équipement
				équipement	quartier
				lieu de rituel	lieu de rituel
80	49 ans		Kaaboub	voie	voie
				monument	monument
				noeud	noeud
				équipement	lieu de rituel
				lieu de rituel	
81	masculin	47 ans	Kaaboub	monument	quartier
				lieu de rituel	équipement
					lieu proche
82	féminin	51 ans	kaaboub	équipement	quartier
					lieu proche

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
83	masculin	26 ans	Centre-ville	monument	voie
				vestiges historiques	monument
				équipement	équipement
				quartier	
				divers	
84	féminin	21 ans	Centre-ville	monument	voie
				quartier	quartier
					monument
					services
					équipement
85	masculin	35 ans	Centre-ville	équipement	équipement
					lieu proche
					voie
					services
86	masculin	57 ans	centre-ville	monument	monument
				noeud	vestiges historiques
					équipement
					quartier
					voie
87	féminin	34 ans	centre-ville	équipement	monument
				quartier	voie
					divers
					équipement
					quartier
88	féminin	88 ans	centre-ville	monument	équipement
				quartier	services
				lieu de rituel	lieu proche
					lieu de rituel
89	féminin	28 ans	centre-ville	quartier	quartier
				monument	vestiges historiques
				services	monument
				équipement	équipement
				vestiges historiques	voie
90	masculin	20 ans	<centre-ville	voie	voie
				monument	monument
				équipement	équipement
				divers	
91	féminin	32 ans	Hachemi	vestiges historiques	vestiges historiques
				monument	quartier
				quartier	monument
				équipement	équipement
					divers
92	féminin	18 ans	Hachemi	quartier	quartier
				voie	monument
				monument	
				équipement	
				Divers services	

CAS	SEXE	AGE	QUARTIER	Fragments urbains cités lors des INTERVIEWS	Fragments urbains représentés graphiquement sur les CARTES COGNITIVES
93	féminin	78 ans	Hachemi	monument	quartier
				noeud	lieu de rituel
				lieu de rituel	noeud
				voie	voie
94	féminin	35 ans	500 lgts	quartier	monument
				monument	lieu de rituel
				lieu de rituel	voie
				voie	quartier
95	masculin	50 ans	500 lgts	quartier	quartier
				monument	équipement
					voie
96	masculin	30 ans	500 lgts	monument	monument
				quartier	lieu de rituel
				équipement	équipement
					quartier
					divers
97	féminin	45 ans	500 lgts	monument	monument
				quartier	quartier
				voie	voie
				lieu de rituel	lieu de rituel
98	masculin	29 ans	500 lgts		noeud
				quartier	voie
				monument	monument
				équipement	équipement
					divers
99	féminin	50 ans	500 lgts	voie	voie
				monument	monument
				divers quartier	équipement quartier
					lieu de rituel
100	masculin	18 ans	Maabouda	voie	quartier
				monument	équipement
				équipement	lieu proche
				lieu de rituel	lieu de rituel
101	féminin	22 ans	Maabouda	voie	voie
				monument	monument
				équipement	quartier
				lieu de rituel	équipement
102	masculin	28 ans	Maabouda	monument	quartier
				équipement	voie
				quartier	équipement
					lieu proche
103	féminin	20 ans	Maabouda	équipement	monument
				quartier	équipement
				monument divers	quartier

Tab.V.3 : Classification thématique globale des traits du corpus: classification des fragments perçus en catégories

LEGENDE:

-  nœud
-  quartier
-  lieu de rituel
-  équipement
-  monument
-  divers
-  voie
-  services
-  vestiges historiques
-  proches

Résumé :

L'intérêt de cette thèse est de montrer comment sont appréhendés le concept de « représentation » et la dialectique existante entre l'utilisateur, l'espace et la représentation en elle-même. En se situant dans une approche cognitive de la ville notre présente démarche s'attèle à démontrer l'existence d'une représentation cognitive de l'espace de l'extérioriser et de la matérialiser. En fait, l'intérêt de la connaissance pour les représentations cognitives de l'espace s'explique par le fait qu'elles sont d'importants révélateurs du rapport entre l'individu et le milieu. En premier lieu, cette approche nous permet de nous situer par rapport à diverses disciplines et en second lieu de présenter une ébauche de la méthodologie appliquée et des outils utilisés pour la mise en évidence du concept de « représentation spatiale ».

Notre questionnement, dans un premier temps est de savoir comment s'élaborent ces représentations cognitives ? En d'autres termes, quels sont les processus mentaux mis en œuvre pour penser les représentations de la ville ? Dans un second temps, notre préoccupation est de savoir si cette représentation de la ville est de type individuel ou groupé. Dans un troisième temps, nous tentons de déterminer quelles sont les modalités de perception mises en œuvre dans l'élaboration de la représentation spatiale. Tout en sachant que la représentation cognitive est constituée d'informations spatiales et d'informations propres aux caractéristiques individuelles et sociales ; qu'elle englobe les processus de perception, de cognitions et de croyances rattachées au milieu.

Pour conclure, par l'utilisation de la méthode de « la carte cognitive », sur la base de laquelle nous appréhendons un processus cognitif classique selon lequel l'observateur sélectionne, organise et charge de sens ce qu'il perçoit de l'environnement. En d'autres termes, il s'agit de la reconstruction, la recombinaison et la reproduction d'un réel spatial (dans le cas présent, la ville).

Mots-clés : ville, usager, représentations, image mentale, carte cognitive, référent spatial perceptif mnémotechnique.

Abstract:

The interest of this thesis is to show how apprehended the concept of “representation” and the existing dialectic between the user, the space and the representation itself. By placing in a cognitive approach to the city our present approach try to demonstrate the existence of a cognitive representation of space to externalize and materialize it. In fact, the value of knowledge for cognitive representations of space is explained by the fact that they are important revealing the relationship between the individual and the environment.

This approach allows us to position ourselves in relation to various disciplines in the first place and secondly to present an outline of the methodology and tools used for the demonstration of the concept of "spatial representation."

At first, our questioning, is to know how to develop these cognitive representations? In other words, what are the mental processes used to think the representations of the city? In the second time our concern is to know if this representation of the town were individual or group type.

In a third time, we attempt to identify which are the modalities of perception implemented in the elaboration of spatial representation. knowing that cognitive representation consists of spatial information and information specific to individual and social characteristics; that she includes the processes of perception, of cognitions and of beliefs attached at the middle. The research project focuses on the content of cognitive representations of space, in reference to the precursors of work on the subject (Lynch, Gärling, Appleyard, Golledge and Ladd).

Thereafter we will try to define the structures of cognitive representations of space based on the authors' studies such as Piaget (1947), Shemyakin (1962) and Ramadier (2002).

Finally, we conclude by the use of the method of "cognitive map", on the basis of which we apprehend a classic cognitive process according to which the observer selects, organizes and loads sense what he perceives the environment. In other words, it is the reconstruction the reorganization and the reproduction of a spatial reality (in this case, the city).

Keywords: City, user, representations, mental image, cognitive map, mnemonic perceptive spatial referent.

ملخص

الفائدة من هذه الأطروحة إظهار كيف يتم القبض على مفهوم 'التمثيل' والعلاقة الجدلية القائمة بين المستخدم والمساحة وتمثيل نفسها. و النهج المعرفي للمدينة هو تسخير العمل الحالي لإثبات وجود الاجتماع التمثيل المعرفي للفضاء والظاهر أنها تتجسد. وفي الواقع، مصلحة المعارف للتمثيلات المعرفية للفضاء يرجع ذلك إلى حقيقة أنهم مثبتة للعلاقة هامة بين الفرد والبيئة.

وهذا النهج يسمح لنا بتحديد موقع لنا من مختلف التخصصات في المقام الأول والثاني لتقديم مشروع للمنهجية والأدوات المستخدمة لتسليط الضوء على مفهوم ' التمثيل المكاني.

لدينا الاستجواب، في خطوة أولى هو معرفة كيفية تطوير هذه التمثيلات المعرفية؟ وبعبارة أخرى، ما هي العمليات العقلية التي تنفذ إلى التفكير تمثيلات للمدينة؟
وثانياً، قلنا ما إذا كان هذا التمثيل للمدينة من نوع فرد أو جماعة.

الثا، أننا نحاول تحديد ما هي الترتيبات اللازمة في تطوير التمثيل المكاني. وذلك مع العلم أن التمثيل المعرفي يتكون من المعلومات المكانية والمعلومات الخاصة بالخصائص الفردية والاجتماعية؛ وتشمل عمليات التصور والإدراك والمعتقدات المتصلة بالبيئة.

ويركز مشروع البحث على محتويات تمثيلات المعرفي للفضاء، وفيما يتعلق بأعمال السلائف في المواد (لينش، جارلينج، أبلليارد، جوليدجي ولاد).

في وقت لاحق سوف نحاول تعريف تمثيلات المعرفي للهياكل الفضائية استناداً إلى دراسات للمؤلف مثل بياجيه (1947)، شيمياكين (1962) ورامادير (2002).

وأخيراً، باستخدام أسلوب "الخريطة المعرفية"، التي على أساسها ستتم عملية معرفية كلاسيكية حيث سيحدد المراقب، و ينظم ويتوجه ويعطي معنى لما يحصل في البيئة. وبعبارة أخرى، هو إعادة الإعمار وإعادة الطلب واستتساخ مساحة حقيقية (في هذه الحالة، المدينة).

الكلمات المفتاحية: مدينة، المستخدم، تمثيلات، الصورة الذهنية، والخريطة المعرفية، المرجع ميمونيك للإدراك المكاني.